SCIENCE DE L'HOMME

SCIENCE DE L'ESPRIT - SCIENCE DE L'HOMME

SCIENCE DE L'HOMME - SCIENCE DE L'ESPRIT

Rudolf Steiner

Êtres naturels et spirituels

-

Leur action dans le monde visible

SCIENCE DE L'ESPRIT

Rudolf Steiner

Les
entités naturelles
et
spirituelles
-
leur action dans le monde visible

RUDOLF STEINER

Les entités naturelles et spirituelles

—

leur action dans le monde visible

18 conférences faites en diverses villes
pour les membres
de branches théosophiques
du 5 novembre 1907 au 24 février 1908

Traduction :
Conférences 5 et 6 : Germaine Claretie
Autres : Jean-Marie Jenni

Editions Anthroposophiques Romandes
rue Verdaine 11, 1204 – Genève / Suisse
2005

Texte intégral réalisé d'après des notices d'auditeurs
non revu par R. Steiner, élaboré par
Rudolf Steiner-Nachlaβvewaltung
L'édition originale porte le titre :

Natur- und Geistwesen – ihr Wirken in unserer sichtbaren Welt

GA 98 2e édition 1996
Les conférences 5 et 6 ont déjà paru dans :
Les êtres élémentaires, série à thème n° 5, EAR

Imprimerie NOVOPRINT Barcelone Espagne

ISBN : 2-88189-195-0

TABLE DES MATIÈRES

À propos de l'édition en langue allemande

Le thème des entités naturelles et spirituelles et leur action dans notre monde visible constitue un point central de l'activité conférencière de Rudolf Steiner entre 1907 et 1908. Il n'en a pas seulement parlé à plusieurs reprises devant les membres de la branche théosophique de Berlin (voir Intervention des forces spirituelles en l'homme, recueil GA 102, EAR), mais aussi à Cologne, Stuttgart, Munich et Vienne. Ces conférences n'étaient pas publiques, mais réservées aux membres déjà familiarisés avec les bases de l'œuvre de Rudolf Steiner. (Théosophie GA 9, Initiation GA 10, Chronique de l'Akasha GA 11, EAR).

Dans ce volume sont contenues les conférences données ailleurs qu'à Berlin. Les textes sont à base de notes d'auditeurs et non revus par l'auteur ; ils ne sauraient par conséquent être pris à la lettre.

AVIS AU LECTEUR

Au sujet de ses publications privées, Rudolf Steiner s'exprime de la manière suivante dans son autobiographie *Mein Lebensgang* (chapitre 35 et 36, mars 1925) :

« Le contenu de ces publications était destiné à la communication orale, non à l'impression (...).

Nulle part il n'est rien dit qui ne soit uniquement le résultat de l'anthroposophie, qui est en train de s'édifier. (…) Le lecteur de ces publications privées peut pleinement les considérer comme une expression de l'anthroposophie… C'est pourquoi on a pu sans scrupule déroger à l'usage établi qui consistait à réserver ces textes aux membres. Il faudra seulement s'accommoder au fait que dans ces sténogrammes, que je n'ai pas revus, il se trouve des erreurs.

On ne reconnaît la capacité de juger le contenu d'une telle publication privée qu'à celui qui remplit les conditions préalables à un tel jugement. Pour la plupart de ces publications, figurent au moins parmi ces conditions la connaissance de l'enseignement anthroposophique sur l'homme et le cosmos et celle de l'histoire selon l'anthroposophie, telle qu'elle découle des communications provenant du monde de l'esprit. »

PREMIÈRE CONFÉRENCE

Vienne, 5 novembre 1907

Les « dangers » du développement occulte

Lorsqu'on parle d'occultisme ou de développement occulte, il convient de se mettre d'accord sur ce que cela signifie quant à ce qui est pratiqué en théosophie. Cette dernière, dès ses débuts, s'est employée précisément à mettre à la disposition de l'humanité une certaine somme de vérités occultes. Les vérités concernant le monde suprasensible que l'on connaît grâce à la littérature et aux conférences théosophiques sont pour la plupart très anciennes. Or il n'était pas nécessaire avant la fin du 19e siècle que ces connaissances soient rendues publiques sous la forme que leur donne la théosophie. Ces vérités étaient cultivées au sein d'écoles et de sociétés secrètes.

Celui qui voulait connaître des vérités concernant le monde intérieur devait se faire accepter comme élève auprès des grands maîtres de l'humanité ; il n'était pas question de répandre au grand jour certaines vérités élémentaires comme cela devient une nécessité aujourd'hui. En étant accepté dans une école, l'élève devait montrer certaines qualités de caractère, d'intellect et autres. Il régnait aussi à l'intérieur de l'école une stricte hiérarchie. Il était par exemple impossible qu'un nouvel arrivant accède à des connaissances d'un degré élevé. Le monde extérieur ignorait tout de l'existence d'une telle science secrète, laquelle était le seul et vrai occultisme.

Qui recevait une formation dans ces écoles ? On ne le savait en règle générale absolument pas ; l'un était forgeron, l'autre cordonnier, conseiller à la cour, charpentier, etc. On ne savait d'eux que ce qu'ils laissaient apparaître dans leur vie extérieure ; on ne savait pas qu'ils étaient des sages capables de contempler les profondeurs du monde spirituel suprasensible. Cela changea à la fin du 19e siècle où il devint nécessaire que certaines connaissances élémentaires de la science secrète soient divulguées par la littérature et les conférences théosophiques. Nous verrons maintenant pourquoi cela est devenu une nécessité.

Nous voulons jeter notre regard sur la période qui s'est étendue jusqu'au 14e siècle et qui s'est en quelque sorte prolongée sous certains aspects jusqu'à la fin du 19e. Il s'est préparé alors ce qui se passe maintenant : la révélation au public de certaines connaissances occultes élémentaires. Cela se prépara dans le courant occulte fondé aux 14e et 15e siècles par une individualité très haut placée, connue sous le nom de Christian Rosecroix[1]. Seuls les initiés savent qui se cache derrière ce nom. Une seule chose est sûre : il fait partie des individualités les plus avancées des temps nouveaux, et sa tâche est de donner au savoir occulte médiéval une forme adaptée aux temps modernes.

Au dernier tiers du 19e siècle, il fallait que certaines personnes diffusent dans l'humanité certains enseignements élémentaires indispensables. La théosophie n'est autre que l'enseignement élémentaire de l'occultisme.

Aux temps reculés où l'occultisme était secret, il y avait pour un être humain trois possibilités de

connaître les mondes suprasensibles : premièrement comme initié, deuxièmement comme clairvoyant et troisièmement comme adepte. Ces trois voies étaient sévèrement distinctes, et pour comprendre en somme le développement occulte de l'humanité, il nous faut voir bien clairement ces trois chemins.

Nous savons bien ce qu'est un clairvoyant. Je fais tout de suite remarquer que c'est la figure la plus importante car elle possède des sens supérieurs. Il est simple de décrire un clairvoyant. En chaque être humain sommeillent des facultés cachées. Celles-ci peuvent faire l'objet d'un développement et permettre ensuite de contempler un monde fermé aux sens ordinaires. Il existe de telles méthodes de la science occulte. Lorsque l'homme les applique à lui-même, il n'est pas placé dans le sommeil inconscient comme tout homme ordinaire. Ces facultés lui permettent, par le corps astral et le moi dégagés du corps physique, de percevoir le monde spirituel qui l'entoure ; d'abord comme un flot de lumière et de couleurs puis par l'audition dans la nuit.

Il s'agit d'une expérience réelle que l'homme fait en lui-même. En effet, lors d'un stade transitoire, il est entouré d'un monde spirituel comme d'un monde physique. C'est le commencement de la clairvoyance proprement dite.

Il importe pour celui qui veut accéder véritablement au stade de la clairvoyance qu'il soit capable de transporter dans sa conscience diurne les visions qu'il a dans la nuit, sans quoi le processus ne serait que partiel. Le stade de la clairvoyance moderne est atteint dès lors que le sujet est capable de voir non seulement ce qui de l'homme ou de l'animal se présente aux sens, mais aussi leur aura rayonnante qui

exprime leurs sensations et leurs sentiments. Le clairvoyant est donc celui qui est capable de percevoir le monde spirituel et d'en parler. Admettons qu'il y ait sur terre une contrée où l'on n'ait encore jamais vu de chemin de fer et qu'un de ses habitants soit transporté dans une région où il y en a ! Il connaîtra le chemin de fer par sa propre expérience. Il pourra donc en parler chez lui car il en aura fait l'expérience ; le clairvoyant peut témoigner de même du monde spirituel.

Un clairvoyant n'est ni ce que l'on pourrait appeler un adepte ni non plus un initié. On ne confiera pas la construction d'une locomotive à celui qui a vu de ses yeux un chemin de fer et en témoigne au retour de son voyage. Il en est de même du clairvoyant. Contrairement à celui qui s'est exercé au monde suprasensible et en a acquis une science, le clairvoyant n'est pas capable d'agir. Telle est la différence entre le clairvoyant, qui ne fait que voir le monde suprasensible, et l'adepte.

Un initié, c'est encore autre chose. Prenons un exemple : d'une part un homme qui reconnaît les couleurs et toutes les lumières et, d'autre part, un homme qui a la vue courte. Le premier ignorerait tout des ondes lumineuses, le second, tout myope qu'il est, mais en bon physicien, saurait tout des lois de la physique. Il existe des gens hautement initiés qui ne sont pas pour autant clairvoyants ; ceci n'était néanmoins valable que pour les vieilles écoles et ne l'est plus dans la même mesure actuellement. Autrefois on pouvait travailler ainsi car, comprenez bien, l'acquisition de la clairvoyance ou la formation d'un initié était un processus très long ; il fallait souvent plusieurs incarnations.

Or, l'action conjuguée entre initiés et clairvoyants n'est plus guère possible aujourd'hui, aussi l'école rosicrucienne ne les a-t-elle plus distingués strictement. Car l'humanité d'aujourd'hui ne connaît plus du tout ce que signifiait alors l'abnégation. Alors on travaillait de concert particulièrement dans les écoles secrètes égyptiennes. Mais une confiance totale, manque aujourd'hui ; l'humanité actuelle n'en a plus aucune idée. C'est la raison pour laquelle, dans les écoles rosicruciennes, on ne formait les initiés et les voyants que jusqu'à un certain degré. Il faut en revanche être très prudent en ce qui concerne les adeptes ; on ne pourrait sinon que nuire au monde. Car les hommes sont très loin de croire que les forces spirituelles interviennent en tout. Il se déchaînerait une tempête qui ne ferait que compromettre la compréhension qui doit précéder. Il faut en premier que les initiés et les voyants annoncent les connaissances occultes et que les adeptes n'y arrivent, peu à peu, qu'après.

Qu'est-ce qu'un adepte ? Il y en a dans tous les domaines. Considérez l'homme en tant que tel. Il est constitué des corps physique, éthérique, astral et du moi. Ces différents constitutifs se développent différemment selon l'âge. C'est un chapitre important. Car pour l'occultiste la naissance de l'être humain se fait en plusieurs fois, d'abord physiquement par sa mère physique. Là le corps physique est enfermé dans le corps de la mère ; les différents courants sanguins et autres vont de la mère vers l'enfant. Dès la naissance de l'enfant, le corps de la mère est séparé de lui de toutes parts. À ce moment, à la naissance, le corps éthérique, lui, n'est pas encore né. Cette deuxième naissance, elle, a lieu lors du changement

de dentition vers la septième année. Jusque-là, le corps éthérique est entouré de l'enveloppe éthérique maternelle qui n'appartient pas au corps éthérique spécifique de l'enfant. Le corps éthérique naît effectivement vers l'âge de sept ans. L'enveloppe est alors rejetée, et cela se manifeste par l'apparition de la deuxième dentition. Le clairvoyant observe l'apparition des dents et voit tout à la fois comment le corps éthérique sort de l'enveloppe éthérique maternelle. L'être humain reste cependant encore dans l'enveloppe astrale maternelle (la mère astrale) qui demeure dès le début et au-delà de la septième année. Le mère astrale est alors aussi repoussée ; c'est la naissance astrale, comme on avait, en comparaison, la naissance physique. L'apparition de la maturité sexuelle de l'être humain signifie la naissance du corps astral. De vingt et un à vingt-huit ans, on assiste chez l'être humain à la naissance proprement dite du moi.

Lorsque les êtres humains auront compris ce déroulement, ils verront quelles en sont les conséquences pour l'éducation. J'en ai fait une description dans mon ouvrage, *L'éducation de l'enfant à la lumière de la science de l'esprit* [2]. Vous trouvez, réunies dans cette brochure, toutes les règles qu'il faut observer. Et, voyez-vous, un enseignant qui maîtriserait ce système serait dans le domaine de l'éducation un adepte, un affilié.

L'affiliation c'est l'application pratique de connaissances spirituelles. Jusqu'à sa septième année, l'être humain connaît un affermissement de ses formes. Toutes les formes du cerveau et du squelette apparaissent avant la septième année. Elles connaissent plus tard encore un développement, mais celles,

alors, qui ne sont pas là, ne le seront jamais plus. C'est ainsi que l'on peut commettre en éducation des négligences irrémédiables. Puis le corps éthérique se libère. Vous pouvez juger à la forme que prend la deuxième dentitions si leur solidification est dans un rapport correct avec le corps éthérique qui vient alors au monde. Les deux choses sont en relation ; la formation des dents et la formation du corps éthérique. Or, ce dernier recouvre tout ce qui est croissance et reproduction. Si l'une n'est pas en ordre, l'autre ne le sera pas non plus. Nous pouvons constater que la science de l'esprit s'explique le lien entre la seconde dentition et le corps éthérique. Par exemple, les mères pourvues de mauvaises dents souffrent plus souvent de fièvre puerpérale.

Il faut qu'il y ait en présence un principe de consolidation et un principe d'amollissement ; un accord doit s'établir entre les deux. Le rachitisme apparaît par exemple lorsque prédomine le principe d'amollissement. Admettons que le principe de consolidation prenne le dessus ; nous aurons alors les prédispositions à la tuberculose et à l'artériosclérose. Dès l'instant où l'être humain est capable d'agir sur l'éthérique et le physique par des causes suprasensibles, il est, en matière d'éducation de l'enfant, un adepte, tout comme Paracelse[3], si mal compris aujourd'hui, était un adepte dès lors qu'il était capable à chaque instant de connaître les principes invisibles. Vous pouvez bien vous imaginer les tempêtes que l'on soulèverait dans les universités si l'on y venait avec ce genre d'enseignement. L'humanité doit être préparée peu à peu à cela ; elle demandera ensuite d'elle-même aux guides spirituels de venir consolider les enseignements par leur ou-

vrage. L'existence d'initiés repose sur le fait que les lois propres au monde spirituel peuvent faire l'objet d'investigations par la clairvoyance. Lorsqu'elles sont trouvées et présentées, l'entendement humain normal peut comprendre tout ce que raconte le clairvoyant. Chez celui qui prétend ne pas comprendre, la raison ne réside pas dans le fait qu'il n'est pas clairvoyant lui-même, mais dans le fait qu'il refuse d'appliquer suffisamment son entendement ordinaire.

On peut donc être initié sans être clairvoyant, mais il faut alors faire confiance au clairvoyant. Le mouvement théosophique a aussi pour but de faire apparaître par la clairvoyance tout ce qui doit être diffusé. Pourquoi s'adresse-t-on au public ? Parce que l'on veut en faire, d'une certaine façon, un initié sans qu'il soit pour autant lui-même clairvoyant.

C'est la tâche du mouvement théosophique d'établir un rapport correct entre les enseignements et la manière de les transmettre au grand public. Or l'accès véritable aux mondes spirituels repose sur des méthodes bien précises. Je vous ai déjà exposé, en d'autres occasions, tout particulièrement la méthode rosicrucienne[4], c'est pourquoi je n'en évoquerai que quelques éléments.

Lorsqu'on désire conduire un être humain vers la clairvoyance, il faut tout d'abord développer les forces qui sont déjà en lui : penser, sentir, vouloir. Là, à ce degré élémentaire, se trouvent déjà bien des difficultés contre lesquelles on doit mettre en garde. Pour bien des gens, la clairvoyance est quelque chose d'attrayant, et ils y sont très attirés en entendant parler de théosophie. Mais ils sont souvent moins

motivés lorsqu'on leur expose qu'il faut d'abord s'appliquer à un apprentissage.

La toute première chose que l'être humain doit considérer, c'est le développement de la pensée, bien avant d'atteindre la clairvoyance. Il est extrêmement difficile aujourd'hui de faire comprendre ce qu'est le développement de la pensée. Si vous étiez capables, par l'ouverture de vos sens supérieurs, de contempler les mondes spirituels, vous constateriez que ceux-ci se présentent tout différemment de ce que vous pouvez imaginer. En règle générale, on ne peut pas, sans ces facultés, se faire une idée des impressions que l'on retire des mondes de la clairvoyance, encore moins des mondes de la clairaudition ou de l'harmonie des sphères. Pourtant, une chose demeure dans tous les mondes : la pensée logique. Une pensée logique acquise ici est un guide certain dans le monde astral et spirituel. Les impressions y sont très variées mais la logique demeure ; elle ne commence à changer que dans les mondes les plus élevés.

Dans les livres de théosophie on trouve une pensée dépourvue de sensoriel. Sans accueillir cette pensée-là, on s'expose à un certain danger. On peut certes obtenir de quelqu'un qu'il accède au monde astral, mais il ne faut pas oublier que sans être solidement debout sur le sol de la saine pensée, il ne lui sera pas possible de distinguer la vérité de l'illusion. Or, celui qui ne peut faire cette distinction est tout simplement atteint de folie, il n'est spirituellement pas bien portant et se trouve en danger de perdre son équilibre dès que le monde astral fond sur lui.

On peut s'approcher progressivement du monde astral en travaillant sur le sentiment, ce qui se fait par l'imagination. Je vais vous montrer comment cela se

présente, comment cela éduque et introduit l'être humain dans le monde astral. Cela se passe dès lors que toutes les représentations issues des dogmes et des concepts abstraits sont transformées en images et se présentent en images. Ce que nous pensons, disons et apprenons sont des concepts abstraits, ne sont tout d'abord que spéculations. Cela ne conduira jamais personne dans les mondes supérieurs. L'homme n'accède peu à peu au monde supérieur que s'il transforme les concepts en images.

Comment cette transformation s'opère-t-elle ? Le maître rosicrucien disait à son élève : Vois la plante. Par sa racine elle tend vers la profondeur du sol, sa tige s'élève à la verticale et, au-dessus, se trouve la fleur et le fruit. Compare maintenant la fleur à l'être humain ! On est tenté de penser superficiellement que la fleur correspond à la tête et les racines aux pieds. En vérité, la tête de la plante c'est la racine et les organes de la reproduction, ce que la plante porte chastement vers le haut, correspondent à la partie inférieure de l'être humain. La fleur oriente ces organes vers la lumière. Or, représente-toi cela clairement ; si tu orientais les organes de reproductions de la plante vers le bas, vers le centre de la Terre, ils seraient traversés de désirs et de passions. Ainsi nous avons en nous le contraire de la plante et nous sommes traversés de désirs et de passions. C'est ainsi que le corps humain est devenu chair alors que le corps chaste de la plante ne l'est pas.

Regarde maintenant l'animal : il se situe entre la plante et l'être humain. Plante, animal et homme, vers le haut, forment une croix qui s'étend sur toute la nature. On disait alors à l'élève : vois la plante qui tourne son calice vers le haut et reçoit le baiser du

Soleil, du rayon de lumière appelé la sainte lance de l'amour. L'être humain a dû changer son corps végétal en chair traversée par le désir mais il a, lui, devant ses yeux un idéal élevé.

Il convient de considérer maintenant le cœur humain et le larynx. Il y a en l'homme deux genres d'organes : ceux qui sont appelés à dégénérer et disparaître peu à peu, et ceux qui ne sont qu'au début de leur développement. Tous les organes inférieurs, les organes sexuels, sont appelés à disparaître. Cœur et larynx, eux, ne connaîtront le sommet de leur développement et leur perfection que dans le futur.

Je vous adresse la parole. Mes pensées sont en moi. Je les revêts par des mots. Ceux-ci sortent du larynx en provoquant des ondulations de l'air, par quoi mes pensées sont communiquées à vos âmes. Le larynx est l'appareil à provoquer les ondes aériennes et à faire sortir le contenu de l'âme. Si un inventeur pouvait découvrir un appareil à consolider les ondes aériennes, vous pourriez saisir mes pensées et mes paroles avec vos mains. Dans le futur, le larynx ne fera pas seulement sortir les paroles, mais il sera l'organe créateur, l'organe de la reproduction capable de donner naissance à des êtres semblables à l'homme (non à l'homme actuel mais à l'homme futur, ndt.).

Il fut un temps où la nature végétale de l'homme n'était pas encore traversée par la nature passionnelle de la chair. Les organes apparus le plus tardivement dans la nature animale sont ceux qui disparaîtront aussi le plus vite ; ce sont les organes de la reproduction. Ceux-ci étaient longtemps présents comme organes végétaux chez l'être humain déjà fait de chair. C'est pourquoi on découvre des images, dans

les collections, montrant l'être humain muni d'organes végétaux. La feuille de vigne chez l'Ève biblique est en vérité un symbole qui signifie que l'organe de reproduction n'était pas encore développé dans la chair. Il s'agit de comprendre les documents religieux originels. Les organes sexuels sont en voie de dégénérescence, tandis que le larynx est en pleine évolution. Lorsque l'être humain sera devenu à nouveau chaste, le larynx s'orientera à nouveau vers le Soleil spirituel. Le calice végétal s'est développé en une forme charnelle emplie de désir et le larynx se développera en un calice pur et chaste fécondé par l'esprit, par la sainte lance de l'amour. Nous avons là le symbole du saint Graal, de l'idéal élevé.

Comparez, essayez de ressentir ce que ressentaient les spectateurs de ces images ; Vous avez d'abord la première image proposée à l'élève rosicrucien. En passant d'une image à l'autre vous constatez que vos sentiments devant elles deviennent des faits. Vous percevez que ces images diffusent de la lumière. Cette lumière émane au demeurant toujours mais l'homme inférieur ne la perçoit pas. En faisant l'expérience du mystère de l'imagination, on apprend à voir les sentiments. C'est le début.

Il n'y a pas de magie ; l'accès à la clairvoyance est tout d'abord un processus intime qui passe par l'imagination. Or il faut bien comprendre une chose – car dès l'instant où vous transposez votre vie intérieure en lumière, tout vous apparaît comme s'écouler – : l'être humain doit disposer alors de la force suffisante pour supporter ce qu'il voit ; il lui faut pour cela une force de caractère dont personne ne se fait une idée. Si par exemple vous mentez tout

en n'étant pas clairvoyant, c'est déjà assez grave, mais si vous le faite en étant clairvoyant et, le mensonge vous devenant visible, vous voyez ce qu'il signifie au plan astral, vous comprendrez pourquoi on dit que là il devient meurtre. Et c'est ainsi. Admettez que vous ayez assisté à un événement ! Vous en faites pour vous une représentation et vous racontez un mensonge inventé. Un courant correct part de l'événement et un second courant, faux, part du mensonge ; leur rencontre provoque une redoutable explosion. Chaque fois que vous faites cela, vous accrochez à votre karma un être horrible dont vous ne pouvez plus vous séparer sans réparer votre mensonge.

Pour devenir clairvoyant il faut développer trois vertus indispensables. La première est la confiance en soi, il faut être sûr de soi. La deuxième est la connaissance de soi, il ne faut pas reculer devant la reconnaissance des fautes commises. La troisième est la présence d'esprit, car bien des événements atteignent l'être humain sur le plan astral, mais c'est une autre chose encore de les percevoir. C'est pourquoi ces trois qualités doivent faire l'objet d'un développement. C'est de l'incurie lorsque dans des écoles ou des sociétés on prétend atteindre la clairvoyance sans cultiver ces trois qualités.

Lorsqu'on agit par une autre voie, par ce que l'on appelle l'écriture occulte, l'élève est conduit dans le monde spirituel dévachanique, dans l'audition. Il s'agit alors de pénétrer dans les images dont dispose le développement de l'humanité. Je vais mettre devant votre âme l'exemple d'une telle image.

Pensez à l'époque où l'être humain commençait seulement à prendre sa forme actuelle. La Terre était

alors plus chaude, c'était une boule de feu, tous les minéraux et les métaux fondaient dans la Terre incandescente. Le physicien vous dira qu'il ne pouvait y avoir alors des hommes. – L'être humain descendait de la divinité et prenait sa forme dans la masse incandescente. La transformation est un processus lent. Si vous parveniez à voir cela, ce que peut le clairvoyant, vous verriez que l'être humain a pris pour enveloppe le corps de feu.

Où se trouve maintenant le feu qui brûlait alors sur la Terre ? Où est-il ? – dans votre sang. Toute la chaleur qui, dès ces temps reculés, se trouve dans les hommes et les animaux provient de l'incandescence de la Terre. Lorsque vous serez à nouveau capables un jour de transformer votre sang pour le rendre lumineux, ce sera le cas lorsque le larynx sera transformé en saint Graal, l'être humain émettra à nouveau des masses lumineuses. En approfondissant une telle image, l'être humain peut accéder à la clairvoyance, à la clairaudition. J'attire votre attention sur l'introduction à l'Apocalypse de Jean : « Révélation de Jésus Christ, que Dieu lui a donnée, pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt... » Ce sont des images utilisées dans les écoles rosicruciennes pour le développement de l'être humain. Le clairvoyant doit apprendre à décrypter de telles images. Le développement de la Terre sera la parole, la parole sera auprès de l'homme et l'homme créera l'homme par la parole.

DEUXIÈME CONFÉRENCE

Vienne, 7 novembre 1907

Développement ésotérique et connaissance suprasensible

J'aimerais élargir avec vous le thème que j'ai abordé hier concernant le développement occulte et la connaissance suprasensible. Il sera nécessaire d'avoir à l'esprit ce que nous avons considéré hier, afin de construire sur ce qui a pu alors traverser nos âmes. Nos considérations vous ont montré que le développement de l'être humain ne saurait être vu à la légère. Ce n'est pas une plaisanterie. D'un autre côté il faut répéter que l'on ne peut pas parler de manière banale, commune des dangers du développement occulte. Les dangers sont grands, mais tels qu'on en parle, ce n'est pas correct ; il nous faudra mettre bien des choses au clair. Représentons-nous de manière précise ce qui se passe pour une personne qui a acquis des facultés par des exercices comme ceux dont on a parlé dans la dernière conférence et ce qui se passe pour une personne qui ne fréquente pas une telle école et vit comme tout le monde au quotidien. Nous le comprendrons à partir par exemple, de ce que nous savons du sommeil ordinaire.

Vous aurez vu, dans la conférence précédente, ce que fait au juste le corps astral de l'être humain lors du sommeil ordinaire. Lorsque l'homme dort, ses corps physique et éthérique sont couchés dans le lit ; ce que l'on nomme le corps astral et le moi les ont quitté, s'en sont extraits. Lorsque le corps astral n'est

plus occupé, au sein du corps physique par les outils que sont les organes des sens pour observer le monde extérieur, lorsqu'il n'est pas occupé par les mouvements et le travail du corps physique, il peut s'adonner à une tout autre tâche : il peut évacuer la fatigue des deux autres corps. L'évacuation de la fatigue tout au long de la nuit est le travail effectué sur le corps physique et le corps éthérique par le corps astral pour les remettre en état de telle sorte qu'au matin l'être humain sente ses forces rafraîchies. Le clairvoyant peut le contempler. C'est pourquoi le sommeil est le meilleur des médecins et c'est pourquoi aussi l'insomnie fait tant souffrir. De nombreux troubles qui se présentent comme des maladies ne sont que des troubles du corps physique ou du corps éthérique. Ils demeurent tant que le corps astral ne les a pas évacués. Or le corps astral ne peut le faire que lorsqu'il n'est plus comme à l'état de veille, dans le corps physique, mais qu'il est en dehors de celui-ci.

Où le corps astral va-t-il puiser les forces et les facultés qui lui permettent de rafraîchir le corps physique ? J'ai comparé la sortie du corps astral à l'eau qui se trouve dans un verre. Vous auriez mille gouttes d'eau réunies en une masse dans un verre, ce ne serait pas comme mille petites éponges contenant chacune une goutte ; vous auriez alors individualisé les gouttes. Il en est ainsi du corps astral durant le sommeil. Si vous vous endormiez maintenant, cela provoquerait comme l'essorage de mille petites éponges provoquant une seule masse d'eau. Votre corps astral sortirait et se lierait aux autres. Par cette réunion, les êtres humains s'unissent aux grands événements harmoniques de l'univers. Dans le

sommeil, notre âme retourne dans l'harmonie des sphères où le corps astral et le moi – qui constituent l'âme – vont puiser les forces dont ils ont besoin pour la réparation du corps physique.

Qu'advient-il maintenant d'un homme qui trouve un maître et entreprend une formation occulte ? Il reçoit certaines tâches, dont on ne peut parler qu'approximativement. Ce sont des tâches de méditation, de concentration, etc. Quel but la tâche octroyée par le maître à son élève poursuit-elle ? – Elle a pour but de conférer au corps astral, peu à peu, durant la nuit, lorsqu'il est sorti du corps physique, la capacité de vision. Chez l'homme ordinaire, le corps astral sorti du corps physique dans le monde astral, est inconscient, tout comme vous seriez inconscients dans un monde physique si vous étiez dépourvus d'organe sensoriel. Sans vos organes sensoriels, le monde pour vous ne serait pas là. Dès l'instant où l'homme reçoit les directives destinées à éveiller en lui les forces endormies, son corps astral reçoit des organes spirituels ou psychiques, des organes que l'on appelle les fleurs de lotus. – Ce ne sont pas des fleurs à proprement parler, tout le monde sait ce qu'est une fleur. Les fleurs de lotus sont des organes qui décrivent des mouvements circulaires. Il y a un tel organe sous le front, un centimètre au-dessous de la convergence des sourcils, dans le cerveau. Lorsqu'on pense intensivement à ce point, tout en prononçant certaines paroles, il s'illumine, il scintille, le clairvoyant peut l'observer de l'extérieur. L'organe adopte un mouvement circulaire. On dit que la roue tourne, devient vivante. Chez l'homme ordinaire moyen il n'y a pas de tel organe, tout au plus n'en a-t-il qu'une ébauche. L'exercice en provoque

l'étincellement lorsque le corps astral est sorti du corps physique. Cela ressemble à une roue qui tourne et que le voyant observe de l'extérieur. On l'appelle svastika. – Il n'est pas possible d'expliquer par la spéculation ni ce signe, ni tout symbole authentique d'ailleurs. Il n'est pas inventé arbitrairement mais il apparaît véritablement sur le plan astral ou spirituel. Le svastika est une image de cet organe sensoriel et les explications plus ou moins spirituelles que l'on trouve dans les écrits théosophiques ne sont que non-sens. Les explications allégoriques ou symboliques ne devraient pas exister en théosophie. Il faudrait commencer par perdre l'habitude de spéculer. Il faut se séparer de toute spéculation à propos de ces choses, seul importe de pénétrer soi-même dans le monde des réalités. Dans la région du larynx se trouve la fleur à seize pétales, un organe dont dépend énormément le développement de l'être humain. Près du cœur se trouve la fleur à douze pétales, plus bas celle à dix pétales, etc.

Ces organes se développent grâce aux exercices que le maître donne à faire à son élève, tout comme un exercice développerait par exemple les sens physiques par l'effet de la lumière ou du son. Considérer que les deux processus, l'un physique et l'autre spirituel, sont de même durée. Vous ne devez pas croire que quelque processus tumultueux, quelque magie ou autre puisse conduire l'être humain au développement de ces organes sensoriels-là. Il s'agit d'un processus intime, d'un apprentissage au sein de la pensée qui possède les forces de développer de tels organes. Il s'agit encore et toujours que l'homme apprenne quelles pensées et quels organes particuliers de son corps doivent occuper son attention, par

exemple le point sous le front, dont je vous ai parlé. Lorsque l'être humain pense à ce point tout en prononçant des paroles bien précises, il réveille au sein de son astralité certaines facultés. Tout est déterminé symétriquement et nous dirions techniquement.

Plus d'un se trouvera peu adapté à cela. On entend toujours les mêmes phrases qui paraissent insensées à l'occultiste : Je n'ai pas besoin de maître, je dois trouver mon maître en moi-même. – Cela recouvre tout d'abord un énorme égoïsme ; ensuite c'est une absurdité. Si quelqu'un voulait aborder la géométrie de cette façon, on se demande bien ce qui en résulterait ? Chacun est capable de redécouvrir toutes les lois de la géométrie ; il lui faudra certes plusieurs milliers d'années, mais il les trouvera. Or, est-il vraiment nécessaire de redécouvrir la géométrie ? Ne faut-il pas construire sur les bases de ce que l'humanité a déjà découvert par un travail séculaire et progresser pour le bien de l'humanité, elle qui nous a déjà tant donné. Elle y a droit. Quelle économie ne fait-on pas réaliser à l'humanité en se tournant avec abnégation et amour vers ses maîtres ! Aussi ne cherchons-nous pas le développement intérieur pour notre propre usage mais en tant que travailleur au service de l'humanité tout entière. Il y eut de tout temps des êtres humains avancés ; c'est d'eux que nous devons apprendre et c'est une absurdité, un manque d'amour que de craindre la soumission à une autorité. C'est pour le maître en occultisme et pour l'élève une nécessité absolue que de travailler dans l'esprit des maîtres de l'humanité et de rechercher ceux qui peuvent guider. Ce que nous disent les maîtres, les choses reconnues et ayant fait leurs

preuves au cours des siècles, est de nature à libérer les sens du corps astral.

Quiconque donne des leçons occultes – un véritable maître en occultisme ne le fera pas – donnera facilement des indications concernant l'obtention de perceptions du monde astral. On peut alors constater que l'élève, qui commence à travailler sur son corps astral et à dégager les organes des sens, prendra des habitudes et un tempérament bien plus mauvais. On s'est beaucoup étonné, dans les premiers temps de la théosophie, des nombreux faux pas commis en rapport avec le caractère. D'étranges changements de caractère se présentaient déjà après les exercices les plus élémentaires donnés par la théosophie et n'affectant pourtant que des changements minimes du corps astral. Il y eut par exemple un élève, caissier de son état, qui s'enfuit avec l'argent. Un autre élève a fait des choses bien différentes encore ; des gens très pacifiques sont devenus belliqueux. Ceci est lié au fait qu'avec le peu de développement occulte atteint par les enseignements issus de la théosophie, les mauvais aspects du caractère sont exacerbés. Mais il n'y a pas de crainte à avoir pour autant. Ces phénomènes doivent nous rendre attentifs au sérieux qu'il faut apporter à tout développement occulte. Nous ne voulons pas que nos forces de caractères succombent à de telles tentations. Aussi voulons-nous aborder l'exercice occulte avec une véritable systématique. Le travail sur le corps astral y est beaucoup plus intense et il est nécessaire d'apporter alors une compensation aux corps physique et éthérique.

Comment remplace-t-on ce qui a été retiré du corps physique et du corps éthérique ? Il faut pour cela que soit formées dans l'être humain certaines

propriétés bien particulières. Il est possible de former au sein de la nature humaine des propriétés qui préservent le corps physique et le corps éthérique du besoin d'être compensés aussi abondamment. Imaginez que durant le jour vous fassiez quelque chose pour renforcer votre corps physique et votre corps éthérique de manière à leur conférer un sens et un rythme propres vibrant harmonieusement avec le grand tout cosmique, ensuite de quoi seulement vous seriez en mesure d'employer les forces pour le corps astral même. Or, c'est ce qu'il faut faire ; il n'est pas nécessaire de le faire tout de suite, mais il vient un moment où il le faut. Lorsque le maître dit : Concentre la pensée –, il ne s'agit pas de la pensée ordinaire. Lorsqu'il s'agit de s'installer et de prendre une pensée ordinaire en s'interdisant toute autre pensée, en rejetant le plus intensément possible toute autre pensée, l'être humain se trouve devant la nécessité de surmonter un obstacle intérieur : c'est de cette victoire qu'il s'agit. Ce n'est pas l'objet de la pensée qui doit intéresser ou fasciner. Il est facile de penser à Napoléon, mais il est très difficile de penser longuement et de manière ininterrompue à une allumette par exemple. Voilà ce qui importe en l'occurrence. Vous verrez alors que vous aurez acquis, après un certain temps, une force et une sécurité intérieures. On en percevra l'effet par une certaine expérience intérieure.

Ensuite il faut prendre l'initiative d'actions que l'on n'aurait certainement pas faites auparavant. Il peut s'agir d'actions insignifiantes. En l'occurrence l'ampleur de l'action n'a aucune importance, ce qui compte c'est qu'elle prenne sa source dans une initiative tout individuelle. Lorsque je communiquai

cela à une personne, celle-ci me dit, après quelques temps, qu'elle faisait, dans son bureau, sept pas en avant puis sept pas en arrière en s'imaginant l'évolution et l'involution. Parfait, – l'ampleur de l'action n'a aucune importance, seul compte que l'initiative en soit totalement personnelle.

J'ai parlé de cela à quelques amis en disant que l'on pouvait arroser un pot de fleur, si on ne l'avait encore jamais fait. Et qu'ai-je découvert ? Lors des visites chez ces amis, il s'avéra que tous s'étaient mis à arroser leurs fleurs. C'était le contraire de ce que je leur avais dit, car ils n'auraient pas dû accomplir *mon* action, mais la leur propre inventée par eux et en toute liberté. Après avoir accompli cela durant longtemps, on en découvre les effets. Ces choses apportent une harmonisation et un équilibre du corps physique et du corps éthérique de telle manière que ceux-ci n'ont plus besoin d'être compensés aussi abondamment, si bien que le corps astral peut maintenant leur soutirer une partie de leurs forces.

L'être humain doit être capable ensuite de maîtriser ses plaisirs et ses peines. Dans la vie ordinaire il est l'esclave de ses sentiments. Il rit devant le risible et il pleure devant un événement triste. L'élève doit cependant maîtriser cela ; il doit dominer le plaisir et la peine et ne pas être dominés par eux. On pense généralement que cela conduit à une atténuation des sentiments, mais tout au contraire. Nous ne surmontons ainsi que la part égoïste du plaisir et de la peine. Il nous faut trouver la voie pénétrant dans les autres êtres afin de ressentir avec eux. Personne ne doit se détourner de cet exercice sous prétexte de voir s'émousser ses sentiments ; au contraire ceux-ci seront affinés.

Quant au quatrième exercice, je préfère le caractériser en vous racontant une légende. Celle-ci est tirée de la vie du Christ Jésus. Elle ne figure pas dans la Bible, comme beaucoup d'autres d'ailleurs ; elle vient de la langue persane : alors que les disciples allaient avec le Christ, ils virent au bord du chemin un cadavre de chien déjà très décomposé. Quelle horrible pourriture ! – dirent les disciples en s'écartant de dégoût. Christ seul demeura, considéra le cadavre et dit : quelles belles dents avait cet animal ! – Il reconnaissait, sur le cadavre hideux et en décomposition, que les dents étaient belles. Cela nous indique que nous devons être capables de reconnaître dans la laideur haïssable toute parcelle de beauté, de bonté dans le méchant et de vérité dans le mensonge. Cette attitude de positivité doit faire l'objet d'exercice durant un certain temps, elle confère harmonie et rythme intérieurs.

Cinquièmement, l'être humain doit acquérir un regard dépourvu de préjugé sur tout ce que le monde peut lui présenter de nouveau. On pourrait dire aussi qu'il ne devrait pas influencer l'avenir par les habitudes. La parole : « Je ne le crois pas ! » doit disparaître, et si quelqu'un venait vous dire que la tour de l'église penche à 45°, vous devriez avoir un recoin, dans votre cœur, où tout vous semble possible. Restez cependant critique ; mais rien ne doit vous sembler impossible. Lorsqu'on est capable de cela, on est capable aussi d'agir de manière importante sur le corps physique et sur le corps éthérique et de les mettre dans un rythme tel que le corps astral sera en mesure, dans le sommeil, d'accueillir ce qu'on lui apporte par la méditation et la concentration. C'est alors, en comprenant que tout doit se dérouler ainsi

et non autrement, que les êtres humains seront conduits véritablement vers la théosophie. Pour qui connaît le mécanisme du sommeil, ces exercices deviennent une nécessité.

Après avoir fait quelques pas sur le chemin de l'occultisme par des directives appropriées, nombres de choses restées ignorées deviendront visibles, perceptibles. Ne croyez pas que les dangers qui se présentent alors n'existaient pas avant. On ne les voyait simplement pas ; on traversait la vie sans les voir. On n'apprend à découvrir ce qui vit autour de nous dans le monde spirituel que si l'on pénètre dans les régions supérieures. L'être humain rencontrera par exemple nécessairement le gardien du seuil ; il doit se préparer à supporter cette rencontre. Or, les gens se font de lui le plus souvent des idées bien singulières.

Qu'est-ce que ce gardien du seuil ? Nous allons aujourd'hui passer sur les autres choses et nous attacher à l'expérience faite devant le gardien du seuil. Il vous faut bien comprendre ce que l'homme fait durant l'ensemble de sa vie. Considérons véritablement la vie dans le kamaloka, après la mort physique, alors que l'être humain est encore attaché à l'existence physique et sensorielle. Comparons cette vie avec ce qui se passe immédiatement avant la vie dans le kamaloka. Au regard de l'âme du défunt venant tout juste d'abandonner son corps physique un grand tableau de souvenirs se présente. Après cela commence la vie dans le kamaloka.

Celle-ci est très singulière. D'abord elle a la particularité de faire vivre l'être humain à rebours. La vie passée est parcourue à rebours depuis l'instant de la mort jusqu'à celui de la naissance. On traverse tous les événements de la vie. Admettons que vous ayez

atteint soixante ans et qu'à l'âge de quarante ans vous ayez administré une gifle à quelqu'un. Arrivé à rebours sur cet épisode, vous serez attiré par cette personne et une marque sera comme imprimée en vous : vous ressentirez la douleur que vous avez infligée. Vous aurez peut-être nourris des sentiments de vengeance ; maintenant vous ressentez ce qu'a ressenti celui sur qui vous vous êtes vengé ou avez voulu vous venger. Dans la vie à rebours vous éprouvez les sensations et les sentiments que vous avez répandus autour de vous. Ce que vous éprouvez ainsi sont autant d'obstacles à votre développement dans le cours de l'histoire de l'humanité. Sans les marques de douleur imprimées, vous progresseriez mieux, car ces marques d'inhibition sont des forces. En absorbant ces forces lors de la vie à rebours dans le kamaloka, vous êtes conduits à nouveau par votre karma vers des situations qui vous permettront de digérer ces forces par la réparation des fautes, par leur compensation. C'est là que prend naissance le désir de réparation des erreurs. Vous serez attirés, lorsque l'être humain en question vivra à nouveau avec vous, par le désir de réparer. C'est ainsi que se réalise le karma.

Autre exemple. Une cour de quatre juges[5] condamne un accusé à la peine capitale. Comment cela se fait-il ? En étudiant les vies passées de ces cinq personnes on découvre que le condamné était un genre de chef de tribu ayant condamnés les quatre autres à la peine de mort. Il s'est donc effectivement formé une communauté avec ces personnes lors de leur vie dans le kamaloca. L'être humain dispose donc d'une opportunité de rassembler, lors de son passage dans le kamaloka, les forces de ses marques

inhibitrices qui le conduiront dans une nouvelle vie pour équilibrer ses dettes.

Au retour du dévachan, au seuil d'une nouvelle existence physique, l'être humain se trouve devant une image inverse de celle qu'il avait juste après sa mort. Il voit comme une anticipation de la vie qui l'attend. Naturellement, sans formation occulte, il oublie ce qu'il a vu. On peut prouver des cas où les hommes subirent un tel choc à la vue de cette prémonition qu'ils ont reculé devant l'incarnation. Il s'avéra que leur corps éthérique ne s'engagea pas complètement dans le corps physique. Une partie importante du corps éthérique resta hors de la tête et provoqua un genre particulier d'idiotie.

Ne pensez toutefois pas que le karma se déroule de manière à permettre la compensation des causes d'une vie par la suivante. Ce n'est pas si simple. Il faut parfois parcourir plusieurs incarnations. Si vous pouviez vous retourner et observer, imprimées dans votre corps astral toutes les marques que vous devez compenser avant d'accéder à une certaine altitude de votre élévation occulte, vous verriez toutes vos dettes.

Or celles-ci doivent nécessairement se présenter au regard de l'élève en une forme symbolique et tangible. Tout ce qui demande encore à être compensé, tout ce qui inhibe l'évolution, le karma non compensé. C'est ça le gardien du seuil.

Cela peut se présenter aussi de façon tout à fait anormale. Je connais le cas d'une personne, à la fin du 18e siècle, soumise à une avidité extraordinaire pour certains actes sur le plan physique. Elle eut à subir un destin étrange après sa mort. Elle perdit les derniers restes de son corps astral après un temps

assez long. – Ordinairement, le corps astral déchoit après un laps de temps équivalent à environ un tiers de la durée de la vie terrestre ; il tombe comme cadavre astral. Ces cadavres astraux, qui bourdonnent autour de nous, exercent une influence mauvaise sur les êtres humains. – Cette personne ne put ensuite rester bien longtemps dans le monde spirituel et éprouva rapidement l'urgence de se réincarner. Or, il lui arriva un malheur pourtant assez rare. Il peut arriver en effet que l'être humain, sur son chemin vers une existence terrestre, retrouve son cadavre astral. C'est très grave, car le corps astral actuel est traversé par l'ancien, ce qui constitue un destin affreux. La personne se trouve alors constamment en présence de ce corps astral comme de son double. C'est une présence anormale du gardien du seuil. C'est particulièrement rare.

Cependant, l'élève qui se trouve sur le chemin de son développement occulte doit absolument rencontrer son corps astral ordinaire marqué de son karma non résolu. Il doit chercher à le compenser par les moyens appropriés. C'est la véritable rencontre avec le gardien du seuil. Cela n'est pas dit pour vous dégoûter, mais pour vous fournir un concept de ce que l'on entend véritablement par connaissance de soi. Celle-ci est double : elle est d'abord la connaissance de ce que le soi doit prendre dans sa responsabilité et ensuite la connaissance du soi supérieur. Or là, la connaissance est tout à fait autre chose. Vous pouvez lire dans la Bible : Adam connut sa femme, c'est une expression pour la fécondation. Connais-toi toi-même signifie : féconde-toi avec la sagesse en toi, considère l'âme comme un organe féminin et féconde-toi. Pour te connaître toi-

même, cherche en toi, tu y reconnaîtras toutes tes erreurs. Pour connaître ton moi supérieur, cherche en dehors de toi, car connaissance du monde, c'est connaissance de soi. Tout est dans le Soleil, car tout est Soleil. Il nous faut nous séparer de nous-mêmes. On me dit que je parle du développement et autre ; mais nous cherchons l'élévation de l'âme, des sentiments. – Parler ainsi c'est être son propre ennemi. Ce n'est pas en contemplant son nombril, mais en connaissant le monde en toutes ses parties, que nous faisons abstraction de nous-mêmes et pouvons nous connaître nous-mêmes et connaître Dieu.

Il n'y a guère pire phrase que celle-ci : il suffit de regarder en soi. – Or, on ne trouve en soi que le soi inférieur. Mais en cherchant avec amour vers l'extérieur, on trouvera. J'ai connu des gens qui disaient : De quoi ai-je besoin ? Je n'ai besoin de rien, je suis atma. – Ils ont beau répéter sans cesse « je suis atma, je suis atma », ils ne parviennent pas à l'introduire dans leur conscience et ne connaissent rien sinon que ce mot compte quatre lettres. La contemplation en soi conduit à une fermeture. Nous ne sommes qu'un membre de ce monde. Le doigt n'est lui-même doigt que par son appartenance à l'organisme tout entier, détachez-l'en, et ce ne sera plus un doigt. Le doigt ne se sépare pas de l'organisme, mais l'être humain est si « intelligent » qu'il prétend se séparer de la Terre, alors qu'il suffit de l'élever de quelques kilomètres au-dessus pour qu'il périsse. L'être humain appartient au Soleil et, par son corps éthérique et son corps astral, à tout le monde solaire. C'est la plus grande erreur que de chercher son soi en soi-même. Il faut au contraire s'abstraire de soi en s'intéressant à tous les détails du monde

extérieur. Celui qui se féconde par l'amour et l'humilité trouvera la joie divine alors que celui qui cherche Dieu en lui-même ne fera que se durcir. Vous voyez ainsi qu'il y a beaucoup à apprendre lorsqu'on s'engage sur la voie de l'ésotérisme. Il convient donc de nourrir à ce sujet des pensées correctes. Il n'est pas nécessaire d'y penser du matin au soir, comme vous ne prononcez pas sans cesse votre nom. Il suffit de connaître la pensée. Il existe des pensées sans lesquelles on ne saurait être ésotériste. Lorsque ces pensées deviennent aussi naturelles que les instincts et les autres motifs, elles sont autant de pas réalisés à l'approche du plan de la connaissance supérieure, une entrée dans la sagesse des mondes, un accès à l'amour par la connaissance.

TROISIÈME CONFÉRENCE

Düsseldorf, 15 décembre 1907

Le rosicrucisme

Pour parler de l'initiation rosicrucienne ou de l'initiation des Rose-croix, il nous faut tout d'abord brièvement rappeler ce qu'est le concept d'initiation en général. Ce concept recouvre la recherche d'un chemin permettant de faire l'expérience personnelle des mondes supérieurs qui sont à la base de notre monde sensoriel. Il nous faut alors faire la distinction entre : les initiés, les clairvoyants et les adeptes. Tous trois ont des rapports différents avec les mondes supérieurs.

Nous parlerons aujourd'hui de la possibilité pour l'être humain de découvrir le monde suprasensible par une expérience individuelle propre. Nous ferons abstraction de la triple approche possible, mais pour nous attacher d'autant plus, concernant l'initiation, à une méthode dont nous disposons.

On comprendra facilement qu'il y a, sur le chemin vers les mondes supérieurs, divers points de départ et que ceux-ci importent peu. La diversité des méthodes d'approche importe peu. Lorsqu'on est arrivé au sommet d'une montagne, on jouit de la vue tout autour. On peut être parti de divers endroits pour l'escalader. Il serait absurde de commencer par faire le tour de la montagne au lieu d'emprunter le chemin le plus proche.

Appliqué à l'initiation, ce principe nous montre que les points de départ sont différents du fait des

différences de nature entre les êtres humains. La science n'est pas en mesure de mettre en évidence les subtiles différences dont il est question ici. Les instruments grossiers et les méthodes dont disposent nos physiologistes et nos anatomistes ne sont pas propres à distinguer les différences subtiles qu'il y a entre les êtres humains. Mais en disposant de connaissances occultes, on voit apparaître des différences gigantesques entre des êtres natifs d'Orient, d'Europe ou d'Amérique. Cela se voit même dans les constitutions physiques. Il y a une différence énorme entre un homme qui nourrit pour le Christ un sentiment vivant et celui qui a perdu toute sensibilité pour l'expérience originelle du Christ en adoptant une conception du monde telle qu'elle est donnée par les découvertes de la science moderne. Les différences observées entre ces deux types d'homme ne portent souvent pas seulement sur les pensées et les sentiments mais aussi sur le physique. Il y a de fines différences dans les structures subtiles du corps que la physiologie et la biologie modernes ne distinguent pas. Aussi faut-il prendre en compte la nature de l'être humain et ne pas vouloir qu'un seul et même chemin de développement soit emprunté par tous pour accéder aux mondes supérieurs.

Revenons, pour cela, sur les premiers temps du développement de l'être humain. Ce développement est déjà très long. Nos ancêtres, c'est-à-dire nos propres âmes, vivaient dans des corps tout différents au temps de l'Atlantide, quelque part à l'ouest où se trouve maintenant l'océan entre l'Europe et l'Amérique. Puis vint le déferlement des flots, le déluge dont parlent différentes traditions, qui provo-

qua l'effondrement de l'ancienne Atlantide. Suivit l'époque postatlantéenne, la nôtre.

Nous avons parcouru quatre époques lors du développement postatlantéen. Nous en somme à la cinquième. La première époque comprenait la civilisation de l'ancienne Inde. Les peuples étaient alors sous l'instruction directe des saints rishis, hommes inspirés, dont l'homme actuel ne peut se faire aucune notion. Puis vint la deuxième époque, l'ancienne culture perse, sous la conduite religieuse de Zarathoustra. La troisième compte les civilisations babylonienne, assyrienne, chaldéenne et égyptienne, dont se détacha progressivement la civilisation hébraïque. La quatrième période est celle des civilisations grecque et latine où apparu le christianisme qui préleva les éléments hébraïques de la troisième période. Nous vivons maintenant dans la cinquième période et nous approchons de la sixième.

Depuis la catastrophe atlantéenne la pensée a changé, mais le corps physique, corps éthérique et corps astral ont changé eux aussi. Les êtres humains ne sont pas tous également développés lors de notre cinquième période culturelle. Bien des particularités apparues successivement lors des époques antérieures continuent de vivre côte à côte.

Ayant traversé des courants de culture fort divers, les êtres humains ont subi des transformations de la totalité de leur être. C'est pourquoi les méthodes d'accès aux mondes supérieurs indiquées par les guides spirituels sont fort diverses elles aussi.

A l'époque atlantéenne, les êtres humains disposaient encore de la clairvoyance astrale. Ils vivaient en compagnie des dieux et des esprits comme aussi des plantes, des minéraux, des animaux et des hom-

mes. Par la suite ils n'eurent plus cet accès direct aux mondes supérieurs et durent recourir à des moyens artificiels propres à conférer de nouveau un état permettant la compagnie des dieux. L'initiation yoga indienne est fondée sur cela. Elle consiste essentiellement à retrouver l'état de conscience clairvoyante atlantéenne par l'atténuation de la conscience, qui n'est autre que l'observation extérieure, acquise par l'être humain durant la période postatlantéenne.

Après les civilisations perse et chaldéenne nous trouvons, dans le développement de l'humanité, le courant culturel chrétien. Il apporta l'initiation chrétienne. Celle-ci ne peut être atteinte que par un lien direct avec le Christ Jésus au travers de l'Évangile de Jean et de l'Apocalypse. Survint alors l'aube du courant de culture matérialiste, au 13e et 14e siècles. Les êtres humains étaient alors capables de voir la survenue de l'époque matérielle. Tout ce qui connut le plein accomplissement au 19e siècle fut longuement préparé. Le matérialisme ne se trouve pas seulement dans les domaines des activités extérieures ; il est partout.

Jusqu'aux 13e et 14e siècles, les hommes conservèrent une tout autre sensibilité et un tout autre sentiment. Le bouleversement s'étendit sur tous les domaines, même les plus éloignés. Il y eut par exemple un changement de sensibilité dans la peinture. Notre regard matérialiste considère les ciels dorés d'un Cimabue comme une simple liberté artistique. Cependant, ce peintre conservait la tradition de la contemplation du monde supérieur. La contemplation des régions les plus élevées du monde spirituel fait apparaître que le fond doré est une réalité. Les peintres plus tardifs qui voulaient en faire de même

par tradition nous paraissent barbares, comparés à ceux qui disposaient encore véritablement d'un lien avec les mondes supérieurs. Ce que peint par exemple Giotto n'est plus l'expression d'une vérité ressentie véritablement, mais d'une tradition extérieure. À son époque, la peinture évoluait tout naturellement vers la représentation de ce que révélait la seule observation du plan physique, vers l'art matérialiste. La tradition n'était plus observée que par les plus grands représentants de la peinture d'alors. Dans *La Dispute* de Raphaël on peut voir que le ton fondamental révèle, de bas en haut, avec une certaine justesse, l'expérience que fait l'être humain lors de son élévation dans les mondes spirituels. Le passage progressif, révélé par la tonalité de fond, entre le monde banal et les mondes supérieurs contemplés par ces génies est une nécessité.

Grâce aux connaissances spirituelles, on sait que derrière les faits physiques se cache autre chose ; on sait que la raison du matérialisme réside dans des influences matérialistes extérieures. Il ne s'agit pas seulement des perceptions matérielles. L'occultisme permet de déceler les autres raisons. Les pensées et les sentiments sont des réalités qui émettent leurs effets dans le monde. Nous sommes entourés de pensées matérialistes, elles bourdonnent tout autour de nous. Même le paysan dans son champ, loin des livres et des journaux qui répandent les conceptions matérialistes, baigne dans un bourdonnement de pensées matérialistes qui ne manquent pas de l'influencer.

Demandons-nous comment l'être humain était reçu dans son existence terrestre aux temps où l'on disposait encore des connaissances sur les puissances

occultes ? Eh bien, en Chine par exemple, l'enfant était accueilli sur terre par des hommes nourris de pensées spirituelles. C'est en vérité tout autre chose que d'être reçu par les mains d'un médecin matérialiste baigné de pensées matérialistes. L'être humain se trouve alors devant tout autre chose. C'est là la cause de l'esprit matérialiste. Aux 13e et 14e siècles, l'être humain est immergé dans une atmosphère matérialiste. Il fallait qu'il en fût ainsi. Il fallut cependant aussi qu'il existât, pour ceux qui le désiraient, une méthode capable de conférer la force de s'élever vers les mondes supérieurs malgré les conditions matérialistes.

Il s'agit de la méthode rosicrucienne apparue au tournant des 13e et 14e siècles et inaugurée par Christian Rose-Croix, un grand guide de l'humanité. Cette méthode fut pratiquée dans des cercles sévèrement clos, surtout au 19e siècle, contre le matérialisme. La nécessité de faire connaître au monde les enseignements dispensés dans les écoles rosicruciennes ne se fit jour que vers la fin du 19e siècle ; les éléments essentiels en furent alors enseignés par la théosophie.

Le fondateur du courant rosicrucien avait atteint en 1459 un stade lui donnant la force d'agir sur le monde de manière à ce que l'initiation émanant de lui puisse être apportée au monde.

L'individualité de Christian Rose-Croix a été présente en permanence, dès cette époque, à la tête de ce mouvement. Durant des siècles elle vécut « dans un seul et même corps ». Comment devons-nous comprendre ce « seul et même corps » ? En considérant le corps physique nous découvrons que plus rien de physique n'existe en lui de tout ce qui le

constituait dix ans auparavant. La conscience, elle, est restée la même. L'être humain a changé, en sept à huit ans, toutes les parties physiques de son corps, mais sa conscience, elle, demeure permanente durant toute son existence. Ce que nous effectuons ainsi entre la naissance et la mort, l'initié l'effectue, lui, en renaissant immédiatement après son décès en un nouvel enfant. Il accomplit ce chemin en pleine conscience. La conscience demeure entre une incarnation et la suivante. La ressemblance physique même demeure d'une fois à l'autre, car l'âme édifie le nouveau corps en toute conscience à partir des expériences de l'incarnation précédente. C'est ainsi que le guide suprême de l'école rosicrucienne traversait les siècles.

Jusqu'à aujourd'hui, il n'y eut jamais de possibilité de connaître aucun principe des rose-croix. Une seule fois seulement, on en communiqua quelques éléments. Voici les sept étapes de l'élévation de l'être humain par la méthode rosicrucienne : premièrement l'étude, deuxièmement l'acquisition de la connaissance imaginative, troisièmement l'acquisition de l'écriture occulte, quatrièmement la préparation de la pierre philosophale, cinquièmement la correspondance entre le microcosme et le macrocosme, sixièmement l'élévation dans le macrocosme et septièmement la béatitude divine.

Il ne s'agit pas de parcourir ces étapes les unes après les autres. Chaque élève reçoit de la part de son maître les directives adaptées à son individualité. On choisit parmi les sept degrés celui qui se prête le mieux à l'élève en vue de son élévation dans les mondes spirituels. L'un commencera peut-être avec le premier et le deuxième degré puis passera au qua-

trième ou au cinquième. Seul le premier degré est commun à tous.

La notion d'étude n'est cependant pas la même que dans la vie courante. Elle signifie un mode d'acquisition de représentations et de concepts que l'on nomme pensée non sensorielle. Toute pensée de l'être humain est habituellement liée au sensoriel extérieur. Considérez toutes vos expériences faites du matin jusqu'au soir et faites abstraction de tout ce que vous avez vu et entendu venant du monde extérieur. Il ne restera pour la plupart des hommes rien ou très peu de chose. L'être humain qui désire s'engager sur le chemin des mondes supérieurs doit s'habituer à penser même lorsque la source de sa pensée ne se trouve que dans son for intérieur, dénuée de lien avec le monde extérieur.

La seule pensée détachée des sens que l'on pratique dans les pays européens est le calcul. L'enfant commence par apprendre que deux et deux font quatre en observant ses doigts ou des fèves ou encore en se servant d'une horrible machine à calculer. Mais l'être humain n'atteint aucun résultat satisfaisant aussi longtemps qu'il doit, pour se forger des représentations, s'aider des béquilles que sont les images extérieures. On ne verra jamais un cercle dans la réalité extérieure ; le cercle dessiné au tableau noir n'est jamais qu'un ensemble de taches de craie. Seul est précis le cercle pensé. Le cercle doit être construit en esprit, il doit être pensé.

La seule pensée extrasensorielle que l'homme d'aujourd'hui peut pratiquer est la pensée mathématique et géométrique. Mais cela n'est pas accessible à la majorité des gens. Le meilleur moyen d'exercer la pensée extrasensorielle est la théosophie

elle-même, car l'être humain y apprend des choses qu'il n'a jamais vues. Ce que dit la théosophie à propos du corps physique, du corps éthérique, du corps astral ou à propos des différents états de la Terre n'est pas visible. La logique interne de ces choses ne peut être comprise par la logique habituelle qu'au moyen d'un effort de la pensée, qu'au moyen d'une volonté de se placer sur le terrain plus général de la logique. Lorsqu'on dit aujourd'hui ne pas pouvoir comprendre cela à cause de l'absence de clairvoyance, on se trompe ; il faut incriminer l'absence de volonté d'appliquer la logique de la compréhension. Les expériences de la clairvoyance peuvent être comprises par le moyen de la logique habituelle ; la clairvoyance n'est nécessaire qu'à l'investigation. Ce que propose la théosophie représente la seule chose logique possible pour la vie tant, pratique que théorique. En revanche, ce que les hommes avancent, dans l'esprit du matérialisme, concernant le suprasensible est illogique. Ce qu'apporte la science de l'esprit est véritablement et concrètement fécond dans la vie.

Nous pouvons comparer les principes d'éducation issus du point de vue théosophique et issus du point de vue de la pensée matérialiste. Les premiers s'expriment sur le devenir de l'être humain que l'on ne peut pas observer extérieurement. Mais il en est ainsi que la réalité véritable et concrète se trouve précisément là-dedans. Les conceptions actuelles ne comprennent pas l'enfant en devenir. On ne peut réellement situer dans l'univers la pleine réalité de l'entité humaine qu'en considérant aussi la totalité de l'être humain ; l'apparence extérieure seule ne suffit pas.

En approfondissant l'enseignement de la conception théosophique du monde, l'être humain se procure un moyen d'exercer sa pensée extrasensorielle. La véritable théosophie aura toujours pour but de développer, autant que faire se peut, une pensée dégagée du sensoriel. Les enseignements de la théosophie nous présentent la description d'états que nous ne pouvons pas voir. Les considérations concernant le développement de la Terre, ses origines, décrivent des états planétaires tout différents de notre Terre actuelle : l'ancienne Lune, non pas celle d'aujourd'hui, avait une consistance de nature végétale ; elle ne connaissait pas encore de croûte terrestre ferme, minérale sur laquelle un homme eût pu marcher. Dans cette masse que l'on peut comparer à des épinards bouillis ne flottaient que quelques éléments plus fermes, comparables à l'écorce de nos arbres. Il n'y avait alors pas de minéral.

La conception matérialiste réfute cela, car elle ne peut envisager qu'une plante croisse sinon sur un support minéral ; nous concédons que les conditions terrestres ne le permettent pas. Mais les conditions étaient autrefois tout à fait différentes. Le matérialiste ne peut s'en faire aucune idée, car il part toujours des conditions actuelles.

Par ce genre d'images, nous pouvons nous libérer de ce que nous voyons autour de nous. En considérant les conditions qui régnaient dans un passé lointain, nous voyons que le non-sens devient sens. Nous nous éduquons ainsi à quitter nos conditions sensorielles. Nous mettons devant notre âme l'image de choses que nous ne connaissons pas aujourd'hui. Notre pensée se distancie ainsi de ce qui est de l'ordre du possible aujourd'hui. Les gens qui

n'emploient leur pensée qu'à relier des choses possibles aujourd'hui adhèrent aux conditions actuelles. L'étude, au sens rosicrucien, repose précisément sur l'exercice d'une réflexion sur des images de conditions qui ne sont plus là. Ce que l'on nomme l'étude n'est accessible que par la pensée dépourvue de toute réalité sensorielle. On parvient aussi à cela par l'étude d'un livre comme la *Philosophie de la liberté*. L'auteur n'y fait que donner l'occasion aux pensées d'avoir été pensées par elles-mêmes. Les pensées y apparaissent de leurs propres ailes, par une activité pensante exempte de tout le sensoriel. Elles s'articulent elles-mêmes si bien qu'aucune ne peut être retranchée de l'endroit où elle figure pour être mise ailleurs, tout comme on ne peut pas détacher une main d'un bras pour la mettre à un autre endroit du corps. C'est là la voie de la pensée exempte de sensoriel.

Il est malsain de vouloir s'élever dans les mondes supérieurs par un brûlant désir. Seule est saine la pratique intérieure d'une logique de qualité détournée de toute perception sensorielle.

Celui qui connaît les mondes spirituels sait que les perceptions y sont tout à fait différentes du monde physique. Une chose pourtant reste valable partout, tant dans le monde physique, astral que dévachanique, c'est la pensée logique. Elle est un guide sûr sans lequel on ne parvient jamais à distinguer l'illusion de la réalité, sans lequel toute illusion semble une réalité astrale. Dans le monde physique, il est facile de séparer l'illusion de la réalité ; les choses extérieures apportent, tout de suite, les corrections. Vous ne parviendrez, par exemple, jamais au bon endroit en empruntant une fausse route. Dans les mondes supérieurs, si nous ne trouvons pas le

bon chemin par nos propres forces d'esprit, nous nous égarerons dans de sévères labyrinthes ; il nous faut d'abord apprendre à faire la distinction entre illusion et réalité. L'école rosicrucienne permet d'apprendre cela.

Le deuxième élément de la formation rosicrucienne est formé par la connaissance imaginative, la connaissance par les images. C'est le premier degré d'élévation vers le monde spirituel. Dans les dernières paroles du second Faust, Goethe en a fourni la devise : « Le périssable n'est que symbole. » En considérant tout ce qui nous entoure comme des images spirituelles, nous sommes sur le chemin du monde de l'imagination.

Dans les écoles rosicruciennes, comme dans celles qui les précédèrent, on s'employait à faire comprendre aux élèves le principe de l'évolution considéré à travers les divers règnes de la nature. La notion d'évolution a cours aussi dans la pensée matérialiste, de même qu'en théosophie, mais il s'agit d'autre chose ; il s'agit de transformer la notion de l'évolution jusqu'à l'obtention d'une image, de l'élever à l'imagination. D'ordinaire, la notion d'évolution n'occupe que la raison. On parvient à l'imagination de la manière suivante. Au cours de semaines, voire de moi, l'âme de l'élève subit une transformation par les directives du maître de la manière suivante. Nous le verrons plus facilement au moyen d'un dialogue – lequel n'a d'ailleurs jamais eu lieu de cette façon –. Le maître dirait à peu près ceci : regarde la plante, le geste de ses feuilles et de ses fleurs vers le soleil et celui de ses racines vers le sol, vers le centre de la Terre. Si tu la compares à l'être humain, la fleur avec la tête et les racines avec les

organes de la reproduction, tu verras que c'est le contraire. Darwin ne s'est pas trompé. Il a suggéré que la racine de la plante corresponde à la tête de l'être humain. L'être humain est la plante retournée. La tête correspond à la racine que la plante envoie dans le sol. Ce que la plante offre chastement au soleil, les organes de la fécondation, est en revanche ce que l'être humain tourne vers la terre. En retournant complètement la plante, nous obtenons, l'être humain et en la retournant à moitié seulement nous obtenons l'animal, dont la colonne vertébrale est horizontale.

Par la représentation imaginative de telles choses, nous pénétrons dans notre monde environnant non seulement par la pensée, mais aussi par la sensibilité et le sentiment. Nous découvrons un lien intérieur entre la plante et l'être humain. Nous découvrons d'une part, la nature chaste et pure de la plante encore épargnée par les désirs et les passions et d'autre part, la nature de l'être humain où la chaste substance végétale s'est transformée en chair traversée de désirs et de passions. Mais, à la faveur de cela, un élément plus élevé pénètre dans l'être humain, la claire conscience de jour. La plante dort, mais l'être humain a conquis sa claire conscience de jour en s'incarnant dans une chair traversée de désirs, de passions et d'instincts. Il dut pour cela opérer un retournement complet. L'animal, au milieu, connaît certes les désirs et les passions mais pas encore la claire conscience.

Le maître disait à l'élève : si tu ressens cela, tu comprends aussi la parole de Platon : l'âme du monde est crucifiée sur le corps de la Terre. – Plante, animal, homme sont la véritable et profonde signifi-

cation de la croix. L'âme générale du monde qui traverse les règnes de la nature apparaît dans le symbole de la croix. C'était la signification profonde de la croix enseignée dans les écoles des mystères.

Le maître disait ensuite à l'élève : vois le calice de la plante tourné chastement vers le soleil, vois le baiser du soleil sur le calice. On appelait cela le chaste baiser du rayon solaire, de la sainte lance. Le chaste baiser du rayon solaire, la sainte lance, auquel s'ouvre le calice de la plante indique l'idéal à venir où les organes de l'être humain seront à nouveau élevés à la chasteté végétale. L'être humain a atteint le stade des désirs. Il se développera à l'avenir jusqu'au stade où il aura transformé ses désirs, où il pourra à nouveau recevoir le baiser spirituel du rayon solaire, où il pourra donner naissance à son pareil sur un plan supérieur, où la force de reproduction sera spiritualisée. C'est ce que dans les écoles secrètes l'on appelle le saint Graal : un organe dont disposera l'être humain lorsque ses forces de reproduction seront spiritualisées. Nous voyons dans le passé la chaste nature de la plante, dans le présent l'être humain traversé de désirs et dans le futur l'être humain au corps purifié accueillant le rayon solaire spirituel dans le calice du Graal, dans le calice végétal élevé à un plan supérieur.

Il ne s'agit pas d'une pensée abstraite mais d'un état où chaque stade du développement est non seulement pensé mais ressenti. En adoptant cette manière de ressentir le devenir, on se sent accéder peu à peu, par les images, à la connaissance imaginative. Si nous détachons ces images de leur apparence sensible et accueillons l'image venant des mondes

supérieurs, nous aurons devant nous l'image du saint Graal.

Lorsque nous laissons agir sur nous des images comme celles-là, qui représentent des processus bien particuliers du monde spirituel et qui furent constatées dans les écoles secrètes, nous accueillons en nous, disons, l'action de l'écriture occulte. C'est le troisième point de l'enseignement rosicrucien.

De telles images figurent dans les sceaux sur les colonnes visibles lors du congrès de Munich à propos du début et du terme de l'évolution humaine, ainsi que dans l'Apocalypse[6]. L'être humain était tout d'abord sur une Terre incandescente en fusion. Il n'a obtenu sa forme actuelle qu'à la suite d'innombrables incarnations de même qu'il parcourra encore d'innombrables incarnations lors de son développement. Il connaîtra avant tout une modification de son larynx et de son cœur. Ceux-ci deviendront les organes de la reproduction. Aujourd'hui les pensées et les sentiments ne se matérialisent que dans la parole qui met en mouvement l'air et atteint ainsi, par la vibration, les oreilles des auditeurs où sont éveillés des sentiments et des pensées semblables. Plus tard l'être humain créera de la chaleur et enfin de la lumière, tout comme il communique maintenant ses pensées et ses sentiments à l'air ambiant. L'être humain est descendu des sphères de la lumière et de la chaleur et à l'avenir, il créera lui-même la chaleur et la lumière.

Cela figure sur le premier sceau apocalyptique. L'état initial de l'être humain, alors que la terre était encore en fusion incandescente, est figuré par les pieds de l'homme pris dans une masse de feu métallique, l'état futur est figuré par l'épée de feu sortant

de sa bouche. La contemplation dans une image des grandes forces de la nature, n'agit pas seulement sur l'imagination mais aussi sur la volonté de l'être humain. Car la force originelle qui vit dans la volonté humaine est la même que celle qui agit dans tout l'univers extérieur. Si nous apprenons à éduquer notre volonté, nous faisons vivre en nous la volonté universelle ; notre volonté devient une avec la volonté universelle qui traverse la nature. C'est ce que l'homme apprend en s'adonnant, désintéressé, à l'écriture occulte.

Le quatrième exercice rosicrucien est la préparation de la pierre philosophale. C'est un mystère sévèrement gardé. On en divulgua quelques éléments à la fin du 18e siècle. On trouve, par exemple, dans un journal allemand, un article d'un homme qui a eu vent de quelque chose : la pierre philosophale, dit-il, existe véritablement, il n'y a que peu d'hommes qui ne l'ont pas eue entre les mains ; ils ne savent seulement pas ce qu'est la pierre philosophale. – La définition est juste dans les termes, mais encore faut-il la comprendre. Il ne s'agit pas d'une simple allégorie. Le rosicrucien travaille sur des réalités et pénètre jusque dans la physiologie. Il œuvre réellement à la transformation de la Terre et de l'homme jusque dans son corps physique et non à ce que l'on considère normalement par élévation morale, ennoblissement des mœurs, etc.

Considérons la respiration humaine. La régulation du processus respiratoire constitue un chapitre important du développement occulte. L'être humain inhale de l'oxygène qui se mêle au carbone et exhale le gaz carbonique. S'il n'y avait que cela, le gaz carbonique remplirait peu à peu l'atmosphère et l'être

humain finirait par disparaître de la surface du globe. L'existence humaine présuppose celle des plantes. La plante absorbe le gaz carbonique, retient le carbone et relâche l'oxygène. Il y a ainsi un cycle continu entre l'homme, l'animal et la plante ; les uns ne peuvent exister sans les autres.

Or, l'évolution du corps humain est la suivante. Ce que réalisent les plantes aujourd'hui en formant le carbone – le charbon est constitué des restes de plantes –, sera réalisé à l'avenir par l'être humain, comme nous l'apprend l'occultisme, lorsque son cœur et ses organes de la respiration auront été transformés. Une voie par laquelle l'être humain reprendra en lui le processus de la plante en toute conscience est de conférer un rythme au processus de respiration de façon à élaborer en lui-même son propre carbone, de ne plus le donner à faire aux plantes. L'être humain apprend à construire son corps par lui-même.

Comparé à ce que nous avons dit tout à l'heure à propos du saint Graal, nous sommes maintenant concrètement en sa présence. L'être humain apprend par le rythme donné à sa respiration, par le carbone, que l'on trouve dans la nature sous forme de graphite ou de diamant, à créer en lui la nature chaste de la plante. Préparer la pierre philosophale, c'est créer en soi le carbone, substance pure et chaste. Il faut se le représenter transparent comme un diamant, mais plus tendre. L'être humain est un appareil grandiose, il apprend par l'enseignement occulte qu'il œuvre à l'évolution du genre humain vers une forme plus élevée. Un esprit matérialiste remarqua très vite et de manière caractéristique que ce serait une belle chose promettant de grands avantages industriels. Aucu-

nement ! Cette remarque justifie précisément que ces connaissances soient tenues sévèrement secrètes jusqu'au moment où l'être humain aura atteint un stade moral et intellectuel suffisant pour ne plus envisager ces choses de manière égoïste.

Le cinquième élément de l'enseignement rosicrucien est la correspondance entre le macrocosme et le microcosme. À tout ce qui se déroule dans l'univers correspond dans l'être humain un processus miniature. L'homme doit penser à ce qui se déroule en lui et il parviendra intuitivement aux processus se déroulant à l'extérieur dans le cosmos. Il découvrira, en se concentrant, par exemple, par une méditation sur l'intérieur de l'œil, la nature intérieur du Soleil, car l'œil est un extrait de la nature solaire. Goethe disait : L'œil a été formé par et pour la lumière. La lumière a créé l'œil[7]. Sans Soleil pas d'œil. – Tout ce qui est essentiel dans le Soleil, se retrouve d'une certaine manière dans l'œil. L'exercice rosicrucien consiste à reconnaître la lumière du Soleil par la méditation de l'essence de l'œil. Il est ainsi possible de connaître la totalité de l'univers à travers l'intérieur de l'être humain. Par la concentration de la pensée sur le foie, par exemple, l'homme peut connaître certaines forces naturelles bien particulières qui sont à la base de la création de l'être humain. L'homme découvre ainsi la totalité de la création à travers la méditation de lui-même, car il est, lui, un petit univers. Il apprend que le macrocosme correspond réellement au microcosme.

Une certaine concentration sur le cœur humain fournit une connaissance de la nature du lion à l'extérieur. Ce n'est pas une simple phrase. L'être humain doit d'abord découvrir les chemins particu-

liers conduisant au grand univers, après quoi naîtra en lui le sentiment de ne faire qu'un avec le tout cosmique. En apprenant par chaque partie constitutive de sa nature humaine – corps physique, corps éthérique et corps astral – à trouver le chemin vers le grand univers, en une progression patiente, il étend son organisme à la totalité de l'espace. Il se trouve alors en tous les êtres. Il est alors capable d'éprouver le sentiment que l'on appelle la divine béatitude.

Il importe que l'homme se libère de lui-même afin de trouver la voie qui conduit aux puissances créatrices. Plus il sort de lui-même, plus il accède aux mondes supérieurs. Goethe a écrit un poème *Die Geheimnisse*, « Les secrets ». On y voit le héros se diriger vers un temple mystérieux et rencontrer plusieurs hommes qui réunissent les divers courants de pensée. Goethe place à l'entrée du temple la croix entourée de roses. « Qui a réuni la croix et les roses ? » dit le poème. Ne peut poser cette question que celui qui sait que la rose-croix représente l'évolution de l'être humain vers un état plus élevé. Il l'exprima aussi dans les mots suivants :

Tant que tu n'auras pas
le « meurs et deviens »
tu ne seras qu'un hôte sinistre
sur une Terre obscure.[8]

L'être humain doit se rapprocher toujours davantage de l'état où il renaît intérieurement de sa partie caduque. Comme l'écorce de l'arbre meurt extérieurement et forme intérieurement de nouveaux germes, de même l'homme en se confrontant extérieurement à la mort doit renaître intérieurement. C'est pour cette raison que les initiés étaient jadis

comparés au chêne, et appelés druides[9]. Ces « meurs » et « deviens » signifient que l'homme renaît sans cesse intérieurement à une nouvelle vie. La partie mortelle devient porteuse de la vie nouvelle. C'est pourquoi il est écrit :

> De la puissance qui enchaîne tous les êtres
> Se libère celui qui se surmonte.

Cela veut dire : surmonter la vie ordinaire, en faire la coupe dans laquelle se développeront les germes d'une vie plus élevée.

QUATRIÈME CONFÉRENCE

Cologne, 25 décembre 1907

« Die Geheimnisse » un poème de Goethe
pour Noël et Pâques[10]

Vous aurez vu cette nuit dans le dôme de Cologne les trois lettres lumineuses CMB. Elles désignent les trois rois mages de la tradition chrétienne Gaspar, Melchior et Balthasar. C'est un souvenir particulier pour Cologne. Il existe une légende qui veut que ces rois, devenus évêques, aient vus leurs ossements reposer quelque temps ici à Cologne. Il y a aussi une autre légende qui raconte qu'un roi danois venu ici apporta trois couronnes pour les trois rois mages. Au retour chez lui, il eut un rêve. Les trois rois mages lui apparurent, lui tendant trois calices : le premier contenait l'or, le second l'encens et le dernier la myrrhe. Au réveil du roi danois, les mages avaient disparu mais les calices étaient là, devant lui : trois offrandes qu'il avait retirées de son rêve.

Cette légende est très profonde. Il nous est indiqué que le roi eut en rêve un certain regard dans le monde spirituel où il apprit la signification symbolique des rois mages d'Orient et de leurs offrandes au Christ Jésus. Au réveil le roi en conserva la connaissance. Les trois vertus représentées par l'or, l'encens et la myrrhe sont : la connaissance de soi, la piété intérieure – c'est-à-dire la piété du soi intérieur ou aussi le don de soi – et l'accomplissement de soi, le développement de soi ou la conservation de l'éternel en soi.

Par quoi le roi devint-il capable de recevoir les trois vertus de la part du monde spirituel ? Il en devint capable par sa tentative de pénétrer par son âme tout entière, dans le symbole tel qu'il se trouve chez ces trois rois et dans leurs offrandes au Christ Jésus.

Il y a beaucoup de traits dans la légende du Christ qui conduisent aux significations profondes les plus diverses du principe du Christ et des effets qu'il doit produire sur le monde. L'adoration et l'offrande des mages d'Orient comptent parmi les aspects les plus profonds de la légende du Christ, et nous ne pouvons pas aborder ces symboles de la tradition sans une profonde compréhension. Il se forma, plus tardivement, l'idée que le premier mage était le représentant des peuples d'Orient, le second celui des peuples d'Europe et le troisième celui des peuples d'Afrique. Lorsqu'on voulait voir dans le christianisme une religion de l'harmonie terrestre, on voyait dans les trois rois, dans l'adoration et dans les offrandes la convergence des courants et des religions les plus divers en un principe, le principe du Christ.

Au temps où la légende prit cette tournure, les personnes, qui avaient compris les principes du mystère de l'ésotérisme chrétien, ne considéraient pas le principe du Christ comme une simple force ayant agi dans le développement de l'être humain, mais ils considéraient l'être incarné en Jésus de Nazareth comme une force cosmique, universelle d'une portée bien plus vaste, au-delà de la nature humaine actuelle. Ils considéraient le principe du Christ comme une force d'un idéal, certes du développement lointain de l'être humain, mais d'un idéal dont l'homme ne peut s'approcher qu'en améliorant toujours davantage sa compréhension spirituelle de l'univers. Ils

considéraient tout d'abord l'être humain comme un cosmos miniature, un microcosme reflétant le macrocosme, le monde tout entier contenant tout ce que l'homme peut percevoir de ses sens extérieurs, œil, oreilles, etc., mais aussi tout ce qui peut être perçu par l'esprit tant de l'homme le plus simple que du clairvoyant le plus grand. C'est ainsi que le monde apparaissait dans l'ésotérisme chrétien des premiers temps. Toutes les manifestations de la voûte céleste comme de notre Terre étaient l'expression de processus intérieurs spirituels : tonnerre, éclair, tempête, pluie, soleil, le cours des astres, lever et coucher du Soleil et de la Lune. Tout était geste ou mimique de l'esprit.

Le chrétien ésotériste considère l'univers comme il considère le corps humain. Il lui apparaît en ses différentes parties : tête, bras, mains, etc. Il considère certes aussi les mouvements des mains, des yeux, des muscles du visage, mais ceux-ci sont l'expression de l'expérience intérieure, de l'âme et de l'esprit. De même qu'il considérait l'éternel, l'âme à travers les mouvements des membres humains, de même il considérait les êtres spirituels divins inondant l'espace comme s'exprimant par les mouvements des astres, dans la lumière qui parvient aux hommes, dans le lever et le coucher du Soleil et de la Lune, etc. En outre, toutes les activités humaines, la formation de communautés, l'observation de lois morales, des lois juridiques réglant la vie commune, la création d'outils par les forces certes de la nature mais indirectes, les actes plus ou moins inconscients de l'homme, étaient pour le chrétien ésotériste l'expression d'une action spirituelle divine intérieure.

L'ésotériste chrétien n'en restait cependant pas à des généralités ; il reconnaissait dans des gestes bien précis de la physionomie et de la mimique de l'univers les expressions particulières de l'esprit. Il désignait le Soleil et disait : le Soleil n'est pas seulement un corps physique extérieur, c'est le corps d'une entité psychique spirituelle qui régit tous les destins terrestres, tous les événements terrestres, mais aussi tous les comportements juridiques des êtres humains entre eux, dans la société. En levant les yeux vers le Soleil, l'ésotériste chrétien vénérait la manifestation extérieure de son Christos. Pour lui le Christos était tout d'abord l'âme du Soleil. Il disait : le Soleil fut de tout temps le corps du Christos, mais les êtres humains sur Terre n'avaient pas encore atteint la maturité nécessaire pour recevoir la lumière spirituelle, la lumière du Christ qui émane du Soleil. C'est pourquoi les êtres humains durent d'abord y être préparés.

Le chrétien ésotérique jetait aussi son regard sur la Lune et constatait qu'elle reflète la lumière solaire, une lumière atténuée et il se disait : tandis que je regarde la lumière du Soleil avec mon œil physique je suis ébloui, alors que la lumière de la Lune ne m'éblouit pas, elle me dispense la lumière atténuée du Soleil. Cette lumière atténuée tombant sur la Terre était pour le chrétien ésotérique la physionomie de l'ancien principe de Jéhovah, l'expression de la religion de l'ancienne loi. Il se disait : avant que le principe du Christ, le Soleil de l'équité ne puisse illuminer la Terre, le principe de Jéhovah devait préparer, atténuer par la loi, la lumière de l'équité.

Ainsi, aux yeux du chrétien ésotérique, l'ancienne loi du principe de Jéhovah – la lumière spirituelle de

la Lune – était le reflet de la lumière spirituelle du principe christique plus élevé. Tout comme les adeptes des anciens mystères, le chrétien ésotérique considérait dans le Soleil l'expression de la lumière spirituelle régissant la Terre, la lumière christique reflétée par la Lune, et qui, si elle agissait directement, éblouirait les êtres humains. De même il voyait en la Terre-même l'élément qui cachait, voilait encore la lumière, éblouissante, solaire de l'esprit. Ils voyaient en la Terre, comme en tout corps, l'expression physique d'un esprit. Tandis que le Soleil darde sa lumière perceptible sur la Terre au printemps et fait jaillir la végétation pour atteindre son solstice lors des longs jours de l'été, il se représentait le Soleil comme le dispensateur de la vie physique. Les chrétiens ésotériques reconnaissaient au printemps, dans le jaillissement des plantes et la procréation des animaux, l'action physique extérieure du principe propre aux entités qui se manifestent extérieurement, dans le Soleil. Puis, à l'automne, lorsque les jours diminuent et qu'approche l'hiver, ils disaient : le Soleil retire peu à peu ses forces de la Terre, tandis que simultanément la force spirituelle augmente pour atteindre son paroxysme lors du solstice d'hiver, lors des longues nuits où fut placée, plus tard, la fête de Noël. L'être humain ne peut aucunement voir la force spirituelle du Soleil. Il la verrait, disait le chrétien ésotérique, s'il disposait de la force intérieure de la vison spirituelle. Il avait encore conscience de ce qui formait la conviction et la connaissance fondamentale de l'élève à l'école des mystères des temps anciens et jusqu'à une époque récente.

Les élèves des mystères étaient préparés à voir, par le regard spirituel intérieur, les forces physiques qui se retirent le plus de la Terre en période de Noël. Lors de la longue nuit de Noël, l'élève était amené, à minuit, à ouvrir son regard spirituel. La Terre ne voilait alors plus le Soleil se trouvant derrière elle, elle lui devenait transparente. Il voyait transparaître, à travers la Terre, la lumière spirituelle du Soleil, la lumière du Christ. On disait alors avoir vu le Soleil de minuit.

Il y a des régions où les églises d'ordinaire ouvertes étaient fermées à l'heure de midi. C'est un fait que le christianisme a prolongé la tradition de très vieilles confessions religieuses où les élèves des mystères disaient, par leur expérience : à midi, tandis que le Soleil est au plus haut, qu'il développe sa force physique la plus grande, les dieux dorment. Leur sommeil est le plus profond au fort de l'été, tandis que le Soleil déploie sa plus grande force physique. En revanche, les dieux atteignent le plus haut point de leur éveil au profond de la nuit de Noël, tandis que la force extérieure physique du Soleil est la plus faible.

Nous voyons : tous les êtres qui tendent à déployer leur force physique extérieure, lèvent leur regard vers le Soleil lorsqu'il monte, au printemps ; ils aspirent à accueillir la force solaire physique extérieure. Au midi de l'été, tandis que la force solaire physique, au paroxysme, s'écoule vers la Terre, sa force spirituelle est au plus bas. Au minuit de l'hiver, tandis que les forces physiques s'écoulant vers la Terre sont au plus faible, l'être humain contemple l'esprit solaire à travers la Terre devenue transparente à son regard. Le chrétien ésotérique ressentait,

en approfondissant l'ésotérisme chrétien, qu'il s'approchait progressivement de la force de contemplation intérieure grâce à laquelle, contemplant le Soleil spirituel, il pouvait en emplir complètement son ressentir, sa pensée et ses impulsions volontaires. L'élève était conduit ensuite à une vision qui revêtait une signification toute réelle : aussi longtemps que la Terre est opaque, ses différentes parties apparaissent habitées par des êtres humains aux diverses confessions, mais le lien entre eux n'existe pas. Au contraire, avec la transparence progressive de la Terre dûe au renforcement du regard intérieur, avec l'apparition de l'étoile à travers la Terre, les confessions des êtres humains se réunissent en une grande fraternité humaine. Or, ceux qui conduisaient les grandes masses humaines vers les vérités des plans plus élevés, par l'initiation aux mondes supérieurs, étaient présentés comme des mages. Ils étaient au nombre de trois selon les forces s'exprimant aux divers endroits de la Terre. L'humanité devait être conduite de diverses manières. La force unificatrice apparaît dans l'étoile qui s'illumine à travers la Terre. Elle réunit les hommes dispersés en un lieu où ils apportent leurs offrandes à l'incarnation physique de l'étoile solaire apparue comme étoile de la paix. C'est ainsi que l'on a mis en relation l'humain et le cosmique, la religion de la paix, de l'harmonie, de la paix universelle, de la fraternité humaine et les vieux mages qui déposèrent les meilleures offrandes possibles au berceau du Fils de l'Homme incarné.

La légende retient cela de la plus belle manière : le roi danois s'étant élevé à la connaissance des mages, les trois rois lui ont abandonné les trois offrandes : d'abord celle de la sagesse en la connaissance de soi,

puis celle de la dévotion, du don de soi et, enfin celle de la victoire de la vie sur la mort par la force de l'éternel au cœur du soi.

Tous ceux qui ont compris le christianisme de cette façon y ont reconnu une profonde idée de la science spirituelle, celle de l'unification des religions. Car ils étaient de l'avis, bien plus, ils étaient convaincus fermement, que cette compréhension-là du christianisme permettait de s'approcher du degré le plus haut de l'évolution humaine.

Parmi les derniers Allemands ayant compris ainsi l'aspect ésotérique du christianisme, il y a Goethe. Il nous a légué dans son poème « Die Geheimnisse », « Les Secrets », quoiqu'en fragments seulement, une façon de voir l'intime développement de l'âme d'un être humain empli de tels sentiments et de telles idées.

Lisons d'abord comment Goethe nous indique les pérégrinations d'un tel homme, les errements dans la difficulté, la patience et la dévotion qui précèdent l'arrivée au but. Ces trois qualités conduisent à la lumière recherchée. Écoutons le début du poème :

Un conte merveilleux vous est offert ;
Écoutez-le, que chacun approche !
Par monts et par vaux ;
La vue tantôt étroite et tantôt vaste,
Le chemin disparaissant sous les taillis,
Ne pensez pas que vous errez ;
Nous comptons bien, après l'escalade,
Approcher du but à temps.

Que personne jamais ne s'imagine
Lever tout le voile sur ce conte :

Plus d'un y apprendra beaucoup,
La mère Terre porte plus d'une fleur ;
L'un s'en va le regard sombre,
L'autre s'en va joyeux :
Que chacun goûte à son appétit ;
La fontaine est à tout promeneur.

Nous voilà donc dans la situation d'un pèlerin qui ne saurait exprimer par sa raison les idées chrétiennes ésotériques que nous avons évoquées, mais les a vécues en son cœur et son âme comme sentiments. Il n'est pas facile de découvrir les secrets enfermés dans ce poème. Goethe l'a suggéré à peine : un processus se déroule dans l'homme où les idées, les pensées, les représentations les plus hautes se métamorphosent en sensations et sentiments. Et par quoi cette métamorphose s'opère-t-elle ?

Nous vivons de nombreuses fois, d'incarnation en incarnation. Chacune nous apprend quelque chose, nous offre de nombreuses occasions d'expériences nouvelles. Il n'est pas possible de transporter tous les détails d'une incarnation à l'autre. L'homme n'a pas besoin, à chaque retour sur Terre, de revivre tous les détails de ce qu'il a appris par le passé. Quand un homme a beaucoup appris lors d'une incarnation, il n'a pas besoin de faire revivre toutes ses idées, mais il fait revivre les fruits de sa vie antérieure, les fruits de son apprentissage. Son ressenti, sa sensibilité correspondent aux connaissances acquises lors de ses incarnations antérieures.

Le poème de Goethe est l'expression merveilleuse, en des mots simples, comme sortis de la bouche d'un enfant – non pas en des mots de raison ou d'entendement –, d'un être humain montrant une

grande sagesse, fruit de connaissances antérieures. Ces connaissances sont métamorphosées en sentiment ou en sensibilité destiné à conduire des hommes portés plutôt sur les représentations. Il s'agit, avec frère Marcus, d'un pèlerin dont l'âme, déjà mature, a transformé en sentiment et sensibilité beaucoup des connaissances acquises en des vies antérieures. Il est présenté comme un membre d'une fraternité secrète chargé d'une mission importante auprès d'une autre fraternités secrète.

Il voyage dans diverses contrées et arrive, fatigué, au pied d'une montagne. Il en escalade enfin le sommet. Chaque trait de ce poème est important. Du haut du sommet, il entrevoit un monastère dans la vallée. C'est là que se trouve la fraternité vers laquelle il a été dépêché. Quelque chose de particulier lui apparaît au-dessus du portail monastique. C'est une croix, mais singulière ; elle est entourée de roses. Il prononce alors une parole significative, prononcée, très souvent, seulement dans les fraternités secrètes : « Qui a réuni la croix et les roses ? » Trois rayons lui apparaissent du centre de la croix comme émanant d'un soleil. Il n'a pas besoin de son entendement pour évoquer ce symbole en son âme. Il a en son âme mature, la sensibilité et le sentiment appropriés. Son âme mature reconnaît tout ce qui est contenu dans ce symbole.

Que signifie la croix ? Il sait qu'elle signifie beaucoup de chose, notamment la triple nature inférieure de l'être humain : le corps physique, le corps éthérique et le corps astral. En cette nature doit naître le moi. Dans la rose-croix nous avons l'homme quadruple : dans la croix l'homme physique, éthérique et astral et dans les roses le moi. Pourquoi des roses

pour le moi ? Le christianisme ésotérique a joint des roses à la croix car il voit dans le principe du Christ l'injonction à élever le moi, né au sein des corps physique, éthérique et astral, à un moi toujours plus haut. Il voyait dans le principe christique la force capable d'élever le moi toujours plus haut.

La croix est un signe bien particulier de la mort. Goethe l'exprime bien aussi dans un beau passage :

Tant que tu n'as pas ce
« meurs et deviens ! »
Tu n'es qu'un hôte sinistre
Sur la Terre obscure.

« Meurs et deviens », surmonte ce qui t'a été donné par tes trois corps inférieurs. Tue-le en toi, non par désir de mort mais par leur purification afin que tu acquières dans le moi la force d'accueillir, toujours davantage, la perfection. En terrassant ce qui t'est donné par tes trois corps inférieurs, tu fais place en ton moi aux forces de l'accomplissement. Dans le moi, et jusque dans le sang, par le principe christique, le Christ doit accueillir en lui la force de l'accomplissement. Cette force doit agir jusque dans le sang.

Le sang est l'expression du moi. Pour le christianisme ésotérique, les roses montrent ce que le principe christique a purifié dans le sang et ainsi, dans le moi. Il conduit l'être humain vers son entité supérieure, il transforme le corps astral en soi-esprit, le corps éthérique en esprit de vie et le corps physique en homme-esprit. C'est ainsi que nous apparaissent les trois rayons liés à la rose-croix, en un profond symbole du principe christique. Frère Marcus, le

pèlerin arrivant ici, sait qu'il est en un lieu où l'on comprend la profonde signification du christianisme.

Fatigué par un long jour de voyage,
Entrepris dans une intention élevée,
Avec le bâton qui sied au pèlerin,
Frère Marc, en dehors de tout chemin,
Satisfait d'un maigre repas et d'un peu d'eau,
Arrive, dans une vallée par un beau soir,
Espérant, dans le terrain boisé,
Trouver pour la nuit un toit hospitalier.

Au pied d'un mont abrupt
Il entrevoit la trace d'un sentier
Dont il va suivre les méandres,
Il se hisse derrière les rochers.
Bientôt son regard plonge au fond du val,
Du Soleil à nouveau il agrée les rayons,
Tandis qu'avec une joie secrète,
Il découvre la cime s'offrant à ses yeux.

Il voit le Soleil, à côté, déclinant déjà,
Magnifique, trônant entre les sombres nuages.
Il rassemble ses efforts pour le sommet,
En espère une récompense.
Il verra bien dans les parages, se dit-il,
Une trace d'habitation humaine !
Il monte, écoute, se sent nouveau-né :
Un tintement de cloche lui vient.

Ayant atteint le sommet,
Il voit, au fond, un val ondoyant.
Une joie tranquille illumine son œil ;
Il découvre, à l'orée d'un bois,

Dans un pré verdoyant, une belle bâtisse
Que touche un dernier rayon du jour
Courant sous la rosée, au ras des herbes,
Allumant la face du monastère.

Il se voit déjà au havre de paix
Qui emplira son esprit de repos et d'espoir.
Sur l'arche du portail serré
Il distingue une image énigmatique.
Interdit, il murmure des paroles,
Recueillement qui sourd en son for.
Que signifie cela ? dit-il pensif.
Le Soleil sombre, la cloche se tait.

Le signe qui lui apparaît, éloquent,
Se dresse, consolation et espoir universel,
Où s'obligent des milliers d'esprits,
Où prient des milliers de cœurs ardents,
Que soit anéantie la puissance amère de la mort
Qui agite tant d'oriflammes triomphants :
Une fontaine traverse ses membres fourbus,
Il voit la croix, baisse les yeux.

Le sentiment neuf, d'un salut surgi en ce lieu,
Et la foi d'une moitié d'univers il perçoit.
Il est traversé par un esprit inédit,
Quel langage lui parle l'image devant lui :
Une croix étroitement enlacée de roses.
Qui a réunit la croix et les roses ?
De toutes parts la couronne enveloppe
De sa douceur le bois rude de sa hampe.

Les nuages d'argent semblent, légers,
Vouloir emporter la croix et les roses.

Du point central de l'image
Emane la vie divine en trois rayons ;
Aucun phylactère, aucune parole
Ne vient mettre une lumière sur le secret.
Au crépuscule descendu, l'obscurité augmente.
Le voyageur édifié, debout, médite.

L'esprit du christianisme le plus profond qu'abrite cette maison, s'exprime par la croix enlacée de roses. Le pèlerin y est véritablement accueilli par cet esprit. En pénétrant dans ce lieu, il découvre qu'il n'y règne pas une religion mais l'unité plus élevée de toutes les religions du monde. Il informe un membre de la fraternité présente en cette maison du but de sa visite et de l'identité de son commanditaire. Il est accueilli et apprend que douze frères vivent retirés, ici, du monde. Ces douze frères représentent chacun un groupe différent de l'humanité sur Terre ; chacun est le représentant d'une confession religieuse. Ne sont acceptés dans cette confrérie que des hommes d'âge mûr ayant voyagé par le monde et traversé tant les plaisirs que les souffrances, ayant agi dans le monde et acquis une vision libre, élevée loin au-dessus des limites d'une région. Ces douze frères partagent ici leur vie dans la paix et l'harmonie, car ils sont guidés par un treizième qui les dépasse tous quant à la perfection du soi humain, ainsi qu'en hauteur d'esprit sur la condition humaine.

Comment Goethe suggère-t-il que le treizième frère est le représentant du véritable ésotérisme, le porteur de la confession de la rose-croix ? Il le suggère par les paroles suivantes : il était parmi nous. Nous sommes plongés dans la plus grande tristesse car il veut nous quitter ; il veut se séparer de nous. Il

lui semble juste de se séparer maintenant de nous. Il veut gravir des régions plus élevées où il n'a plus besoin de revêtir un corps terrestre pour se manifester.

Il a le droit de s'élever, car il a atteint un point que Goethe présente ainsi : il est possible dans chaque confession de tendre vers l'entité la plus élevée. – Lorsque les douze religions ont atteint la maturité nécessaire à la fondation de l'harmonie, le treizième frère qui garantissait l'harmonie extérieure peut se retirer. Il nous est dit magnifiquement par quoi l'on acquiert la perfection du soi. Il nous est d'abord conté la vie du treizième frère ; mais celui qui accueille frère Marcus connaît, en outre, des choses que le grand guide ne pouvait pas dire. Quelques traits ésotériques sont ainsi révélés au pèlerin : une étoile annonça la naissance du treizième frère. Ce signe est lié directement à l'étoile des rois mages et à sa signification. Elle a une signification permanente ; elle indique la voie vers la connaissance de soi, l'abnégation de soi et l'accomplissement de soi. C'est l'étoile qui permet la compréhension des trois offrandes reçues par le roi danois des mains des figures oniriques. C'est l'étoile qui apparaît à la naissance de quiconque a atteint la maturité d'accueillir le principe christique.

On découvre aussi qu'il a atteint un degré tel d'harmonie religieuse qu'il connaît la paix et l'harmonie de l'âme. Un profond symbole nous est donné de cela avec la chute du vautour lors de la venue au monde du treizième frère ; au lieu de semer la destruction parmi les colombes, il y répand la paix. On apprend aussi que sa petite sœur, soudain, est enveloppée par une vipère, dans son berceau, et que

tout petit encore, il tue cette bête. Une âme peut atteindre une telle maturité après de nombreuses incarnations. Comme cela est montré magnifiquement, il délivre ainsi sa propre âme des entités astrales inférieures. La sœur représente son propre corps éthérique autour duquel vient se lover le corps astral.

Nous apprenons ensuite que l'enfant s'est soumis, obéissant, aux exigences de la maison paternelle. Il obéit à son rude père. L'âme s'emploie à acquérir les connaissances, les idées et les pensées. Puis nous apprenons que des forces guérissantes entrent dans l'âme, agissant autour d'elle. Des forces miraculeuses se font jour en lui ; il peut susciter une fontaine d'un coup d'épée sur un rocher. On découvre que l'auteur veut montrer délibérément le cheminement de l'âme selon la loi.

On assiste ainsi à la croissance de ce frère supérieur, du représentant de l'humanité, de l'élu qui agit au sein de la communauté des douze – ce grand ordre secret qui œuvre, sous le symbole de la rose-croix, à l'harmonisation de toutes les confessions de l'humanité. La qualité de l'âme de l'être qui a conduit notre confrérie des douze nous est ainsi montrée par des images au sens profond.

Il toque enfin, les astres sont déjà haut,
Inclinant sur lui leur œil scintillant.
La porte s'ouvre, il est reçu de bon gré,
Les bras ouverts, les mains tendues.
Il dit d'où il vient, la distance parcourue
Sur ordre d'entités élevées.
On écoute et l'on s'étonne. Il est honoré,
Comme tout visiteur inconnu.

Chacun accourt pour entendre,
Mû par une puissance mystérieuse.
Tous retiennent leur souffle,
Tant les mots résonnent en leurs cœurs.
Sa parole agit comme enseignement,
Comme sagesse d'une bouche enfantine :
Sa sincérité, l'innocence de ses gestes
Le font paraître d'un autre monde.

Bienvenue, s'exclame un vieillard, bienvenue,
Puisses-tu apporter réconfort et espoir !
Tu nous vois tous contrits,
Quoique ta vue nous émeuve :
Le plus grand bonheur nous serait donc enlevé.
Soucis et craintes nous poignent.
Aux heures sévères, nos murs t'accueillent,
Étranger, pour te joindre à nos pleurs.

Car l'homme qui nous réunit tous ici,
Notre père, notre ami et notre guide,
Qui apporte lumière et courage dans la vie,
Nous quittera sous peu.
Il nous l'a annoncé lui-même ;
Sans dire cependant ni l'heure ni la façon :
Cette séparation secrète mais certaine
Nous plonge dans une souffrance amère.

Tu nous vois ici tous grisonnants,
Mis au repos par la nature elle-même :
Nous n'avons jamais accueilli une jeune personne
Dont le cœur aurait trop tôt quitté le siècle.
Nous avons vécu les plaisirs et les peines.
Tandis que le vent ne gonfle plus nos voiles,
Nous pouvons séjourner ici dans l'honneur,

Consolés d'y avoir trouvé un havre sûr.

L'homme noble qui nous conduisit,
Connaît la paix en son cœur ;
Je l'ai accompagné sur son chemin,
Je me souviens bien des premiers temps
Des heures où, seul, il se préparait
À nous annoncer la perte prochaine.
Qu'est-ce que l'homme, pourquoi peut-il donner
Sa vie pour rien et non pour un meilleur que lui ?

Voilà ma seule demande éventuelle :
Pourquoi dois-je renoncer à mon vœu ?
Combien ne m'ont-ils pas déjà quitté !
C'est son absence à lui qui m'est la plus amère.
Qu'aimablement il t'eût accueilli !
Il nous a remis la maison ;
Sans toutefois désigner son successeur,
Or voilà qu'il vit déjà en esprit, loin de nous.

Il ne vient plus qu'une petite heure par jour,
Raconte et se montre plus ému qu'avant :
Nous apprenons, de sa propre bouche,
Que la prudence l'a conduit miraculeusement ;
Nous prenons note de tout avec soin,
Afin que les détails de son message
Atteignent le plus sûrement nos descendants,
Et que sa mémoire demeure pure et véritable.
Je conterais bien moi-même des choses,
Plutôt que d'écouter en silence :
Le moindre événement ne me fait défaut,
Tout est encore vivant dans mon esprit ;
J'écoute et ne puis à peine cacher
N'être souvent pas satisfait :

Il faut que je dise toutes ces choses,
Elles retentiront, plus merveilleuses encore.

En tiers j'ai raconté, et plus librement,
Comme il fut annoncé à sa mère par un esprit,
Et qu'à la fête de son baptême
Une étoile plus lumineuse brilla au firmament,
Qu'un vautour aux larges ailes
Fondit dans la cour, parmi les colombes,
Et loin d'y semer la dévastation,
Y apporta douceur et harmonie.

Il nous cacha, toujours par modestie,
Avoir triomphé, enfant, d'une vipère
Enlaçant fermement le bras de sa sœur
Endormie au berceau.
La nourrice s'enfuit, laissant le nourrisson ;
Il étrangla la bête d'une main sûre :
La mère accourue, s'émeut de bonheur, devant
Le courage de son fils et la vie sauve de sa fille.

Il tût aussi avoir suscité une fontaine
D'un coup d'épée sur un rocher sec.
Elle coula drue, comme un ruisseau
Dévalant la montagne, tumultueuse.
Elle coule toujours, couleur d'argent,
Aussi vive qu'au début,
Et c'est à peine si les voyageurs émerveillés
Osent y étancher leur soif brûlante.

Il n'est pas étonnant, qu'élevé par sa nature,
Un homme connaisse maintes réussites ;
Louons en lui la puissance du créateur
Qui fera résonner faiblement un tel honneur !

Mais qu'un homme surmonte les épreuves
Les plus amères et triomphe de lui-même :
On pourra le désigner avec joie devant les autres
Et dire : c'est lui, cela lui appartient !

Car toute force porte au loin
Pour agir et vivre ici et là-bas ;
De toutes parts le courant du monde
S'y oppose et l'opprime, nous entraîne avec lui :
Le tumulte au dedans, le combat au dehors
Ouvrent à l'esprit une parole sévère :
Des chaînes qui attachent tous les êtres
Seul se libère qui triomphe de lui-même.

Ainsi, cet homme ayant triomphé de lui-même, c'est-à-dire du moi qui lui a été tout d'abord attribué, est devenu le frère supérieur de ladite confrérie. Il a guidé les douze jusqu'au moment où ceux-ci ont atteint le degré permettant qu'il les abandonne.

Notre frère Marcus se voit ensuite conduit dans les locaux où œuvrent les douze. Comment œuvrent-ils ? Leur ouvrage est d'un genre particulier, et notre attention est portée sur sa nature spirituelle. Celui qui n'a que le regard physique, les sens physiques pour n'observer que les expériences humaines du monde physique, imaginera difficilement qu'il puisse exister un genre de travail effectué sur le plan spirituel parfois plus important et plus essentiel. Le travail sur le plan spirituel est beaucoup plus important pour l'humanité. Néanmoins, il faut que celui qui prétend agir sur le plan spirituel ait accompli ses travaux sur le plan physique. C'était le cas des douze membres de cette confrérie. Aussi leur activité commune

constituait-elle un service très élevé rendu à l'humanité.

Arrivé à la salle où les frères œuvrent en commun, frère Marcus se trouve devant la profonde symbolique sur la manière de leur collaboration. L'apport particulier, propre à l'individualité de chaque frère, s'exprime par un symbole particulier placé au-dessus de chaque siège. On découvre ainsi maints symboles représentant ce que chacun doit apporter à l'œuvre commune et qui consiste en une action spirituelle. Chaque apport conflue vers un courant de vie spirituelle qui traverse le monde et fortifie le reste de l'humanité. Il existe des confréries ou des centres, tels que celui-ci, d'où partent des courants vers le reste de l'humanité.

Au-dessus du treizième siège, frère Marcus reconnaît, à nouveau, la croix avec les roses, le signe de l'homme quadriparti et de la purification du principe du sang ou du moi, celui de l'homme supérieur. Nous voyons, de part et d'autre du siège, les symboles de ce qui doit être surmonté. À droite il s'agit du dragon écarlate, symbole de l'être astral humain et dont doit triompher le premier symbole.

L'ésotérisme chrétien savait fort bien que l'âme humaine peut être adonnée aux trois corps inférieurs, et que règne alors en elle la vie inférieure de la triple corporéité. Lors de la perception astrale, cela s'exprime par un dragon. Ce n'est pas un simple symbole, c'est un signe très réel. Le dragon exprime tout d'abord ce qui doit être surmonté. Le dragon était, pour l'ésotérisme chrétien, ce que l'être humain a reçu des pays chauds, du sud ; les passions, les forces du feu astral qui appartiennent à l'homme. La part humaine de chaleur passionnelle, dirigée plutôt

vers les sens inférieurs, lui vient du sud. La première impulsion pour lutter et surmonter cette partie de l'être humain était pressentie comme s'écoulant à partir du nord plus frais. L'influence du nord, la descente du moi dans les trois corps, est figurée par un symbole inspiré de la constellation de la grande ourse ; une main qui plonge dans la gorge d'un ours. Il s'agit de surmonter la nature inférieure exprimée par le dragon de feu. Ce qui en est resté dans le règne animal supérieur est représenté par l'ours ; le moi se développant au-dessus de la nature du dragon fut représenté, profonde correspondance, par une main humaine plongeant dans la gorge de l'ours. Il y a donc de chaque côté de la rose-croix une figure de ce qu'elle doit surmonter. La rose-croix est là pour appeler l'homme à son élévation, toujours plus haut, vers sa purification.

Le poème présente effectivement le principe de l'ésotérisme chrétien de manière profondément significative et nous montre avant tout ce que nous devons avoir à l'esprit en un jour de fête comme celui-ci.

L'aîné des membres de la confrérie indique expressément au pèlerin, Marcus, que le travail commun effectué en ce lieu est de nature spirituelle, qu'il relève de la vie de l'esprit. Ce travail revêt pour l'humanité une signification particulière. Les frères ont connu une vie de plaisirs et de douleurs. Ils ont lutté dans le monde profane, y ont travaillé. Maintenant ils sont ici, pourtant, leur travail pour le développement de l'être humain continue. On dit au pèlerin : Tu as vu tout ce qu'un élève peut voir lorsqu'il lui est ouvert la première porte. Nous t'avons montré des symboles significatifs quant à

l'élévation de l'être humain. La seconde porte renferme cependant des mystères plus grands encore : l'œuvre des entités supérieures sur la nature humaine. Or ces secrets ne te seront accessibles qu'après une longue préparation, alors seulement tu pourras franchir l'autre porte.

Ce poème exprime de profonds secrets.

Tout jeune encore, son cœur lui apprit
Ce qu'à peine j'ose appeler vertu ;
Il honorait la parole sévère de son père,
Acceptait, sur ses injonctions rudes et sèches,
De charger de tâches ses jeunes années.
De bon cœur le fils se soumettait
Tout comme un orphelin égaré le fait
Par besoin et contre une petite obole.

Il accompagna les soldats à la bataille
À pied, par tempête et soleil.
Il fut palefrenier et cantinier
Au service des vieux guerriers.
Messager, à tout moment il courait volontiers,
De nuit ou de jour, à travers les bois ;
Par habitude de servir et de vivre pour autrui,
Sa peine semblait ne procurer de joie qu'à lui.

Courageux et allègre, en pleine bataille
Il ramasse les flèches tombées au sol.
Puis il s'empresse de cueillir des simples
Pour en faire des bandages aux blessés :
Les plaies qu'il touchait guérissaient.
Tout malade se réjouissait de sa main.
Qui le voyait était joyeux !
Seul son père le déconsidérait.

Comme un voilier allant de port en port,
Léger, ignorant le poids de sa charge,
Il portait le faix de l'enseignement paternel,
Dont le maître mot était : obéir.
Les garçons agissent par désir ou par honneur
Mais lui n'était mû que par une volonté étrangère.
Le père, cherchant en vain de nouvelles épreuves,
Prêt à la réprimande, concédait une louange.

Enfin, lui aussi étant vaincu,
Il reconnut la valeur de son fils ;
La rudesse du vieux avait disparu.
Soudain il céda à son fils un cheval de prix.
Le jeune homme fut libéré des tâches serviles,
Fut habile non à la dague, mais à l'épée,
Franchit, ainsi éprouvé, le seuil d'un ordre
Tout à lui destiné au berceau.

Sans fin je pourrais te conter ainsi
Ce qui étonne tout auditeur.
Sa vie comptera dans la postérité
Au nombre des récits merveilleux.
L'âme se réjouit d'accueillir fables et contes,
Tout étranges qu'ils fussent ; elle s'en repaît.
Elle les trouve ici, tout à sa joie redoublée,
D'oser les prendre pour vrai.

Veux-tu connaître le nom de l'élu,
Que l'œil de la providence suscita ?
De celui dont jamais trop je ne louerai
La vie si pleine d'événements incroyables ?
Humanus, s'appelait le saint homme, ce sage,
Le meilleur homme que jamais je ne vis.
Sa haute lignée, comme disent les princes,

Tous ses ascendants, te sera bientôt connue.

Le vieux parlait et eut parlé encore
Tant l'emplissaient les merveilles.
Nous nous sommes réjouis longtemps encore
De tout ce qu'il avait à dire.
Pourtant son discours fut interrompu
Tandis que, sur son hôte, son cœur s'épanchait.
Tant les frères allaient et venaient,
Que ses paroles tarirent.

Après le repas, frère Marcus s'inclina
Devant le seigneur et ses serviteurs,
Pria qu'on lui donnât encore une coupe d'eau,
Et aussitôt on la lui tendit, fraîche.
Or, il fut conduit vers la grande salle ;
Un spectacle rare l'y attendait.
Nous ne tairons pas ce qu'il y vit ; Je m'en vais
Vous en donner une description minutieuse.

Aucun décor n'éblouissait le regard,
Qui se levait vers l'ogive haute du plafond.
Treize sièges étaient adossés aux parois,
Ordonnés comme une pieuse chorale,
Sculptés finement par des mains habiles.
Devant chacun était une écritoire.
On y respirait la vie recueillie
Et paisible d'une communauté.

Treize écus surmontaient les dossiers,
Chaque siège avait le sien.
Ce n'était pas de fiers portraits d'aïeux !
Chacun portait un signe bien choisi.
Frère Marcus brûlait du désir

D'en connaître les secrets ;
Au milieu, il reconnut pour la seconde fois,
La croix, entourée des brins de rose.

L'âme gamberge devant tant d'images ;
Un objet en suggère un autre ;
Aux écus pendent des casques,
Des épées et des lances par-ci par-là,
Toutes armes, ramassées au champ,
Ornent ce lieu. Il y a aussi des fusils,
Des bannières de pays étrangers et,
À en croire mes yeux, des chaînes et des fers !

Chacun se penche devant son siège,
Se frappe la poitrine, en prière silencieuse.
Leurs lèvres murmurent quelques chants brefs,
Aliments des joies du recueillement.
Puis, en un lien fidèle, les frères se bénissent
Pour la nuit brève sauvant l'imagination.
Tandis que la plupart s'en va,
Marcus et d'autres restent à contempler la salle.

Il désire veiller, malgré sa grande fatigue,
Car plus d'une image semble le conforter :
Voici un dragon couleur de feu,
Etanchant sa soif aux flammes furieuses ;
Voilà un bras, plongé dans la gueule d'un ours,
Du sang en coule par flots ardents ;
Les deux écus sont disposés également
De part et d'autre de la rose-croix.

Où qu'il porte son regard, il ne fait que
S'étonner de l'art et de la magnificence ;
La richesse semble gaspillée à dessein,

Tout semble s'être fait de soi-même.
Doit-il s'émerveiller devant la perfection ?
Doit-il s'émerveiller devant la pensée ?
Il lui semble, céleste enchantement,
Ne commencer à vivre qu'à l'instant.

Tu arrives sur des voies merveilleuses,
Lui dit aimablement le vieux.
Souviens-toi bien de ces images,
Tu comprendras plus d'un fait héroïque.
Les secrets ici ne se laissent pas deviner
Sans qu'ils te soient communiqués en confiance.
Tu pressens bien maintes choses douloureuses
Vécues, perdues et reconquises à nouveau.

Ne crois pas que le vieillard ne parle
Que du passé, il se passe beaucoup de choses.
Ce que tu vois signifiera toujours davantage,
Tantôt recouvert d'un tapis, tantôt d'une gaze.
Si tu le désires, tu peux te préparer :
Tu n'as franchi, o ami, que la première porte ;
Tu es amicalement reçu dans l'antichambre,
Et tu me sembles capable de pénétrer plus avant.

Après un bref repos, Marcus commence, du moins, à pressentir quelque chose de l'intérieur. Il a laissé agir en son âme les symboles significatifs de l'élévation du soi humain. Rappelé à lui par un bruit sourd, il se dirige vers une porte, mais celle-ci est close. Il perçoit un étrange accord de trois notes : trois coups traversés comme par des sons flûtés. Il ne peut pas voir ce qui se passe à l'intérieur.

Ces quelques mots suffisent pour signifier, en profondeur ce qui attend l'être humain s'approchant

des mondes spirituels tandis qu'il a suffisamment purifié son moi par son propre travail. Il progresse ainsi à travers le monde astral pour s'approcher du monde supérieur dans lequel se trouvent les archétypes des choses terrestres et que l'ésotérisme chrétien appelle le monde céleste. Il traverse d'abord un monde de flots colorés pour aborder celui des sons, de l'harmonie céleste et des sphères sonores. Le monde spirituel est un monde sonore. Celui qui a développé son moi supérieur jusque là doit s'adapter à ce monde. Dans son Faust, lorsqu'il place son héros dans le ciel, Goethe a exprimé la nature spirituelle sonore du monde spirituel. Ainsi :

Le Soleil, résonne, mode antique,
Au concert de ses sœurs, les sphères...

Le Soleil physique ne résonne pas comme le Soleil spirituel. Goethe insiste sur cette image lorsque Faust arrive dans le ciel après bien des tribulations :

L'oreille spirituelle perçoit
Du nouveau jour la naissance...
Trompettes et bassons résonnent ;...
L'inaudible ne s'entend pas.

Après avoir traversé le monde coloré de l'astral, l'être humain s'approche, sur la voie de son élévation, de la sphère des harmonies, du dévachan, de la musique spirituelle. Notre frère Marcus ne perçoit qu'à peine les sons qui s'échappent du monde intérieur, sis derrière notre monde apparent. Ce monde intérieur transforme le monde astral inférieur en un monde supérieur sonore, traversé d'accords parfaits. En s'approchant du monde supérieur, la nature inférieure de l'être humain se mue en une trinité supé-

rieure : le corps astral se mue en soi spirituel, le corps éthérique en esprit de vie et le corps physique en homme-esprit.

Dans le triple accord, frère Marcus pressent tout d'abord, la triple nature supérieure. Devenant un avec la musique des sphères, il comprend la première chose : le rajeunissement de l'être humain qui entre en rapport avec les mondes spirituels. Il voit l'humanité rajeunie, comme en rêve, sous forme de trois jeunes gens portant trois torches. C'est l'instant, au matin, où l'âme de Marcus s'est éveillée et où une part des ténèbres est encore présente ; la lumière n'a pas encore percé. C'est précisément à cet instant que l'âme peut entrevoir le spirituel. Elle peut entrevoir le monde spirituel, tout comme, après le midi de l'été, tandis que le Soleil s'affaiblit vers l'hiver et qu'au minuit de l'hiver il transparaît derrière la Terre, elle entrevoit le principe christique dans la nuit de Noël.

C'est par le principe christique que l'être humain est conduit vers la triple nature supérieure apparaissant à Marcus sous la figure des trois jeunes gens, image de l'humanité rajeunie. C'est ce que Goethe exprime dans sa parole :

Tant que tu n'as pas ce
« meurs et deviens ! »
Tu n'es qu'un hôte sinistre
sur la Terre obscure.

Chaque Noël doit rappeler, à celui qui comprend l'ésotérisme chrétien, que les événements du monde extérieur sont les gestes et les mimiques d'événements spirituels intérieurs. Les forces extérieures du Soleil s'expriment par le Soleil du prin-

temps et de l'été. Les écritures saintes décrivent, en la figure de Jean, les forces solaires extérieures annonçant les forces intérieures, et en la figure du Christ, les forces intérieures. Lorsque les forces physiques du Soleil s'amenuisent, les forces spirituelles grandissent jusqu'à leur point culminant au minuit de Noël. Ceci est dans les paroles de l'évangile de Jean : je dois diminuer et lui, il doit augmenter.[11] Jean, lui, grandit jusqu'à l'instant où le Soleil a repris ses forces extérieures physiques maximales.

Afin de révérer et d'adorer la force spirituelle en la force solaire physique, l'être humain doit reconnaître la signification de la fête de Noël. À défaut de cette compréhension, la nouvelle force solaire ne sera rien d'autre qu'une répétition de l'ancienne. Mais en accueillant l'impulsion que donne le christianisme ésotérique et tout particulièrement la fête de Noël, on verra dans la force croissante extérieure du corps solaire le corps extérieur du Christ intérieur qui rayonne à travers la Terre, la vivifie et la féconde, si bien qu'elle devient le sol de la force christique, de l'esprit de la Terre. Ainsi, tout ce qui naît en nous à la fête de Noël, renaît à chaque fois. Le Christ nous fait percevoir en nous le microcosme dans le macrocosme et nous guide toujours plus haut.

Grâce à l'ésotérisme profond que l'être humain accueillera en lui, la profondeur des fêtes, devenues depuis longtemps des manifestations extérieures, sera à nouveau comprise. On redécouvrira que les manifestations de la nature extérieure, tonnerre, foudre, lever et coucher du Soleil et de la Lune sont des gestes et des physionomies de l'existence spirituelle. Lors des étapes importantes fixées par nos fêtes, l'être humain doit reconnaître qu'il s'y déroule

des événements spirituels importants. Il sera conduit, par cela, vers la force spirituelle de rajeunissement suggérée par les trois jeunes gens. Le moi ne peut l'acquérir qu'en se consacrant au monde extérieur et non pas en se détournant de lui, vers l'intérieur de lui-même par un geste d'égoïsme. Mais il n'y a aucune possibilité de se consacrer au monde extérieur sans que celui-ci soit traversé par l'esprit. C'est afin que cet esprit paraisse, même aux êtres humains les plus faibles, chaque année, comme une lumière dans les ténèbres, que cette fête s'inscrit dans les cœurs et les âmes de tous.

C'est aussi ce que Goethe exprime dans son poème « Les Secrets ». C'est un poème de Noël et de Pâques. Il évoque les secrets profonds du christianisme ésotérique. Si nous laissons résonner en nous ce que Goethe nous apprend des secrets du christianisme rosicrucien, n'en serait-ce qu'une partie seulement, nous serons devenus des missionnaires, pour notre entourage direct du moins ; il nous sera possible de redonner à ces fêtes, de la vie et de l'esprit.

Dans sa cellule, après un court sommeil,
Notre ami se réveilla au son mat d'une cloche.
Il se lève en sursaut, se précipite,
Fils du ciel, à l'appel de son recueillement.
Vite vêtu, il court au seuil de la porte,
Son cœur le précède déjà dans l'église,
Obéissant et calme, sur les ailes de la prière ;
Il actionne la poignée, la porte est close.

Et comme il tend l'oreille, un triple coup
Lui parvient, frappé sur de l'airain creux,
Ce n'est pas l'heure que l'on bat, ni des cloches,

Des sons de flûte se mêlent, intermittents ;
Le son étrange, sans identité,
Se meut et réjouit le cœur,
Sévère mais engageant, comme couples enlacés,
Repus par des chants.

Il court à la fenêtre, peut-être y verra-t-il
Ce qui le trouble et le saisit étrangement ;
Le jour point déjà loin à l'est,
L'horizon est signé d'un léger voile.
Et – peut-il se fier à ses yeux ? –
Une lumière inhabituelle traverse le jardin :
Trois jeunes gens, torches à la main
Se hâtent et disparaissent dans les allées.

Il voit clairement luire les vêtements blancs,
Qui leur seyent au corps.
Leur tête bouclée est tressée de fleurs
Leur taille ceinturée de roses.
Reviennent-ils d'un bal nocturne,
Ragaillardis par l'effort, frais et beaux ?
Agiles, ils s'évanouissent, comme étoile au matin,
Flambeaux éteints, dans le lointain.

CINQUIÈME CONFÉRENCE

Cologne, le 7 juin 1908

De la perte des contenus affectifs relatifs aux fêtes annuelles

À diverses occasions, l'accent a été mis sur l'évolution spirituelle d'un mouvement tel que celui de la science spirituelle, afin qu'il puisse répondre à l'aspiration des hommes en leur apportant une relation vivante avec l'ensemble du monde. Une grande partie de notre environnement est mort ou est devenu sans intérêt pour nos contemporains, alors qu'il avait encore rempli nos ancêtres de vénération. Par exemple, un grand nombre d'hommes sont indifférents à l'égard de nos fêtes annuelles. La population des villes, particulièrement n'a plus qu'un vague souvenir de la signification de fêtes telles que Noël, Pâques ou Pentecôte.

Ces puissants contenus affectifs que nos ancêtres ont liés aux périodes de fêtes, étant conscients de leurs rapports avec les événements importants du monde spirituel, n'ont plus aucun sens pour l'humanité actuelle. Celle-ci reste froide et insensible aux fêtes de Noël et de Pâques, et tout particulièrement, à celle de Pentecôte. La descente de l'Esprit est devenue, pour la plupart des hommes, un événement abstrait. Ceci ne pourra changer, ne pourra devenir vie et réalité que si les hommes parviennent à une véritable connaissance spirituelle de l'ensemble du monde.

Aujourd'hui on parle beaucoup des forces de la nature, mais très peu des êtres qui sont derrière ces forces. Et s'il en parle, l'homme actuel considère ceux-ci comme de vieilles superstitions. Les noms que nos ancêtres employaient : gnomes, ondines, sylphes et salamandres, recouvraient encore pour eux une réalité, mais ne sont plus que superstition. Ce que les hommes adoptent comme théories ou comme représentations n'a, au premier abord, aucune importance. Quand les hommes sont induits en erreur par ces théories, si certains faits passent inaperçus, mais que les théories sont appliquées dans la vie pratique, alors la chose commence à prendre sa pleine signification.

Prenons un exemple amusant : qui peut croire à des êtres dont l'existence est liée à l'air ou qui s'incarnent dans l'eau ? Si, par exemple, quelqu'un dit que nos ancêtres ont cru à certains êtres, aux gnomes, ondines, sylphes, salamandres, tout cela n'est qu'un radotage fantaisiste ! On pourrait répondre : demandez aux abeilles. – Car si les abeilles pouvaient parler, elles répondraient : pour nous les sylphes ne sont pas une superstition, car nous savons très bien ce que nous recevons d'eux ! – Et celui dont les yeux spirituels sont ouverts peut voir quelle est la force qui attire les petites abeilles vers le calice des fleurs. « Instinct, pulsion naturelle ! » répondrait l'homme de notre époque, mais ce ne sont que des mots creux. Ce sont des êtres actifs qui conduisent les abeilles, de calice en calice, vers leur nourriture et pour essaimer, chercher la nourriture nécessaire à l'ensemble de l'essaim. Ce sont ces êtres actifs que nos ancêtres appelaient des sylphes.

Partout, où différents règnes de la nature se trouvent en contact, s'offre, à certains êtres, une occasion de se manifester. À l'intérieur de la terre, à l'endroit où pierres et veines métalliques sont en contact, se trouvent des êtres particuliers. De tels êtres se fixent à l'endroit où naît une source et où de la mousse recouvre les cailloux, – là où, de ce fait, le règne végétal se trouve en contact avec le règne minéral – où l'animal est en contact avec la plante, dans le calice des fleurs, lorsque l'abeille butine, tout comme là où l'homme entre en contact avec le monde animal. Mais cela n'est pas le cas au cours du contact ordinaire avec l'animal, par exemple lorsque le boucher abat une vache ou que l'homme mange de la viande, il s'agit là d'un cours normal de la vie. Les entités se manifestent lors du cours anormal de la vie, lorsque des surcroîts de vie dans les règnes se touchent, comme dans le cas de l'abeille et de la fleur. Elles se manifestent particulièrement bien lorsque l'âme humaine et l'intellect s'engagent avec force dans la relation avec les animaux, comme dans celle du berger envers ses moutons. Là de telles entités s'incorporent.

Nous retrouvons souvent, aux époques reculées, de telles relations intimes entre l'homme et l'animal. Au cours de certaines périodes de culture nous retrouvons de telles relations : entre le cavalier arabe et sa monture, relations qui ne sont pas du tout celles d'un propriétaire d'écurie avec ses chevaux. On trouve là certaines forces du cœur franchissant les règnes de la nature, comme encore entre le berger et ses moutons. Cela peut aussi se trouver dans les forces, développées par l'odorat ou le goût, rayonnant entre l'abeille et la fleur et qui créent l'occasion,

pour certains êtres, de prendre corps. Quand l'abeille aspire le suc de la fleur, le clairvoyant voit se former, au bord de la fleur, une petite aura : c'est l'action du goût. L'impact de l'abeille dans le calice devient un produit odoriférant que l'abeille ressent, ainsi elle en irradie une sorte d'aura florale qui deviendra nourriture pour le sylphe. De même, l'élément du sentiment tissé entre le berger et ses brebis deviendra nourriture pour la salamandre.

Pourquoi ces êtres sont-ils ici et pas ailleurs ? Cette question ne se pose pas à celui qui comprend le monde spirituel. Il n'y a pas à se poser de telles questions : leur origine se trouve dans le cosmos. Mais, si on leur ménage des occasions de se nourrir, ces êtres seront ici. Les mauvaises pensées qui jaillissent par exemple de l'homme, attirent de mauvais êtres dans son aura car ils s'en nourrissent. Certains êtres peuvent ainsi prendre corps dans l'aura humaine.

Partout où différents règnes de la nature entrent en contact, s'offrent des occasions pour des êtres spirituels de prendre corps. Là où, au sein de la terre, une veine métallique est insérée dans la roche et que le mineur attaque le filon avec sa pioche, le témoin doué de clairvoyance voit, en divers endroits, des êtres bizarres se blottir les uns contre les autres dans des espaces minuscules. Ils jaillissent, ils giclent de toutes parts lorsque la terre est enlevée. Ce sont des êtres qui, sous certains rapports, ne sont pas bien différents de l'homme. Ils n'ont certes pas de corps physique, mais ils ont l'intelligence. Il y a toutefois une différence avec l'homme, c'est qu'ils ont une intelligence, mais dépourvue de responsabilité. Ainsi, ils ne ressentent aucun sentiment, suite à un acte

injuste, lors des nombreux tours qu'ils jouent aux hommes. Ces êtres s'appellent des gnomes, et il en est de nombreuses espèces qui habitent la terre et se sentent particulièrement chez eux, là où le rocher est en contact avec les métaux. Jadis, ils ont beaucoup servi les hommes dans l'exploitation des mines, pas dans celles de charbon, mais dans celles de métaux. La manière de disposer les mines à ces époques, la connaissance de l'orientation des filons ont été reçues de ces êtres. Ils ont donné des indications sur les meilleures manières d'entreprendre les travaux. Si on ne veut pas travailler avec l'aide de ces êtres spirituels pour ne compter que sur la perception du monde sensible, on se fourvoie, on arrive à des impasses. On doit recevoir de ces êtres spirituels la connaissance d'une certaine méthode pour explorer la terre.

De même, d'autres êtres apparaissent à la vision clairvoyante près des sources. Là où les pierres touchent la source, les êtres qui sont liés à l'élément de l'eau : les ondines, apparaissent. Là où des animaux et des plantes sont en contact, agissent les sylphes. Ceux-ci sont liés à l'élément de l'air, ils conduisent les abeilles vers les fleurs. Nous leur sommes redevables de presque toutes les connaissances de l'apiculture traditionnelle, et c'est justement de cette apiculture que l'on peut apprendre énormément. Car l'apiculture scientifique[12] d'aujourd'hui est entachée d'erreurs, et la vieille sagesse traditionnelle elle-même en est déroutée. Seuls les anciens « tours de mains », dont l'origine spirituelle est ignorée aujourd'hui, sont encore utilisés.

De nos jours, les hommes ont aussi des contacts avec des salamandres. En effet, si quelqu'un dit que

quelque chose afflue vers lui, il ne sait d'où, il s'agit dans la plupart des cas de salamandres.

Lorsque l'homme se trouve en relation intime avec des animaux, comme le berger et ses brebis, des êtres, qui vivent dans son environnement, lui chuchotent des connaissances. Les salamandres qui sont dans son environnement ont chuchoté au berger le savoir relatif à son troupeau de brebis. De nos jours ces anciennes connaissances ont disparu et devront être acquises, à nouveau, grâce à des connaissances occultes dûment vérifiées.

Si nous poursuivons ces pensées, nous devons nous dire que nous sommes complètement entourés d'êtres spirituels ! Nous vivons dans l'air, cet air n'est pas que substances chimiques, mais chaque brise, chaque courant d'air est la manifestation d'êtres spirituels. Nous sommes entourés, pénétrés de ces êtres spirituels, et l'homme doit avoir la connaissance de ce qui vit autour de lui, s'il veut éviter que sa vie soit desséchée par un triste destin. L'homme doit se demander d'où viennent ces êtres, sur quoi repose leur activité ?

Cette question nous conduit à une connaissance importante, à savoir que dans les mondes supérieurs, par le sage ordonnancement de certaines choses, ce qui est mauvais et nuisible est transformé en bien. Prenons à titre d'exemple le fumier, l'engrais : ce qui est rejeté devient, par à une utilisation appropriée de l'économie du sol, la base d'une nouvelle germination. Des déchets, qui apparemment devraient être rejetés, sont repris pour une évolution supérieure, récupérés et transformés par des forces supérieures. Cela concerne particulièrement les êtres dont nous

avons parlé et nous le reconnaissons bien quand nous observons la naissance de ces êtres.

Comment naissent les salamandres ? Les salamandres naissent d'un certain lien entre les hommes et les animaux. Les animaux n'ont pas de Moi semblable à celui de l'homme. Un tel Moi n'existe sur terre que pour l'humanité actuelle. Chaque être humain a son propre Moi. Ce qui n'est pas le cas des animaux qui sont liés par une âme-groupe. Qu'est-ce à dire ? Que des animaux de même espèce ont un Moi commun, une âme-groupe. Chaque espèce animale a un Moi commun ; par exemple tous les lions ont un Moi commun, tous les tigres, tous les brochets.

Les animaux ont leur Moi dans le monde astral. C'est comme si l'homme se tenait derrière une paroi dans laquelle dix trous étaient percés et qu'il enfile ses dix doigts dans les trous. L'homme ne peut être vu mais chaque personne douée de raison, en voyant les doigts conclurait : il doit y avoir là derrière une force centrale qui les anime. Il en est ainsi pour les âmes-groupes. Les animaux individuels n'en sont que les membres. Ils appartiennent au monde astral. Ces Moi-animaux ne sont pas semblables aux Moi humains, bien que du point de vue de l'esprit, ils soient comparables, car un Moi-groupe animal est un être très, très sage. L'homme en tant qu'âme individuelle n'est encore, et de loin, pas aussi sage. Pensons, par exemple, à certaines espèces d'oiseaux qui ont la sagesse de prendre leur envol dans une certaine direction, à une certaine altitude pour aller passer l'hiver et qui, au printemps, reviennent par un autre chemin. Nous reconnaissons là, dans ces vols migratoires, l'action pleine de sagesse de l'âme-groupe

de ces oiseaux. Nous trouvons des actions de ce genre partout dans le règne animal.

Les hommes sont peu généreux lorsqu'ils doivent noter les progrès réalisés par l'humanité. Rappelons-nous nos leçons à l'école au cours desquelles nous avons étudié le progrès qu'a été la Renaissance au sortir du Moyen Âge. Cette époque a vécu des faits significatifs comme la découverte de l'Amérique, l'invention de la poudre à canon, celle de l'imprimerie et finalement celle du papier de chiffon, qui a été un progrès considérable, car ce papier pouvait remplacer le parchemin. On s'est félicité de cette découverte sans s'apercevoir que les âmes-groupes des guêpes avaient fait le même produit, depuis des milliers d'années, pour la construction de leurs nids. C'est en effet aussi du papier. L'homme s'est, peu à peu, rendu compte de la parenté de certaines combinaisons de son esprit avec ce que les âmes-groupes avaient élaboré dans le monde.

Les âmes-groupes sont continuellement en mouvement. Le voyant perçoit un scintillement continuel le long de l'épine dorsale des animaux. Celle-ci est comme enfermée dans ce scintillement lumineux. Les animaux sont traversés par des courants qui entourent toute la terre dans toutes les directions, et en nombre infini, comme les alizés ; ces courants agissent sur les animaux en entourant leur épine dorsale.

Il faut voir ces âmes-groupes animales en continuels mouvements circulaires autour de la terre dans toutes les hauteurs et toutes les directions. Elles sont d'une grande sagesse mais il leur manque encore une chose : elles ne connaissent pas ce qui, sur la terre,

est appelé amour. L'amour n'est lié à la sagesse de l'individualité que chez les humains.

L'âme-groupe est empreinte de sagesse, l'animal individuel, lui, n'éprouve l'amour que sous sa forme sexuelle et sous la forme d'amour maternel à l'égard des petits. L'amour est connu des animaux individuels mais les sages dispositions, la sagesse des âme-groupes est encore vide d'amour. L'homme unit en lui l'amour et la sagesse ; l'animal a l'amour dans sa vie physique et la sagesse sur le plan astral. Ces connaissances permettront à l'homme d'accéder à d'innombrables vérités.

Toutefois l'homme n'a acquis son Moi actuel que peu à peu. Auparavant, il faisait aussi partie d'une âme-groupe et progressivement l'âme individuelle s'en est dégagée. Récapitulons l'évolution de l'humanité depuis l'ancienne Atlantide. L'homme vivait dans l'ancienne Atlantide, un continent qui, actuellement, est couvert par l'océan Atlantique. À cette époque, les espaces éloignés de la Sibérie étaient recouverts de vastes mers. La mer Méditerranée était répartie tout autrement. Nos régions européennes étaient, elles aussi, de vastes mers. Plus nous reculons vers les temps atlantéens, plus les conditions de la vie changent, et plus se modifient, chez l'homme, l'état de veille et l'état de sommeil.

Quand, actuellement, l'homme dort, le corps physique et le corps éthérique restent dans le lit. Le corps astral et le Moi s'éloignent. La conscience s'obscurcit, tout devient sombre et silencieux. Aux temps atlantéens, la différence entre le sommeil et la veille n'était pas aussi grande. À l'état de veille l'homme ne voyait pas les contours des objets aussi nets, ni leurs couleurs aussi fortes. Quand il se ré-

veillait le matin, il se trouvait plongé comme dans une masse brumeuse. La netteté de sa vision ne dépassait pas celle que nous avons, lorsqu'une lumière confère, à travers le brouillard, une sorte d'aura aux objets. En revanche, sa conscience ne cessait pas complètement dans le sommeil, l'être humain pouvait alors percevoir des êtres spirituels.

Progressivement, l'homme perçut mieux les contours du monde physique mais, en contrepartie, il perdit sa clairvoyance. La différence alla en augmentant : en haut, le monde spirituel devint de plus en plus sombre, en bas, le monde physique devint de plus en plus net. Les origines des mythes et légendes se situent à l'époque où l'homme pouvait encore percevoir le monde astral. Quand il pénétrait dans le monde spirituel, il y découvrait Wotan, Baldour, Thor, Locki et d'autres êtres qui ne sont pas descendus sur le plan physique. Tout cela on l'a vécu dans le passé, et les mythes sont des souvenirs de réalités vivantes.

Tous les mythes sont de tels souvenirs. Ces réalités spirituelles ont simplement disparu à la vision de l'homme. Quand, au matin, celui-ci plongeait dans le monde physique, il avait le sentiment : tu es un isolé, tu es seul. Mais quand, le soir, il se retrouvait dans le monde spirituel, il ressentait : tu n'es pas un isolé, tu n'es qu'un membre d'un grand tout, tu appartiens à une grande communauté.

Tacite[13] raconte encore que les peuples anciens, les Hérules, les Chérusques, s'étaient davantage ressentis en tant que tribus qu'en tant qu'individus isolés. À partir du sentiment d'appartenance à la communauté, au clan, des coutumes comme la vendetta étaient justifiées. Tout ce qui appartient à l'âme-

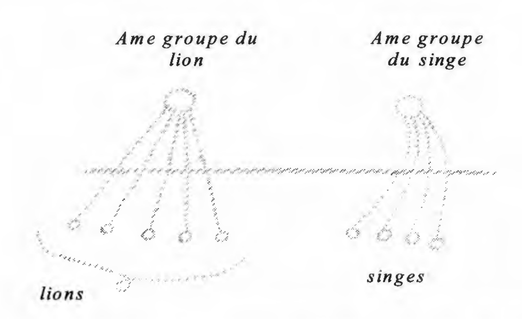
groupe du clan était intégré dans l'individu. Tout évolue graduellement. À partir de cette conscience commune du clan, la conscience individuelle s'est progressivement émancipée.

Dans les descriptions du temps des patriarches, nous pouvons aussi suivre à la trace la transition de l'âme-groupe à l'âme individuelle. Avant Noé, la mémoire était toute différente : elle s'étendait à ce que le père, le grand-père, l'arrière-grand-père avaient vécu. La limite de la naissance n'existait pas. Dans un même sang coulaient les mêmes souvenirs pendant de nombreuses générations. Aujourd'hui, les autorités s'intéressent aux noms des particuliers. À l'époque où l'homme savait ce que son grand-père et son père avaient fait, il était normal qu'il soit désigné par le même nom. Ceux qui, alors, avaient le même sang et les mêmes souvenirs étaient porteurs du même nom. On les nommait Adam ou Noé. Ces noms ne désignaient pas seulement la vie entre la naissance et la mort d'un individu, mais le courant des souvenirs des descendants, aussi longtemps que ceux-ci le prolongeaient. Le nom de l'ancêtre désignait toute une communauté humaine qui s'étendait dans le temps.

Qu'en est-il de la comparaison de certains êtres ? Si nous comparons les singes proches de l'homme avec ce dernier, la différence essentielle est que les singes ont des âmes-groupes, tandis que l'homme a une âme individuelle ou, du moins, en a les prédispositions.

L'âme-groupe des singes se trouve dans une situation très, très particulière (voir ci-dessous). Représentons-nous la terre (ligne horizontale). Au-dessus de cette ligne, flottant dans le monde astral comme

dans un nuage, les âmes-groupes des animaux s'étendent au-dessus de notre monde physique. Prenons l'âme-groupe des lions et celle des singes. Chaque lion est un membre individuel dans lequel l'âme-groupe introduit une partie de sa substance. Quand un lion meurt, la partie physique extérieure est abandonnée par l'âme-groupe, comme l'est pour l'homme un ongle coupé. L'âme-groupe récupère ce qu'elle avait introduit dans le lion mort et le remet à un lion nouveau-né. Au-dessus reste l'âme-groupe. Elle étend comme un tentacule, qui se durcit dans le physique, qui est rejeté et renouvelé.



Par conséquent l'âme-groupe animale ne connaît pas la naissance et la mort. L'animal individuel subit des attaques, meurt et est remplacé ; l'âme-groupe est indépendante de la vie et de la mort. Chaque fois qu'un lion meurt, tout ce qui était venu de l'âme-groupe y retourne.

Toutefois, ce n'est pas le cas pour le singe. Il existe des animaux qui arrachent quelque chose de l'âme-groupe, une partie qui, alors, ne peut pas revenir dans celle-ci. Quand le singe meurt, la partie essentielle retourne à l'âme-groupe, mais une partie de

celle-ci se détache. Le singe s'approprie la partie de l'âme-groupe introduite en lui, et, quand il meurt, cette partie de l'âme-groupe se rompt. Elle se détache, elle ne peut plus revenir dans l'âme-groupe. Ainsi se produisent des fragments d'âme-groupe. Ceci se passe pour toutes les espèces de singes.

Quelque chose de semblable se produit pour certains amphibiens, pour certains oiseaux et, d'une façon particulièrement claire, chez les kangourous. De ces fragments d'âme-groupe d'animaux à sang chaud restés en arrière, naissent une sorte d'êtres élémentaires, d'esprits de la nature, les salamandres. Ces êtres élémentaires, ces esprits de la nature, sont des déchets, des déchets des mondes plus élevés qui vont être mis au service d'entités supérieures. Abandonnés à eux-mêmes, ils auraient troublé le cosmos. Ainsi, par exemple, la plus haute sagesse utilise les sylphes pour conduire les abeilles vers les fleurs. Ainsi l'immense troupe des êtres élémentaires est placée sous une direction pleine de sagesse, capable de transformer en bien les éléments nocifs qu'elle pourrait apporter avec elle.

C'est ainsi que cela se passe dans les règnes inférieurs. Or il peut aussi se faire que l'homme lui-même se détache de son âme-groupe et ne trouve aucune possibilité de poursuivre son évolution comme âme individuelle. Car, tandis qu'il était membre de son âme-groupe, il se trouvait dirigé et conduit par un être supérieur, alors qu'il doit aujourd'hui, s'en remettre à sa propre conduite. S'il n'est pas en mesure d'assimiler les connaissances spirituelles correspondantes, il court le risque de se détacher. C'est la question qui se pose.

Qu'est-ce qui va donc pouvoir protéger l'homme de cette séparation et de cette errance sans but, alors qu'il était sous la conduite spirituelle de son âme-groupe ? Nous devons être au fait que l'homme est destiné à s'individualiser de plus en plus et que, dans l'avenir, il devra, progressivement, former librement des associations avec d'autres hommes. Avant, les liens se formaient à travers le sang, les tribus, les clans et les races. Tout cela tend progressivement à disparaître. Tout dans l'homme l'incite à s'individualiser de plus en plus. Or, il n'y a qu'un chemin de retour possible. Représentez-vous des hommes sur terre se disant : nous suivons notre propre chemin, nous voulons trouver en nous-mêmes la direction et le but, nous sommes tous sur ce chemin pour devenir des hommes de plus en plus individuels ! Là réside le danger de dispersion. Maintenant déjà les hommes supportent de moins en moins les groupes fondés sur la spiritualité. Nous poussons les choses au point d'élever, en chacun, sa propre religion et sa propre opinion au niveau de l'idéal le plus élevé. Pourtant, si les hommes intériorisent les idéaux, cela conduit à un accord sur une opinion commune. Nous reconnaissons intérieurement que trois fois trois égale neuf ou que la somme des trois angles d'un triangle est égale à cent-quatre-vingt degrés. C'est une connaissance intérieure. On n'a pas besoin de s'accorder sur une connaissance intérieure, aucune différence d'opinion ne naît à son sujet, elle conduit à l'accord. C'est le cas de toutes les vérités spirituelles. Ce que la science spirituelle enseigne, l'homme le trouve par ses forces intérieures. Celles-ci le conduisent à une union absolue, à la paix et à l'harmonie. Il ne peut y avoir deux opinons sur une

vérité sans que l'une des deux soit fausse. L'idéal, c'est la plus grande intériorisation possible ; elle conduit à l'accord et à la paix.

À l'origine il y avait une âme-groupe humaine. Puis, l'homme en a été libéré. Mais pour l'avenir de l'évolution, les hommes devront se fixer un but vers lequel ils devront tendre. Si des hommes sont réunis dans une sagesse plus élevée, alors descendra à nouveau des mondes supérieurs une âme-groupe qui fera naître, à partir des communautés liées par nature, des communautés libres.

Ce que désirent les guides du mouvement de la science spirituelle, c'est que nous trouvions en lui une société où les cœurs aspirent à la sagesse, comme les plantes aspirent à la lumière solaire. Où la vérité commune lie les différents Moi, il est donné aux âme-groupes les plus élevées des occasions de descendre. Pendant que nous tournons nos cœurs en commun vers une sagesse élevée, nous attirons une âme-groupe. Nous formons la substance, le milieu dans lequel l'âme-groupe peut s'incorporer. Les hommes enrichiront la vie terrestre en développant ce qui permettra aux êtres spirituels de descendre ici-bas. C'est là le but du mouvement de la science spirituelle.



Ame-groupe de l'homme



Ame-groupe supérieure de l'homme

Cela fut placé une fois d'une manière grandiose devant l'humanité, pour lui montrer, que sans cet idéal spirituel vivant, elle s'acheminerait vers de tout autres relations : c'est un signe qui montre à l'être humain, avec une force indomptable que l'humanité doit trouver, par la réunion des âmes, la voie offrant à l'Esprit de la communauté un lieu d'incarnation. Ce signe nous est apparu dans la communauté de Pentecôte grâce au sentiment commun d'un amour ardent et dévoué d'un nombre d'hommes enflammés, réunis pour une action commune. Il s'agissait d'hommes dont l'âme était encore ébranlée par un événement bouleversant, vécu en commun. En créant un courant de sentiments communs, ils ont offert ce qui était nécessaire à l'incorporation d'une âme supérieure commune. Cela a été exprimé par ces mots qui signifient que le Saint-Esprit ou âme-groupe, est descendu et s'est réparti sur eux comme des langues de feu. Ceci est le grand symbole pour l'humanité de l'avenir.

Si l'homme ne trouvait pas ce lien, il devrait évoluer vers l'état d'être élémentaire. L'humanité doit offrir un lieu pour les êtres des mondes supérieurs qui s'inclinent vers la terre. Avec l'événement de Pâques fut conférée à l'homme la force de prendre en lui de telles représentations puissantes et de tendre à *un seul* Esprit. La fête de Pentecôte est le fruit du déploiement de cette force.

L'afflux constant des âmes vers la sagesse commune réalisera ce qui s'établit dans une relation vivante avec les forces, les êtres des mondes supérieurs et la fête de Pentecôte, laquelle tient aujourd'hui encore si peu de place chez les hommes. Grâce à la science spirituelle, cela redeviendra important pour

l'homme. Quand les hommes sauront ce que la descente futures de l'Esprit-Saint signifiera pour l'humanité, alors la fête de Pentecôte redeviendra vivante. Ce ne sera plus seulement un souvenir de ce qui s'est passé à Jérusalem, mais la Pentecôte sera pour les hommes une fête continuelle de l'aspiration commune des âmes. Elle deviendra un symbole pour la future grande communauté de Pentecôte, quand l'humanité se retrouvera dans une vérité commune pour offrir aux êtres supérieurs la possibilité d'incorporation. Il dépendra alors de l'humanité que la Terre revête une valeur d'avenir et que de tels idéaux aient la portée et l'efficacité requises. Quand l'humanité aspire à la sagesse d'un manière juste, les Esprits les plus hauts se lient aux hommes.

SIXIÈME CONFÉRENCE

Cologne, le 9 juin 1908

De la réalité des gnomes, des ondines, des sylphes et des salamandres

Au cours de la dernière conférence, nous avons étudié des êtres spirituels se trouvant à un degré inférieur à celui des hommes, et dont quelques-uns jouissent de facultés comparables à celles de l'homme, bien qu'étant dénués de tout sens de responsabilité. Nous avons vu qu'ils ont pu être utilisés par une sagesse supérieure, transformant en bien des êtres qui, abandonnés à eux-mêmes, auraient constitué des déchets et auraient entravé l'évolution.

Aujourd'hui, nous voulons enrichir nos points de vue et considérer cette multitude d'êtres sous d'autres aspects pour montrer comment procède leur action, combinée à celle des hommes. Tout d'abord, nous voulons partir du changement qui intervient en l'homme chaque nuit, lorsqu'il passe de la veille au sommeil. Nous savons que les quatre corps de l'homme sont liés entre eux et s'interpénètrent à l'état de veille de celui-ci. Nous savons aussi que, dans le sommeil, le corps astral et le Moi sortent des corps physique et éthérique. Nous voyons alors que dans le sommeil cette quadruple liaison donne naissance à deux doubles liaisons, deux êtres différents. Le corps astral et le Moi sortent des corps physique et éthérique, lesquels restent dans le lit.

Pour l'homme actuel, il se présente au cours du sommeil, des conditions tout à fait différentes de

celles de la veille. Nous pouvons comparer l'état de conscience nocturne de l'homme actuel à celui des plantes. La plante a l'état de conscience du sommeil sans rêve. Dans le sommeil, les hommes sont aussi dotés d'une sorte de conscience végétale. Dans les mondes spirituels, l'homme aussi se trouve, lorsqu'il dort, dans un état de sommeil sans rêves.

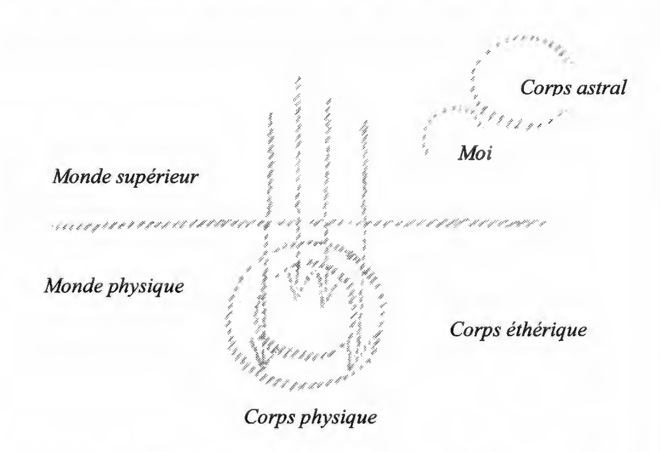
Ajoutons à ces représentations que chaque corps constitutif de l'entité humaine trouve son expression dans le corps physique. Le corps physique est, pour ainsi dire, la résultante des corps constitutifs de l'homme. Le Moi a son expression dans le sang, le corps astral dans le système nerveux, le corps éthérique dans le système glandulaire et le corps physique dans le système sensoriel. Si nous voyons dans le corps physique de l'homme l'expression, la manifestation des différents corps constitutifs de l'entité humaine, nous devons nous dire que la circulation sanguine est là grâce au Moi individuel. Aucun système nerveux n'aurait pu exister sans qu'un corps astral l'ait constitué et créé. La nuit nous sortons le corps astral et le Moi du corps physique, mais nous y laissons le système nerveux et le sang. Mais le sang et le Moi s'appartiennent, ainsi que le corps astral et le système nerveux.

On peut dire que l'homme se comporte dans le sommeil, à l'égard de sa corporéité, d'une façon fort ingrate. Car le système sanguin et le système nerveux ont été créés afin que l'homme dispose d'un outil pour le Moi et pour le corps astral. Maintenant en quittant son corps, l'homme abandonne durant le sommeil le sang et le système nerveux ! Il est impossible à un corps physique de survivre, ne serait-ce qu'une seconde, sans le corps astral et le Moi. La

plante peut le supporter car elle n'a ni système nerveux ni sang. Nous trouverions le corps physique humain mort au matin, s'il restait livré à notre seule responsabilité. Nous le privons des forces supérieures du corps astral et du Moi, qui doivent pourtant prendre soin de lui. Ce que nous ne faisons pas dans le sommeil, d'autres êtres doivent le faire pour nous. Ils pénètrent, lorsque nous dormons, dans le corps physique et dans le corps éthérique ; ils s'introduisent dans ces deux corps. Chaque nuit, de hautes entités descendent dans les corps physiques et éthériques humains pour exécuter le travail diurne de notre propre Moi et de notre propre corps astral. Ce sont de hautes, de sublimes entités qui, jadis, ont créé le corps physique et le corps éthérique de l'homme et qui se chargent d'eux pendant le sommeil. Pendant le sommeil il y a, en haut, dans les mondes supérieurs, le Moi et le corps astral ; en bas, sur le plan physique, les corps éthérique et physique. Alors que ces derniers sont abandonnés par le corps astral et le Moi, les forces des plus hautes entités y prennent domicile.

Le corps éthérique de l'homme n'est pas semblable à celui des plantes. Dans le corps physique et le corps éthérique des hommes affluent, durant la nuit, des forces supérieures provenant de mondes très élevés. Il peut se passer la chose suivante : l'homme agit continuellement pendant la conscience de veille, sur le corps physique et le corps éthérique. Lorsqu'il pense et ressent, cela se déroule dans le corps astral et se transmet aux corps éthérique et physique, s'y imprègne. Auparavant, le corps physique et le corps éthérique provenaient purement de la volonté des hautes hiérarchies. Mais lorsque l'homme devient

conscient de son Moi, ces influences quittent les corps physique et éthérique. Ce qui vit dans l'âme n'est pas sans influence sur les corps physique et



éthérique. L'anatomiste ne peut naturellement pas déterminer les modifications survenant dans le corps physique et éthérique de l'homme, mais ces modifications existent. Lorsque l'homme ment, une action importante survient dans ses corps physique et éthérique. Le mensonge et l'hypocrisie sont des processus dans l'âme et dans le Moi. On peut croire, à partir d'un point de vue matérialiste, que le mensonge ne se déroule qu'à l'intérieur. Mais l'observateur occulte sait qu'alors, des modifications se produisent jusque dans le corps physique, jusque dans sa structure. De telles modifications se produisent aussi lors des innombrables mensonges de convention qui se disent dans le monde.

Survolons la réalité matérielle : nous savons combien notre vie est remplie de toutes sortes de non-

vérités. Quand les gens se disent des choses qu'ils ne pensent pas, c'est comme s'ils enfonçaient un cachet dans la cire. Cette empreinte reste ! Toute hypocrisie, tout mensonge, toute calomnie reste comme une empreinte dans le corps physique. Quand l'homme, dans le sommeil, quitte son corps physique et son corps éthérique, on peut voir toutes ces empreintes. Les êtres des mondes supérieurs viennent et les voient. Cela ne s'accorde pas avec les mondes supérieurs, et de ce fait, quelque chose de nouveau intervient, quelque chose de tout nouveau est créé : les hautes entités séparent du corps physique des êtres ainsi créés, qui vont poursuivre une existence indépendante entre nos mondes. La science spirituelle les appelle des spectres. On les nomme ainsi car ils se tiennent au plus près des perceptions physiques. Ils obéissent en outre à certaines lois physiques, ils traversent notre espace en sifflant. Ils entravent le développement humain et rendent ce qui vit dans le monde plus mauvais que s'ils n'y étaient pas. Ces spectres sont des êtres que l'homme crée par le mensonge, la calomnie, etc., ils entravent l'évolution.

La découverte de l'action de ces êtres spirituels nous apporte davantage d'aide que toutes les paroles moralisatrices. Une humanité future saura ce qu'elle provoque par le mensonge, l'hypocrisie et la calomnie. Quand on connaît les faits, on crée une morale plus efficace, hors de la phraséologie moralisante. Les fondements de la science spirituelle créeront les plus fortes incitations et impulsions morales. Les spectres sont aussi une création de l'activité humaine. En s'endormant, l'être humain abandonne son corps physique, en laissant derrière lui les sceaux de ses mensonges, de ses hypocrisies, etc. Quand, au matin

il revient dans son corps, les spectres s'en échappent aussitôt.

Le corps éthérique, aussi, peut subir des influences telles qu'il détache de lui des êtres. Ces parties éthériques sont aussi dues à des processus se déroulant dans le monde humain. Des choses telles que des mauvaises lois, qui punissent injustement, des mauvaises dispositions dans une communauté, se répercutent dans le corps éthérique et font que des êtres s'en détachent. À notre époque de superstition, on ne fait qu'en rire, mais ces êtres sont des spectres. Ils appartiennent à l'authentique classe des spectres. Les hommes devraient prendre garde à organiser leurs lois de façon à ne pas générer de tels spectres.

Tournons maintenant notre regard vers le Moi et le corps astral pendant le sommeil. Rappelons-nous que ces corps se trouvent aussi dans une situation particulière. Ils se sont adaptés au sang et à la vie des nerfs. De hautes entités ont fait descendre leurs forces vers le corps astral et le Moi. Si l'homme emporte, dans le sommeil, certaines choses de sa vie de veille il peut aussi se produire le processus de détachement d'êtres. De nouveau, ce sont des choses de la vie de l'âme qui entraînent un processus de détachement. Supposons deux hommes ayant deux opinons différentes. L'un d'eux cherche à convaincre l'autre et nourrit un désir ardent de persuasion. Un tel désir est, actuellement, très fréquent parmi les hommes. Or, ils devraient d'abord exposer leur opinion et attendre que les autres aient développé les forces suffisantes pour l'accepter. Il y a tant de fanatiques qui ne sont contents que s'ils ont contraint les autres à leur opinion ! Un tel processus porte préjudice aux deux corps supérieurs. Ils emportent avec

eux les arguties et les mauvais conseils. Ce qui a été imprégné ainsi dans le corps astral y provoque, pendant le sommeil, le détachement d'entités que l'on nomme des démons.

Ces êtres démoniaques ont une influence particulièrement défavorable sur le développement humain. Ils troublent l'espace spirituel et empêchent les hommes de développer leur point de vue personnel. On imagine mal combien l'on pèche dans cette direction dans les cafés ! Des forces qui donnent forme à des démons, y sont continuellement apportées. Celles-ci se logent dans l'âme humaine. Songeons un instant, aux témoignages dans les cours de justice : les hommes y témoignent ? Ils ne font, en somme, pas de faux serments, ils sont persuadés d'être dans le vrai. On a fait l'expérience de provoquer un événement suivi par trente témoins qui devaient le décrire. Deux ont décrit exactement le processus ; vingt-huit ont ajouté des choses qui ne se sont pas passées. Ainsi surviennent toutes sortes d'influences d'entités démoniaques suscitées par de tels faits. Il n'existe, pour l'homme, pas d'autre alternative que de connaître ces faits, de savoir ce qu'il fait en réalité, afin de se libérer des influences de ces êtres nuisibles. Partout où ces derniers ont l'occasion d'exercer leur activité dévastatrice, ils sont là. Dans une salle de tribunal, l'observateur occulte peut les observer. Ces êtres agissent toujours dans la direction qui les a fait naître. Pour les uns, ce sont de mauvaises lois, ils inciteront, alors, les hommes à la création de mauvaises lois.

L'homme doit savoir de quoi il s'agit dans le monde spirituel, afin d'être efficace et de ne pas se créer continuellement des obstacles. Si nous jetons

un regard sur ce qui nous a occupés, nous devons nous dire que, pendant qu'il veille, l'homme crée les conditions pour que naissent toutes sortes d'êtres élémentaires. Nous devons nous demander quelle signification ces êtres auront dans l'évolution future de l'humanité. Il nous faut pour cela regarder en arrière, dans les temps anciens, alors que nos ancêtres vivaient dans le monde atlantéen.

Si nous reculons suffisamment loin dans l'évolution de l'ancienne Atlantide, nous parvenons graduellement à une humanité ayant une toute autre forme. Reculons à peu près au milieu de l'évolution atlantéenne. Nous devons nous représenter l'homme avec une tête éthérique largement au-dessus de la tête physique, comme elle l'est encore, actuellement, pour le cheval, alors que, pour l'être humain, les deux se recouvrent ; en effet le clairvoyant perçoit la tête éthérique du cheval largement en dehors de la tête physique. Ceci est encore particulièrement frappant pour l'éléphant. Il a une grosse partie saillante en avant de la tête physique et au-dessus de celle-ci. C'était aussi le cas pour l'homme en Atlantide. L'évolution a surtout consisté en un retrait progressif de cette partie, de telle sorte qu'aujourd'hui chez l'homme, la tête éthérique et la tête physique se recouvrent à peu près.

L'homme avait dans le passé une clairvoyance crépusculaire. Quand l'homme plongea un jour dans son corps physique, il ne perçut pas les limites précises, mais des objets entourés d'une aura. Pendant le sommeil, il ne percevait que la partie spirituelle des choses. Pour la période postatlantéenne, nous avons à distinguer, jusqu'à nous, cinq périodes de culture. Dans l'Inde antique, la première époque postatlan-

téenne, la liaison de la tête éthérique avec la tête physique était, chez l'homme, très légère. Cette liaison se renforça. Elle est devenue la plus forte à notre époque, la cinquième époque culturelle post-atlantéenne, où les hommes ont plongé dans le monde physique-matériel, où ils ont pénétré le plus profondément dans la matière. Dans ses nombreuses incarnations au cours des différentes époques, l'homme a appris les choses les plus diverses jusqu'au jour de sa présente incarnation. Tout ce qui se passe dans le monde suit une ligne descendante et une ligne ascendante. Ainsi la tête éthérique s'est liée de plus en plus à la tête physique, c'est si vrai que, petit à petit, un assouplissement intervint. Nous sommes près de l'époque où la tête éthérique commencera à s'assouplir. Nous devons faire la distinction entre l'évolution des races et l'évolution des âmes. Il sera donné aux âmes, dans l'avenir, ce qui n'a pu se faire suffisamment pendant la période où la tête éthérique était liée à la tête physique. Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui se hérissent devant les vérités spirituelles, c'est une conséquence de l'union intime de la tête éthérique et de la tête physique. Les hommes qui acceptent, maintenant, les vérités spirituelles, auront acquis assez de connaissances pour trouver la liaison, lors de leur prochain retour sur terre. Mais ceux qui, en revanche, négligent maintenant de se lier avec ce qui doit se passer, ne trouveront plus, dans l'avenir, de corps à leur convenance. Car l'évolution des races ne créera que des corps normaux qui ne conviendront qu'à des âmes auxquelles rien n'aura échappé. D'autres encore, dont le corps éthérique est relâché, ne pourront rien intégrer. Ces hommes formeront

une espèce particulière, qui évoluera en dehors du progrès de l'humanité.

S'introduire dans un corps futur n'ira pas sans difficulté. Représentons-nous une âme qui devrait vivre avec un corps éthérique relâché. Cette âme ne comprendrait plus rien si on devait lui parler de démons, etc. Aujourd'hui, le moment est arrivé où l'on peut parler de ces choses. Quand le corps éthérique sera de nouveau relâché, on ne le pourra plus. Maintenant le corps éthérique est appelé à de tout autres perceptions, il ne vivra que plus tard dans le monde spirituel. Celui-ci est peuplé de toutes sortes de démons, etc., c'est un monde d'êtres spirituels qui environnera les hommes. Si les hommes ne sont pas préparés, n'ont pas de connaissances à leur sujet, ils seront désemparés devant eux. Mais ceux qui en quittant cette incarnation, emporteront des connaissances à propos de ces êtres, sauront comment se comporter à leur égard. Ces hommes avertis seront appelés dans l'avenir à mettre ces êtres à profit pour notre développement progressif, en les transformant. Nous voyons ainsi comment les hommes peuvent manquer à leur tâche dans le progrès de l'humanité et des autres êtres.

Tous ces démons et spectres sont aujourd'hui nuisibles. Mais nous aurons à les transformer dans l'avenir en serviteurs du progrès de l'humanité. L'homme doit se préparer à cela. L'évolution des âmes et l'évolution des races ne se déroulent pas en parallèle.

Les hommes vont se séparer dans l'avenir entre bons et mauvais. Alors qu'une partie d'entre eux évoluera d'une manière juste, pour être à même, dans l'avenir, de transformer les démons et les spectres,

une autre partie sombrera. Ce que l'esprit humain crée a une signification réelle. Il en fut toujours ainsi au cours de l'évolution humaine.

Voici un autre exemple de collaboration de l'homme à la formation du monde. Nous dirigerons notre regard sur la quatrième époque de culture, sur le temple grec. La pensée du temple grec a d'abord jailli de l'âme humaine. Cette pensée repose sur l'idée de colonnes et sur ce que celles-ci portent. Jamais plus on n'a réalisé dans l'humanité ce qui a été atteint alors, une intégration solennelle de l'espace. Comparons un temple grec avec une construction moderne. Si les colonnes deviennent décoratives, elles ne sont plus de vraies colonnes, qui se tiennent librement et qui portent véritablement. L'homme peut ressentir que les colonnes grecques sont taillées dans un matériau adéquat. Si ces colonnes étaient faites de métal peint, plus minces mais portant autant que la colonne de pierre, plus épaisse, elles n'exprimeraient pas ce qu'elles doivent exprimer, elles nous mentiraient, en quelque sorte.

Un temple grec est une conception grecque de l'espace. Les hommes d'aujourd'hui le comprendraient s'ils pouvaient se représenter les forces allant de haut en bas et de droite à gauche. Nous pouvons nous représenter trois anges peints planant, sachant qu'ils se portent mutuellement. Chez les peintres du passé nous trouvons ce sentiment de l'espace. Nous ne le trouvons plus aujourd'hui, pas même chez Böcklin[14]. Au-dessus de sa Pietà, il y a un ange qui nous donne le sentiment qu'il va tomber dans l'instant qui vient.

C'est quelque chose qui peut disparaître, même chez les plus grands génies, lorsque la culture spiri-

tuelle manque : le sentiment de l'espace. Chaque fois que l'homme crée une réelle conception de l'espace, il donne à des êtres l'occasion de remplir cet espace, il fait descendre et capte en quelque sorte de hautes entités. Avec le dôme gothique, et ses arcatures pointues, nous attirons d'autres êtres qu'avec l'espace grec limité par ses colonnes et ses architraves horizontales. Dans ses rapports spirituels, le dôme gothique se distingue du temple grec de la manière suivante. Dans le temple grec, l'homme a ensorcelé la pensée de l'espace de telle manière que le temple est une pensée de l'espace cristallisée. De ce fait, le temple est tel qu'il est parce qu'il abrite une entité très élevée, un dieu, même lorsqu'il est abandonné par les hommes. Mais pour le dôme gothique, les hommes lui sont apparentés. Il doit être empli du recueillement, de la prière des hommes qui s'élève, et de mains jointes. Le temple grec est l'habitation du dieu. Le dôme gothique est un lieu de culte, il devient l'habitation de la divinité quand les hommes y sont réunis. Même abandonné, le temple grec reste la demeure d'une entité spirituelle. Ainsi nous voyons que, lorsqu'ils sont en accord avec le monde spirituel, les hommes collaborent avec lui. Ainsi nous voyons en esprit, que l'homme peut multiplier ses actions pour faire descendre les hautes entités spirituelles.

De nouveau se place devant notre âme la pensée de Pentecôte. Elle exprime par un symbole ce que nous reconnaissons au cours de telles considérations : l'homme, par son travail, peut créer des lieux pour l'accueil d'êtres spirituels, de telle sorte qu'il collabore à la spiritualisation du monde.

Nous devons comprendre les pensées de la science spirituelle de telle façon qu'elles pénètrent dans toutes les ramifications de la vie. Dans nos temps matérialistes, la vie extérieure n'est que rarement l'expression de la vie intérieure. Dans le passé, chaque serrure, chaque clef était une expression de l'esprit. Aujourd'hui, plus rien n'a de signification. L'homme doit réapprendre à créer de façon à ce l'extérieur reflète l'intérieur. Alors, même une gare sera l'expression d'une pensée, comme l'étaient jadis les temples grecs et les dômes gothiques. Notre époque possède aussi son style de construction. C'est le grand magasin. Il est l'expression de la pensée utilitaire, l'expression de l'égoïsme humain. Le temps de l'utilitarisme a élaboré comme unique style original celui des centres commerciaux.

Dans le passé les hommes exprimaient la sensibilité de leur âme dans leur style de construction. Le grand magasin est l'expression de la sensibilité du dix-neuvième siècle. Or, il y a maintenant un mouvement spirituel qui prépare une spiritualisation future. Les hommes qui comprennent le mouvement anthroposophique réalisent la pensée de Pentecôte. Nous verrons dans l'avenir les pensées anthroposophiques cristallisées qui recouvriront la terre.

SEPTIÈME CONFÉRENCE

Nuremberg, 1er décembre 1907

Les rapports de l'homme avec son monde environnant

Nous parlerons aujourd'hui de choses nombreuses et diverses entre lesquelles il y a comme un fil rouge, que vous établirez certainement très facilement.

J'aimerais avant tout vous parler des rapports que l'homme établit avec son monde environnant, des sensations et des sentiments, et comment il peut les approfondir par la conception théosophique du monde. J'aimerais éveiller en vous une sensibilité pour la différence qu'il y a à considérer le monde à travers la culture de l'homme ordinaire d'aujourd'hui ou à travers la culture du théosophe (anthroposophe).

Pour élever la théosophie au-dessus de ce que l'on en connaît généralement, au-dessus d'une théorie ou d'un ensemble d'enseignements, pour en faire quelque chose qui ait une âme, qui emplisse l'âme et qui soit propre à ennoblir nos sentiments et notre sensibilité, il faut en faire quelque chose à l'usage, dirais-je, du quotidien réellement vécu. Nous aurons accueilli en nous la théosophie de manière correcte dès lors qu'une plante, un champ ou une montagne, par exemple, ne nous paraîtront plus comme avant. Nous approfondirons mieux cela en considérant la nature de ce que l'on nomme la conscience de soi.

Vous connaissez tous la conscience de soi chez l'être humain, vous savez que nous distinguons qua-

tre membres constitutifs de l'être humain : corps physique, corps éthérique, corps astral et moi. En prenant conscience de son moi, l'être humain donne naissance à ce que nous nommons la conscience de soi. Celle-ci n'est donc pas seulement en mesure de prendre connaissance du monde environnant mais aussi d'elle-même : de ce que nous sommes des entités d'un genre autonome. En poursuivant cette pensée jusqu'à son terme vous découvrirez comment comprendre la conscience de soi chez l'homme. La question surgit alors : Qu'en est-il de la conscience de soi chez les animaux, les plantes, les minéraux ? Est-il admissible de parler d'une conscience de soi chez ces organismes ? Les gens qui prétendent trouver chez les animaux, les plantes et les minéraux une conscience de soi qui ne serait simplement pas perçue par nous, ne savent tout simplement pas de quoi ils parlent. Sur le plan physique, comme nous disons, l'être humain est seul à posséder une conscience de soi, un moi. Ce qui le distingue des animaux, des plantes et des minéraux c'est qu'il possède son moi sur le plan physique, dans le monde habituel.

Ne prenez toutefois pas ce que je dis comme une vérité absolue. Sachez qu'il y a des animaux supérieurs vivant dans la proximité de l'homme, comme les animaux domestiques, qui disposent d'un genre de conscience se rapprochant, aujourd'hui d'une certaine manière, de celle de l'homme sauvage primitif. Il y a partout des gradations. Nous ne parlons pas des transitions mais des caractéristiques principales comme elles se présentent en moyenne. En général il n'y pas de conscience de soi chez l'animal ici sur le plan physique. Comment se présente alors cette conscience de soi de l'animal ? Vous comprendrez

cette question si vous vous demandez où se trouve la conscience de soi de chacun de vos doigts ? Vous devrez répondre que votre propre conscience de soi est la conscience de soi de votre doigt. Cette dernière n'est pas concevable sans votre propre conscience, commune à tout votre organisme. Dans votre moi se trouve la conscience collective de vos dix doigts, leur moi collectif, tout comme celui des autres membres au demeurant. C'est leur conscience de soi.

Transposez maintenant ce concept d'une certaine manière sur le concept d'une espèce animale. Il faudra vous dire que tous les animaux de constitution semblable, tous les lions, les ours, les grenouilles, les poissons, que tous les lions qui appartiennent au même ensemble, etc., se comportent comme vos dix doigts. L'éloignement n'y fait rien. Les doigts diraient : notre moi est celui de l'homme à qui nous appartenons. Si nous demandions à un lion d'une ménagerie et à un lion dans la lointaine savane où se trouve leur moi ils devraient répondre : dans le moi collectif de mon espèce, de mon genre, de mon groupe. Les animaux semblables ont un moi collectif. La différence avec les êtres humains est que chaque être humain possède son propre moi individuel. Les moi animaux ne se trouvent pas sur le plan physique, vous ne pouvez pas les y rencontrer ; ils sont là où nous parlons du plan astral. Dans ce plan, vous trouverez pour tous les lions physiques une seule entité commune. Tout comme vous rencontrez sur le plan terrestre un homme en son entité physique enclose dans sa peau, vous trouverez dans le plan astral, si vous êtes clairvoyant, le moi des lions, le moi des ours comme des entités closes. Ce sont des entités extrêmement intelligentes qui ne sont aucu-

nement en retard sur l'être humain. Le lion individuel est certes derrière l'être humain mais son moi est une entité qui saisit par son intelligence toutes les tâches des lions sur terre, et les exécute. Ces moi animaux sont donc des êtres très intelligents.

S'il vous était possible de suivre l'activité des êtres que sont les moi animaux dans le monde astral, vous seriez étonnés de tout ce qu'ils font. Les tâches des animaux sont administrées et réglées par ces entités que nous nommons les moi animaux ; ils enveloppent en permanence le globe terrestre. Je vais évoquer pour vous l'exemple du vol des oiseaux, dont on parle tellement. En observant les oiseaux des contrées nordiques, vous découvrez qu'ils se rassemblent à l'automne. Ils s'envolent ensuite, quittant les régions nord-est pour une direction sud-ouest. Au printemps, ils se rassemblent à nouveau et regagnent les régions du nord. L'origine de ces migrations réside essentiellement dans la couvaison, la reproduction, etc. Les vols du printemps sont, en quelque sorte, des vols nuptiaux. La régularité de ces vols est régie par les âmes-groupes. Elles dirigent tout. Vous pourrez distinguer les diverses lignes de vol selon les espèces ; les unes volent bas, près du sol, les autres haut dans les airs. Vous reconnaîtrez partout une profonde sagesse. Ainsi, toutes les âmes animales entourent notre planète. C'est un exemple de la sagesse des âme-groupes qui agit dans le phénomène des migrations.

Qu'en est-il des plantes ? Elles ne possèdent qu'un corps physique et un corps éthérique. Elles ne possèdent en propre sur le plan physique ni corps astral ni moi indépendants. Or, si vous pouviez vous observer pendant votre sommeil, vous verriez vos

corps physique et éthérique couchés dans le lit. Ce qui se trouve ainsi dans le lit a valeur de plante, par là la plante existe en continuité. Ce qui habite en vous à l'état de veille dans votre corps physique se trouve en dehors de vos corps physique et éthérique lors du sommeil. Ce qui se trouve ainsi en-dehors de vous, la nuit seulement, l'est en permanence chez la plante. À cette sortie est liée autre chose encore. Imaginons que nous nous endormions tous ici – ce qui n'est pas souhaitable –, tous nos moi et nos corps astraux seraient à l'extérieur. Nous ne pourrions plus être distincts comme nous le sommes en nos corps physiques. Nous nous mélangerions davantage, formerions une masse plus ou moins uniforme comme si nous voguions les uns dans les autres. Nous serions comme dissous dans le corps astral commun de la Terre et nous irions puiser, dans ce corps astral, mélangé à celui du Soleil, les forces dissipatrices de la fatigue. C'est la situation dans laquelle se trouvent les plantes en permanence.

Ce qui vous apparaît de la plante est son corps physique et son corps éthérique. Elle a son corps astral en dehors d'elle. La Terre entière possède un corps astral commun, c'est celui des plantes. La Terre entière possède un moi commun, c'est le moi des plantes, c'est là que vous devez chercher le moi des plantes. Dès lors les plantes vous apparaissent sur Terre comme les doigts de votre main. Vous êtes un organisme et les doigts sortent de cet organisme. La Terre entière est un organisme et les plantes sont littéralement des membres de la Terre et appartiennent ainsi à une conscience commune.

Ce qui résulte de cela est littéralement vrai : lorsqu'on la blesse, lorsqu'on taille dans sa chair, la

Terre éprouve de la souffrance. Ainsi, dans certaines circonstances, la Terre entière peut souffrir. Mais la Terre ne ressent pas de douleur lorsqu'on coupe une plante ou une fleur. Vous comprendrez ce qui fait souffrir la Terre si vous savez ceci : représentez-vous la Terre comme un organisme unitaire dont les plantes sont les membres. Il en va de ce qui recouvre le Terre comme du lait chez les mammifères : lorsque le petit tète sa mère, celle-ci ressent comme un bien-être. La Terre ressent la même chose lorsqu'on cueille les plantes. Ce que la Terre envoie vers le Soleil par la végétation est comme ce qui vit dans le lait. Si, au contraire, vous arrachez une plante avec sa racine, c'est comme si vous arrachiez un membre de l'être humain ou que vous tailliez dans sa chair. La Terre éprouve tout différemment que vous cueilliez une plante bien ancrée dans le sol – dans ce cas elle ressent du bien-être – ou que vous arrachiez tout avec la racine. Il n'y a pas lieu de considérer cela du point de moral, mais c'est ainsi.

Essayez, maintenant, non seulement de comprendre cela par la raison mais de l'éprouver dans votre sentiment ! Voyez-vous, ce sentiment est le suivant : on se promène lors des récoltes et on voit un paysan en train de faucher le blé de son champ. Dès lors que l'on sait ce qui se passe dans le corps astral de la Terre, on ressent qu'ainsi, par le moissonnage du blé, se répandent sur l'organisme Terre les sentiments de bien-être, de plaisir et de joie. De fait, c'est un sentiment général de joie qui se répand sur la Terre tout entière, lorsque les moissonneurs fauchent leurs récoltes. Voilà le sentiment qui naît, en son for intérieur, lorsqu'on sait ce qu'il en est des âmes groupes animales, de l'âme terrestre des plantes, du moi-

groupe et du moi de la Terre. Dans les nuées d'oiseaux en vol, on est alors capable de ressentir l'ordre apporté par la sagesse des entités astrales. On en ressent la sagesse souffler dans le mouvement des airs. Dès lors que l'on sait qu'avec les plantes il s'agit de l'âme de la Terre, on est empli de sensibilité et de sentiment envers la vie des plantes. On ressent, dit-on, l'esprit du monde entourant la Terre en considérant le moi des animaux ; l'âme du monde, le sentiment de la nature, en considérant le moi des plantes.

Il en est effectivement ainsi. Dès lors que la théosophie ne reste pas une théorie mais emplit la totalité de notre âme, nous ressentons le dieu qui traverse en tout la nature. Dès lors, on sait aussi que dans la poitrine d'autrui bat un cœur sensible aux sentiments, comme en sa propre peau. On ne va pas simplement réfléchir à l'autre, mais aussi en éprouver les sentiments et apprendre peu à peu ce qu'est le pouls de la nature, la chaleureuse expérience de la nature. La nature comme être vivant avec âme et esprit se fera jour en nous ! Or imaginons ce que signifie conférer de l'esprit à la nature, à notre usage et par l'enseignement ; nous ferons en nous l'expérience que nous apprenons, par la théosophie, à nous conduire d'une tout autre façon, que notre sensibilité est purifiée, ennoblie. L'homme ordinaire reste fort indifférent au mouvement de la faux qui coupe le grain ! Quelle différence avec le théosophe capable d'accompagner en son cœur l'action de la faux, sachant le plaisir ressenti par le corps astral de la Terre sous la faux qui coupe ! La nature prend ainsi vie en nous. Je veux dire : introduire dans la sphère du sentiment vivant des enseignements apparemment abs-

traits. Toutes les activités de la vie quotidienne s'en trouvent transformées.

Après avoir compris cela, nous allons élever notre regard sur autre chose, sur quelque chose que nous avons déjà abordé sous un autre angle de vue et qui nous apparaîtra aussi sous un autre éclairage.

Vous levez votre regard vers la Lune, vers le Soleil. Vous avez vu par ailleurs aussi que la sagesse théosophique permettait de prendre part aux sentiments de ce qui nous entourent. Cela s'étend même aux objets inertes, aux cailloux. Il est alors très singulier de constater que nos notions des choses changent. L'être humain a souvent une fausse notion des choses. Nous abordons souvent les choses en pensant les connaître et voulons observer ce qui se passe au-dehors. Nous sommes par exemple dans une carrière et y observons le travail des tailleurs de pierre. Nous abordons alors le moi de la pierre. Ce dernier n'est pas seulement lié à notre planète Terre mais à tout notre système planétaire. Le caillou a son centre là où se trouve le centre du système planétaire. La pierre aussi possède une sensibilité. Mais n'allez pas croire qu'en cassant une pierre vous lui feriez mal. Non ! En cassant la pierre vous lui faites du bien, vous lui donnez du bien-être. D'une carrière où travaillent des hommes, vous voyez s'échapper comme des pulsations de bien-être. Au contraire, assembler des pierres c'est infliger une douleur. Il est intéressant de savoir cela. La Terre fut un objet incandescent en fusion. On n'aurait pas pu y vivre ; il a fallu qu'elle refroidisse. Tout était fondu dans la braise. Cela dut s'assembler ; ce fut la douleur. La séparation, elle, procure la joie, le plaisir. Toute la nature dépourvue de vie souffre pour que nous puis-

sions construire nos habitations. Elle soupire pour celui qui viendra la fractionner, elle soupire ! Un jour elle sera, d'ailleurs, à nouveau fractionnée en ses éléments. La nature morte a dû être assemblée, dans la douleur, afin de fournir à l'être humain un sol pour son évolution. Lorsque l'être humain aura revêtu une nature spirituelle et qu'il n'aura plus besoin d'un sol sous ses pieds, la nature aussi sera délivrée, en même temps que lui. La nature morte aspire à cela. La parole de Paul est vraie : « Toute créature soupire et souffre de douleur. »[15] Elle sera délivrée dès lors que sera advenu l'être humain spirituel.

On peut même observer chez l'enfant, dont la constitution est différente de celle de l'adulte, qu'il est encore capable d'éprouver l'astral, qu'il a un sentiment pour ce que peut ressentir une chose minérale lorsqu'elle est détruite. Pas toujours – on le considère alors comme le signe d'un mauvais caractère – mais à la base de la destruction d'un objet par un enfant, il y a souvent un tel sentiment. Ce n'est donc pas toujours dû, non plus, à un mauvais caractère. On peut même le constater. Les choses ont souvent un tout autre aspect du point de vue spirituel.

Ainsi la Terre, comme vous voyez, est toute traversée d'âme, d'esprit et de sentiments. Ce qu'il y a de merveilleux, c'est que la théosophie nous conduit dans ce que la nature a de vivant. Vous comprendrez facilement aussi que pour l'occultiste, capable de contempler l'intérieur des choses, le Soleil et la Lune sont, eux aussi, traversés d'âme et d'esprit. Il en est véritablement ainsi. Ce qui nous apparaît à la vue physique du Soleil est, à la totalité du Soleil, comme ce que nous voyons de l'homme est à la totalité de l'être humain. La lumière solaire est le corps de

l'esprit solaire et le corps lunaire est le corps de l'esprit lunaire. Soleil, Lune et Terre vont spirituellement ensemble, mais c'est très compliqué. Il y a dans le Soleil tout un ensemble d'entités spirituelles, il n'y en pas qu'une seule. Au regard occulte porté sur le Soleil et voyant les rayons du Soleil ne se révèle pas seulement l'apparence physique mais encore autre chose. Vous pouvez vous faire une idée de ce qu'il voit comme ceci : vous voyez dans la rue une personne féminine étendant sa main vers un enfant dans un geste de don. Vous distinguez le mouvement de la main et voyez, peut-être, une pièce de monnaie tomber dans la main de l'enfant. Ce n'est que l'aspect physique. Si vous pouviez observer l'intérieur de ce qui n'est ici que son expression extérieure, vous verriez la compassion, vous verriez que la compassion est le moteur du geste. Chez l'enfant aussi : vous verriez dans le processus extérieur la continuation d'un processus spirituel comme, par exemple, la gratitude. Ne considérer que les rayons solaires physiques serait faire abstraction de leurs mouvements intérieurs comme ne considérer que les gestes extérieurs physiques de la femme et de l'enfant. Regarder les processus des rayons solaires qui nous arrivent, avec l'œil exercé de l'occultiste, c'est voir se déverser en des actes le surcroît de sentiments des êtres spirituels. Leur acte est de répandre les rayons solaires. Considérant le corps astral de la Terre, vous voyez comme une gratitude de l'âme végétale accueillant les rayons solaires. Or, considérez maintenant le cours de l'année ! Lorsque les plantes s'ouvrent, il s'agit de l'expression des processus du cœur de l'âme terrestre comme aussi des sen-

timents qui sont au cœur des êtres créateurs généreux des esprits solaires.

Il y a cependant un contraste, qui n'est pas vraiment une opposition, entre les entités solaires et lunaires. Terre, Soleil et Lune vont ensemble. Dans un passé très lointain, ils ne formaient qu'un seul corps. Le Soleil s'en est détaché ; il s'est détaché de ce qui était Terre et Lune actuelles rassemblées. Pourquoi cela s'est-il passé ? Nous pouvons en évoquer les différentes raisons. Mais nous n'en considérerons aujourd'hui qu'une seule. Lors de la séparation du Soleil, les entités de nature plus élevée se séparèrent toutes du reste des entités retardataires. Car le Soleil est le théâtre d'entités spirituelles bien plus hautes que l'homme. Les entités infiniment plus élevées que l'homme rejoignirent le théâtre de leur action, le Soleil, que le regard occulte exercé voit comme étant leur corps physique, leur lieu de résidence. Ces entités avaient donc pu, pour un temps, se développer sur le corps qui est actuellement celui sur lequel nous vivons, mais elles durent s'en séparer, en emportant avec elles les substances plus subtiles, dans le but de poursuivre leur propre évolution. Un esprit solaire, toutefois, s'en sépara, avec une mission particulière, et resta avec la Terre pour ne la quitter qu'à la séparation de la Lune ; la Terre devint autonome. Cette entité, de nature solaire, restée sur Terre avec une mission particulière, mais pas une mission solaire, c'est Jahvé ou Jéhovah, l'intelligence cosmique. Cette entité suivit la Lune ; si bien qu'il y a maintenant dans le Soleil de hautes entités solaires et dans la Lune Jéhovah. Par la lumière qui nous vient du Soleil et de la Lune, nous recevons sur Terre les forces spirituelles et psychiques de ces entités. Le

développement de l'être humain n'eût pas été le même, s'il n'avait reçu les influences que d'une seule entité. Il fallait que cela soit ainsi.

Si la Terre n'avait pas la Lune mais seulement le Soleil, l'être humain se transformerait à une vitesse énorme, son développement serait extrêmement rapide. Cela ne pouvait être ; l'homme aurait sauté des étapes, les aurait précipitées. le Soleil réunit les meilleures forces du développement humain, mais la précipitation ne devait pas être. C'est pourquoi Jéhovah fut séparé ; il devait ralentir tout le développement humain. Les forces solaires et lunaires agissent ainsi ensemble et assurent à la vitesse du développement une juste moyenne. Les seules forces lunaires auraient fait se dessécher l'être humain. Les êtres humains vifs et mobiles auraient fait place à des natures sèches, à de pures formes ; une allée de statues, dans un musée, vous donne une image de ce que les forces lunaires auraient fait de vous : des formes sans âme, certes belles, mais sans âme ! Les forces solaires apportent leur action vivifiante et mouvante aux formes figées ; avec les seules forces solaires, l'être humain se serait spiritualisé beaucoup trop rapidement. Voilà la sagesse qui régit notre développement. C'est la raison pour laquelle le Soleil et la Lune, ainsi que leurs entités, durent se séparer de la Terre.

Si un être humain clairvoyant avait pu contempler le développement de la terre à partir d'une autre planète, il aurait assisté à un spectacle bien singulier. Posons l'hypothèse qu'un clairvoyant ait pu suivre ainsi de loin notre développement. Il aurait vu le corps physique mais aussi le corps astral de la Terre. Il aurait vu se déployer, dans ce corps astral, toutes sortes de phénomènes lumineux. Il les aurait suivi au

cours des siècles. Il arrive une époque où ce corps astral se modifie ; il prend de nouvelles couleurs, présente de nouveaux processus. Il y a une telle césure au cours de l'évolution terrestre, pour autant que l'on considère la Terre comme un organisme. Avant cette césure le corps astral montre certaines couleurs et après celle-ci il en montre d'autres, tout à fait différentes. Si maintenant ce clairvoyant voulait rechercher l'époque où a eu lieu ce changement radical, il devrait la situer, exactement, lors de la mort du Christ sur la croix. Lorsque le sang du Christ coula, le corps astral entier de la Terre changea. C'est le mystère cosmique de la signification de la mort du Christ.

On ne saurait comprendre cela par la seule raison. Aucune école occulte n'a l'élévation nécessaire pour mesurer par le sentiment la signification complète de cet événement. Que s'est-il donc alors passé dans notre système planétaire ? Qu'est ce qui a modifié le corps astral de la Terre ? Eh bien ! le corps astral d'un être solaire s'est uni au corps astral de la Terre. Nous disions qu'il y avait plusieurs êtres solaires, six en nombre. Ce que nous nommons l'esprit du Christ a uni son corps astral à celui de la Terre, dès lors que son sang a coulé des blessures de son corps physique. La Terre a connu, dès ce moment, une transformation essentielle en devenant une avec le corps du Christ. Le principe du Christ est descendu des hauteurs célestes. Il a vécu, jusqu'au moment de la mort du Christ sur la croix, dans le corps du Soleil. Il s'est uni par la mort au corps terrestre. Depuis cet instant, la planète Terre est le corps du Christ. Nous comprenons maintenant les profondes paroles : « Celui qui mange mon pain, me foule de ses pieds. »[16]

Imaginons que la Terre soit le corps du Christ, et que nous prenions cette parole à la lettre. Les êtres humains marchent sur le corps de la Terre et ils mangent le pain du corps de la Terre. Lorsque l'esprit de la Terre parle, il ne peut pas décrire ce processus autrement que par les mots : « Celui qui mange mon pain, foule mon corps de ses pieds. » Cette parole est dite sans rancœur.

Et la Sainte Cène ! Ne la comprenons-nous pas plus profondément dès lors que le corps de la Terre est le corps du Christ ! Qu'est-ce que le pain formé de grains de céréales ? Comment l'esprit de la Terre doit-il parler de ce pain ? « Ceci est mon corps ! » Il faut le comprendre à la lettre. Comment l'esprit de la Terre doit-il parler de la forces des plantes ? Comment doit-il parler de la sève des plantes, après s'être uni avec le moi de la Terre ? « Ceci est mon sang ! » Le sang coule dans nos artères, et la sève des plantes coule dans le corps de la Terre, dans le corps du Christ, pris à la lettre. Comment ne pas voir une profondeur grandiose dans une telle compréhension de la Sainte Cène? Que ressentons-nous au juste, lorsque nous ressentons que le corps astral du Christ se fond avec celui de la Terre et qu'en même temps, nous comprenons le sens des paroles du Christ ? Que ressent l'être humain, se plongeant ainsi totalement dans cela ? Quelle profondeur ne revêt pas ainsi le mystère de la Sainte Cène !

Par la contemplation occulte de ces processus, nous accueillons une tout autre compréhension de la vie de la nature autour de nous. Nous découvrons une compréhension littérale des documents religieux originaux. Il devient ainsi clair pour nous que toute explication superficielle des documents doit dispa-

raître. Les documents religieux prennent leur source dans les faits les plus profonds, dont ils sont la description. Vous ne trouverez dans les documents authentiques rien qui soit en désaccord avec une grande vérité comme l'est celle de la fusion de l'esprit du Christ avec l'esprit de la Terre, au moment de l'épanchement de sang au Golgotha. Or, la vie du sentiment se trouve infiniment approfondie dès lors que le regard se porte au sein de ce secret !

La théosophie a pour vocation de faire retrouver à l'être humain la sensibilité et les sentiments profonds qui constituaient la véritable vie de l'âme de nos ancêtres. Les premiers chrétiens ressentaient en leur âme ce que les enseignements théosophiques tentent, comme par artifice, de faire ressentir aux âmes de notre époque. Les premiers chrétiens en avaient un sentiment profond ! Ce sentiment perdura jusqu'à la venue de la raison matérialiste. Les esprits se retirèrent, alors car rien ne les rebute davantage que la raison. La raison caustique et critique, qui met les choses en pièces, chasse les entités spirituelles hors de l'âme humaine. Le mythe des petits nains qui font le travail des humains revêt une signification profonde. Ils étaient présents, tant que la lumière de la raison n'éclairait pas l'être humain. La lumière de la raison effaroucha les nains. Les sentiments, dont il est question, étaient là tant que la raison critique n'avait pas envahi l'âme humaine. La théosophie est là pour inculquer une nouvelle participation chaleureuse et vivante du sentiment humain à la nature dans sa totalité. L'apparition de la raison était inévitable, tout comme il fut aussi nécessaire que les êtres spirituels se retirassent pour un certain temps. L'esprit reviendra. Nous conserverons notre raison

tout en cultivant, de surcroît, la chaleur et l'ardeur des sentiments, l'enthousiasme, la participation par le sentiment. Savoir et sentiment seront réunis en nous, pour peu que nous approchions des sources de la vie.

Une nouvelle vie de l'âme surgira des documents religieux si ce que Gœthe a tant souhaité se réalise. Durant de longs siècles l'humanité dans son ensemble ne savait pas lire la Bible ; elle n'en apprenait que des bribes. Puis vint l'imprimerie. Mais les hommes ne lisent même plus les documents profonds, emplis de secrets ; ils lisent ce que les esprits érudits et critiques écrivent à leur sujet. Gœthe aspirait à une époque où les hommes liraient et comprendraient à nouveau la Bible, et non pas les propos concernant la Bible. On peut se procurer à bon marché des écrits qui prétendent montrer que la Bible est un ramassis de pièces détachées, que l'Ancien Testament est constitué de pièces rapportées. Il existe même un livre où l'on a mis en couleur, phrase par phrase, ce qui est plus ancien et ce qui est plus tardif, ce qui est rajout, et ainsi de suite, c'est la fameuse Bible arc-en-ciel. De telles choses ne peuvent provenir que de la raison ; elle n'est capable de voir que les raisons matérielles de l'apparition des textes sous la plume de l'un ou l'autre auteur. Cette raison ne peut pas voir que tous les rédacteurs de la Bible furent les élèves de très grands initiés, capables de contempler directement le monde spirituel. Or, il importe de reconnaître l'esprit véritable dans la parole. Il importe que nous pénétrions dans ce qui se trouve à son arrière-plan et que nous comprenions que les documents religieux ont été écrits à partir d'une profonde et véritable connaissance de l'esprit.

Ainsi avons-nous vu comment il fallait comprendre ces choses. C'est de là que l'être humain tire ses connaissances les plus importantes. Il s'élève ensuite vers un ressentir vrai, c'est-à-dire vers la véritable vie.

HUITIÈME CONFÉRENCE

Munich, 4 décembre 1907

Les règnes élémentaires, leur nature, leurs effets

Il n'est pas facile aujourd'hui de comprendre par notre approche superficielle, ordinaire, ce que l'on appelait autrefois le règne des êtres élémentaires. Car ces êtres élémentaires appartiennent à un monde situé derrière celui qui s'impose immédiatement à nos sens, derrière celui des perceptions.

Nous parviendrons le mieux à approcher ces considérations en partant de l'observation, par nos sens, des règnes qui se présentent à l'homme. Nous avons donc, devant nos sens, les quatre règnes répandus au plan physique : les règnes minéral, végétal, animal et humain. Tout le monde connaît cela. Nous voulons, maintenant, nous faire une idée claire de ce que sont, au juste, ces règnes, car les notions n'en sont pas limpides pour tous. C'est pourquoi il est difficile aussi de comprendre les premier, deuxième et troisième règnes des êtres élémentaires. Dans ces matières difficiles, il est judicieux de prendre conscience que le but nous échappera si nous comptons appliquer des concepts arrêtés et arrangés une fois pour toute. Cela convient tout juste au monde physique où les choses sont bien délimitées, les unes à côté des autres comme un livre, une craie ou une rose ; là on peut appliquer un concept à chaque chose. On peut être certain d'avoir nommé des éléments distincts, bien délimités. Dans le plan astral qui nous traverse, pourtant immédiatement contigu

au plan physique, il n'en est déjà plus ainsi : c'est un monde sans cesse en mouvement. Si vous considérez le corps astral de l'être humain, l'expression, dans son aura, des flux pulsionnels, des désirs, etc., vous constaterez qu'il y a un mouvement incessant, de haut en bas et de bas en haut, de formes et de couleurs changeantes ; des couleurs nouvelles s'illuminent alors que d'autres s'éteignent. C'est ce que nous observons chez l'être humain. Or il existe des êtres qui volettent sur le plan astral. Leur corps astral n'appartient à aucun corps physique et n'est cependant pas moins mouvant et changeant ; il change à chaque seconde de couleur, d'intensité et de forme. Nous serions bien empruntés de vouloir user ici des concepts rigides, appropriés au plan physique ; nous devons nous adapter à la mobilité des formes, nous devons pouvoir appliquer nos concepts tantôt d'une manière tantôt d'une autre.

C'est encore bien davantage le cas dans les mondes plus élevés. Du point de vue des mondes supérieurs, tout le monde physique est l'expression de forces et d'entités des mondes supérieurs. Ces forces et ces entités sont cachées dans tout ce qui nous entoure. C'est là précisément l'origine de la diversité des êtres du plan physique. Vous êtes, par exemple, en présence du règne minéral dont font partie tous les minéraux apparemment inertes. On vous expliquera tout d'abord que ces minéraux n'ont sur Terre ni corps éthérique, ni corps astral ni moi. Cela n'est vrai que pour le monde physique. Pour être vraiment au clair sur ce qui existe au plan physique il faut savoir cela. Si l'on dit que le minéral n'a qu'un corps physique, c'est juste et c'est faux tout à la fois : le minéral n'a que le corps physique sur le plan physi-

que. Pour l'observation véritablement spirituelle, le minéral n'a sur le plan physique que le corps physique et rien d'autre. Pour chercher le corps éthérique du minéral il faut s'élever au plan astral, c'est là qu'il se trouve. Dès lors que l'être humain est clairvoyant dans le domaine astral, il y découvre le corps éthérique du minéral dont le corps physique est sur le plan physique. Plus généralement, le minéral a aussi un corps astral, mais celui-ci ne se trouve pas dans le plan astral, il est dans le dévachan inférieur. Dans le plan mental supérieur, l'arupa, se trouve le moi du minéral, il dirige le minéral à partir de ce plan-là.[17] Si vous voulez vous représenter cela sommairement, vous devez vous dire : je m'imagine un homme clairvoyant sur le plan du dévachan. Pour lui, les minéraux apparaissent sur ce plan arupa comme les ongles d'un être humain, car les minéraux sont comme les ongles d'êtres ayant leur moi dans le dévachan supérieur. Vous ne pouvez pas vous représenter les ongles sans l'être humain, ni les minéraux sans leur moi.

Considérons sur Terre un cristal de roche : son corps éthérique, qui donne vie au corps physique, se trouve là-bas, dans le monde astral. Mais vous ne pourriez pas percevoir là-bas une douleur infligée à la pierre. Nous ne trouvons plaisir et joie, peine et douleur que dans le dévachan, mais sous une forme tout à fait différente de ce que nous imaginons habituellement. La douleur n'est pas éprouvée par le minéral comme par l'animal ; il ne faut pas nous imaginer que la pierre souffre quand on la casse. Les casseurs de pierres, dans une carrière, infligent apparemment du mal aux cailloux, mais dans le dévachan il en résulte un réel bien-être pour les minéraux. Il en

va donc pour eux exactement à l'inverse de l'animal et de l'homme. Si vous franchissiez le plan du dévachan, vous seriez en face des esprits des minéraux. Or, une personnalité minérale n'est pas constituée seulement d'un minéral, mais de tout un système, de même que nos ongles n'ont pas leur propre âme particulière. Ce serait une erreur de penser que tous les éléments astraux se trouvent dans le plan astral. On est tenté de chercher tout l'astral sur le plan astral, mais il faut distinguer entre la nature intérieure d'une entité et le milieu environnant dans lequel elle vit. Tout comme votre moi n'a pas de nature physique et vit cependant sur le plan physique, de même le corps astral du minéral ne vit pas sur le plan astral mais sur le plan du dévachan inférieur. Nous devons nous garder d'appliquer les concepts de manière schématique ; il nous faut nous employer à acquérir des notions précises des choses.

Considérons maintenant la plante. Son corps physique et son corps éthérique sont sur le plan physique. Où devons-nous chercher son corps astral ? – Dans le plan astral, et son moi dans le dévachan inférieur. Et l'animal ? L'animal a un corps physique, un corps éthérique et un corps astral ici sur le plan sensoriel, physique, mais son moi est dans le plan astral. Cela signifie que vous rencontrez dans le plan astral des moi animaux bien définis et bien délimités, tout comme vous rencontrez ici des personnes bien définies, bien délimitées. Il faut considérer les animaux ainsi : tous les groupes qui recouvrent la même forme physique ont un moi commun. L'être humain se distingue des animaux par le fait que chaque individu dispose de son propre moi individuel. Sur le plan astral on trouve le moi du lion,

celui du tigre, etc., ce sont là-bas des entités définies. Les divers moi des espèces peuplent le plan astral tout comme ici les hommes peuplent le plan physique sensoriel. Encore qu'à l'état de veille seulement ; pendant le sommeil il en est autrement. Là, le corps physique et le corps éthérique sont sur le plan physique alors que le corps astral et le moi sont sur le plan astral. Ainsi les quatre parties de l'entité humaine se distribuent, lors du sommeil, entre le plan physique et le plan astral qui lui est immédiatement contigu. L'homme est alors comparable à la plante sur le plan physique. (Voir schéma suivant.)

Nous avons vu ainsi comment appliquer diversement la notion d'« astral », etc. Nous aurons une compréhension suffisante que s'il nous est clair qu'il n'est pas possible de déplacer les notions comme des pions sur un échiquier. Considérant maintenant l'homme, il nous faut le regarder comme suit : nous avons le corps physique, le corps éthérique, le corps astral et le moi. J'ai souvent insisté sur le fait que nous devions être très au clair sur ces quatre notions. On considère facilement le corps physique comme le plus imparfait, le plus inférieur. Vu sous un certain angle, il est au contraire le plus parfait car il a bénéficié de quatre étapes évolutives : sur l'ancien Saturne, l'ancien Soleil, l'ancienne Lune et maintenant sur la Terre. Le corps éthérique n'a que trois degrés de perfection ; il ne fut ajouté au corps physique que sur l'ancien Soleil. Il doit s'élever encore, alors qu'il n'est pas aussi parfait que le corps physique. Le corps astral ne fut intégré que lors de l'ancienne Lune ; il n'a que deux degrés de perfection. Le moi est le bébé, il n'est ajouté aux trois autres corps que sur Terre. Il n'est qu'au tout début de son évolution ;

c'est pourquoi il corrompt constamment les trois autres corps. L'anatomiste qui se penche sur la structure du cœur et du cerveau ne peut qu'admirer leur perfection. Quelle imperfection révèlent au contraire les désirs et les pulsions du moi ! Le moi désire du vin, de la bière, etc., qui ne font que détruire la vie toute entière, et le corps physique y résiste, cependant, durant des décennies. Il nous faut comprendre maintenant comment le moi a été introduit dans le corps physique et comment celui-ci est apparu en premier.

Minéral	Plante	Animal	Homme éveillé	Homme endormi	
Moi					Dévachan supérieur
C. astral	Moi				Dévachan inférieur
C. éthérique	C. astral	Moi		Moi C. astral	Plan astral
C. physique	C. éthérique C. physique	C. astral C. éthérique C. physique	Moi C. astral C. éthérique C. physique	C. éthérique C. physique	Plan physique

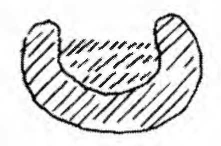
Il y eut donc d'abord le développement de l'ancien Saturne. Ce fut la première étape du précurseur de notre corps physique. Il avait alors la valeur cosmique d'un minéral. Voyez un minéral, aujourd'hui, il en est resté au stade de développement qu'avait le corps physique sur l'ancien Saturne. Ne pensez toutefois pas que le corps physique ressemblait à ce qu'il est aujourd'hui ; ce serait tout faux. Les minéraux d'aujourd'hui sont les formes les plus jeunes du développement. Le corps humain, en particulier, n'était alors pas aussi dense, la densité du corps humain était alors très faible.

Nous devons bien nous représenter les rapports entre les étapes matérielles. La première est celle que

nous nommons « terre », tout ce qui offre un corps ferme comme le fer, le cuivre, le zinc, etc. Tout ce qui est liquide comme le mercure, l'eau ainsi que le métal en fusion, tous les métaux en fusion, tout cela est « eau » au sens de la science spirituelle. Troisièmement, tout ce qui est « eau » porté à ébullition, à l'état de vapeur, aussi les vapeurs des métaux, est « air ». La science de l'esprit va plus loin ; elle montre que l'« air » peut être porté à un état encore plus ténu. Il s'agit alors de dépasser l'état physique actuel ; l'investigateur de l'esprit admet l'existence de l'éther de chaleur ou du « feu ». Le feu est quelque chose qui se trouve dans la ligne terre, eau et air, alors que la science d'aujourd'hui n'y voit que l'état d'un corps.

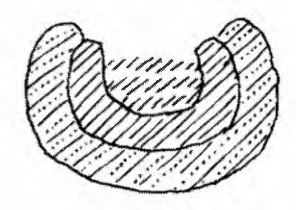
Sur l'ancien Saturne la substance du corps physique humain était constituée de chaleur. Sur l'ancien Soleil le corps physique humain connut une densification ; il devint « air ». Dans cet air se déposa un corps éthérique, ou corps de vie, qui transforma le corps physique ; nous avons donc un corps physique humain et, introduit en son sein, un corps éthérique ; ce corps éthérique est simple, il ne compte qu'un élément, le corps physique, lui, est double sur l'ancien Soleil. Là, nous devons distinguer un corps plus parfait à côté d'un corps moins parfait ; un corps qui n'est pas encore traversé par le corps éthérique. L'image que nous nous faisons du corps physique sur l'ancien Soleil est la suivante : l'intérieur n'a rien reçu du corps éthérique ; il a la valeur que le corps physique avait déjà sur l'ancien Saturne. Nous avons donc une partie, qui se situe déjà au degré de la plante, qui est traversée d'une partie restée au degré du minéral : mais les deux s'interpénètrent complètement.

Dessin 1.



Voyons maintenant le corps physique sur l'ancienne Lune. Il y avait acquis une densité comme celle de l'eau. Le corps éthérique et le corps astral lui sont incorporés. Il y a trois genres de parties à distinguer. L'une est traversée d'un corps éthérique et d'un corps astral, l'autre seulement d'un corps éthérique et une troisième restée au stade minéral.

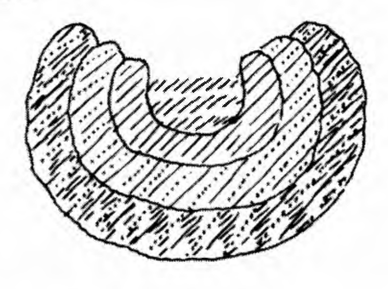
Dessin 2.



Considérons maintenant le corps physique sur la Terre. Le moi s'y ajoute. Il y a sur la Terre quatre éléments imbriqués les uns dans les autres. Le premier est traversé d'un corps éthérique, d'un corps astral et d'un moi. Le second est traversé d'un corps éthérique et d'un corps astral, le troisième d'un corps éthérique seulement et le quatrième est demeuré au stade minéral comme il l'était déjà sur Saturne. Il convient de distinguer ces quatre éléments du corps physique. Le premier élément, dans lequel sont imbriqués les quatre corps, constitue les globules rou-

ges du sang. Partout où nous voyons le sang rouge, nous avons les quatre éléments imbriqués.

Dessin 3.



Les nerfs forment le second élément. Partout où vous avez des nerfs, vous avez, imbriqués les uns dans les autres, les corps physique, éthérique et astral. Partout où vous avez des glandes, vous avez, imbriqués l'un dans l'autre, le corps physique et le corps éthérique. Les appareils physiques comme les sens n'ont atteint que le stade du minéral. Ils sont soumis aux lois minérales. Les yeux et les oreilles font partie des incrustations minérales, tout comme il en reste aussi dans le cerveau. Vous voyez comme on peut facilement devenir matérialiste dès lors que l'élément minéral traverse la totalité du corps humain. Lorsque le matérialiste dit que le cerveau est minéral, il a partiellement raison ; il n'en considère alors qu'une partie. Certaines parties, notamment frontales, ne sont soumises qu'aux forces minérales, quoiqu'aussi à des rayonnements d'une autre nature encore. Les muscles et les os présentent des situations encore plus complexes.

Lorsque le moi se fut introduit dans l'être humain, il commença à former l'âme de sentiment,

l'âme d'entendement et l'âme de conscience ; il transforma les os et les muscles. Il faut des années pour ne serait-ce que faire une distinction correcte entre ces choses. Il faut progresser patiemment, pas à pas.

L'homme endormi laisse dans le lit son corps physique et son corps éthérique. Or, ce corps physique est extrêmement compliqué. Lors de la veille, le corps astral et le moi agissent sur le sang. Mais que se passe-t-il, dès lors que l'être humain est endormi dans son lit ? – Le corps éthérique continue certes d'assurer son travail, mais le corps astral et le moi devraient s'employer à la conservation du sang ; le sang devrait mourir chaque nuit, car il est tributaire du moi et du corps astral, or ceux-ci le délaissent ignominieusement. Le système nerveux aussi se trouve délaissé par le corps astral. Nous serions donc en présence d'un fait étrange : s'il ne tenait qu'à l'être humain, chaque nuit, le sang et le système nerveux seraient livrés à la mort. Il faut donc que d'autres entités viennent prendre le relais et agir sur l'homme endormi. Pour maintenir l'être humain correctement en vie tandis que le corps astral et le moi l'ont ignominieusement délaissé, il faut qu'agissent sur lui des entités venues d'autres mondes. Nous allons essayer de voir maintenant quelles sont les entités qui viennent assurer la conservation du sang.

Nous pouvons nous faire une idée de ces entités en nous posant, tout d'abord, la question suivante : Où le moi humain vit-il au juste lorsqu'il est ici sur le plan physique ? Dans quel règne ? Que pouvons-nous en dire sans être clairvoyants ? – Nous ne pouvons connaître que le règne minéral. C'est bien le propre de l'homme de ne pouvoir même pas connaître correctement une plante sans la clair-

voyance astrale. Comme l'être humain n'est capable de reconnaître que la part minérale de la plante, le matérialiste prétend que la plante n'est qu'un conglomérat de processus minéraux. Lorsque l'être humain aura acquis, par le travail sur lui-même, le premier degré de clairvoyance, les lois vivantes de la plante lui apparaîtront, au même titre qu'aujourd'hui les lois minérales.

Une machine ou une maison est construite selon les lois minérales ; une plante ne peut aucunement être construite ainsi. Une plante ne peut être construite que par les êtres qui sont à l'origine de la nature. Il viendra un temps où l'être humain pourra construire une plante en laboratoire, mais uniquement lorsque cela sera devenu pour lui un sacrement, une action sacrée. Aucune création du vivant ne pourra être faite par un être humain avant qu'il n'ait été purifié assez profondément afin qu'il considère une table de laboratoire comme un autel sacré. Avant cela, rien ne sera trahi des secrets de la création du vivant. En d'autres termes, le moi, en tant qu'instance cognitive, vit dans le monde minéral et s'élèvera au monde végétal ; il en connaîtra alors les lois, comme il connaît maintenant les lois minérales. Par la suite, il s'élèvera aussi au règne animal, puis humain et en connaîtra également les lois. Tous les êtres humains connaîtront un jour l'essence intérieure de la plante, de l'animal et de l'être humain, ce sont des perspectives d'avenir. Ce que nous comprenons peut aussi être créé par nous : une montre par exemple. L'être humain actuel ne pourra jamais créer une chose de la nature vivante sans l'aide des entités qui la sous-tendent, tant que cela ne sera pas pour lui une activité sacrée. Alors seulement il s'élèvera du

plan minéral au plan végétal. L'être humain est aujourd'hui être humain, mais il ne connaît que le monde minéral. Le moi humain vit dans une forme humaine, mais tandis qu'il regarde autour de lui il ne connaît que le monde minéral. Ce moi n'est pour l'instant capable que de conférer de la vie au sang, sur le plan minéral, rien d'autre. Lorsque le moi, à l'état de veille, vit dans le sang, l'habite et le vivifie, il ne le fait que sur le plan minéral.

Comment le moi fait-il cela ? – Si vous portez votre regard sur le monde autour de vous, celui-ci ne vous révèle que les lois minérales. Observez cette activité d'un genre bien propre à l'être humain. Vous observez la nature à l'aide de vos sens et vous prenez connaissance des lois minérales, ensuite vous imprimez celles-ci dans le sang, lors de la veille, vous les introduisez activement dans tout votre sang ; vous vivifiez le sang par l'élément minéral. C'est ce processus-là qui se déroule lors de la connaissance. Représentez-vous un homme comme dans le dessin ci-dessous. De toutes parts les lois du monde minéral s'écoulent vers lui. Mais elles ne s'arrêtent pas dans les organes des sens ; elles se déversent par le sang dans la totalité du corps humain éveillé.



Que fait le monde végétal ? Vous verrez ce qu'il en est de la plante par la réflexion suivante. On vous a toujours dit que le moi travaillait sur les autres corps et transformait le corps astral en soi-esprit. Il en va de même des lois du règne végétal ; elles se déversent aussi, mais dans le système nerveux humain. Dès lors que l'homme aura atteint le degré suivant de clairvoyance, les lois du règne animal se déverseront, elles aussi, dans le système glandulaire humain. Enfin, lorsque l'homme travaille à l'ennoblissement de son corps physique, les lois humaines se déversent dans le corps physique. Tout cela concerne l'état de veille et les états de conscience clairvoyante supérieure. L'être humain a donc atteint le degré où le moi fait se déverser les lois minérales dans le sang. Le moi ne peut effectuer cela qu'à l'état de veille qui, seul, permet que les lois minérales descendent dans le sang. Lorsque l'homme dort, il faut que le sang continue d'être entretenu. Or comme ce sang a été élaboré au cours de quatre degrés, il faut que pendant le sommeil trois autres puissances s'en occupent. La première est la plus proche parente du genre d'action opérée par le moi sur le sang ; elle n'est pas descendue jusque sur le plan physique. Le sang dépérirait si aucun autre moi ne le prenait en charge lors du sommeil de l'être humain. Il s'agit d'un autre moi, il est resté en haut sur le plan astral et s'occupe maintenant du sang. Le sang, ce « suc tout particulier »[18], est donc pris en charge durant la veille par le moi humain sur le plan physique ; la nuit il est pris en charge par un moi resté sur le plan astral. Il existe de tels moi.

Je vous ai parlé tout à l'heure des moi-groupes animaux existant sur le plan astral. Il s'agit mainte-

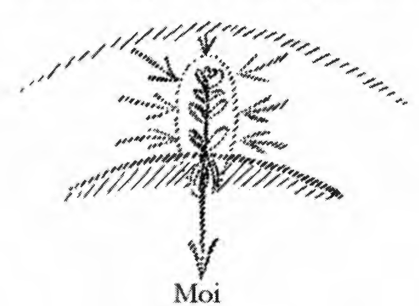
nant d'une autre catégorie de moi dans le plan astral ; de celle qui s'occupe du sang de l'homme endormi. Qu'est-ce que ces moi apportent au sang ? – Ils apportent ce qui doit être apporté dès l'ancien Saturne : le feu, la chaleur. Ces esprits ne sont jamais descendus jusque dans le plan physique et leur corps sur le plan astral est le feu. Dans le règne minéral, chaque chose se présente en un certain état de chaleur. Ainsi la chaleur se présente autour de nous comme une propriété des solides, des liquides et des gaz. Imaginez la chaleur comme séparée – ce qui ne se peut pas sur le plan physique. Mais sur le plan astral, il y a comme des flots de chaleur, des feux sous forme d'êtres autonomes allant de-ci de-là et dans lesquels sont incarnées des entités comme nous l'étions nous-mêmes sur l'ancien Saturne. Ces êtres entrent dans le sang, pendant le sommeil, et le vivifient par leur chaleur. Mais autre chose encore doit intervenir, car le sang a été abandonné aussi par le corps astral humain dont il ne peut pas se passer non plus. Il ne suffit donc pas que les moi des êtres de chaleur s'occupent de l'être humain, mais il faut qu'interviennent, aussi, des êtres qui traitent le sang comme le fait le corps astral. Ces êtres ont un moi sur le plan du dévachan ; ce moi a un corps bien plus élevé qui n'atteint même pas la densité de la chaleur. Le premier moi que je vous ai décrit n'est jamais descendu sur le plan physique et ce deuxième moi-là est descendu encore moins loin ; il n'a jamais foulé le plan astral, il est resté dans le dévachan. Il traverse le sang et y opère comme le fait le corps astral humain, pendant la nuit.

Vous voyez que nous sommes bien gardés et protégés la nuit par des êtres supérieurs ne vivant pas

dans le monde minéral. Le moi humain est descendu jusque dans le plan minéral et il s'élèvera au plan végétal et ainsi de suite. Les autres moi sont restés derrière le règne humain : ils forment les règnes cachés, les règnes élémentaires qui se trouvent derrière notre monde physique, tout en y agissant. Le premier être agit la nuit dans le sang en lui conférant la chaleur. Tout comme nous possédons un corps physique, il possède un corps de chaleur par lequel il appartient au troisième règne élémentaire. Les êtres de ce troisième règne élémentaire sont les compagnons des âme-groupes animales ; ils occupent la même région. De quoi ces moi sont-ils capables, au juste ? – Ils n'ont pas besoin de savoir tout ce que sait le moi humain de par sa descente dans le plan physique, sensoriel. Ils peuvent remplacer le moi humain à partir du plan astral ; ils agissent tout comme agissent les moi-groupes des animaux, c'est-à-dire qu'ils animent le corps astral humain par les instincts, les désirs et les passions. Qu'est-ce qui vit donc dans un corps astral ? – Eh bien ! outre le moi, il y vit des entités dont le moi est dans le plan astral. Elles s'insèrent dans le corps astral comme les vers dans un fromage. C'est le troisième règne élémentaire ; il forme les instincts et les passions, or ceux-ci sont de nature animale.

Derrière ce troisième règne élémentaire se trouve le deuxième. Il agit d'une manière plus pure et élabore les formes végétales. Il agit aussi sur les nombreux éléments végétaux de l'être humain : ongles, cheveux, etc. Ceux-ci ne sont pas traversés par un corps astral, seulement par un corps éthérique, c'est pourquoi aussi ils ne sont pas sensibles à la douleur. Ce sont des « produits » dont le corps astral s'est déjà

retiré ; on peut les couper sans douleur. Auparavant le corps astral y entrait aussi. Beaucoup d'éléments dans l'être humain sont de nature végétale, dans lesquels agit le deuxième règne élémentaire. Les forces qui édifient le corps des plantes proviennent du deuxième règne élémentaire. Dans la plante nous avons l'action conjointe du moi de la plante, qui traverse son corps éthérique et son corps astral, ainsi que des êtres de ce deuxième règne. Le moi de la plante, résidant dans le dévachan, est un compagnon des êtres du deuxième règne élémentaire. Tandis que le moi de la plante agit sur elle de l'intérieur, les êtres agissent de l'extérieur. Ils lui donnent sa forme, la font fleurir et se fermer. Toute la plante est parcourue par le corps éthérique. Elle ne possède cependant pas de corps astral propre. La totalité du corps astral de la planète Terre est le corps astral commun des plantes. Les moi de toutes les plantes se trouvent au centre de la Terre. Tous les moi-groupes des plantes sont centralisés au cœur de la Terre. C'est la raison pour laquelle on cause une douleur à la Terre en arrachant une plante ; mais si vous la cueillez, vous dispensez du bien-être à la Terre, comme le veau qui tète la vache. C'est une impression merveilleuse, en période de récolte, de voir se répandre des flots de



bien-être sur la Terre de par le fauchage des céréales ! Les entités, agissant à partir du deuxième règne pour leur donner leur forme, virevoltent alors autour des plantes, comme des nuées de papillons. Elles s'emploient à la répétition des feuilles, des fleurs, etc. C'est cela l'influence qu'exerce le deuxième règne élémentaire.

Il existe aussi un premier règne élémentaire, il confère la forme aux minéraux. Les animaux reçoivent la forme de leurs pulsions par les entités du troisième règne. Les plantes reçoivent leurs feuilles, leurs fleurs, etc., par les entités du deuxième règne élémentaire. Celui-ci opère principalement par la répétition. Les forces formatrices des minéraux résident dans le dévachan supérieur. Ces trois règnes élémentaires s'interpénètrent. Se représenter ces choses comme séparées ne permet pas une représentation réelle. Le règne végétal est formé des règnes végétal et minéral. Le règne animal est formé des règnes animal, végétal et minéral, imbriqués les uns dans les autres. Au règne humain vient s'ajouter le moi. Le règne humain n'est apparu sur Terre qu'avec l'introduction du moi. C'est le moi qui fait de l'être humain ce qu'il est, il s'exprime dans le sang. Mais le moi ne peut atteindre par la cognition que le règne minéral. Il doit céder les autres règnes aux êtres des règnes élémentaires. Dans le règne minéral se trouve aussi le premier règne élémentaire qui il lui donne sa forme. La plante, elle, ne reçoit sa forme que par le deuxième règne élémentaire, sans lui elle serait une boule. L'animal est pourvu d'instincts, etc. en raison du troisième règne élémentaire qui s'ajoute. Notre monde est une imbrication des éléments ;

pour le comprendre, il faut que nos concepts aient la fluidité nécessaire.

Pour se faire une idée du troisième règne élémentaire du règne animal, on peut prendre un exemple. Voyez la migration des oiseaux. Les oiseaux ont des routes bien précises, du nord-est au sud-ouest puis du sud-ouest au nord-est. Qui dirige ces vols ? – Les âmes-groupes des animaux. Ces routes expriment les instincts des migrations régulières autour de la planète ; les âmes-groupes des espèces sont à l'œuvre. Mais la forme des animaux, celle qui leur permet d'héberger leurs instincts, leur vient des êtres du troisième règne élémentaire, les compagnons des âme-groupes. On pourrait s'exprimer plus simplement en disant que sur le plan astral les âmes-groupes forment *une* société et que les êtres du troisième règne élémentaire forment une *autre* société. Mais elles doivent s'accorder harmonieusement : l'une donne les instincts, l'autre la forme corporelle permettant de vivre les instincts.

Les formes physiques des plantes proviennent des êtres du deuxième règne élémentaire. Les formes du monde minéral proviennent du premier règne élémentaire. Mais les forces minérales : l'attraction, la répulsion, les forces nucléaires proviennent des moi-groupes des minéraux.

Ici s'ouvre une perspective pour la recherche des effets des règnes dans notre monde. Il faut cependant approfondir les choses. On dira donc de la plante qu'elle doit sa vie au moi de la plante et sa forme aux êtres du deuxième règne élémentaire.

Ainsi s'accordent les différents règnes. Il y en a sept. Le premier règne élémentaire confère la forme aux minéraux, par exemple aux cristaux. Le deux-

ième règne élémentaire confère la forme aux plantes. Le troisième règne élémentaire vivifie le sang de l'homme endormi et conforme aussi la vie animale [instincts]. Le règne est minéral dès lors qu'un moi peut y introduire le monde minéral, le règne est végétal dès lors qu'un moi peut y introduire le monde végétal, le règne est animal dès lors qu'un moi peut y introduire le monde animal, le règne est humain dès lors qu'un moi peut y introduire le monde humain. Cela montre que la science spirituelle demande de la patience. L'édifice de ce monde est compliqué, les vérités les plus hautes ne sont pas les plus simples. C'est pure folie que de prétendre décrire les choses les plus hautes au moyen de concepts simples. Folie ou paresse. On conçoit aisément ne pas pouvoir comprendre d'emblée une montre et l'on voudrait comprendre le monde immédiatement. La compréhension du divin requiert une patience infinie, car le divin englobe tout. Vouloir comprendre le monde avec des concepts simples, même pour une âme si pieuse soit-elle, n'est que paresse mentale. Le divin est profond et sa compréhension demande une éternité. L'homme porte en lui, certes, une étincelle de divinité, mais l'essence de la divinité ne peut être approchée qu'en réunissant les faits du monde.

Patience et abnégation dans la connaissance doivent faire l'objet d'un apprentissage. Le jugement doit provenir d'une maturation. Le monde est infini en chacun de ses points. La modestie commande d'admettre que tout n'est que demi-vérité. Nous devons tout transformer en impulsions morales y compris la répartition de l'homme en ses dix et douze membres. La science de l'esprit fournit des

images qui parlent au sentiment. Elle serait sans valeur si, aux connaissances qu'elle donne, elle n'ajoutait pas des sentiments nobles devant la profondeur du monde qui nous entoure. La recherche du divin n'en sera que plus ardente. Plus le divin lui semblera reculer dans les lointains, plus l'être humain devra s'employer à se donner les forces pour l'atteindre.

NEUVIÈME CONFÉRENCE

Stuttgart, 7 décembre 1907

Rapport de l'homme à la nature

Nous parlerons aujourd'hui des capacités de l'enseignement théosophique, non pas à fournir des connaissances à propos des entités du monde et une conception du monde mais à agir sur la sensibilité et le sentiment humains. On a souvent insisté, avec raison, sur le fait que la théosophie ne devait pas être seulement un moyen de dispenser des connaissances sur les mondes supérieurs mais aussi d'agir profondément sur la vie. Or, on est souvent d'avis que cela recouvre une banalité sans grande valeur ; c'est donc précisément de la signification d'un tel avis dont nous allons parler aujourd'hui. Les pensées et les idées, que nous acquérons grâce à la théosophie, s'impriment intimement et progressivement dans notre sensibilité et dans nos sentiments, si bien que nous pouvons dire véritablement que la théosophie peut faire de nous des êtres humains différents. L'avis trivial repose, certes le plus souvent, sur un préjugé à propos de ce que doit être un théosophe ; si le théosophe ne répond pas à ce préjugé, on dira que ce n'est pas comme cela qu'on se représente un théosophe. Mais je pense que seul le théosophe peut dire comment doit être un théosophe, et les avis à ce sujet, émanant de personnes n'étant pas encore théosophes ne font que témoigner de leur ignorance. Nous n'allons donc pas parler de ce genre d'opinions triviales mais des modifications intimes de la sensibi-

lité et des sentiments qu'opère la théosophie, dès lors qu'on l'accueille intimement en soi. Nous nous demanderons : est-ce que les pensées qui nous sont communiquées peuvent se déverser dans toutes les forces de notre âme et faire de nous des hommes changés pour tout ce qui est de notre vie intérieure ? Or, elles le peuvent.

Le monde autour de nous, le monde habituel que nous parcourons, peut prendre un aspect tout différent grâce à la compréhension de la théosophie. Nous allons essayer aujourd'hui de pénétrer plus avant dans la compréhension théosophique du monde.

Nous avons autour de nous des êtres inertes que nous appelons des minéraux, et d'autres : les plantes, les animaux ou les êtres humains. Nous savons que derrière ces êtres se trouvent des entités spirituelles et qu'en général, il y a un monde spirituel derrière notre monde physique. Nous savons bien que nous ne percevons avec nos sens qu'une partie de l'être humain, soit son corps physique ; ses corps éthérique, astral, et son moi sont pourtant là aussi. Mais ceux-ci ne peuvent pas être perçus par les sens habituels. Devant un caillou nous nous disons : il se distingue de l'être humain par l'absence, dans le monde physique, de son corps éthérique, de son corps astral et de son moi, il n'a qu'un corps physique. Nous savons que la plante a un corps physique et un corps éthérique, que l'animal a de plus un corps astral. L'être humain est seul parmi les règnes de la nature à avoir le quatrième élément, le moi. C'est ce qui fait de lui le couronnement du monde physique. Cette expression n'est juste que sous cette forme. Si nous modifions cette forme, ne serait-ce qu'un petit

peu, cela est déjà faux. Lorsqu'on dit : ici dans le monde physique le caillou ou le minéral, n'a que le corps physique – c'est juste. Mais si vous laissez de côté les quelques mots « ici dans le monde physique », ce sera déjà faux, même totalement faux. Si vous dites que le caillou n'a qu'un corps physique, c'est totalement faux.

Cela peut paraître pédant, mais il le faut afin que puisse naître un sentiment de l'exactitude avec laquelle ces choses doivent être dites. Le caillou a lui aussi son corps éthérique, son corps astral et son moi ; seulement, ceux-ci ne sont pas sur le plan physique. Les plantes et les animaux ont aussi des corps constitutifs ailleurs que sur le plan physique. Il est bon de prendre conscience très exactement que le caillou, vu sous un angle plus élevé, est un être qui appartient à quelque chose de plus vaste que ce qui en apparaît. Voyez vos ongles ! Imaginez un être tout petit, incapable de voir les doigts, il prendrait les ongles pour quelque chose d'autonome, ce qui n'est pas le cas. Ces ongles n'ont de sens que placés sur des doigts. Il en est de même pour tous nos minéraux dont les êtres humains ne perçoivent que le corps physique. Mais tout comme les ongles appartiennent aux doigts, les minéraux appartiennent à des corps éthériques qui ne sont simplement pas dans le monde physique. Le corps éthérique du minéral se trouve dans le monde astral ; c'est comme de porter le regard plus loin, de l'ongle vers le doigt. Le minéral a, en outre, un corps astral, mais celui-ci se trouve dans le dévachan. Enfin, le minéral a aussi un moi qui se trouve, lui, dans le dévachan supérieur, dans le plan arupa.

Les minéraux autour de nous sont des êtres qui, en quelque sorte, tout comme nos ongles dépassent de notre organisme, dépassent du reste d'un organisme dont le moi se trouve dans les mondes supérieurs. Tout comme vous avez des ongles, ces entités ont des membres qu'elles étendent d'abord dans le dévachan inférieur, puis dans le plan astral et enfin, comme des ongles, minéraux, dans le plan physique. Ne pensez toutefois pas que chaque minéral possède son moi, non, plusieurs minéraux apparentés possèdent un moi en commun. Il y a très peu de personnalités minérales sur le plan du dévachan. La plante se distingue du minéral par le fait qu'elle possède sur le plan physique aussi le corps éthérique. Son corps astral, lui, se trouve dans le monde astral et son moi sur le plan du dévachan inférieur. Le moi de la plante se trouve donc à un degré plus bas que le moi du minéral. Il y a donc dans le dévachan inférieur des entités dont les corps inférieurs, les plantes, se trouvent sur le plan physique. L'animal porte sur le plan physique ses corps physique, éthérique et astral ; son moi, lui, est dans le monde astral. Tous les animaux d'une espèce, tous les lions, ont un moi en commun. On appelle ces moi d'animaux des moi-groupes. L'être humain se distingue de l'animal en portant sur le plan physique aussi son moi.

Lorsqu'un théosophe observe un animal, il doit éprouver en lui le sentiment suivant : en chaque être humain il y a un moi, individuellement, mais le moi de l'animal, lui, ne se trouve pas sur le plan physique ; il faut le chercher sur le plan astral, ce plan est peuplé de moi-groupes animaux. Le moi-lion sur le plan astral est un être très différent du lion individuel, tout comme l'ongle est différent de vous. Il

existe des moi-groupes animaux beaucoup plus intelligents que le plus intelligent des êtres humains sur le plan physique. Les moi-groupes animaux édifient, dirigent et modèlent le vécu des animaux sur le plan physique. Personne ne pourra comprendre pleinement la vie animale sans prendre conscience que les agissements des animaux ne sont que l'expression de décisions prises plus haut par les moi-groupes. Considérez, par exemple, les vols migratoires saisonniers, du nord-est au sud-ouest puis, au printemps, du sud-ouest au nord-est ! Chaque espèce vole à une certaine altitude et, comme vous pouvez le penser, ces migrations sont en lien étroit avec des traits importants de leur instinct. La migration printanière est un vol nuptial. Vous ne comprendrez pas leur profonde sagesse sans prendre conscience qu'elle repose dans le moi-groupe animal qui les dirige. Tout ce qui se passe dans le monde animal prend une autre figure dès lors que l'on est conscient de l'existence des moi-groupes. Imaginez une paroi trouée en divers endroits, des mains humaines sortiraient par ces trous et vous croiriez que ce sont là des êtres autonomes. C'est l'erreur que fait celui qui considère les animaux comme des êtres autonomes. Il y a des entités qui conduisent les migrations. Le monde animal nous apparaît dès lors comme l'expression d'un monde, à l'arrière-plan, d'entités pleines de sagesse. Nous découvrons donc un monde merveilleux d'entités et plus jamais nous ne passerons avec indifférence devant les événements qui nous côtoient. Les moi-groupes animaux sont effectivement toujours présents autour de notre Terre. Ils circulent autour de notre planète comme des vents alizés, des nuées d'oiseaux, des courants électriques ou magné-

tiques. Nous sommes donc entourés de courants et de mouvements spirituels qui représentent les actes des moi-groupes animaux.

Le monde des plantes est un peu semblable. Nous voyons l'aspect extérieur de la plante. Nous sommes en présence de son corps physique et de son corps éthérique. Si nous nous élevons au plan astral, nous rencontrons les corps astraux végétaux. Le moi des plantes est dans le dévachan. Il y a pour notre monde végétal terrestre un grand nombre de moi végétaux, mais ils se trouvent tous ensemble en un seul point commun, c'est le centre de la Terre. Toutes les plantes sont configurées de telle sorte que leurs moi tendent tous vers le centre de la Terre.

Voyez ainsi quel aspect prend notre Terre considérée sous cet angle de vue. Elle n'est plus ce qu'en voit la géologie, mais elle devient un être vivant, doté d'un moi. La plante individuelle n'a pas de corps astral, mais l'ensemble des plantes est enveloppé d'un corps astral, si bien que nous pouvons nous représenter toute la végétation de la Terre de la façon suivante : les plantes appartiennent toutes au corps astral de la Terre et en son centre se trouve leur moi commun. La Terre devient ainsi un être conscient. Tout comme votre moi est en vous et envoie son rayonnement vers vos doigts, de même la Terre a un moi en son centre et envoie son rayonnement vers chaque plante. Les plantes sont des organes de la Terre tout comme nos cheveux sont des organes. Chaque plante tend vers le centre de la Terre, vers son moi. Dans le monde spirituel, il peut se trouver d'innombrables êtres fondus en un seul point. Les conditions spatiales sont différentes dans le monde spirituel. Tous les moi des plantes peuvent se trouver

au point central de la Terre. Les herbes adventices ont un autre moi que le blé. Ces deux moi ne sont pas en bonne harmonie mais sont fondus au centre de la Terre. C'est une vérité qu'il ne suffit pas de comprendre par l'entendement, il s'agit de l'éprouver à chaque pas que l'on fait dans la vie. La couverture végétale de la Terre prend un autre aspect dès lors que nous cultivons le sentiment que les plantes sont l'aspect extérieur d'un contenu spirituel, en lien avec la Terre. La Terre possède son moi, mais tout cela s'exprime dans la vie des plantes.

Si nous considérons la chose ainsi, en dépassant le simple concept, alors seulement celle-ci prend vie, alors seulement nous l'aurons abordée de manière correcte, car nous savons alors que ce que nous faisons à la plante produit des effets semblables à ce que nous faisons à l'être humain. Si nous frappons un être humain, nous lui faisons mal car il possède un corps astral. Le corps éthérique ne saurait éprouver ni joie ni douleur. La plante individuelle ne souffre pas, car elle n'a pas de corps astral individuel. Mais la Terre, elle, comme corps astral commun des plantes, souffre de ce qu'on inflige à la plante. Au centre de la Terre se trouvent les moi des végétaux. C'est le lieu où ce que vivent les plantes arrive à la conscience de la Terre. Si nous accueillons cet enseignement avec toutes les forces de notre âme, nous agirons autrement à la surface de la Terre. Chaque pas de notre vie devient ainsi un commerce avec la Terre comme avec un être conscient dont nous savons qu'il peut souffrir et se réjouir en tant que tout. Il nous faut cependant cultiver en cela une sensibilité correcte. On pourrait penser qu'on inflige une souffrance en cueillant une fleur, il n'en est rien. On ne

peut juger de ces détails que si l'on est en mesure de contempler la manière d'agir du corps astral de la Terre. Lorsque vous cueillez une fleur, la Terre éprouve le même bonheur qu'une vache tétée par son veau. Ce que la Terre fait jaillir par la végétation est comparable à ce que la vache prépare avec son lait ; en cueillant les fruits de la Terre, on lui dispense du bien-être. Mais arracher une plante avec sa racine, c'est comme couper dans la chair, cela fait souffrir la Terre. En accueillant ces choses de manière vivante en vous, vous découvrirez le rapport de votre âme avec la Terre. Un clairvoyant observant l'action de la faux sur les blés verra se répandre du bien-être au-dessus des champs. Lors du fauchage d'un champ, il se répand des flots de bien-être sur la Terre. Notre rapport au monde prend une profondeur merveilleuse dès lors que nous donnons vie à ces vérités. Nous sentons en revanche aussi le mal que nous infligeons à la Terre par l'arrachage des plantes, comme nous ressentons une douleur lorsqu'on nous arrache un cheveu.

On pourra certes rétorquer qu'il est parfois bon de ne pas cueillir toutes les fleurs, tout comme il est parfois bon aussi de transplanter des végétaux avec leurs racines. Cela ne modifie pas le fait que la cueillette procure du bien-être et l'arrachage de la douleur. L'aspect moral est autre chose. Une morale justifiée sur le plan humain ne doit pas être généralisée au cosmos. Il peut être justifié d'arracher les premiers cheveux blancs pour des motifs esthétiques, mais l'arrachage fera néanmoins mal. Il peut être bon de transplanter des végétaux, mais la douleur qui en résulte pour la Terre reste. La question est de savoir s'il est juste d'infliger cette douleur ? La douleur est

souvent inhérente à l'existence. L'être humain arrive au monde par les douleurs de sa mère. La mise au monde se fait dans la douleur. Mais s'il est nécessaire de transplanter des végétaux, la douleur de la Terre n'en subsiste pas moins. Nos concepts et nos idées participent ainsi intimement à la sensibilité et à la sensation. Nous prenons peu à peu conscience de tout ce que négligent nos perceptions par pure ignorance de ces choses. Tout notre environnement perçoit et ressent sans cesse ; le fauchage des récoltes n'est pas un pur processus mécanique ; des flots de sensations se répandent alors au-dessus des près en automne. C'est ainsi que nous apprenons à participer à la vie des entités.

Et la roche ? La roche a aussi un moi, comme l'être humain, mais il se trouve dans un plan beaucoup plus élevé. Le moi des roches et son corps astral ressentent et éprouvent, tout comme la Terre éprouve la vie des plantes. Le concassage des pierres dans les carrières n'est pas un pur processus mécanique. L'éclatement des roches, que l'on observe par nos sens, nous apparaît comme un processus extérieur seulement. Nous découvrons cependant, dès lors que nous approfondissons la théosophie, qu'il y a là aussi une âme dans laquelle il se passe quelque chose. Mais il serait faux de procéder par analogie, il faut observer concrètement. On pourrait supposer qu'en frappant sur la roche, on inflige de la douleur. Il n'en est rien. Vous ne pouvez procurer plus grand plaisir au minéral qu'en le concassant en mille morceaux ; c'est son vrai plaisir. Il se déverse du bien-être sur une carrière où l'on fait éclater la roche dans toutes les directions. La roche se languit véritablement d'être fendue, concassée, séparée.

Il y a cependant autre chose qui inflige de la peine et de la douleur à l'entité de notre monde minéral. La douleur est infligée dès lors qu'un sel, dans une solution, se met à précipiter et à former des cristaux au fond d'un récipient, dès lors qu'un minéral dissous se comprime en un sel cristallin. Lorsque vous le dissolvez, l'entité des minéraux éprouve du plaisir. Si vous assembliez à nouveau en une roche compacte des pierres concassées, vous infligeriez une forte douleur à l'âme de l'entité des minéraux. Imaginez simplement que notre Terre a été édifiée à partir d'une masse incandescente en fusion. Elle a dû rassembler toutes sortes de solutions et de liquides en des formes solides, afin que puisse exister un sol ferme sous nos pieds.

Dans notre Terre tous les métaux étaient jadis en fusion. Puis se formèrent les premières îles. La Terre ne put devenir notre lieu d'habitation qu'en subissant, comme nous le décrit la science, une solidification progressive, douloureuse qui fut tout à la fois un processus de l'âme. Au regard spirituel de celui qui en a la faculté, une éruption volcanique apparaît, avec la solidification de la lave, comme un déversement, sur les flancs du volcan, d'un courant douloureux de l'âme de la lave. Ainsi, par les connaissances que nous avons, la nature reçoit une âme. Les initiés de tous les temps n'ont cessé de répéter cela. Les paroles des initiés sont, en règle générale, profondes et d'une grande signification, elles ont souvent aussi *plus d'un* sens. La Terre était un corps en fusion, la roche est devenue compacte et solide ; notre habitat n'a pu se former que dans la douleur de la Terre pour nous offrir nos possibilités d'évolution. Les souffrances de la roche n'auront de terme que lors-

que la Terre-même aura atteint le terme de son évolution, lorsqu'elle redeviendra tendre, lorsqu'elle redeviendra spirituelle. Comprenez ce parcours évolutif de la Terre : état incandescent et liquide, les êtres humains encore à l'état spirituel. Douleur et peine constantes dans le règne minéral pour l'évolution de l'être humain. On ne peut mieux dire : « Toute la création gémit de douleur, en attendant de retrouver l'enfance. » On n'approfondit jamais assez les paroles des initiés.

Tout cela montre que la compréhension du monde est tout sauf abstraite. Par l'approfondissement des concepts, nous accédons à la faculté d'éprouver les sentiments par lesquels il nous est donné de participer aux flots des âmes du monde. Tout devient à nos yeux expression de l'âme sous une forme quelconque. Chaque pas de notre vie prend une autre signification ; nous ne rencontrons plus seulement les entités perceptibles par nos sens, mais aussi celles qui évoluent sur des plans plus élevés. Mais il nous faut pour cela trouver en nous des états tout à fait différents.

Nous apprenons ainsi à découvrir l'âme des plantes, des animaux et des minéraux. De même nous découvrons l'âme de peuples tout entiers. Un peuple aussi a une âme commune qu'on appelle l'âme du peuple, ce n'est aucunement un concept mort mais au contraire réel. Lorsqu'un peuple apparaît, comme les Goths, et disparaît ensuite, il en va comme de l'apparition et de la disparition d'un être humain. Un élément de la nature de l'âme vit dans un peuple entier et l'individu est un membre de cette âme du peuple, il est enveloppé dans sa substance, qui, elle aussi, a son destin, ses joies et ses souffran-

ces. Nous acquérons tout d'abord un pressentiment, puis graduellement la connaissance que le monde tout autour de nous est traversé de plaisirs, de peines et que, dans la nature, la vieillesse côtoie la jeunesse comme en nous-mêmes. Voilà ce qui, par l'enseignement théosophique, fait de nous des êtres différents ; accueillir la compréhension théosophique et l'appliquer à la vie de manière intime. Le concept théosophique est comme un germe semé dans le terreau personnel. Il pousse, fleurit et fructifie dès lors qu'il devient sensibilité et sentiment pour les profondeurs de notre univers. Si, par la théosophie, les pierres et les plantes peuvent dépasser leur état de simple objet d'observation et devenir des amis et des compagnons chaleureux que nous apprenons, grâce à l'approche théosophique, à aimer comme nous apprenons à aimer les êtres humains, nous découvrirons aussi dans la théosophie des perspectives éducatives immenses pour l'avenir. Imaginez l'humanité dans trois, quatre, cinq cents ans ; elle n'aura pas seulement assimilé les notions de karma et de réincarnation, mais elle éprouvera aussi ces sentiments-là. Imaginez les changements qui surviendront dans la vie et dans l'éducation tandis que l'être humain aura appris à percevoir le pouls des êtres dans la nature. Quand l'être humain percevra le pouls de la nature en posant sa main sur un arbre, quand il participera à la joie de la pierre que l'on concasse et sera conscient aussi des douleurs que la Terre endure, il ira autrement sur la Terre, la vie sera différente et la juste compassion vivra en son cœur.

DIXIÈME CONFÉRENCE

Stuttgart, 15 janvier 1908

De l'action de quelques entités suprasensibles sur l'être humain

Nous avons traité la dernière fois d'un thème qui nous a conduit du monde physique aux mondes supérieurs, par la prise en considération des règnes élémentaires. Cela nous a donné l'occasion de jeter un regard sur la nature complexe de l'entité humaine et tout ce qui s'y rattache et la lie, comme par des fils, aux mondes supérieurs. Il sera bon, tout d'abord, de faire une courte remarque à ce sujet.

Nous ne progresserions guère en théosophie si nous nous contentions d'évoquer seulement des faits élémentaires. De nombreux membres devraient dans ce cas revenir sans cesse sur les mêmes sujets. Il ne faut pas compter parmi les sujets élémentaires seulement ce qui est enseigné au tout début de la conception théosophique du monde, mais aussi des sujets qui s'en éloignent un peu tout en étant admissibles par le sens commun d'une personne de notre temps. Une personne raisonnable de notre temps admettra certaines choses concernant un monde qui s'élève un peu au-dessus du physique. Il y a des personnes pour admettre cela, mais elles disent aussi que rien, quoique ne paraissant pas totalement aberrant non plus, ne se laisse prouver. En revanche, on reproche aux considérations théosophiques, touchant les mondes plus élevés, d'être totalement aberrantes. Les mondes supérieurs ne demandent pas à

être compris par un plus haut degré de la raison, mais ils demandent que soient développés des sentiments qui ne peuvent germer qu'après une longue fréquentation de la théosophie. On peut exiger davantage d'une personne qui a une plus longue expérience théosophique. Les nouveaux arrivés devront se dire que le thème d'aujourd'hui est un peu étrange. Il ne semble pas difficile de se dire que bien des sujets paraîtront tout d'abord un peu fantastiques ou du moins oniriques, mais qu'après avoir exercé la pensée quelque temps dans cette direction, cela ne semblera plus aussi étrange. Il se peut que certaines choses paraissent maintenant sortir de quelque tête dérangée, mais si l'observateur a acquis des sentiments corrects, elles ne lui apparaîtront plus sous cette lumière.

Nous allons maintenant aborder, sans aucun préjugé, un thème de la conception du monde selon la théosophie qui forme un chapitre élevé pour tous ceux qui ont déjà progressé dans la formation de leur sentiment.

Avec le regard ouvert du clairvoyant, on distingue dans les mondes supérieurs dont nous avons déjà si souvent parlé, dans le plan astral, le dévachan inférieur et supérieur, des êtres qu, sans s'incarner jusque dans le monde physique, forment néanmoins des entités bien délimitées, tout comme l'homme sur le plan physique. En pénétrant dans le monde spirituel après avoir quitté la fermeté du sol physique, l'être humain doit distinguer deux genres d'entités : les unes envoient leurs manifestations vers le bas, jusque sur le plan physique ; les autres ne se manifestent parfois pas du tout ou d'une façon telle sur le plan

physique qu'elles restent inobservables pour l'observation ordinaire.

Souvenons-nous des groupes d'animaux parents, de forme semblable ; ils ont un moi commun de groupe, une âme-groupe sur le plan astral. Il se présente à votre observation comme une entité bien délimitée, une personnalité semblable à celle que l'on rencontre ici parmi les êtres humains. Il s'agit de personnalités bien délimitées sur le plan astral qui envoient leur manifestation dans le monde physique. Vous pouvez comparer cela à une paroi perforée de trous d'où sortiraient des doigts. On pourrait alors fort bien dire que l'on perçoit une partie d'une entité. C'est donc à peu près ce qui se passe lorsque nous regardons un lion. L'âme à laquelle il appartient se trouve aussi comme derrière une paroi où les doigts seraient les différents lions. Ces moi-groupes se retrouvent sur le plan astral comme des entités bien délimitées. Leur manifestation sur le plan physique est donc facile à observer ; on en voit les organes qui s'y prolongent.

Toutes les entités astrales ne se manifestent pas avec cette évidence ; l'être humain, sans avoir aiguisé ses sens, n'en soupçonne même pas l'existence. L'être humain rencontre sur le plan astral certaines entités qu'il connaît partiellement et d'autres dont il a l'impression de ne pas en avoir fait la connaissance sur le plan physique ; elles sont, d'un certain point de vue, nouvelles. Le plan astral est peuplé d'entités nombreuses dont l'être humain ne saurait même pas rêver. Je ne dis pas que ces entités n'ont aucun effet sur le plan physique ; elles ont au contraire des effets énormes sur l'être humain. La complexité des rapports nous apparaît seulement dès lors que nous

regardons tout ce qui y participe. Ces entités nous rencontrent et ont parfois sur nous une action extraordinairement douce, et sont aussi très pacifiques entre elles. Mais il en est d'autres aussi qui ne sont pas précisément douces et qui au contraire ont comme propriété la méchanceté ; elles sont autant de dangers pour l'être humain dès qu'elles s'en approchent.

Le propre de ces entités est que toutes les représentations que nous avons de l'espace, sur le plan physique, deviennent caduques. Si nous voulons nous préserver de toute fantasmagorie, il nous faut prendre l'habitude de cultiver des représentations tout à fait différentes. Ces entités peu sympathiques ont la propriété de n'être pas à l'endroit où elles se présentent à nous, mais tout à fait ailleurs. Leur action est dans le plan astral alors que leur domicile n'y est pas.

On pourrait faire la comparaison grossière suivante : imaginez un ouvrier habitant hors de la ville et y allant chaque jour pour y travailler. Il travaille à la ville mais habite en dehors de celle-ci. Imaginez maintenant un exemple un peu plus adapté : un ouvrier habite très loin de Munich et dispose de bras élastiques lui permettant de travailler à des heures de distance. Il vous faut acquérir des représentations spatiales totalement différentes de celles qui vous sont familières sur le plan physique. Une entité quelconque, de nature astrale, peut fort bien vivre sur une autre planète et exercer son activité ici sur le plan astral, car la séparation spatiale n'a plus cours. Il y a une transmission vers la Terre, où ils se manifestent, des effets qu'elle produit à partir d'autres corps célestes. Nous ne pouvons plus nous contenter

d'appliquer, pour l'examen du monde spirituel, les représentations en usage sur le plan physique ; il en faut d'autres.

Les entités antipathiques, dont je vous ai parlé appartiennent à la Lune. Elles y ont leur patrie. Vous pouvez poser votre regard spirituel comme si vous observiez, ici à Munich, les doigts très étirés et deviez les suivre très loin, à des heures de distance, pour observer, enfin, l'entité dont ils font partie. Vous découvrez que les mains de telles entités sont en jeu sur Terre. Si vous portez ensuite le regard sur les lignes de force, vous arrivez à la Lune. C'est leur patrie. La Lune est effectivement peuplée de la sorte. Les entités y ont, certes, une corporéité mais pas aussi dense qu'ici. Elle est si ténue qu'elle s'exprime sur Terre de manière astrale. On peut les comparer à des nains qui ne dépassent pas la taille d'un enfant de 6 à 7 ans. Ces entités ont une propriété particulière qui leur est conférée par la Lune et qui vous semblerait bizarre. Si les mondes étaient tous pareils il n'y aurait pas de nécessité qu'il y en ait tant. Cette propriété est leur infinie grande capacité de hurlement. Leur instrument de hurlement affiche une ampleur extraordinairement puissante. Ces entités s'expriment en premier lieu sur le plan astral terrestre, elles ne se présentent ni toujours ni partout ; elles sont attirées par certaines circonstances de notre vie. Leurs actes se trouvent à certains endroits, en particulier en présence de médiums, de somnambules et de choses bien particulières. Elles s'introduisent alors, par leurs effets et leurs actes, et se manifestent aux êtres humains de manière très antipathique. Elles sont là aussi en présence du déploiement de passions basses.

En revanche, les entités bienveillantes du plan astral se trouvent partout où se déploient des passions philanthropiques. Dans une société de bienfaisance, où les âmes sont sincères, les actes y attirent de telles entités dans le voisinage des êtres humains. Par ses actes, par ce qui émane du fait de ses propriétés, l'être humain exerce effectivement un attrait sur certaines entités, établissant ainsi avec des corps célestes très éloignés, une relation par la manifestation d'actes des entités cosmiques et des âmes humaines.

Les entités douces dont je viens de vous parler ont aussi leur patrie sur une planète, sur Mars. À partir de là elles envoient leurs effets vers la Terre. Ces entités agissent donc en arpentant, pourrait-on dire, l'espace de leurs actes. Tout ce qui agit réellement, en dehors du physique, d'une planète à l'autre, prend sa source dans de telles relations entre les habitants des corps célestes. Vous voyez donc qu'en accédant aux mondes spirituels nous faisons la connaissance de compagnons étranges. Il ne nous sert à rien de dire : il existe des êtres spirituels, etc. Ce qui compte, c'est que nous fassions leur connaissance.

En nous élevant plus haut encore, avec le regard spirituel, nous atteignons le dévachan inférieur, le plan inférieur du monde spirituel. Ce monde spirituel traverse, lui aussi, les plans physique et astral. C'est là que sont les moi-groupes des plantes. Vous savez que les plantes, sur notre Terre, doivent être réunies en de grands groupes, pourvus chacun d'un moi. Ces moi-groupes se trouvent sur le plan du dévachan inférieur, mais ils sont localisés au centre de la Terre. Tous les moi-groupes des plantes y ont là leur centre.

Vous pouvez vous représenter la Terre entière comme un organisme où les divers moi-groupes des plantes s'interpénètrent. Cette somme de moi-groupes éprouve peines, joies, envies et douleurs tout comme l'organisme humain. Nous pouvons indiquer très précisément de quoi il s'agit. Nous savons que la cueillette d'une plante procure à la Terre un bien être comparable à celui de la vache tétée par son veau. L'arrachage de la racine, en revanche, inflige une douleur à l'organisme terrestre. Vous voyez que l'on peut dire en détail comment les êtres spirituels du plan dévachanique éprouvent (ressentent) le monde. Quoique nous fassions sur Terre, ce n'est jamais innocent ; nous dispensons chaque fois plaisir, douleur, joie ou souffrance à un être quelconque. L'action du faucheur répand du bien-être au-dessus des champs. Celui qui en est conscient arpente la Terre en apprenant à participer aux sentiments éprouvés par les entités spirituelles des mondes supérieurs. Ces entités étendent en retour leurs organes dans le monde physique.

Il y a aussi, dans le monde du dévachan, des êtres qui, contrairement aux autres, ne se manifestent pas ouvertement dans le monde physique, mais dont l'action reste plus secrète. Il y en a deux espèces ; d'un part, une espèce douce, dispensatrice d'harmonie, et d'autre part, une espèce d'êtres qui se trouvent constamment en conflit entre eux. Ils ont aussi leur patrie sur une planète, mais n'expriment leurs effets que sur le plan du dévachan. Ils ont leur origine sur Vénus ; on les y découvre par le regard spirituel. Ainsi, lorsqu'on part du plan physique et qu'on s'élève progressivement vers les patries des entités, on fait la connaissance en chaque monde

d'êtres nouveaux. En partant des groupes de plantes et d'animaux, vous rencontrerez leurs âmes dans les plans supérieurs, mais vous y rencontrerez aussi des entités qui ne se manifestent pas avec la même évidence sur le plan physique.

On peut aussi partir des minéraux, des roches, et on découvrira leur être dans le dévachan supérieur. Ceux-ci éprouvent aussi désirs et peines, joies et douleurs. Le clairvoyant qui assiste dans une carrière à l'éclatement de la roche par les ouvriers, voit que l'âme minérale éprouve quelque chose. Il n'y a pas à faire ici d'analogie. L'éclatement sous le coup du marteau n'est pas une douleur ; il s'en dégage au contraire un bien-être. La douleur de la roche provient de ce qu'elle est compactée, durcie ou qu'elle se cristallise à partir d'une masse diluée. Ainsi, on peut participer aux sentiments du monde minéral, du moi minéral.

Ce ne sont là toutefois pas des entités dont la manifestation est fortement présente sur le plan physique. On peut, à nouveau, distinguer deux genres d'entités. Il y en a un dont la constitution spirituelle est étrange. Il est difficile de le décrire, mais vous en aurez tout de même une notion si vous vous représentez un être extraordinairement doué qui n'ait pas besoin de réfléchir pour inventer quelque chose ; la seule perception lui suffirait à modifier un objet de n'importe quelle façon géniale. Ce sont des entités qui vivent, en quelque sorte, dans la perception, sans pensée significative. Elles disposent d'une inventivité extraordinaire reposant sur les perceptions et non sur la pensée. À côtés de ces entités très sympathiques, il y en a de tout aussi antipathiques. Ces dernières se caractérisent aussi par leur appartenance au monde

des perceptions où la pensée reste insignifiante, mais contrairement aux premières, elles recherchent les perceptions les plus abjectes, les plus horribles. Elles s'en font leur plaisir, elles s'y roulent. Leur patrie est Saturne, tout comme les autres sont sur la Lune, Mars ou Vénus.

Nous disposons donc ainsi d'une vue sur les entités supérieures. Demandons-nous en quoi elles nous concernent ? N'est-ce pas de la curiosité malsaine que de s'y intéresser ? Non, elles nous concernent grandement. Car, sans se manifester avec la même évidence que les autres dans le monde physique, elles exercent cependant une action considérable sur l'être humain. Nous, hommes normaux, sommes conduits tout naturellement par les effets de ces entités. Ce que nous avons dit du somnambule, etc. n'est en fait, d'une certaine façon, qu'une exception. Mais elles exercent aussi des effets tout à fait normaux, un peu plus ou un peu moins sur les uns que sur les autres. Nous comprenons leurs effets si nous portons notre attention sur la constitution de l'être humain, sur les diverses humeurs qui la traversent. Car notre organisme est traversé par des humeurs très variées.

Prenons le chyle intestinal. La nourriture est absorbée, digérée, conduite dans l'intestin par les organes correspondants afin de servir de manière appropriée à la reconstitution du corps. C'est l'un des flux traversant l'être humain. Il prend sa source dans les aliments absorbés. Un autre genre d'humeur est la lymphe ; c'est un liquide s'écoulant dans des vaisseaux rejoignant en partie la circulation sanguine, se rassemblant dans la cavité abdominale, mais parcourant d'une certaine manière l'organisme tout entier. Il

a une particularité que nous aborderons une autre fois : tous les vaisseaux lymphatiques de la partie gauche du tronc et de la tête se réunissent et s'écoulent dans la cavité de la clavicule gauche. Seuls les courants provenant de la partie droite du corps en sont séparés. Il y a à cela une raison occulte.

La troisième humeur est le sang qui, de diverses façons aussi, irrigue le corps humain. Le regard matérialiste verra dans les substances – sang, etc. – des corps que l'on peut analyser chimiquement. Mais le regard spirituel qui sait que l'esprit est partout, sait qu'il n'y a pas de matière sans esprit. Quoi que vous regardiez : l'or dans les filons de la terre, le mercure déposé en gouttes, tout est l'expression d'une âme. Celui qui possède le regard spirituel comprend que l'on ne sait pas grand-chose de ces trois humeurs par la seule analyse chimique, etc. Car des entités spirituelles traversent l'organisme par l'intermédiaire de ces humeurs : par le sang, la lymphe et le chyle. Seul le regard spirituel, qui reconnaît en elles l'expression d'entités spirituelles, peut véritablement observer ces humeurs. Pour placer l'être humain correctement dans l'organisme de la Terre, sur le théâtre de la Terre, il faut savoir que nous sommes traversés de partout, de haut en bas, etc., par les esprits présents dans le monde et dans notre environnement plus proche.

Seul le sang est plus ou moins l'expression autonome du moi humain. Le sang est l'expression physique du moi, et on peut affirmer que, par la circulation du sang, le moi traverse le corps. Mais dans une certaine mesure seulement, car le contrôle du sang, dans l'organisme, par le moi est variable, plus fort chez les uns et moins chez les autres.

Il en va autrement de la lymphe. En elle ne vit pas notre moi, mais des entités astrales dont la patrie est la Lune et Mars. En se formant ou en se résorbant, la lymphe permet à ces entités d'étendre leurs effets le long de ses lignes de force. Songez, par exemple, que le moi agit de manière purificatrice sur le corps astral. Tout comme l'être humain peut prendre le dessus dans son corps astral, il peut se rendre maître aussi des esprits qui le traversent sur le chemin de la lymphe et, par la purification de son corps astral, restreindre leur arbitraire. Vous voyez ainsi, ce que vous réalisez sur le plan spirituel en vous employant au développement de votre pensée, à l'ennoblissement de votre éthique et à la purification de votre sensibilité esthétique. Vous modifiez les effets provenant de ces entités du plan astral en restreignant en vous leur champ d'action. C'est en cela que consiste le développement supérieur : l'être humain devient graduellement l'expression de sa seule et propre entité.

Tout comme les entités astrales par la lymphe, les entités vénusiennes nous traversent par le chyle. Ce sont des entités plus hautes que les premières. Il faut une force plus grande aussi pour faire de la composition du chyle l'expression de notre propre personnalité. Souvenez-vous ! Ces entités sont les compagnes des âmes végétales, des moi des plantes. Ces entités agissent donc à travers l'alimentation humaine. Ce sont les alimentations différentes qui créent les races humaines différentes sur le globe terrestre. Dès lors que l'être humain s'émancipe des aléas de l'alimentation en la choisissant sciemment selon les fondements de la connaissance spirituelle, il prend graduellement le contrôle de son chyle intesti-

nal et s'émancipe des entités qui viennent agir de l'extérieur. C'est la raison pour laquelle l'être humain accorde une importance si grande à tel ou tel aliment. Réside, dans ce que l'on mange, la force de certaines entités et, comme on en prend le contrôle, on se rend aussi maître de son organisme. On expulse effectivement certaines entités, dès lors que l'on choisit sa nourriture avec conscience.

L'être humain n'est effectivement maître de son sang que dans une certaine mesure. Mais cela ne l'empêche pas de prendre aussi le contrôle des autres humeurs. Essayez, par exemple, de reconnaître comment l'être humain attire, par sa nourriture, telles ou telles entités mauvaises. Vous comprendrez l'importance qui en découle pour l'éducation, la médecine et toute autre science. Il ne suffit pas pour notre progrès de dire simplement : l'homme doit se parfaire. Il faut véritablement dire, en détail, comment ce perfectionnement est possible.

Les entités saturniennes influencent un autre aspect de notre existence. Comme elles vivent totalement dans la perception extérieure, elles agissent aussi sur nos perceptions extérieures. Car il n'est pas indifférent que l'être humain jette, avec passion, son regard, et ses sens en général, sur l'ignoble et le bas ou, avec un certain attrait, sur le beau et le noble que l'on peut trouver dans le monde. Des entités saturniennes mauvaises ou bonnes exerceront alors influence sur l'être humain.

C'est par la passion avec laquelle l'être humain accueille une quelconque impression sensorielle que les entités de Saturne s'introduisent en lui, tout comme dans le cas du chyle ou de la lymphe. Les effets secondaires ne font jamais défaut dès lors que

vous dirigez vos sens sur un objet. Chaque regard est un chemin par lequel s'infiltrent les actes d'entités spirituelles. La vue d'une image noble et belle fait affluer en vous non seulement ce que vous percevez mais aussi des êtres spirituels. L'audition voluptueuse d'une musique fait affluer en vous les forces spirituelles d'entités saturniennes. On peut ainsi mesurer la complexité de la vie dès lors que l'on pénètre au cœur de ses fondements spirituels.

Les influences sont particulièrement fortes concernant les perceptions d'odeurs. Les odeurs font parvenir à l'être humain une somme innombrable d'effets d'êtres spirituels. On peut agir consciemment sur un être humain en lui communiquant par les odeurs les effets d'êtres exécrables. Bien des parfums ne seraient plus utilisés, si l'on savait seulement les effets que l'on exerce par eux sur ses congénères. Bien des intrigues de palais[19] reposaient aussi sur l'usage étudié, non plus de la parole, à une certaine époque, mais de l'étourdissement ou de l'enivrement par des parfums ou divers arômes.

La part la plus importante de la vie se soustrait à la perception sensorielle, et l'être humain reste ignorant des effets incessants provenant d'êtres spirituels.

ONZIÈME CONFÉRENCE

Francfort sur le Main, 2 février 1908, matin

À propos des moi-groupes animaux, végétaux et minéraux

Il faut insister sans cesse sur le fait que la théosophie doit devenir vivante, dans le sens que l'être humain n'en reçoit pas seulement des connaissances mais qu'elle conduise à un changement de sa pensée, de son sentiment envers tout l'environnement. Ceci se réalise en l'être humain dès qu'il accueille correctement les impulsions théosophiques. Il doit apprendre à participer aux sentiments et à la vie de tous les autres êtres. Cela s'applique avant tout envers ses congénères, mais cela s'apprend le mieux en commençant par le reste du monde.

L'être humain doit commencer par découvrir progressivement le monde entier autour de lui. Il découvre peu à peu qu'il est entouré partout d'êtres spirituels, qu'il les traverse partout. Il découvre la compréhension des sentiments et des sensations. Il découvre ce qui appartient aux trois règnes naturels autour de nous : le règne minéral, végétal et animal. Il parcourt tout autrement les prés, les forêts et les champs que celui qui n'a pas suivi l'enseignement théosophique.

Les autres êtres vivants semblent, tout d'abord, ne pas avoir une âme comme l'homme. Le moi de l'être humain, de l'âme humaine, se distingue certes de celui des animaux. Le moi humain vit dans le plan physique. L'animal nous montre son corps physique,

son corps éthérique et son corps astral. Chez l'être humain le moi s'y ajoute. Le moi est contenu dans l'être humain à l'état de veille. Le moi de l'animal, lui, n'est pas sur le plan physique. Pour le voir, il faut pénétrer plus profondément dans le monde dit astral. Nous y découvrons alors une population de moi animaux tout comme, sur Terre, une population d'êtres humains. Le clairvoyant peut rencontrer dans le monde astral des personnalités animales au contour bien défini, tout comme on rencontre ici des personnes.

Voici comment on peut se le représenter : imaginons les dix doigts d'un être humain sortant par les trous d'une paroi, ils bougent. Nous voyons bouger les doigts et non l'être humain caché derrière la paroi. Nous devons admettre qu'une entité correspondante quelconque se cache derrière la paroi. Nous ne pouvons pas imaginer que les doigts viennent d'eux-mêmes bouger à travers la paroi. Il nous faut admettre l'existence d'une entité correspondante. Il en est ainsi des animaux dans le monde physique. Tous les animaux semblables ont un moi commun. Nous voyons les animaux déambuler ici sur le plan physique. Ce que nous voyons possède un corps physique, un corps éthérique et un corps astral. En observant des lions, nous voyons des organes produits par le moi des lions qui vit dans l'astral. Le moi des lions, le moi-groupe des lions physiques est un être, sur le plan astral, tout aussi bien défini que nous le sommes ici sur le plan physique. Chaque groupe animal possède son moi-groupe dans le monde astral ; un moi-groupe des lions, des tigres, des vautours. Les animaux individuels sont ici sur le plan physique comme les doigts qui perceraient à travers une paroi.

Nombre d'animaux nous paraissent extraordinairement intelligents. Ils sont guidés par le plan astral où se trouvent les moi-groupes animaux. Ce sont des entités d'une très grande sagesse. Observez les migrations des oiseaux, l'ordre dans leur vol, dans leur itinéraire vers les régions chaudes en hiver et leur retour au printemps ; il nous faut nous demander véritablement qui se trouve derrière la paroi pour ordonner tout cela ? Ce sont les moi-groupes. Lorsque nous observons le travail du castor, nous constatons qu'il construit avec plus de sagesse que nos meilleurs architectes. On a observé aussi l'intelligence des abeilles en leur mettant du sucre au lieu du miel. Elles ne peuvent pas prendre le sucre ; elles appellent toutes leurs congénères et s'envolent vers un point d'eau, apportent chacune une goutte, en imbibent le sucre et le transforment qu'ensuite en une sorte de sirop. Elles le transportent dans la ruche. L'esprit de la ruche se tient derrière le travail des abeilles. L'abeille individuelle appartient à une seule personnalité, tout comme les membres appartiennent à une seule personne. Les abeilles sont, simplement, davantage séparées et moins compactes que les membres de notre corps. En outre nous traversons, sans les percevoir, les êtres que sont les moi-groupes des animaux, qui se soustraient à l'observation physique.

Comme nous commençons à ressentir des êtres dont l'être humain ignore tout, nous pouvons aussi avoir un sentiment pour les âmes des plantes. Les moi végétaux vivent sur un plan encore plus élevé que les moi animaux. Les moi des plantes, formant des entités bien délimitées regroupant les végétaux de même espèce, se trouvent dans le plan

du dévachan. Nous pouvons aussi indiquer le lieu où se trouvent tous les moi végétaux réunis : le centre le la Terre. Les moi-groupes des animaux circulent comme des alizés autour de la Terre ; ils se traversent tous mutuellement. Dans le monde spirituel règne la loi de la continuité, un être passe à travers l'autre être. Les moi animaux tourbillonnent donc comme des alizés et dispensent la sagesse, que nous voyons dans tous les actes des animaux. Lorsque nous observons une plante, nous voyons que sa tête, c'est-à-dire la racine, est orientée vers le centre de la Terre, parce que c'est là que se trouve son moi-groupe.

La Terre est, elle-même, l'expression d'entités psycho-spirituelles. La plante nous apparaît, du point de vue spirituel comme l'ongle de nos doigts. Elle appartient à la Terre. On ne peut jamais observer la plante dans sa totalité. Chaque plante appartient à une somme d'êtres formée, par les moi des plantes. La partie aérienne de la plante n'a pas la même nature que la racine ; si vous cueillez la fleur, la tige ou le fruit, vous provoquez autre chose que si vous arrachez la racine. L'âme végétale, lorsqu'on cueille la plante, jouit d'un bien-être comparable à ce que ressent une vache, lorsque le veau la tète. Ce que la plante fait pousser hors de la terre est comparable au lait de la vache. Lorsque les gerbes tombent, aux moissons, sous la coupe des faucheurs, lorsque la faux passe sur les blés, une bouffée, un souffle de sentiment de bien-être se répand sur les champs. Il se passe quelque chose d'immensément significatif, dès lors que l'on n'observe plus seulement, avec les yeux physiques, la chute des gerbes sous l'action de la faux, mais que l'on voit des flots de bien-être et de plaisir inonder les champs. En revanche, l'âme de la

plante souffre dès que l'on arrache ses racines. Les lois ne sont pas les mêmes dans les mondes supérieurs. Nos représentations doivent changer dès que nous accédons aux mondes spirituels. Dans notre monde physique, aussi, il arrive que le principe de la beauté s'oppose à celui de la douleur ou du plaisir. Il se peut que l'on se fasse arracher les premiers cheveux blancs, pour paraître plus beau, mais c'est douloureux. Il en est ainsi des plantes. Lorsqu'elles sont arrachées avec leurs racines, on a beau avoir peut-être embelli une plate-bande, la douleur de la plante demeure.

Les cailloux, eux aussi, ne sont inertes que dans le monde physique. Leurs moi-groupes se trouvent aussi dans les mondes supérieurs, plus précisément dans le dévachan supérieur. Ils éprouvent aussi douleurs et plaisirs. C'est la science de l'esprit qui permet de le découvrir et non quelque spéculation.

Nous pourrions penser que le casseur de pierre, dans sa carrière, inflige de la douleur aux roches. Il n'en est rien. C'est au contraire, précisément, en concassant la pierre en mille morceaux qu'on dispense un bien-être qui s'échappe, de toutes parts, avec les éclats de pierre. D'une carrière où la roche est éclatée, concassée s'échappent des nuées de sentiments d'intense bien-être. Le sel qui se dissout dans un verre d'eau, par exemple, y produit des courants de plaisir, de bien-être. La dissolution, observée du point de vue de l'esprit, produit dans l'eau des volutes de plaisir. La recristallisation du sel, au contraire, engendre de la douleur, tout comme engendrerait de la douleur la compression ou la cuisson des pierres en des masses compactes.

De tout temps, les voyants ont fait part de ces mystères dans leurs documents. L'humanité en a simplement perdu la compréhension. Nous voyons les couches rocheuses des montagnes, empilées ; les masses de silice, de basalte, etc. En remontant dans l'histoire géologique, nous découvrons que les choses étaient plus tendres et, en remontant plus loin encore, qu'elles étaient constituées d'énormes masses incandescentes où le fer, tous les métaux et les minéraux étaient dissous, à l'état spirituel. L'être humain n'était encore aussi qu'une entité spirituelle. Il fallait, pour que l'homme puisse atteindre sa forme actuelle, que les masses tendres se solidifient. Les montagnes apparurent, les masses solides sortirent de la substance molle et donnèrent asile à l'être humain. La masse rocheuse inerte cristallisa tout comme le sel cristallise lorsque l'eau vient à manquer. Tout concourut à ce que les masses solides apparaissent. Cela ne se fit pas sans douleur. La solidification du globe terrestre s'est fait dans la douleur de l'âme des roches.

Dans l'avenir la Terre retournera à l'état spirituel. La Terre entière se désintégrera, comme le radium aujourd'hui. Le processus de dissolution de la Terre interviendra avec un retour à l'état spirituel, divin, son accueil à l'état d'enfance. Que dit l'apôtre Paul : « La Terre entière, tous les êtres gémissent sous la douleur et se languissent de l'état d'enfance [de l'adoption de leur corps]. »

Nous avons ainsi une présentation de ce qui se passe sur Terre où l'âme des roches souffre, en attendant l'adoption de son corps à l'état d'enfance. Notre âme doit souffrir de ce que ceux, qui communiquent les textes religieux, inventent toutes sortes

de choses par simple paresse devant l'approfondissement qu'ils requièrent. Les hommes, appelés à guider les autres, manquent tout simplement à leur devoir en refusant d'approfondir leurs textes religieux.

L'apôtre Paul connaissait la signification des processus terrestres. La théosophie a pour but de diriger les êtres humains de notre époque vers les textes religieux. Il est triste de constater que les personnes vouées à l'étude et à la communication de ces textes refusent tout effort de les comprendre ou ne cherche même pas à les comprendre. C'est l'orgueil de notre époque que d'affirmer : « Nous avons accompli des progrès magnifiques ! » Cet orgueil doit disparaître. Combien sont-ils à être persuadés que nos ancêtres étaient ignorants ? On vient ensuite nous faire une exégèse tout à fait arbitraire des paroles de Paul et des textes religieux, prétendant tout mieux comprendre que les ancêtres. Or, comment agissent sur nous les paroles : « La Terre entière, tous les êtres gémissent sous la douleur et se languissent de leur adoption à l'état d'enfance » dès lors que nous laissons agir sur nous ce qu'éprouve l'âme des minéraux qui se languit dans la douleur de son adoption à l'état d'enfance ? Les êtres humains d'esprit matérialiste croient ne déambuler que dans l'air, le brouillard, le vent, l'oxygène ou l'azote. L'être humain, ayant la connaissance spirituelle, sait qu'il traverse partout des entités spirituelles et qu'avec chaque respiration il inhale et s'incorpore des entités spirituelles.

Nous avons vu que les moi animaux circulent comme des alizés autour de la Terre, que les moi végétaux ont leur patrie au centre de la Terre et que celle-ci est pourvue d'une âme capable de ressentir

l'arrachage d'une racine végétale. Tout est vivant et pourvu d'âme.

Tout comme notre corps physique est né des substances et des forces physiques, de même nos membres spirituels sont issus du grand tout. Nous entrevoyons en nous un petit monde reposant au sein du grand monde. Nous ne pouvons ressentir notre moi reposer au sein de la totalité du cosmos que si nous participons aux sentiments des minéraux des plantes et des animaux.

Ainsi, la théosophie conduit aux fondements spirituels de l'existence. Elle est en mesure de transformer notre sens de la vie et nos impulsions de vie, de faire de nous des êtres humains différents. Les représentations issues de la théosophie sont des germes, des impulsions volontaires, du vécu réel.

DOUZIÈME CONFÉRENCE

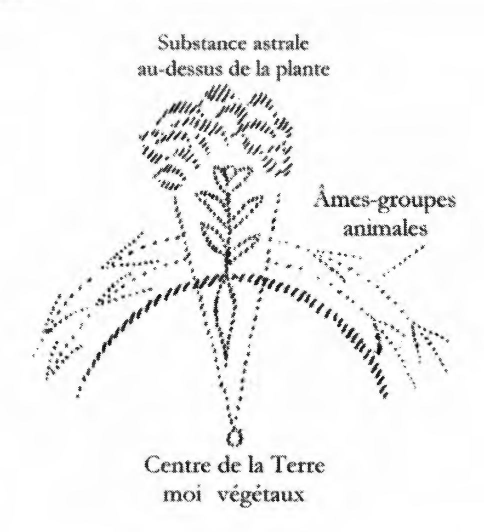
Heidelberg, 2 février 1908, soir

À propos des moi-groupes animaux, végétaux et minéraux

Certains faits que nous découvrons grâce à la science de l'esprit, la théosophie ou la science de l'occulte nous font apparaître que le monde est tout différent de ce que nous pensons tout d'abord. Nous voulons parler des âmes des différents règnes de la nature qui nous entourent. La théosophie nous apprend que l'être humain est composé de quatre corps : corps physique, corps éthérique, corps astral et moi. Les trois autres corps supérieurs sont des développements de ces quatre premiers.

Lorsque nous disons que le minéral et toute la nature inerte ont un corps physique, que les plantes ont en plus un corps éthérique, les animaux un corps astral et l'être humain un moi, nous ne nous référons qu'au monde physique. Le regard du clairvoyant-même le plus puissant ne distinguera jamais dans le monde physique plus du corps physique chez le minéral et du corps éthérique dans la plante, du corps astral chez l'animal et du « je suis » chez l'être humain. Toutes ces entités considérées dans les mondes supérieurs se présentent autrement. La plante ne se présente plus seulement avec ses corps physique et éthérique ; elle prend un aspect beaucoup plus complexe. Elle nous présente sous terre sa racine, mais sa tige, ses feuilles, ses fleurs et ses fruits nous présentent sa partie aérienne. En élevant notre

regard [spirituel] vers le monde astral, au-dessus de la plante, nous voyons une lueur enveloppant la fleur. Maintenant, quand on peut examiner le dévachan, nous découvrons quelque chose d'étrange. La plante semble enveloppée comme dans une pellicule qui descend jusqu'au centre de la Terre, où elle a sa pointe. C'est ainsi seulement que se présente la totalité de la plante. En considérant toute la couverture végétale de la Terre, on en distingue les lueurs dans l'astral.



Le corps éthérique de la plante est un corps de forces. Il remplit une tâche bien particulière dans la vie de la plante. Il a pour tâche de disposer les feuilles les unes après les autres, dans un genre de répétition. À lui seul, le corps éthérique ne serait jamais capable de donner une fleur ; la plante n'aurait que des feuilles. Le corps éthérique est le principe de

répétition. Ce principe se manifeste aussi chez l'être humain. Celui-ci est constitué d'un corps physique, corps éthérique, corps astral et d'un moi. Les diverses parties ne participent cependant pas toutes également à ces quatre corps. Il existe des parties dont le corps astral s'est retiré. Plusieurs organes ne sont plus affectés par lui, il n'y exerce plus aucune force. Au sommet de la tête, il s'est retiré ; à cet endroit ne s'exerce que l'action répétitive du corps éthérique, par exemple la répétition de la forme des cheveux. En un autre endroit, il est possible de constater le passage de l'action du principe du corps éthérique à celui du corps astral. Les vertèbres de la colonne vertébrale sont soumises au principe éthérique ; à l'extrémité de cette colonne intervient le principe astral pour transformer la vertèbre en cavité cervicale.

La lueur, au-dessus de la plante, est aussi une substantialité astrale, mais elle doit subir l'action spirituelle des rayons solaires. La force, entourant et bordant ainsi la plante est stimulée par les forces spirituelles de la lumière solaire ; le principe de répétition, opérant dans les feuilles, connaît une transformation par le principe astral. Une telle intervention de l'astral produit un blocage. L'observation de la pellicule de la plante jusqu'au centre de la Terre montre que le moi de la plante est au centre de la Terre. On ne peut pas objecter à cela qu'il n'y aurait pas assez de place pour tous les moi des plantes, là au centre de la Terre. Dans le monde spirituel règne la loi de l'interpénétration, de la perméabilité. Tous les moi végétaux sont réunis au centre de la Terre. Sous cet angle de vue, la Terre ne nous apparaît plus comme une simple boule dans l'espace ; elle nous

parait pourvue d'une âme. Les diverses plantes jaillissent du sol de la Terre comme à la surface de nos doigts les ongles de notre organisme. Seulement, il y a d'innombrables moi de plante au centre de la Terre. Mais aucune plante n'a un moi individuel, elles ont des moi-groupes.

De même les animaux ont aussi des moi-groupes. Le lion d'une ménagerie et celui de la savane africaine partagent le même moi, ils sont les membres d'un seul moi. Imaginons nos doigts transperçant un écran ; nous devrions nous dire que les doigts appartiennent à un moi. Tous les lions, tous les tigres de la Terre appartiennent à un moi-lion, à un moi-tigre.

Il est intéressant tout d'abord de se familiariser un peu avec les moi des animaux. Un homme, considérant le monde d'un point de vue matérialiste, croit ne s'avancer que dans un monde de substance matérielle. Mais il n'en est rien. Les âme-groupes animales soufflent comme des alizés tout autour de la planète, en des lignes les plus variées. Elles tourbillonnent autour de la Terre et pénètrent dans les moelles épinières des animaux. La propriété principale de ces âme-groupes est la suivante : au plan astral ces entités sont bien limitées, bien encloses, mais leur corps physique ne l'est pas. Mais, par exemple, à tous les lions correspond une entité astrale bien délimitée. Les entités sont au plan astral comme une population. Les moi-groupes animaux sont beaucoup plus intelligents que les êtres humains, plus sages. Les sages dispositions existant chez les animaux proviennent toutes des moi-groupes animaux.

Les vols d'oiseaux vers le sud en automne, le travail du castor, etc. montrent l'œuvre des moi-grou-

pes animaux. Le castor individuel n'est pas intelligent, mais son moi-groupe l'est. Ainsi, quand nous rencontrons des entités bien délimitées dans le plan astral, nous pénétrons dans un monde de sagesse et d'intelligence. Il est en somme très bon de converser avec ces entités. Elles en savent plus que nous de la sagesse du monde. Les moi végétaux sont au centre de la Terre. Nous pouvons découvrir, auprès d'eux, qu'ils ressentent aussi le plaisir et la douleur. Ce que la plante produit à la surface du sol, quoique vert et solide, peut se comparer au lait qui sort de la vache. Il en est véritablement ainsi que la Terre entière exsude la verdure, comme la vache son lait. Cueillir une plante dispense à la Terre un bien-être aussi intense que la tétée en dispense à la vache. L'être humain, capable de se mettre à la place de l'âme de la plante, apprend à participer à la nature toute entière tant par le sentiment que par la connaissance. En participant à la connaissance de toute la nature, l'âme humaine se met dans une ambiance propre à participer aussi au ressentir des autres êtres humains.

On découvre lors des récoltes, lorsque le moissonneur fauche, gerbe après gerbe, qu'il s'élève au-dessus des champs comme un souffle de bien-être. Il s'agit d'une observation merveilleuse que l'on peut faire à la vue d'un paysan en train de faucher son champ ; des brises de plaisirs soufflent au-dessus de la terre. En arrachant une plante avec sa racine, on inflige, au contraire, une douleur à l'âme de la plante. Ce qui est valable sur le plan physique ne l'est pas toujours dans les autres mondes. Il se peut que l'on s'arrache quelques cheveux blancs pour des raisons de coquetterie, mais l'arrachage reste tout de même douloureux. Il se peut aussi qu'il soit juste sur le plan

physique d'arracher des plantes avec leurs racines. Mais n'allons pas imaginer pour autant qu'il suffise de savoir que l'on inflige ainsi une douleur à l'âme du végétal pour que celle-ci en souffre moins.

Nous avons vu que l'être humain peut prendre part à la vie de la nature en l'observant correctement. Les âmes des roches éprouvent, elles aussi, plaisirs et peines. En observant le travail des casseurs de pierre dans une carrière, on pourrait tout d'abord penser que la pierre souffre sous les coups de marteau. Il n'en est rien. La pierre jubile lorsqu'elle est libérée en mille éclats des couches compactes qui la retiennent. Des courants de bien-être descendent sur les carrières où l'on concasse des pierres. Le clairvoyant voit, dans un verre d'eau où du sel est en train de se dissoudre, s'étendre des nuées de bien-être. Lorsque le sel reprend sa forme cristalline compacte, il voit la douleur infligée au minéral.

Si nous craquons une allumette, si nous brûlons quoi que ce soit, l'âme de l'entité impliquée dans le processus du feu sera emplie par des flux de plaisir. La lumière qui se répand dans le cosmos ne dispense pas seulement de la substantialité physique mais aussi des fleuves de bien-être. Les êtres spirituels qui vivent dans la lumière aiment dispenser la lumière ; c'est leur sentiment de béatitude. Leur béatitude réside dans l'épanchement de la vie dans la lumière. C'est ainsi que nous apprenons à connaître intérieurement le cosmos entier. En développant ainsi la connaissance des âmes qui nous entourent, nous découvrons véritablement les secrets merveilleux du développement humain.

En faisant un retour sur le développement de la Terre, nous apprenons qu'elle fut jadis d'une tempé-

rature si élevée que tout, les minéraux, les métaux, etc., était en fusion. L'être humain y était alors lié en tant qu'être spirituel. Comment la Terre put-elle devenir le théâtre de l'être humain tel qu'il se présente maintenant ? Les substances terrestres durent se solidifier, cristalliser. Ce processus a été réalisé sur Terre. Un processus inverse aura lieu dans l'avenir. La Terre et tous les êtres humains retourneront à l'état spirituel. Du point de vue physique, retourner à l'état spirituel signifie « être réduit en les plus infimes parties ». Lorsqu'un corps céleste a rempli sa mission, après une longue période, il s'en détache peu à peu des parties. L'agrégation de la matière change sans cesse au cours de sa dispersion. Le radium nous montre déjà que la Terre s'engage dans une phase de dissolution, de spiritualisation. La Terre a donc connu une phase incandescente, liquide, puis une phase solide avec les roches compactes. Les âmes des roches ont dû souffrir cette densification. Lorsque le corps céleste ira à nouveau vers sa dispersion, vers son état spirituel, les âmes des roches éprouveront le plaisir, le bien-être.

L'initié, saint Paul, exprimait cela dans ses paroles profondes : « Toute la création soupire sous la douleur et se languit de l'adoption à l'état d'enfance [comme enfant de Dieu] ». Cela signifie qu'elle se languit de l'instant où tout sera à nouveau spiritualisé. La sagesse secrète nous aide ainsi, mieux que toute autre, à retrouver la compréhension des documents religieux. Nous retrouvons un sentiment correct devant eux. Le matérialiste d'aujourd'hui s'enorgueillit des acquis de la science et ignore tout de ce développement. Les paroles pauliniennes subissent, aujourd'hui, des exégèses triviales. Il viendra

cependant un moment où elles inspireront à nouveau une crainte respectueuse aux cœurs sachant considérer la nature de la manière que j'ai dite. Tout élément du cosmos, comme la Terre, est un être pourvu d'esprit et d'âme.

L'être humain franchit le seuil de la mort, séjourne pour un temps dans le monde spirituel avant de revenir dans une nouvelle incarnation. Sur la Terre, il vient concrétiser ses instruments, ses outils, etc. Est-ce que l'entité de l'âme humaine, entre la mort et une nouvelle naissance, ne s'occupe que d'elle-même ? Elle ne reste pas du tout oisive et ne se trouve pas non plus dans un autre monde que le nôtre. Les êtres qui ont atteint cet état de leur existence sont tout autour de nous et travaillent tous. Lorsque l'être humain revient dans une nouvelle incarnation, il trouve la face de la Terre complètement changée.

Il nous faut prendre conscience du changement de physionomie de la Terre. Songeons simplement au climat, à la végétation, aux animaux et à la culture au temps du Christ Jésus. Celui qui veut réellement découvrir l'histoire sait aussi combien tout a changé. Qui est responsable du changement de la face physique extérieure de la Terre ? Nous intervenons nous-mêmes, entre la mort et une nouvelle naissance, sur ce qui modifie la face de la Terre, sous la conduite toutefois, d'entités élevées.

Le clairvoyant distingue, tourbillonnant autour des plantes, les âmes humaines qui se préparent le lit de leur prochaine incarnation. Des entités élevées conduisent ce processus, mais nous collaborons au changement de la face de la Terre. L'être humain est l'ouvrier qui transforme l'édifice de la Terre. La vie

s'articule ainsi merveilleusement dès lors qu'on la considère dans tout ce contexte. Nous apprenons que nous vivons en compagnie de hautes entités qui, sans descendre jusque dans l'incarnation, sont pourtant liées à notre Terre.

Notre Terre connaît des réincarnations, tout comme l'être humain. Elle a traversé des incarnations, comme elle en traversera d'autres. Si nous mélangions la Lune actuelle avec notre Terre, nous obtiendrions l'ancienne Lune. Dans des périodes plus reculées encore, la Terre était la planète solaire. Si nous mélangions aujourd'hui la Terre, la Lune et le Soleil nous obtiendrions la planète solaire. Dans l'avenir, la Terre sera incarnée de nouveau en Jupiter, Vénus puis Vulcain. À chacune de ces existences planétaires sont liés des êtres spirituels. La Terre passe d'une incarnation à l'autre et chaque fois, les êtres spirituels qui y sont liés passent à un stade plus élevé de leur développement.

Lors de l'apparition de l'ancienne Lune, il n'émergea, hors des ténèbres, qu'un seul corps céleste. Puis il se divisa en deux. Lorsque notre Terre apparut, il n'émergea tout d'abord qu'un seul corps, il se divisa ensuite aussi en deux ; mais la Lune se sépara par la suite de la Terre, si bien qu'il y maintenant trois corps célestes : Soleil, Lune et Terre. L'être humain était déjà lié à toutes ses incarnations. Sur Saturne il reçut l'ébauche du corps physique, sur le Soleil celle du corps éthérique et sur la Lune celle du corps astral. Il y a au-dessus de l'être humain des entités supérieures. Elles furent empêchées dans leur développement plus rapide lorsque Soleil, Lune et Terre étaient encore réunis. Elles durent s'en séparer et emporter avec elles les meilleures substances, si

bien que le Soleil est habité maintenant d'êtres supérieurs que nous nommons les créateurs divins de l'être humain. Ils habitent le Soleil. Ce qui parvient à nous par la lumière habite le Soleil et éprouve la béatitude ressentie grâce à l'écoulement de la lumière.

Sur la Lune habitent en premier lieu des êtres inférieurs. Il y avait aussi des êtres, lors du développement plus ancien, qui furent pour ainsi dire incapables de s'élever à l'existence solaire. Ils ne supportaient pas l'existence sur le Soleil, réservée à des entités plus élevées. Ils ne purent pas davantage rester sur Terre, elle ne leur était pas assez développée. Le Soleil dut, par conséquent, se séparer de deux autres planètes : Mercure et Vénus. Sur Mercure habitent des êtres semblables à l'être humain ; ils ne connaissent toutefois pas la mort. L'existence des êtres mercuriels est une suite de transformations en quelque sorte comme nos transformations corporelles entre la naissance et la mort. C'est ainsi que les âmes mercurielles entrent et sortent de leurs corps spirituels sans connaître la mort. Sur Vénus vivent des êtres se situant à un degré intermédiaire entre l'être humain et les êtres solaires. Ils habitent Vénus mais peuvent étendre leur action jusque sur la Terre. Ils agissent dans les corps humains. Nous les appelons les êtres lucifériens. Vénus est en quelque sorte leur patrie, c'est pourquoi elle est appelée aussi « Lucifer ».

Si nous levons le regard spirituel vers les étoiles, nous découvrons en elles des êtres spirituels. Nous ne pouvons connaître l'univers que si nous levons les yeux au-dessus du physique, vers l'esprit. L'être humain ira tout différemment, avec une conscience accrue, à travers le monde s'il apprend à participer

par son sentiment à tout ce qui l'entoure. Sa vie, notre vie, s'en trouvera considérablement enrichie. Nous deviendrons des collaborateurs dans le monde spirituel. La connaissance n'a de valeur que si elle devient vie, si elle transforme notre vie et ne reste pas simple connaissance.

TREIZIÈME CONFÉRENCE

Stuttgart, 8 février 1908

À propos de quelques faits et êtres suprasensibles.

Aujourd'hui, nous voulons tourner nos regards vers quelques particularités du monde occulte. Cela complétera ce que nous avons vu la dernière fois et surtout sera de nature à élargir notre regard sur ce que nous avons déjà évoqué, à savoir que l'espace autour de nous est empli de vie et d'esprit, par la présence de faits et d'entités suprasensibles. Nous avons considéré les règnes minéral, végétal et animal, autour de nous, ainsi que ce que nous avons appelé les moi-groupes qui leur correspondent. Nous avons vu que les moi-groupes animaux se présentent, sur le plan astral, comme des individualités, nous pourrions dire comme des personnalités aux contours bien définis, qui circulent tout autour de la planète. Nous avons vu aussi que les moi des plantes sont localisés au centre de la Terre et que les moi minéraux, eux, n'ont pas de localisation précise, étant dans le dévachan supérieur. Il y a donc autour de nous des entités que nous traversons et qui nous traversent, partageant le même espace. Une âme groupe animale, qui appartient à tous les individus d'une même espèce par exemple, peut nous traverser. Cela provient du fait que, dans le monde astral, règne la loi de la perméabilité des entités, contrairement à l'imperméabilité qui règne au plan physique où deux êtres ne peuvent jamais occuper le même espace.

J'aimerais, tout d'abord, ajouter ceci à ce que j'ai dit à une autre occasion. Nous avons considéré la racine de la plante comme étant sa tête enfoncée dans la terre ; la tige pousse et forme une feuille après l'autre. Au centre de la Terre, nous avions placé schématiquement les moi-groupes des plantes. Ce que nous percevons de la plante, par nos sens, est son corps physique. Celui-ci est enveloppé dans son corps éthérique. Quelle est la propriété de ce corps éthérique ? Tout ce que nous désignons par corps éthérique a la particularité d'agir par répétition. Le corps éthérique est régi par le principe de la réitération. On observe chez la plante que les feuilles se répètent l'une après l'autre. Pourquoi ? La force éthérique est répétitive. Ce principe agit aussi chez l'être humain, notamment dans la colonne vertébrale où les vertèbres se répètent, d'anneau en anneau. Le clairvoyant distingue, certes, le corps éthérique, mais aussi, au-dessus de lui, un halo, un nuage astral. Le corps physique se présente donc baigné par le corps éthérique et coiffé par un genre de lueur astrale. Cet élément astral donne un terme à la plante par la fleur et le fruit. Sans lui, la plante ne cesserait jamais de former feuille sur feuille ; le corps astral met un terme à la plante. Le corps éthérique est en quelque sorte atténué par l'astralité. Le moi de la plante se révèle, au clairvoyant, sous forme d'un voile qui s'étire jusqu'au centre de la Terre.

L'observation extérieure de la plante ne dévoile tout d'abord que son corps physique et son corps éthérique. La partie qui rayonne autour d'elle appartient à l'atmosphère astrale générale de la Terre entière. Comme vous voyez, notre Terre est inondée d'esprit. Le principe éthérique produit en nous la

répétition des vertèbres de la colonne dorsale. C'est le principe astral puissant, qui l'entoure de toutes parts, qui lui donne son terme. Le déploiement des forces astrales produit, sur les vertèbres, l'apparition des os crâniens. Vous pouvez observer, partout dans le monde, l'action conjuguée de l'éthérique et de l'astral. Il y là un mystère qui veut que toute vie soit nécessairement atténuée, voire même tuée, par l'action du corps astral. Cette dévitalisation dans le monde astral est telle que l'élément éthérique y est mené à son terme. Si nous nous la représentons comme l'effet d'une force, nous la désignons par l'azote. Du point de vue spirituel, l'azote est la force cosmique qui freine l'exubérance des forces éthériques qui, sinon, n'arriveraient jamais à leur terme. L'azote est à l'origine de l'élévation de la vie à la conscience ; sans l'astral, la conscience n'existerait pas.

L'esprit s'exprime toujours dans le plan physique ; pour le regard spirituel, la substance physique n'est autre que l'incarnation de l'esprit. Nous avons vu l'action conjuguée de l'éthérique, dont la tendance est la prolifération illimitée, et de l'astral qui vient l'arrêter et, ce faisant, contient la conscience. Nous découvrons que l'expression physique de l'animal et de l'être humain est une action conjuguée de deux substances contenues dans l'air : l'oxygène et l'azote. L'oxygène dans l'air est l'incarnation de l'éthérique du grand corps de vie de la Terre. Si l'on ne respirait que de l'oxygène, la vie se consumerait à une vitesse véhémente ; on serait déjà vieux à la naissance. La conscience ne pourrait pas se développer telle que chez l'homme et chez l'animal. Il faut pour cela que la vie, en perpétuel déploiement, soit freinée. Cela est

assuré par le mélange d'azote. Celui-ci règle et met des limites à l'action de l'oxygène. Si l'on ne respirait que de l'azote, on mourrait immédiatement. La collaboration des deux éléments produit l'équilibre qui, en atténuant la vie, lui permet la conscience. L'incarnation physique de l'azote est la force qui s'exprime dans l'azote. Vous avez ainsi découvert les arrière-fonds spirituels de ce que sans cesse vous absorbez et rejetez.

Cet exemple illustre comment la vie apparaît là où un équilibre s'établit entre deux puissances adverses. Un tel équilibre se trouve aussi entre deux puissances que nous voyons à l'œuvre dans le grand univers, dans notre système solaire. Nous abordons ainsi un chapitre où il faut dire que notre système solaire n'est pas seulement un ensemble de corps célestes, de substance physique, mais aussi l'expression d'un élément spirituel. Tout comme notre corps physique appartient à une âme, de même chaque corps planétaire appartient à une âme et à un esprit. Les membres spirituels des différents corps célestes sont très variés. Si l'on pouvait observer la Terre de l'extérieur, avec le regard spirituel, on ne distinguerait pas seulement des rochers, des substances matérielles parmi lesquelles s'ébattraient des formes animales ou humaines, mais on verrait surtout les âmes-groupes végétales et animales. C'est une population spirituelle de la Terre. Le clairvoyant y distinguerait aussi les âmes individuelles humaines, les âmes des peuples, etc. Vous ne sauriez vous faire d'un corps céleste sous son aspect spirituel une image aussi simple que celle, sous son aspect matériel, d'une boule dans l'espace pourvue d'une âme et d'un esprit ; car il est couvert d'une population d'esprits formant un tout

et habitant sur lui. Tous ces divers esprits, ces âmes-groupes, etc. se trouvent sous la conduite d'un guide, comme nous le nommons. Le tout, dans son ensemble, forme ce que nous appelons l'esprit de la Terre.

Nous nous employons à parfaire progressivement notre connaissance des détails spirituels de la vie d'une planète. Vous avez ainsi déjà une idée de sa complexité. Il faut nous armer de patience ; nous progresserons pas à pas.

Nous progresserons dans la connaissance de notre système planétaire si nous nous souvenons que notre Terre ne fut pas toujours comme aujourd'hui. Elle a connu une lente évolution. Vous savez qu'avant d'être notre Terre elle fut une autre planète. Nous appelons l'incarnation antérieure de la Terre, l'ancienne Lune. Il ne s'agit pas de notre Lune actuelle, celle-ci n'en est qu'une partie détachée. Avant cela, notre Terre était ce que nous nommons l'ancien Soleil qui n'est pas notre Soleil actuel non plus. Encore avant, elle était l'ancien Saturne. Qu'en est-il du Soleil actuel au regard de l'ancien Soleil, alors que la Terre était l'ancien Soleil ?

La position du soleil dans l'espace n'était pas comme aujourd'hui ; il n'y avait pas de Terre séparée du Soleil. Nos ébauches de corps physique, corps éthérique et corps astral, vivaient à l'intérieur même de l'ancien Soleil. Sur l'ancien Saturne fut formée l'ébauche du corps physique, sur l'ancien Soleil, celle du corps éthérique et sur l'ancienne Lune, celle du corps astral. Sur la Terre, le moi vint s'ajouter à l'édifice humain. Si vous comparez cela à l'état actuel, vous comprendrez quelle fut votre vie sur l'ancien Soleil. Votre vie consistait en un ensemble formé du corps physique et du corps éthérique ; ni le

corps astral ni le moi n'étaient encore dans cet ensemble. Vous auriez une idée de la vie sur l'ancien Soleil si tout le monde, ici présent, s'endormait soudainement ; les corps physiques et éthériques resteraient sur les chaises tandis que flotteraient au-dessus les moi et les corps astraux. Cet état-là régnait en permanence sur l'ancien Soleil. Votre moi et votre corps astral flottaient autour de l'ancien Soleil et guidaient ainsi, d'en haut, la vie de ce qui était en bas. Le corps physique n'avait évidemment pas sa forme d'aujourd'hui. Pour vous en faire une idée, il faut considérer les plantes ; la chair au sens actuel n'existait pas. Vous meniez un genre de vie végétale. Mais un tel Soleil ne pouvait aucunement rester en cet état ; jamais aucun être humain, sous son aspect actuel, n'aurait pu s'y former.

Lors de l'avènement de l'ancienne Lune, les entités, capables d'endurer une vie solaire impétueuse et rapide, se sont séparées de la Terre. Ainsi le Soleil, emportant les substances nécessitant une vie rapide et impétueuse, se sépara de la Terre. Les substances et les entités au développement rapide laissèrent, donc, derrière elles la Terre et les entités, dont l'être humain, incapables de suivre le rythme rapide. Les meilleures substances et entités de l'ancien Soleil s'en sont donc séparées et se sont réunies en un astre autonome. Nous pouvons contempler dans le Soleil actuel, dans ses masses gazeuses incandescentes, les corps d'entités élevées, sublimes, ayant atteint un développement infiniment supérieur à l'être humain. Elles supportent de vivre dans le Soleil, car elles ont atteint, depuis longtemps déjà, un degré d'évolution qui leur permet de vivre sans devoir recourir à un corps physique. Le Soleil est donc un être d'origine

planétaire qui forme ce qu'on appelle en occultisme une étoile fixe.

Une étoile fixe est une planète évoluée ayant expulsé les éléments incapables de suivre. Les entités supérieures se sont créées une existence sur une étoile fixe. Chaque étoile fixe est issue d'une planète. Il y a, dans le cosmos aussi, des avancements, des progressions. Notre Terre aussi connaîtra de nouvelles incarnations à l'avenir : Jupiter, Vénus, Vulcain. À l'état de Vénus, notre Terre aura déjà atteint un stade d'existence proche de l'étoile fixe. Nous nous transformons en même temps que la Terre en des entités plus élevées, capables de supporter l'existence sur une étoile fixe.

Nous avons vu qu'une étoile fixe apparaît dès lors qu'une planète se défait de ses substances et de ses entités inférieures, et rassemble les meilleures parties pour les élever à une existence plus haute. Vous pouvez vous demander maintenant ce qu'il advient d'une étoile fixe poursuivant son élévation. Qu'adviendra-t-il du Soleil et de ses hautes entités ? Pour l'instant cela ne presse pas ! Le prochain événement sera une nouvelle union entre le Soleil et la Terre. Puis se présentera une nouvelle séparation, car notre Terre aussi deviendra peu à peu une étoile fixe. Lorsque la Terre aura atteint le stade de Vénus ou de Vulcain, le Soleil aura lui aussi évolué. Que sera alors devenu le Soleil ? Un Soleil devient ce que nous voyons maintenant scintiller dans le zodiaque. Le stade d'évolution supérieur du Soleil est le déploiement dans le zodiaque. Celui-ci se compose des douze constellations : bélier, taureau, gémeaux, cancer, lion, vierge, balance, scorpion, sagittaire, capricorne, verseau et poisson. Au regard de la science

matérialiste, ce ne sont que des images de groupes d'étoiles. Le clairvoyant, en revanche, sait qu'il ne s'agit pas seulement d'étoiles disposées dans l'espace, mais qu'aux constellations correspondent des entités spirituelles réunies dans la ceinture zodiacale, au ciel. Après avoir accompli leur existence solaire, les entités forment un tel zodiaque. Celui-ci connaît aussi un genre de développement.

Le zodiaque tel que vous le connaissez aujourd'hui, la disposition précise de ses étoiles, n'a pas toujours été ainsi. Il s'est formé à partir d'une situation nébuleuse. Imaginez l'ancien Saturne, qui représentait jadis la Terre, se transformant en ancien Soleil puis en ancienne Lune et finalement en notre Terre. Il était déjà entouré de notre zodiaque, celui-ci n'était, toutefois, pas encore différencié en étoiles, mais se présentait plutôt comme une masse de brouillard. Au fur et à mesure que l'ancien Saturne se développait en Soleil, en Lune, la masse se regroupa et les constellations commencèrent à luire.

Quelle est la provenance du zodiaque entourant jadis l'ancien Saturne et qui disparaîtra après avoir accompli son office, lorsque notre Soleil l'aura remplacé ? Vous pensez bien que l'ancien Saturne fut précédé par d'autres phases de l'évolution. Un soleil antérieur a illuminé les incarnations précédentes de notre Terre ; au temps de Saturne, il s'est sacrifié pour devenir ce zodiaque-ci. Le regard occulte jeté sur ce zodiaque révèle qu'il est issu d'un immense sacrifice. Les substances et les entités, qui ont précédé notre existence, se sont sacrifiées pour former d'abord un nuage puis, peu à peu, des groupes d'étoiles. Les entités qui vous ont été décrites, créatrices de nos propres entités lors de l'ancien Saturne,

étaient unies alors à l'ancien zodiaque. Toutes les entités élevées, ayant atteint, alors, déjà un développement sublime, durent agir vers le bas : elles émanèrent les ébauches du corps physique. C'est là le secret du devenir cosmique. Toutes les entités s'élèvent ; de réceptrices elles deviennent productrices et créatrices. Les entités ont, toutes, pour but de devenir créatrices.

Le zodiaque réunit les entités qui ont atteint le stade créateur, non plus celui du recevoir mais du don. Le zodiaque émana et fit confluer la matière vers les ébauches du corps physique humain. Ainsi notre regard s'élève dans l'espace cosmique et y découvre ce qui l'édifie. Les corps physiques nous apparaissent comme l'expression physique d'entités élevées. Celles-ci ont rayonné de la matière à partir de leur volonté. Il s'agit de l'effet puissant et magique de la volonté ; elle peut émaner de la matière. Une pluie de matière descendit du haut de ces entités dont la vocation était de créer la matière sur l'ancien Saturne. Elle se transforma au cours des temps en corps physique tel que nous le connaissons actuellement. Nous appelons ces êtres les Trônes ou les Esprits de la volonté. Ils avaient atteint un degré de développement tel, qu'ils furent capables de faire tomber cette pluie cosmique, première ébauche du corps physique humain.

Cela nous fournit une nouvelle perspective. Un jour nous réunirons toutes ces perspectives en une vue d'ensemble, mais il faut patienter et connaître d'abord tous les détails dont pourra naître notre image de la grandeur cosmique.

Quittons ces lointains cosmiques et revenons à un autre chapitre. Revenons au point de notre déve-

loppement où le Soleil a quitté la Terre, pour former un corps céleste avec les entités élevées, laissant derrière lui un théâtre plus lent convenant à l'être humain. Le Soleil éclaira dès lors la Terre de l'extérieur. Les entités solaires sont très hautes, mais leur capacité créatrice est d'une autre nature que celle des Trônes du zodiaque. Le Soleil envoie vers la Terre de la lumière. C'est un acte cosmique gigantesque mais, toutefois moindre que l'émanation de la matière.

La Terre et ce que nous appelons la Lune ne faisaient alors encore qu'un. Notre Lune s'est formée avec les substances et les entités inférieures qui furent expulsées. Sans cette expulsion, notre évolution n'aurait pas pu avoir lieu correctement, elle aurait considérablement ralenti. La Terre aurait été momifiée, comme des statues. La vie aurait disparu. La mort aurait pris une place trop grande, et la Terre se serait couverte de cadavres. C'est pourquoi la Lune devait quitter la Terre qui put ainsi maintenir l'équilibre. Nous avons donc les actions extérieures provenant maintenant du Soleil et de la Lune ; elles établissent un équilibre permettant l'évolution de l'être humain. Tout est tenu en équilibre par des forces opposées. Ce fut la condition indispensable à l'apparition du Moi en l'être humain ; que les forces opposées, solaires et lunaires, agissent sur la Terre.

Pensez maintenant à notre présentation élémentaire de l'être humain. Il est constitué d'un corps physique, d'un corps éthérique, d'un corps astral et d'un moi. Le moi élabore le corps astral et le transforme en Manas, le corps éthérique en Buddhi et le corps physique en Atma (homme-esprit). Mais il aurait été impossible que ce développement ait pu,

dès le début, se produire de lui-même ainsi. Il fallut que l'âme de sensation, d'entendement et de conscience viennent s'intercaler. Ces éléments, se situant entre le corps – physique, éthérique et astral – et l'esprit – Manas, Buddhi et Atma –, furent des métamorphoses préalables. Le moi, au degré de son développement spirituel, élabore maintenant le soi-esprit dans le corps astral – Manas. Tout ce qui se passe maintenant n'est que le pur travail du Manas ou soi-esprit. Mais c'est assez récent ; cela n'a commencé qu'à l'époque atlantéenne. Une préparation en a été faite antérieurement, mais dans l'inconscience, par les trois éléments que sont l'âme de sensation, d'entendement et de conscience.

En arrivant sur la Terre, après l'ancienne Lune, l'être humain n'avait que trois corps constitutifs : corps physique, corps éthérique et corps astral ; il fallait qu'un pont soit lancé. L'être humain ne pouvait le faire lui-même ; il dut être aidé. Ce pont fut élaboré, inconsciemment, lors de la Lémurie et de l'Atlantide, tout comme vous l'élaborez maintenant en toute conscience. D'abord, dans le corps astral fut élaborée l'âme de sensation, ensuite l'âme d'entendement dans le corps éthérique, et enfin, de même, l'âme de conscience dans le corps physique. Celle-ci se développa lorsque le corps physique fut mis en mesure d'orienter ses organes physiques vers l'extérieur. Cette évolution alla de pair avec l'extinction progressive de la clairvoyance, liée à la conscience atlantéenne, et l'accession à l'état de conscience actuel. Ainsi l'âme de conscience apparaît-elle à la fin.

L'être humain n'acquit la capacité de travailler sur lui-même que lors de l'Atlantide. D'où lui vinrent les

aides, lorsqu'il voulut dépasser ses corps physique, éthérique et astral pour acquérir l'âme de sensation, d'entendement et de conscience ? Nous découvrirons quels sont ces auxiliaires, lorsque nous aurons considéré le développement de notre Terre à travers le Soleil, la Lune, etc. La Terre s'est donc séparée du Soleil et a expulsé la Lune ensuite. Les entités créatrices élevées du Soleil envoyaient leur lumière dans l'espace cosmique. Je vous ai dit que les redoublements n'ont pas lieu seulement dans les écoles mais aussi dans le développement cosmique ! L'être humain avait atteint un état lui permettant de supporter la Terre, les êtres plus élevés, celui de supporter le Soleil. Les entités solaires ont passé jadis par un état qui était alors celui de l'être humain actuel ; certaines entités sont restées en arrière. Elles ne purent accomplir leur pensum ni habiter sans plus dans le Soleil. Elles auraient eu à souffrir en y entrant, comme l'être humain au demeurant. Leur état était cependant intermédiaire entre être humain et être solaire. Elles furent donc hébergées sur un corps céleste leur convenant. L'évolution cosmique s'occupa effectivement de leur développement. Avant que le Soleil n'expulse la Terre, il expulsa Jupiter. Après l'expulsion de la Terre, il se sépara aussi de Vénus puis de Mercure.

Il se créa ainsi des degrés d'existence planétaire pour les êtres laissés en arrière, peuplant maintenant ces planètes. Il se passa dans le cosmos, au temps où la Lune se séparait de la Terre, un événement mystérieux et difficilement compréhensible : Mars traversa la Terre. Il est difficilement explicable, car au temps où la Terre et le Soleil ne faisaient qu'un, la masse martienne y était contenue ; le Soleil se sépara de la

Terre ; alors, Mars quitta aussi la Terre, laissant derrière lui une substance que nous appelons le fer. Mars devint aussi le théâtre d'entités retardées. Ces êtres martiens sont à l'origine du développement de l'âme de sensation. Sans leur action sur la Terre, l'âme de sensation ne se serait pas formée. L'importance des entités dont nous avons parlé au début est donc très grande. Elles appartiennent, en esprit, à la substance physique du système solaire et agissent sur ce que nous avons en nous.

Si l'âme de sensation a reçu son impulsion des entités de Mars, l'âme d'entendement l'a reçue des entités de Mercure et l'âme de conscience de celles de Jupiter. Lorsque ces trois impulsions furent données, il s'ajouta celle qui mit en mouvement le Manas, car elle dut aussi être donnée. Dès que ce mouvement fut donné, l'être humain put prendre, lui-même, en main son propre développement. Cela se passa au dernier tiers de l'époque atlantéenne. À l'origine de cette impulsion se trouvent les entités de Vénus. Vous avez maintenant une image des multiples interactions entre les parties de notre système planétaire. N'oublions pas que l'être humain est venu sur Terre, muni de ses corps physique, éthérique et astral. Les éléments de l'âme se sont développés ensuite : sensation, entendement, conscience et enfin Manas. L'âme de conscience fut impulsée par Jupiter, l'âme d'entendement par Mercure, l'âme de sensation par Mars et le soi-esprit par Vénus. Pour éprouver les forces qui sont à l'œuvre en vous, il faut lever le regard sur les planètes. L'homme est un être complexe qui doit son existence à la confluence, en lui, des forces du cosmos.

Pour terminer, voici une image. Imaginez que vous voyiez sur le mur un petit spectre solaire, un petit arc-en-ciel : rouge, orange, jaune, vert, bleu, indigo, violet. Imaginez que ce spectre n'est pas projeté sur le mur mais dans la poussière. Vous vous demandez ensuite comment cette image apparaît ; une fente, dans la paroi, laissant passer le soleil, diverses dispositions (prisme ou autre substance diffractant) produisent ce « farfadet ». Vous ne pouvez pas éloigner celui-ci, vous ne pouvez le faire disparaître qu'en enlevant les divers éléments, situés à l'extérieur du spectre. Vous pouvez enlever la lumière extérieure, la paroi, le prisme et exit le farfadet. Il est le résultat d'influences, toutes extérieures.

Pour le clairvoyant, l'être humain est un farfadet ; il n'est rien en lui-même. Il se trouve là où viennent agir les forces de Vénus, de Mars, de Mercure, etc. Enlevez la force de Vénus et exit l'être humain. Enlevez celle de Mars et exit l'être humain. L'être humain apparaît au regard du clairvoyant comme une confluence d'effets cosmiques. La seule réalité que distingue le clairvoyant, dans ce spectre, est le « moi ». La vraie réalité, c'est ce moi à l'œuvre ; il est à l'origine de la confluence et accueille tout ce qui vient y œuvrer. Toutes les forces confluentes disparaissent devant le regard du clairvoyant : la seule vérité est le moi. Le moi, dont tant de gens, aujourd'hui, nient la réalité, est seul à rester. Ce que les sens physiques prennent pour l'être humain n'est, en vérité, qu'un spectre dont les parties ne sont maintenues que par le moi, comme la limaille de fer par l'aimant. L'être humain est une illusion d'optique, seul est vrai le moi qui y est à l'œuvre.

Nous avons procédé ainsi à une réflexion. Je vous invite maintenant à transformer ces pensées en sentiment, car alors, seulement, elles auront une valeur. Vivez avec ce sentiment. Dissolvez en imagination nos êtres terrestres en spectres dans lesquels œuvrent les « moi ». Vous ressentirez bientôt que ce que le matérialiste considère comme existant ou réel se dissout, comme un nuage, alors que la vraie réalité vous apparaît dans le moi spirituel. Vous approcherez alors seulement de la conception orientale de la maya. Tout le reste n'est que phrase. Nous ne voulons pas prononcer le mot maya – qui peut rester creux – sans, au préalable, avoir cultivé en nous le sentiment qui résulte des considérations que nous avons faites.

Vous avez maintenant une certaine représentation de ce vers quoi on tendait, par de longs préparatifs, dans les véritables écoles des mystères. Vous voyez bien ; ce n'est le plus souvent que phrase creuse que de répéter partout que l'existence n'est qu'illusion. De telles considérations méritent d'être faites dans le calme et la patience, afin que l'âme puisse s'en réchauffer. Nous voulons tous apprendre à nous exprimer correctement avec les mots que nous utilisons. Nos mots sont, pour la plupart, prononcés par les êtres humains comme des sons creux, alors qu'ils proviennent, en fait, de cultures où leur origine repose sur des sentiments profonds, vrais et pleins de signification.

Une considération, comme celle que nous venons de faire, qui montre la vraie réalité au sein de l'illusion, déverse dans les cœurs les sentiments que nous devons puiser à la théosophie. C'est la raison pour laquelle il ne suffit aucunement d'accumuler des

connaissances ; il faut cultiver la couleur et la tonalité du sentiment qui en jaillit. La connaissance se lie ainsi à ce que nous emportons en notre âme, dans la vie, en tant que sentiment, en tant que sensibilité.

QUATORZIÈME CONFÉRENCE

Stuttgart, 11 février 1908

Influences d'autres mondes sur la Terre.

Samedi dernier, nous avons jeté un regard sur des mondes lointains. Aujourd'hui nous allons aussi nous attacher à quelque chose de semblable, mais en l'approfondissant. J'adresse la conférence de samedi et celle-ci à des théosophes avancés, je n'en appelle pas pour autant à la compréhension intellectuelle, mais à une compréhension d'une autre nature ; à celle qui vient à nous dès lors que nous pénétrons plus avant dans l'expérience du monde spirituel, que nous accueillons en nous une sensibilité et des sentiments qui rendent possible de croire à la réalité, autour de nous, dans le monde, de ce dont nous allons parler.

La fréquentation de la Théosophie permet à l'être humain d'acquérir une sensibilité au monde spirituel. Les mondes spirituels et les faits spirituels sont tout autour de nous, comme nous l'avons déjà souvent évoqué. Nous ne nous déplaçons sur cette Terre non seulement à travers l'air matériel, mais aussi à travers les êtres et les faits spirituels. La première chose que l'homme perçoit, dès que son œil spirituel s'entr-ouvre, ce sont les mondes immédiatement contigus à ce qu'il peut percevoir dans le monde physique, c'est-à-dire à tout ce qui est palpable, car tout ce que les sens perçoivent est lié aux mondes spirituels. Nous savons que tout le monde animal est régi par des âmes-groupes. Celles-ci se trouvent dans le

monde astral ; elles se présentent au regard clairvoyant comme des personnalités bien définies et comparables à tout être humain rencontré ici sur le plan physique. Ce sont véritablement des personnalités bien délimitées. On peut dire simplement que l'on fait sur le plan astral la connaissance des âme-groupes comme on fait ici la connaissance des êtres humains. Elles s'en distinguent toutefois, sous certains aspects. Aussi bizarre que cela paraisse, elles sont plus sages que l'être humain ; leurs actes sont les sages dispositions qui règnent tant dans l'édification corporelle des animaux que dans tout ce qui les adapte à leur vie.

Le clairvoyant fait la connaissance d'autres êtres encore sur le plan du dévachan inférieur ; ils sont liés aux plantes. Les « moi » des plantes sont dans le dévachan. Dans les régions élevées du dévachan, que nous appelons arupa, se trouvent les « moi » des minéraux. Toutes ces entités sont en lien avec le monde physique. Le plan astral et le plan dévachanique ainsi que tous les moi-groupes sont autour de nous. Vous en avez en quelque sorte les manifestations concrètes, les formes tangibles dans le monde physique.

Au regard du clairvoyant, il se présente dans le plan du dévachan et de l'arupa des êtres spirituels dont l'action sur le plan physique n'est pas aussi concrète que chez les autres mais qui agissent toutefois plus subtilement dans les destins. Ce genre d'êtres très singuliers se trouve aussi au plan astral. Ils trahissent leur existence par le fait que nous faisons l'expérience de leurs effets. Le somnambulisme, la médiumnité, tout état de conscience atténuée ou simplement une claire nuit de pleine lune sont des

circonstances où ces entités volettent en nombre autour de nous ; nous n'en percevons cependant que les effets. Leur observation par la clairvoyance nous transporte dans un sentiment fort bizarre. Il semble alors que leurs mains proviennent de fort loin, comme si – pour prendre un exemple – tout en étant à Cannstatt[20], vos mains étaient assez longues pour travailler à Stuttgart. Vous assisteriez au travail de ces mains, ici, à Stuttgart et, pour observer l'être humain dont elles font partie, vous devriez vous rendre à Cannstatt.

Il n'existe évidemment pas d'êtres physiques de cette espèce, mais bel et bien de tels êtres astraux. Nous découvrons leurs effets sur Terre, mais pour rencontrer leurs personnalités bien limitées, il faut nous rendre dans leur patrie ; c'est-à-dire la Lune. Ces êtres ont même, sur la Lune, une corporéité très, très ténue. Elle ne se verrait pas au microscope. Ils ne sont pas très grands ; mais le clairvoyant les connaît. Ils ne dépassent pas la taille d'un enfant de sept ans, mais leur particularité est de disposer d'une voix hurlante ; leur hurlement n'est pas individuel, mais exprime l'état climatique de la Lune. Ils hurlent ou se taisent selon que la Lune est pleine ou nouvelle, et leurs effets s'étendent jusque sur la Terre. Ces êtres exercent une influence toute particulière et très importante sur l'être humain. On découvre leurs effets lorsqu'on pratique ce qu'on nomme l'anatomie occulte[21]. Nous allons considérer aujourd'hui l'être humain sous l'aspect de ses humeurs, de ses sucs.

Nous considérerons trois humeurs différentes : tout d'abord, ce que nous appelons le chyle intestinal. L'aliment passe de l'estomac dans les intestins· puis, à travers ses villosités, dans l'organisme hu-

main. Un deuxième suc est formé par ce qui s'écoule dans les canaux lymphatiques traversant tout le corps. Ce liquide a des similitudes avec les globules blancs du sang. Les canaux lymphatiques accompagnent en quelque sorte les vaisseaux sanguins et servent en partie à accueillir le chyle alimentaire et à le transporter plus loin, jusqu'à ce qu'il puisse entrer dans le sang. Il s'agit notamment des protéines et des graisses. Seuls le sucre et ses substances d'origine sont admissibles directement dans le sang ; ils ne transitent pas par la lymphe. Nous avons donc dans le corps un suc de nature intermédiaire entre le chyle et le sang. Le troisième suc est précisément le sang sans cesse renouvelé lors du processus de la respiration par l'apport d'oxygène. Les trois sucs évoqués sont donc trois étapes du liquide contenu dans l'être humain. Le chyle est en quelque sorte le plus brut des trois, la lymphe est moyenne, le sang est le plus subtil.

Or, comme vous le savez, le sang est la manifestation matérielle, extérieure du « moi », le « moi » vit et pulse dans le sang. Par le sang, ne s'écoule pas à travers toutes les parties du corps, de la matière seulement mais aussi le « moi ». Le sang est toutefois le seul suc dont le lien avec l'entité spirituelle soit aussi intime. C'est sur son sang que l'être humain prendra en premier la maîtrise. Ils sont en vérité encore peu nombreux les êtres humains dont le moi a pris le dessus sur le sang ; mais la maîtrise du sang va en augmentant.

L'influence du « moi » sur la lymphe est en revanche faible. Mais l'esprit pulse aussi dans la lymphe. C'est dans la lymphe qu'agissent les entités dont nous avons parlé et qui se tiennent sur la Lune. Les

êtres lunaires agissent en vous par le pouls de la lymphe. Voyez donc ce que contient votre corps ! Les entités habitant sur Mars exercent aussi une influence sur la lymphe. Ce sont, au regard clairvoyant, des créatures bien étranges. Elles ont une espèce de langage doux, adapté à leur douceur et à leur malléabilité. Les êtres de Mars apparaissent avec, sur leur face, l'expression de leur être intérieur, de leur âme. Un être méchant porte sur lui l'aspect de la méchanceté ; un être martien doux et gentil en porte sur lui le bel aspect correspondant. Leur âme est à la surface de leur corporéité.

Le clairvoyant rencontre ces êtres lorsqu'il accède aux plans de la Lune et de Mars. Leurs actes se révèlent dans le flux plus ou moins rapide de la lymphe. Chaque expérience de l'âme influence la nature de l'être de la lymphe. Les tempéraments du caractère humain dépendent de la nature de la lymphe. Pour connaître ce qui se passe en l'homme du fait de la lymphe, il faut être en mesure de rencontrer en esprit les êtres de Mars et de la Lune.

Les êtres que le clairvoyant rencontre sur le plan du dévachan sont différents. Ce sont les âmes-groupes des végétaux. Ils agissent sur la Terre en intervenant dans le destin des êtres humains. Leur patrie est Vénus ; ils s'y trouvent dans la région du dévachan. Leurs effets se font sentir profondément sur le chyle intestinal. Le choix de ce que vous mangez dépend de l'action de bonnes ou de mauvaises entités vénusiennes. Il existe sur Vénus des entités douces, ayant développé en elles une religiosité avancée, comparable à ce que le christianisme a développé ici sur Terre. Il existe cependant aussi des êtres mauvais – avides – qui détruisent tout. Entres ces deux extrê-

mes, il y a toute une gradation d'entités diverses. Elles expriment leurs effets dans le chyle intestinal humain.

Vous voyez comment un autre corps céleste, avec sa nature, peut influencer le corps humain, l'être humain en sa totalité. Songez que l'être humain est réparti sur Terre selon les continents et les pays. Les aliments y sont différents et selon l'aliment ingéré par l'être humain, des entités fort diverses agissent en lui. Il en résulte les divers caractères humains. Le clairvoyant distingue des différences fortes entre les êtres humains selon ce qu'ils mangent ; il y voit l'effet de diverses entités. Vous comprendrez maintenant qu'on porte attention sur l'alimentation partout où l'on considère l'être humain du point de vue de son esprit. Ce que l'occultisme propose en fait d'alimentation repose sur l'étude de ces entités. Les acquis de l'occultisme concernant la vie pratique reposent donc sur des choses extrêmement complexes.

Il existe d'autres êtres encore, dont l'action sur Terre est étrange – elle n'est pas aussi concrète que celle des âmes-groupes –, le clairvoyant les rencontre dès qu'il s'élève au plan de Saturne. Leurs effets se situent dans le dévachan supérieur et exercent une influence profonde sur l'être humain. Nous abordons ainsi un domaine où nous n'avons plus affaire à des sucs mais à des choses bien plus subtiles. L'examen de ces entités révèle au clairvoyant qu'elles sont déjà étranges en tant que telles. Elles sont en effet douées d'une force grandiose d'invention ; elles sont en train d'inventer à chaque instant de leur vie. Elles n'ont cependant pas besoin de réfléchir à leurs inventions. Il leur suffit de voir et une idée de chan-

gement leur vient, aussitôt mise en œuvre. Ce sont des entités en perpétuelle révolution. Tout ce qu'elles voient est aussitôt transformé de la manière la plus spirituelle ; tant la perception sensible que l'invention spirituelle sont immédiates. Elles n'ont que faire ni de la pensée ni de la logique et autres, elles transforment immédiatement l'impression sensorielle ; c'est là le champ de leurs réformations et révolutions.

Ces entités étendent leur influence sur notre Terre. Elles s'insinuent, par nos perceptions sensorielles, en notre intériorité. Par les couleurs, les sons, les odeurs, la chaleur, bref, par tout ce que l'être humain perçoit, ces entités saturniennes s'insinuent en lui. Elles parcourent le monde et exercent des influences innombrables sur tout ce qu'elles perçoivent par leurs sens. Ce que l'anatomiste matérialiste examine apparaît, soudain, bien sec et vide, voire risible ! Car, par l'éclair qui pénètre dans l'œil, pénètrent aussi les influences de ces entités. Il n'est pas sans intérêt pour la vie pratique de savoir ces choses-là. Ignorer cela c'est ignorer l'essentiel de la vie. Les pires influences de Saturne, mais parfois aussi les meilleures, sont celles qui interviennent à travers le sens de l'odorat. Nous les aspirons par l'intermédiaire des odeurs ; il existe des odeurs qui font pénétrer en nous des influences saturniennes infernales. Si l'être humain était conscient de cela, il comprendrait ce qu'il inflige à son voisinage par l'exhalaison de toutes sortes de parfums abominables. Le patchouli, par exemple, ouvre la porte aux pires êtres saturniens. Le recours aux odeurs pour influencer ses congénères appartient à la pire espèce de magie noire.

Je pourrais vous conter sans fin des histoires d'intrigues à certaines périodes, dans les cours princières, fomentées par des gens avides de pouvoir et connaissant l'effet des odeurs. Il y eut des périodes entières où des intrigants, pratiquant cela plus ou moins consciemment, régnaient sur leur entourage. Ce genre de procédé magique a souvent joué un rôle important dans l'histoire. En voici un exemple intéressant de l'histoire récente : Un ministre d'une petite cour européenne a écrit ses mémoires, concernant son action ministérielle. Il ignorait ces choses, mais il écrivit, naïvement, comment ces choses influencèrent un événement qui conduisit la petite cour en question à un scandale catastrophique. Il y avait une personnalité féminine qui s'y entendait fort bien dans l'usage des odeurs. Lorsque le ministre s'approchait de cette reine, il était confronté à toutes sortes de parfums. Il savait qu'il devait s'éloigner, car cette dame connaissait l'action des parfums. Cette expérience lui apprit clairement qu'il se déroulait là quelque chose. Il ignorait tout de l'occultisme. L'occultiste qui ouvre un tel chapitre y découvre l'action profonde exercée par les odeurs sur l'être humain.

Accueillez maintenant en vous la pensée suivante : l'occultisme relève de la véritable connaissance de la réalité. L'être humain se verra toujours davantage obligé de comprendre sa vie immédiate d'un point de vue occultiste. Il serait extrêmement grave pour l'humanité que la pseudo-science d'aujourd'hui, où l'on ne cherche la vérité que par la mise en tranches, perdurât encore longtemps. L'anatomie ne livre qu'une vérité faussée. Cette connaissance-là est précisément inutilisable dans la

vie pratique ; si les connaissances spirituelles n'y mettent pas un frein, elle ne fera qu'entraîner l'humanité dans le malheur. Or nous sommes au paroxysme du matérialisme ; celui-ci s'insinue partout, dans les lois, et agit de façon monstrueuse. L'église et la religion n'ont jamais été aussi intolérantes. Voyez l'intolérance de la médecine matérialiste ! On ne mène certes plus les opposants au bûcher, on veut s'épargner l'opprobre qui en résulterait. Mais on s'y prend autrement ; on s'emploie simplement à empêcher que l'on fasse aujourd'hui ce pour quoi l'on aurait volontiers été mené au bûcher jadis. Les opposants n'ont même plus la possibilité de pécher. Brûler était certes horrible, mais les opposants pouvaient encore faire jadis ce pour quoi on les brûlait ensuite !

L'être humain ne voit pas cela parce que ses pensées n'ont pas la portée suffisante pour faire le lien entre les pensées. Or il est important que l'être humain acquière de nouveau, par la connaissance spirituelle, la faculté de penser sainement. Prenez un exemple : je vous ai dit que les graisses et les protéines transitaient par les canaux de la lymphe et que le sucre allait directement dans le sang. Le « moi » tel qu'il vit actuellement est le porteur de la force de combinaison, de l'égoïsme, comme il est attaché en priorité, ici, dans notre culture européenne à l'utilitaire. L'observateur de la vie découvrira le rôle immense joué par le sucre dans la vie humaine. On découvre que la maladie du sucre, le diabète, se présente, de manière mystérieuse, précisément là où l'égoïsme règne subtilement sous la forme de la logique pure, de la critique scientifique ! Mais ne pensez toutefois pas que l'on puisse considérer un individu

diabétique, particulier sous cet aspect. L'individu ne vit pas individuellement. Il nous faut comprendre qu'il n'est pas possible de soigner ainsi un individu. Imaginez un homme vivant dans un marais ! Il ne peut retrouver la santé que si vous l'en éloignez. Il faut comprendre que l'être humain vit dans un environnement.

Il s'agit donc, avant tout, de reconnaître que nous devons cultiver en nous l'abnégation, car la Théosophie est destinée à l'humanité en général. Il est important de comprendre cela profondément. Une atmosphère propre à mener tout individu vers la liberté ne s'installera que si le travail théosophique est voué à l'humanité entière. Que le diabète touche un individu « innocent » n'est pas un indice d'invalidation des enseignements théosophiques ! Le diabète est en lien avec la montée en force de l'égoïsme.

Jetez un regard sur deux contrées différentes d'Europe : sur la Russie et ses paysans dont le sentiment du moi n'est qu'en germe et sur l'Angleterre où le moi est déjà très présent. Je ne veux émettre aucune critique, mais constater seulement. Voyez maintenant la consommation de sucre dans ces deux contrées. Que faut-il faire ? demandez-vous. Devons modérer la consommation de sucre pour cultiver l'abnégation ? La vérité n'est pas si simple ! Les êtres humains préféreraient qu'on leur donne des règles fixes, adaptées à toutes les circonstances, une sorte de « vade mecum ». Il est des êtres humains portés, par la constitution de leur âme et de leur esprit, à se perdre en une forme d'abnégation pieuse. Cela est bon et de nature à les élever vers les hautes béatitudes de la connaissance. Mais il faut à cela un pôle opposé : ils doivent consommer beaucoup de sucre.

Ils ont besoin de ce sucre pour tenir fermement sur terre. D'autres sont, au contraire, sans cesse en train de se mettre en valeur ; leur nature est à l'opposé de la dévotion. On pourrait peut être leur conseiller une ascèse quant au sucre. Par la théosophie nous devons par conséquent acquérir une faculté générale de juger des situations, hors de toute abstraction.

Nous avons donc découvert aujourd'hui des entités d'un genre nouveau intimement liées à notre vie. Vous semblez peut-être devoir craindre tous ces mondes spirituels et préférer n'en rien savoir du tout. Mais songez que ces mondes existent bel et bien et que vous ne sauriez adopter l'attitude de l'autruche ! Vous n'en serez jamais libérés en fermant vos yeux, mais bien plutôt en vous employant à les connaître. Vous éloignerez de vous ces êtres en conduisant votre vie de manière à donner à votre moi la maîtrise de vos autres corps constitutifs. Connaissance et vérité sont les chemins vers la liberté. La vérité est dans la sentence religieuse suivante : « Vous reconnaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres. »[22]

QUINZIÈME CONFÉRENCE

Munich, 13 mars 1908

Développement de la Terre et de l'être humain.

Lors de la dernière conférence, nous avons levé le regard vers le ciel, vers les planètes qui ont un certain lien avec notre organisme humain et notre vie immédiate. Nous allons considérer aujourd'hui plus en détail notre système planétaire dans ses rapports avec l'être humain. Vous savez que nous avons toujours considéré le cosmos sous l'angle du développement de l'humanité. En tournant nos regards, même vers un passé très lointain, nous avons toujours poursuivi le but de mieux comprendre la nature humaine. Il nous faut donc aborder l'histoire du développement de notre propre entité sous ses aspects les plus divers. Vous pouvez facilement imaginer que, par le passé, l'état de la Terre et des corps célestes était tout aussi complexe. Il n'est pas possible de comprendre l'évolution de notre système en se servant simplement de quelques notions. On ne peut s'en approcher qu'en considérant ses aspects les plus divers. Il peut sembler que des contradictions se présentent entres certaines images proposées. Les faits occultes nécessitent toutefois, pour être présentés, d'être vus sous leurs divers aspects ; un arbre, peint sous divers angles, donne aussi des images différentes. Pour obtenir un concept exhaustif, il faut considérer divers points de vue. Les caractéristiques ainsi réunies formeront ensuite un tout, comme des photos d'un même objet sous divers angles.

Nous allons décrire aujourd'hui le développement de la Terre tel qu'il se présente au regard spirituel. Nous savons que notre Terre a connu trois incarnations antérieures que nous nommons Saturne, Soleil et Lune. Nous savons aussi comment il faut se représenter l'état de l'ancien Saturne. Nous ne pouvons pas dire qu'il avait une consistance matérielle comme notre matière aujourd'hui. Dans la matière nous distinguons la terre matérielle ; le liquide, notre eau ; le gaz, notre air, ainsi que la première substance plus subtile, la matière calorique. Si l'on avait pu s'approcher de l'ancien Saturne, on aurait perçu son existence par le fait d'entrer dans un espace plus chaud, comme dans un four à pain. Dans cette matière ignée furent déposées les premières ébauches du corps physique. Il ne s'agissait cependant que d'un reflet envoyé dans l'espace cosmique.

Après un pralaya, Saturne se mua en Soleil. La matière s'y densifia et devint gazeuse. Le corps humain se pénètre d'un corps éthérique, mais toujours d'une matière fine, gazeuse. Ce qui se présente ainsi en corps physique et corps éthérique a l'aspect d'un mirage dans le désert, où l'air reflète la lumière.

Après un nouveau pralaya, le Soleil se mua en Lune. La matière y devient liquide. L'être humain est pénétré d'un corps astral. Il faut signaler un événement important qui eut lieu sur l'ancienne Lune : dans la matière aqueuse lunaire se trouvait mélangé tout ce qui constitue aujourd'hui le Soleil, la Lune et la Terre. Il vint une période où un genre de soleil se sépara en emportant avec lui la fine matière vivante et les entités les plus élevées. Ce qui constitue aujourd'hui la Lune et la Terre resta en arrière en tant qu'ancienne Lune. Les entités restées en arrière lors

de la séparation de ce soleil subirent un durcissement.

Le globe lunaire devint un corps céleste à demi vivant. Le règne le plus bas était comme intermédiaire entre les règnes minéral et végétal actuels, le deuxième règne comme, aujourd'hui, entre le végétal et l'animal, et le troisième comme entre l'animal et l'humain. Les parties rocheuses étaient comme le bois. La masse dans son ensemble était comme de la tourbe ou une purée d'épinard. Les montagnes étaient ligneuses. Dans cette substance de base évoluaient des entités situées entre nos animaux et nos plantes. Le gui pousse d'ordinaire sur un terrain vivant, c'est une habitude qu'il a conservée de son existence lunaire ; il avait alors une sensibilité sourde, perdue aujourd'hui, car il a dégénéré. Le troisième degré, l'homme-animal, fut le précurseur de l'être humain. L'ancienne Lune ne prit sa forme qu'après l'émancipation du soleil et gravita autour de celui-ci.

Il y eut ensuite une réunion des deux corps célestes et un nouveau pralaya dont sortit notre Terre actuelle. Notre Terre dut répéter les états antérieurs : Saturne, Soleil, Lune, avant de trouver son authentique forme terrestre. Les physiciens disent que la Terre était d'abord une boule de feu ; c'est une demi-suggestion car il ne s'agissait pas d'un gaz incandescent, mais de quelque chose d'une autre nature. Il s'y forma à nouveau les premières ébauches du corps physique. Il en résulta cependant autre chose que sur l'ancien Saturne, car cela avait déjà pu mûrir lors des états de Saturne, du Soleil et de la Lune. Il s'agissait cette fois d'une ébauche plus complexe de l'être humain, un résultat des états antérieurs, d'une matière éthérique très fine. La Terre était formée d'un

conglomérat d'ébauches humaines. Elle ressemblait à une mûre faite d'une fine matière calorique. Elle n'est alors rien d'autre que l'assemblage d'ébauches humaines de matière calorique.

Il m'incombe maintenant de vous donner une représentation de l'aspect de cette première ébauche. Il faut nous aider de ce qui en est resté dans l'organisme humain. Elle est maintenant enveloppée par les autres composants de la nature humaine. Aujourd'hui elle pulse en tant que chaleur propre du sang en nous. C'est le reliquat de la première ébauche de l'être humain. Ce qui apparaît comme lignes de chaleur a subi des transformations au cours des temps. L'enfant possède encore sur le crâne une ouverture que possédaient les êtres humains aux temps primordiaux. Par cette ouverture, et jusqu'au milieu de l'évolution humaine, sortait un genre d'organe de chaleur, comme une flamme, des tentacules ou une lanterne éthérique – l'œil du cyclope. Ce n'était cependant pas un œil mais un organe de chaleur. L'être humain en avait besoin pour son orientation. Il évoluait alors dans un milieu aqueux plus ou moins chaud. Cet organe l'informait du caractère nocif ou non du milieu ambiant. Il est la métamorphose d'un organe tirant ses origines de l'état terrestre igné. Il faut se représenter des lignes de force sortant de lui en direction du cœur, c'est une prise d'autonomie qui précède l'arrivée des autres membres. Il a alors l'aspect d'une lanterne dont partent des tentacules vers le bas, lesquels deviendront par la suite les artères. C'est l'homme calorique.

À cette époque, cette Terre calorique faisait encore un avec le Soleil, la Lune et les autres planètes. Une densification eut lieu. L'état calorique fit place à

un état gazeux. Cette étape de l'évolution revêt une grande signification pour l'être humain. L'évolution de la chaleur en gaz eut pour effet que, tout le long des lignes de force de la matière calorique, se formèrent des lignes de force gazeuses. La circulation du processus respiratoire connut alors sa première ébauche dans l'évolution terrestre. Il faut signaler maintenant un fait très important. Lorsque la matière calorique se condensa en gaz d'une part, il se forma d'autre part une partie plus ténue que la chaleur : la matière de lumière. Il en fut ainsi lorsque l'ancien Saturne se métamorphosa en Soleil ; l'état gazeux fut traversé de lumière irradiant l'espace cosmique. De même, lorsque la Terre se densifia et devint gazeuse, elle fut complètement traversée par de la lumière ; elle brillait dans l'espace cosmique. La Terre était devenue, en quelque sorte, un soleil. La lumière est aussi l'instigatrice d'un autre processus ; elle pénètre dans les ténèbres de la matière calorique. Les premières ébauches humaines n'étaient pas lumineuses ; on les aurait tout au plus perçues grâce à leurs différences de chaleur. Or, voici que la lumière enveloppe et illumine les vaisseaux de la chaleur sanguine. Cette lumière adhère au corps humain ; c'est le système nerveux. Les lignes de force, les lignes des structures nerveuses sont les formes devenues de la lumière. Le cerveau était disposé, comme force de lumière, autour de la matière calorique, de la lanterne. Le système nerveux capable de percevoir la lumière fut lui-même lumière. Toute la Terre brillait au-dehors, dans l'espace cosmique.

Le Soleil se sépara à nouveau de la Terre. Les entités et les matières plus subtiles formèrent un corps céleste autonome ; notre Terre se mit à tourner au-

tour du Soleil. L'expulsion de la matière plus subtile conduisit à une densification du reste. D'une part il se forma donc un corps solaire lumineux et, d'autre part, la matière de la Terre devint beaucoup plus dense. Elle atteignit un état aqueux plus dense que l'eau de mer actuelle, car elle contenait tout ce qui est devenu ferme. Avec l'état liquide apparaît aussi un élément nouveau. Commencent à agir, à partir du cosmos et de la Terre, au fur et à mesure que l'eau se forme, la musique des sphères, les sons cosmiques. Il ne s'agit pas d'une musique qui se propage comme, aujourd'hui, à travers l'air. Le développement de la Terre est sous l'influence de la musique cosmique. La matière, rassemblée en une masse, s'est différenciée en diverses substances. Les substances terrestres commencent à danser sous l'effet de la musique des sphères. Il s'agit de la différenciation en diverses substances organiques par exemple les protéines. C'est ainsi que prit naissance la matière organique, le protoplasme, sous l'effet de la musique du cosmos, tout comme on peut observer aujourd'hui l'apparition des formes de Chladni.[23] Ces substances protéiniques gélatineuses se trouvent prises dans les lignes de forces originales de l'ébauche humaine. Les cellules, que l'on prend aujourd'hui pour la première forme de l'évolution des organismes, ne sont apparues que bien plus tard. Elles furent formées par certaines entités. L'atome, lui non plus, ne fut jamais au début, il ne fut que sécrété par le reste. Jamais un tout n'est formé d'une agrégation de cellules. Toute cette évolution fut entretenue par la présence de la Lune dans le corps terrestre. Les trois races humaines qui vécurent lors de cette période sont la polaire,

l'hyperboréenne et la lémurienne. Puis la Lune se sépara de la Terre.

Durant la période où la Lune était encore unie à la Terre, il se forma autre chose encore. C'est une période de densification permanente. Au terme de cette période il se passe quelque chose de particulier. Le feu originel était de nature vivante comme la chaleur du sang. Le feu extérieur apparut à la fin de cette époque. On peut se faire une image de ce qui apparut sous l'effet de la combustion physique lorsqu'on observe l'incinération d'un cadavre. Ce qui reste sous forme de cendre est comparable à ce qui reste alors de la combustion de la terre. Il s'agit d'un impact nouveau dans le développement de notre Terre. C'est ainsi que fut formé tout le minéral. Le minéral, la cendre, est sécrété par les substances organiques comme des ténèbres, comme un crépuscule. Auparavant il n'y avait que des substances protéiniques. Il y a maintenant des nuages de cendre à l'intérieur de la protéine. Ces nuages de cendre s'incrustent dans la substance organique des règnes végétal, animal et humain.

Si l'évolution avait continué sur cette lancée, tout aurait été momifié, durci. Nous avons évoqué les raisons de la séparation du Soleil puis de la Lune ; si toutes ces entités étaient restées unies à la Terre, l'homme n'aurait jamais pu trouver les conditions de vie appropriées. Si le Soleil était resté lié à la Terre, l'homme aurait subi les conditions d'une vie accélérée ; il aurait été vieux dès sa naissance. Seuls les êtres hautement évolués supportent des conditions de vie d'une telle véhémence. Ils s'en sont allés avec le Soleil. Le reste des entités eut à subir le durcissement. Or, ce durcissement eût été total si la Lune ne

s'était pas retirée de la Terre. L'être humain se trouva, ainsi, dans des conditions médianes. Le Soleil dispense les forces de la croissance progressive vivante. La Lune tempère cette évolution et assure les conditions de vie adaptées à l'être humain. L'être humain tient le milieu entre les entités d'évolution rapide et d'évolution lente. Le Soleil s'est chargé du développement de la vie et la Lune de celui des formes. À l'être humain fut octroyée la possibilité de métamorphoser sa forme jusqu'à celle qu'il a prise aujourd'hui. Il fut préparé à incorporer le germe du moi. Ce fut l'étincelle de son développement en direction du psycho-spirituel, à la fin de l'époque lémurienne. L'être humain se trouva dès lors dans l'obligation de former son moi propre, sur Terre, à l'aide de ses autres corps constitutifs. Cette évolution a lieu dès la fin de la Lémurie, à l'époque atlantéenne et de nos jours.

Le moi humain ne peut se prendre en main que très lentement. Lorsque la corporéité fut fécondée par le moi, au début, le moi ne fut pas capable de prendre en main son évolution. L'évolution de la Terre nous montre tout d'abord son état calorique ; elle n'était pas encore séparée des autres planètes de son système. La physique connaît aussi cet état, mais seulement son aspect physique. Elle parle d'une sphère gazeuse inerte et ne dit pas d'où a pu provenir la vie. On imagine la formation du système planétaire comme des gouttes d'huile flottant sur l'eau ; on introduit entre les gouttes une carte que l'on tourne avec une aiguille. La goutte d'huile se fractionne, mais on oublie la personne qui agite la carte. On ne dit pas comment réaliser cette expérience sans que l'on agite la carte. Des êtres spirituels étaient liés au

corps gazeux, à la matière calorique. L'origine de la formation des planètes se trouve dans le fait qu'à côté de l'être humain il y a, se développant sur Terre, des entités supérieures et inférieures. Sur l'ancien Saturne il y avait déjà des entités ayant atteint le degré d'évolution de l'être humain sur Terre. Elles sont maintenant loin au-dessus de l'homme. Les esprits du feu, sur le Soleil, ont atteint deux degrés au-dessus de l'homme, sur la Lune, un degré. Les « êtres humains » sur Saturne étaient les esprits de la personnalité. Mais ils étaient accompagnés d'êtres, encore plus élevés, dont l'état d'humanité remonte à des époques antérieures. Toutes ces entités restent en lien avec le système planétaire.

Le Soleil s'est séparé de la Terre afin de procurer aux entités plus élevées un théâtre approprié. Sur Terre, leur évolution aurait été arrêtée. Elles ont besoin d'un rythme rapide. Or, il y avait, sur Terre, toutes sortes d'êtres bien différents ayant atteint des stades d'évolution variés. Certains en détachèrent Uranus pour y élire leur domicile. D'autres, à l'époque où la Terre commençait déjà à luire, en détachèrent Jupiter. Il se forma ainsi divers théâtres d'évolution à la convenance des entités. Lorsque le Soleil se détacha, il emporta avec lui les entités qui avaient besoin d'un rythme d'évolution véhément. Elles étaient plus élevées que l'être humain mais moins que certaines autres entités solaires. En conséquence le Soleil sépara de lui les planètes comme Mercure et Vénus afin de créer une place à des entités situées entre les êtres solaires et les êtres terrestres. Ce sont les entités de Mercure et de Vénus qui conduisent l'évolution du moi, lorsque celui-ci ne peut pas encore se prendre en main lui-même. La

mission de l'évolution terrestre est le développement du moi humain. Les êtres humains n'auront atteint leur degré d'évolution que lorsque le christianisme montrera ses fruits les plus accomplis. Les entités vénusiennes agissaient par le monde astral ou le dévachan ou encore s'incarnaient en des êtres humains, comme guides de l'humanité. Elles implantaient dans l'être humain inconscient les germes de son évolution. On les appelle aussi les êtres lucifériens. Les entités de Mercure restaient aussi en lien avec le développement terrestre. Ce furent les premiers grands maîtres des mystères. Ils conduisirent en secret les initiés les plus anciens. Tandis que les êtres vénusiens jouissent d'une très longue vie, les êtres mercuriels ignorent tout de la naissance et de la mort car ils ont développé le Buddhi : leur conscience perdure à travers naissance et mort.

Nous avons donc évoqué le développement de la Terre et le sens de l'apparition de la sphère universelle et de l'être humain. Il s'agit d'une nouvelle image de l'évolution. Les descriptions, apportées sous divers angles, fournissent une représentation véritable de la réalité. Dès l'instant où l'on établit des dogmes, on s'interdit l'accès à l'occultisme. On contemple peu à peu la réalité de la vie spirituelle dès que l'on cherche une vue d'ensemble, comme je l'ai dit au début.

SEIZIÈME CONFÉRENCE

Munich, 29 avril 1908

Les liens entre les mondes et les êtres

Nous voulons parler aujourd'hui de sujets qui sortent un peu de nos considérations habituelles, mais qui, d'un autre côté, jetteront une lumière plus claire sur bien des éléments des conférences passées. Nous allons parler des degrés hiérarchiques, des entités situées au-dessus de l'être humain. Nous en avons parlé, occasionnellement, lors de nos considérations sur le développement de la Terre. Nous allons en parler, aujourd'hui, sous l'aspect de leurs caractéristiques, de leurs tâches et de leur travail.

On a pris aujourd'hui l'habitude commode de considérer qu'il n'y a pas d'entités situées entre soi et la divinité. Il est infiniment confortable de penser qu'il y a un règne minéral, végétal, animal, humain puis, sans transition, un Dieu omniprésent dont on croit avoir une conscience et un sentiment plus ou moins corrects. La véritable science de l'esprit n'est pas aussi commode ; elle doit intercaler, entre l'homme et ce qu'il croit connaître de Dieu, des êtres au degré de perfection variable. La gradation en a souvent été évoquée déjà. L'ésotérisme chrétien la connaît sous les noms suivants : anges, archanges, principautés, puissances, vertus, dominations, trônes, chérubins, séraphins.[24] Il s'agit de neuf genres différents d'entités auxquels se rattache, en bas, l'être humain. Ce n'est qu'au-delà du règne des séraphins

que nous pouvons supputer ce que nous désignons par le mot divinité.

Ne pensez pas qu'il soit léger ou sans importance de parler du confort mental inhérent à cette conception du monde où l'être humain pourrait s'élever vers Dieu en voulant ignorer les entités intermédiaires. Si l'être humain n'avait pas oublié de les reconnaître et de les étudier, le chaos du matérialisme n'aurait pas pu s'installer. En voulant s'élever directement de l'humain à Dieu, on développe en quelque sorte une sensibilité religieuse d'un genre obscur ; mais jamais on ne pourra obtenir ainsi une véritable compréhension du monde, une véritable image de son évolution. C'est pourquoi l'humanité a perdu la compréhension du monde ; en outre, ce qui peut provenir d'un sentiment religieux obscur sera toujours nié par les conceptions matérialistes. La conception théosophique ouvre à nouveau un chemin vers la compréhension du monde par le fait que les êtres humains y redécouvrent ces entités. Cela procure un repère pour s'opposer à la négation des mondes supérieurs. Les gens qui se dressent contre la reconnaissance de ces mondes font le lit du matérialisme destructif le plus grossier. Les matérialistes en sont d'ailleurs eux-mêmes les premières victimes ; les responsables en sont ceux qui refusent d'accepter les entités intercalées entre l'être humain et Dieu.

Maintenant que nous avons compris l'importance qu'il y a aujourd'hui à connaître ces entités, nous en énumérerons les caractéristiques, tout d'abord sur un mode aphoristique. Nous considérerons pour commencer les entités les plus proches de l'être humain, les anges, les messagers de la divinité. Ils se distinguent de l'être humain surtout par la nature de leur

possibilité de perception et de connaissance. L'être humain perçoit et agit au sein d'un monde constitué de quatre règnes naturels. Ses actes s'inscrivent dans les règnes minéral, végétal, animal et humain. C'est la nature propre de sa perception et de son action volontaire.

Les anges, qui sont donc immédiatement voisins de l'être humain, se distinguent de lui par l'absence de la perception du monde minéral. Leur pouvoir de perception commence avec le monde végétal et s'étend aux règnes supérieurs, jusqu'à leur propre règne, celui des anges. Le monde minéral perçu par l'être humain n'est pour l'ange qu'un espace vide, une lacune. Si vous vous souvenez de ce que j'ai présenté dans ma *Théosophie* à propos de la perception du monde minéral par l'être humain dans le plan du dévachan – il y est perçu aussi comme un vide –, vous aurez une idée approchante de la manière de percevoir le minéral par les êtres évoluant en permanence dans ces mondes. Le règne minéral leur est un obstacle. Leur perception s'étend du monde végétal au monde angélique. En tant qu'êtres angéliques, ils se disent à eux-mêmes « je ». Connaissant maintenant leur nature, vous comprendrez un aspect de leur efficacité que nous avions déjà abordé. Lorsque l'être humain a franchi le seuil de la mort, il commence, singulièrement, par éprouver l'image de son souvenir.

Cela se passe ainsi : après sa mort, l'être humain a le sentiment de grandir et de grandir encore. Cette extension est accompagnée par l'émergence des images du souvenir. Dès que l'image cesse, il en subsiste comme une quintessence, un fruit de la vie écoulée. Celui-ci forme un genre de force germinative en vue

de l'édification de l'être humain dans sa prochaine incarnation. Il s'agit d'un genre d'essence éthérique composite qui lui reste de l'essentiel des expériences du corps éthérique et qui l'accompagne dans l'éternité. Si nous nous souvenons aussi que l'être humain, après avoir traversé le kamaloca, emporte cette essence avec lui dans le dévachan où elle ne reste pas inactive mais y trouve sa tâche principale, nous comprendrons l'activité des êtres situés à un degré au-dessus de nous. L'être humain ne s'incarne à nouveau que s'il trouve à y vivre des expériences nouvelles, après avoir accueilli en lui un fruit nouveau. La Terre traverse beaucoup de transformations. Il est par suite erroné de penser, comme souvent, que les réincarnations sont inutiles. L'être humain peut vivre, à chaque fois, des expériences nouvelles qu'il emporte dans l'éternité.

Qui est à l'origine des changements à la surface de la Terre ? Qui œuvre aux transformations de la Terre ? Comment se fait-il que l'image de la végétation et les conditions de vie soient différentes d'une région à l'autre ? Eh bien ! Tout comme l'être humain modifie sans cesse la surface de la Terre par sa force physique – comme vous pouvez vous l'imaginer en songeant à l'aspect qu'elle avait voici trois siècles –, de même vous pouvez imaginer que d'autres modifications doivent nécessairement émaner du plan dévachanique, car les êtres humains [incarnés] ne peuvent modifier que le monde minéral. Or, ce sont aussi les êtres humains qui modifient la Terre, sans relâche, à partir du monde spirituel. Mais ils ne le pourraient pas sans y être aidés. Ils ne sauraient pas quel visage donner à la Terre, quel état elle devrait avoir. Ils ne le peuvent que sous la direction

d'entités élevées que nous nommons anges. Ceux-ci s'occupent de l'élément humain tel qu'il se présente lors de son séjour au plan du dévachan ; ils conduisent le moi éternel de l'être humain. Or, comme de par leur nature ils atteignent, vers le bas, le règne végétal, ils peuvent effectuer cette transformation de la Terre.

Il nous sera facile de comprendre que ces entités conduisent toujours le moi humain. Elles n'interrompent pas leur conduite lorsque le moi se réincarne. Le moi est conduit et régulé par de telles entités. La croyance naïve en une entité supérieure, protectrice du moi, n'est donc pas sans fondement. Nous savons cependant que les entités que nous nommons anges étaient encore au degré de l'être humain sur l'ancienne Lune. Elles ont évolué à partir de l'état humain. Vous pouvez facilement le comprendre, puisque l'être humain est lui-même en chemin, pour devenir une telle entité, pour le prochain Jupiter. Ainsi, ce qui est en évolution en l'être humain, par l'effort vers une existence supérieure, deviendra une telle entité. Elle sera de même nature. Nous avons ainsi une perspective profonde dans l'évolution spirituelle du monde. Les désignations ne sont pas des noms, mais des degrés dans l'évolution.

Avec les Archanges, nous sommes en présence d'entités qui disposent d'un pouvoir de perception et d'action d'une nature encore différente. Ils ne perçoivent plus le monde végétal ; cela ne les intéresse plus. Leurs perceptions commencent au règne animal, leur règne le plus bas ; viennent ensuite les êtres humains, les Anges et les Archanges eux-mêmes. Ce sont les quatre règnes de ces entités. Nous pouvons donc dire que nous levons les yeux vers des entités

élevées dont les actes ne portent pas plus bas que le règne animal. Elles vivent dans ces quatre règnes. Leurs actes ne peuvent pas atteindre le règne végétal. Par le passé, ces choses étaient encore dans la conscience de l'être humain. Nous pouvons ainsi obtenir une perspective profonde sur la vie de l'âme des anciens peuples et des temps passés. Tandis que nos ancêtres reconnaissaient encore l'action des Anges dans les plantes, ces peuples plus reculés reconnaissaient encore celle des Archanges dans les animaux. Certains peuples, les Égyptiens par exemple, vouaient un culte particulier à certains animaux. C'est ainsi que se manifeste le savoir de l'humanité. On est saisi d'un grand respect devant la sagesse de ces hommes lorsqu'on contemple, sous cet angle, la vénération qu'ils avaient pour leurs étranges figures animales. Les liens que ces hommes voyaient entre les animaux, les entités supérieures et l'être humain n'étaient pas sans fondement. Souvenons-nous que la vie humaine a toujours dépendu des animaux et que l'évolution de l'être humain sur Terre est liée aux animaux – certains rameaux héréditaires dépendent des animaux – nous comprendrons alors que la vénération pour les animaux a des racines profondes.

Quelle est la tâche des Archanges ? On parle encore parfois de l'âme des peules, mais pour la plupart des contemporains ce n'est qu'un mot, une pure abstraction. Les gens ne savent plus guère que l'esprit d'un peuple est une réalité qui conduit le peuple. Cet esprit, pour qui un peuple entier est comme un corps humain pour l'esprit de l'homme, c'est l'Archange. Les Archanges sont les esprits des peuples ou des tribus. Tandis que les Anges conduisent les êtres humains individuels au cours de leurs

multiples incarnations, les Archanges conduisent les peuples ou les groupes entiers. Nous comprendrons maintenant ceci : du fait que la vie de peuples entiers était liée à certains groupes animaux, les Égyptiens ont ressenti que les dieux leur avaient réservé certains animaux. Ils y ont reconnu, avec raison, l'action de l'esprit du peuple. Ils vénéraient l'esprit du peuple qui leur avait alloué l'animal.

Vous objecterez que l'on pourrait fort bien imaginer une entité qui percevrait les différents organes de l'être humain et ne les regarderait pas comme une totalité ; une entité incapable de penser ces organes comme une totalité ! Vous pourriez dire : certes, avec sa perception actuelle, l'être humain ne saisit pas directement les Anges et les Archanges mais, peut-être, n'en perçoit-il que les organes, les yeux, les oreilles. Nous pourrions aussi nous imaginer que les Anges perçoivent les plantes, les animaux et les êtres humains ; mais où sont leurs organes de perception ? – Peut-être, l'homme pourrait-il percevoir les organes de perception des Anges. Où sont-ils ? – Ils existent et sont perceptibles pour l'être humain. Seulement il ne le sait pas. Vous comprendrez ce que sont les organes sensoriels des Anges, si je vous dis que l'être humain possède deux yeux pour voir le monde physique mais qu'il ne perçoit pas ses yeux directement. Les organes sensoriels sont donnés pour percevoir mais ne se perçoivent pas eux-mêmes, n'est-ce pas ! Il en est ainsi des Anges en ce qui touche le monde minéral. Leurs organes sensoriels se trouvent dans le monde physique, minéral ; mais ils ne perçoivent pas eux-mêmes ce monde. Les organes sensoriels des Anges sont nos pierres précieuses. Celles-ci constituent un instrument mystérieux à

l'usage de la perception angélique. Les organes se trouvent donc au sein du monde minéral. Tout comme l'être humain possède un sens du toucher, ces entités possèdent le leur ; il s'exprime dans la cornaline, leur sens de la vue dans la chrysolite. Elles ne perçoivent pas le monde minéral parce que leurs organes de perception se trouvent dans le monde minéral. Les anciens peuples avaient une connaissance obscure de ce fait ; ils attribuaient certains effets aux minéraux. Ces effets proviennent de ce que les Anges sont présents en eux.

Ce que nous nommons esprit du peuple est tout à fait et réellement présent dans ce que nous décrivons comme l'Archange. Passons maintenant aux Principautés, à un degré au-dessus. Que font-elles dans l'évolution de l'être humain ? Considérant leur capacité de perception, nous devons dire que les règnes minéral, végétal et animal n'existent pas pour elles. Le règne le plus bas qu'elles perçoivent est celui de l'être humain. Leur pouvoir de perception s'étend aussi sur quatre règnes : les règnes humain, angélique, archangélique et le leur propre. Elles descendent donc jusqu'à l'humain.

Cherchons leurs actes. Nous trouvons à nouveau un mot que l'être humain actuel ne sait relier à rien de réel : l'esprit du temps, l'esprit d'une époque. Chaque époque revêt un caractère particulier. Songeons à notre époque postatlantéenne ! L'esprit du temps a changé au cours de cinq civilisations successives. Alors qu'une clairvoyance déjà crépusculaire avait sombré et que l'être humain commençait à affronter le monde physique, l'esprit du temps dans l'ancienne Inde s'exprimait dans le refus de reconnaître la réalité du monde physique dans le fait de ne le

considérer que comme une maya. Par la suite, les civilisations successives montrent la progression de la reconnaissance du monde physique par l'être humain.

Lors de la période perse, la deuxième, l'être humain prend conscience que la Terre est son domaine d'activité. Il voit qu'il doit imprimer son esprit dans le monde de la matière. Il se met au service d'Ormuzd, la bonne divinité, tandis que le cours du temps triomphe de la mauvaise, Ahriman.

L'esprit continue son œuvre au cours de la période Egypto-chaldéenne, la troisième, en faisant apparaître les sciences. Le monde n'est plus seulement un champ de travail, mais on cherche à connaître ses lois. Les Égyptiens inventent la géométrie. Les Chaldéens inventent la géométrie de l'espace extérieur en découvrant les lois des mouvements célestes. La pensée place les lois, donc l'esprit, dans la substantialité universelle.

Lors de la quatrième période, la civilisation gréco-latine, l'être humain conquiert une nouvelle partie de cet autre monde en développant les arts. L'art grec a ceci de particulier que l'être humain imprime à la matière la forme du moi qu'il a en propre. Puis vint une nouvelle époque. Nous pouvons ainsi continuer, degré par degré ; nous découvrons les changements des esprits du temps. Tandis que les modifications de la face terrestre relève de l'action des Anges et de leur instrument, le moi humain et que les peuples sont conduits par les Archanges, les époques, quant à elles, sont déterminées par les Principautés (ou Archées). Il est d'une extraordinaire importance de considérer les entités agissant derrière les processus.

Il y a une différence entre l'action individuelle d'un être humain et l'action qu'il mène sous la conduite d'un esprit du temps. Prenez Giordano Bruno ! Il n'est pas le seul à avoir fait ce qui est advenu aussi par son action. S'il avait vécu trois cents ans avant ou après, tout en étant pareillement doué, il aurait dû faire tout à fait autre chose, sous la conduite de l'esprit du temps. Les esprits du temps, qui descendent jusque dans le règne humain, placent les hommes à leur tâche. Vous comprendrez l'action de l'être humain si vous le considérez comme l'instrument ou la matière première de la Principauté. Tout être humain, quelle que soit la place qu'il occupe, doit être jugé ainsi, car il est la matière première des Principautés, tout comme le minéral est celle de l'être humain. À toute personne occupée par la science de l'esprit se pose toujours la question suivante : dans quelle mesure tel homme est-il la matière première de l'esprit du temps ? – Lorsqu'on observe comment les êtres humains sont placés dans le monde pour accomplir leur tâche, on acquiert une perspective profonde sur le cours de l'évolution.

Élevons-nous maintenant aux Puissances, pour lesquelles même l'être humain, en tant que tel, n'existe pas. Nous aurons ainsi l'occasion d'enrichir nos représentations de ce qui participe au développement des forces naturelles. Le règne le plus bas que perçoivent ces entités élevées est celui des Anges. Les Anges sont pour elles ce que le règne minéral est pour nous. Nous avons déjà évoqué l'activité de ces Puissances : tout ce qui dépasse la portée de l'être humain individuel et touche l'ensemble de notre planète constitue leurs actes. Si nous reculons dans le temps, jusqu'à l'époque où la Terre prit nais-

sance et où l'entité humaine commença peu à peu à prendre forme, nous rencontrons les forces primordiales, les Principautés.

Pour considérer en revanche le devenir et la vie de la Terre même, il faut nous tourner vers les Puissances. Elles n'ont rien à faire avec l'être humain individuel, mais avec le devenir de la planète. Ces Puissances sont en nous par les forces de la Lune et du Soleil. Nous savons que l'humanité, en tant que telle, se trouve sous l'influence des forces lunaires et solaires. Si les forces solaires agissaient seules, toute l'évolution humaine prendrait une allure, en une seule vie, d'une précipitation extrême. Les forces ralentissantes viennent de la Lune ; elles contraignent l'être humain dans sa forme. Si elles étaient seules à agir, l'être humain ne connaîtrait aussi qu'une seule vie mais au terme de laquelle il serait totalement momifié. La terre serait recouverte de statues. Sous la seule action solaire, l'être humain ne connaîtrait aussi qu'une seule incarnation au terme de laquelle il aurait cependant parcouru toute l'évolution qu'il fait au cours de ses multiples incarnations.

La conjugaison des deux forces produit l'équilibre qui permet à l'être humain d'assurer son évolution actuelle. La Lune seule a un effet de momification, elle règle l'incarnation en cours. Le Soleil en règle la succession à partir de l'extérieur alors que les Anges agissent de l'intérieur. Nous avons ainsi une perspective de la nature et de l'action des Puissances. La Bible les désigne, à juste titre, comme les esprits de la lumière ou Élohim ; ils précédèrent l'existence de la Terre. L'un d'eux est Jéhovah ; il contraint les êtres humains dans leur forme. L'action et l'influence des Puissances nous donnent une vue de ce qui est lié à

la vie de la planète entière, ainsi qu'une perspective profonde sur les bases de l'évolution de notre monde.

Nous avons déjà évoqué que certaines entités prennent du retard dans leur développement. Avant d'être des Puissances à l'époque actuelle, ces entités étaient des Principautés sur l'ancienne Lune. Or, il existe des entités qui n'ont pas accompli complètement leur évolution lunaire et ont été accueillies sur Terre comme Principautés ; elles n'ont pas évolué assez vite sur l'ancienne Lune alors qu'elles étaient prédisposées à atteindre l'état de Puissance. Dans le langage populaire, l'entité la plus significative, parmi elles, est nommée « Satan » ; elle a le rang de Principauté mais aurait pu être Puissance. Elle agit au plan des Principautés, des esprits du temps, mais elle en entrave l'action ; elle représentait une force tout à fait à sa place sur l'ancienne Lune et en réunit encore intimement les anciennes forces. C'est le maître des obstacles et des empêchements ; il s'oppose aux esprits du temps. Vous comprendrez maintenant pourquoi le Christ a dû commencer par triompher de Satan, l'ennemi du progrès, précisément au moment du plus grand progrès de l'humanité ; car le Christ voulait faire faire un énorme pas en avant aux êtres humains, à l'humanité. L'adversaire de l'évolution, celui qui érige des obstacles aux progrès voulus par les Principautés, devait être combattu. Les Principautés illégitimes sont, dans l'ésotérisme chrétien, des puissances sataniques. Ce que l'on désigne souvent par « providence » est très concrètement un groupe d'entités. Bien des choses seraient plus compréhensibles pour l'homme s'il voulait rechercher les rapports entre les phénomènes sensibles et ces enti-

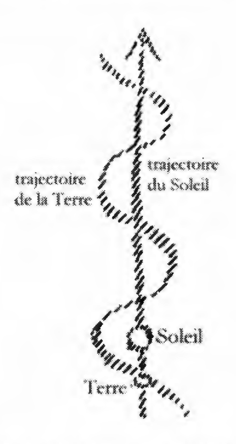
tés. Tout phénomène du monde est l'expression d'entités spirituelles.

Comme vous le savez, les corps célestes décrivent des trajectoires entre eux et autour d'eux-mêmes. Pour quelle raison ? Le mouvement de la Terre autour de son axe n'a pas toujours existé. Pourquoi est-il apparu ? Il est apparu parce que, dans son développement actuel, l'être humain a besoin de l'alternance du jour et de la nuit, de la veille et du sommeil. Le macrocosme est lié intimement au microcosme ; la vie est réglée par la subdivision du temps. C'était tout différent sur l'ancienne Lune. Le temps y était subdivisé tout autrement, la succession des jours et des nuits y était tout à fait autre ; la Lune se mouvait autrement. Les entités chargées aujourd'hui de conduire le mouvement des astres l'ont préparé dans leur propre vie, car derrière ces mouvements se trouvent des entités spirituelles. Ces mouvements sont les actes d'entités spirituelles. Ils sont régis par une profonde sagesse que l'être humain saura reconnaître un jour.

Le parcours de la Terre, soi-disant autour du Soleil, est régi par une profonde sagesse dont l'être humain saura un jour reconnaître l'immensité. Ne vous étonnez pas du « soi-disant » ! Ce que l'on enseigne dans les écoles concernant le parcours du Soleil n'est en fait qu'un exemple calculé. Ce n'est pas une vérité absolue. L'explication de ce mouvement fera un jour appel à des formules tout à fait autres. Le système copernicien est à vrai dire étrange. Copernic fonda sa conception sur trois principes dont deux seulement sont acceptées par la science actuelle ; elle jette le troisième aux oubliettes. En réalité, le Soleil se déplace, à grande vitesse, en direc-

tion de la constellation d'Hercule. Ce mouvement passe inaperçu du fait que les planètes le suivent également. La trajectoire réelle de la Terre est une hélice. Ce que l'on nomme l'écliptique est la ligne du barycentre du Soleil et de la Terre. On a oublié que la Terre tournait une fois par an autour de l'axe de l'écliptique et que ce mouvement se conjugue au mouvement hélicoïdal. Copernic faisait encore la différence entre ces deux choses, mais aujourd'hui on n'en tient plus compte du tout. On a négligé le mouvement autour de l'écliptique. La théorie, lorsqu'on prétend que la Terre tourne autour du Soleil, ne correspond donc pas aux faits. En vérité, il y a un mouvement hélicoïdal.

Si cette hélice était une droite, la progression se-



rait formidable ; la Terre se déplacerait à une vitesse phénoménale, précisément ce que l'être humain ne supporterait pas.

Si la Terre devait effectivement arpenter les espaces parcourus ainsi en ligne droite, l'être humain

devrait vieillir à la même vitesse. Or, le mouvement est incurvé d'une manière sage par les esprits directeurs. Le progrès absolu est ralenti par cet autre mouvement. Vous voyez maintenant la profondeur de la sagesse qui régit le cosmos ; cette sagesse est l'expression des esprits directeurs. Les régulateurs de l'évolution nous sont donnés : ce sont les Anges et les Archanges. Les forces qui régissent la succession des incarnations humaines, celles qui préservent l'être humain de la momification, sont les régulateurs des révolutions futures de Jupiter. Les êtres situés au-dessus de l'être humain et régissant sa vie sont appelés aussi les « êtres des révolutions », car leurs actes s'exprimeront plus tard ; ce seront les périodes de révolution des corps célestes. Dans le mouvement des étoiles que vous observez aujourd'hui s'exprime le résultat des actes effectués jadis par des entités élevées. Considéré ainsi, l'espace céleste se trouve doué d'une vie spirituelle grandiose.

Nos considérations n'iront pas aujourd'hui au-delà des Puissances et de leurs caractéristiques. Nous pouvons imaginer que l'extérieur est l'expression de l'intérieur. Lorsque l'humanité aura fait sienne ce qui est dit ici, bien des changements se feront jour. Nous avons atteint le niveau le plus bas de l'érudition. Les progrès extérieurs ne correspondent pas à la vie spirituelle ; celle-ci sombrerait à un niveau affreux si l'on ne connaissait pas ces vérités, si la science n'en était pas éclairée. Les êtres humains ne savent plus du tout où les mène leur science matérialiste. Il a paru récemment un livre de psychologie[25]. Il ne faudrait pas croire qu'un tel livre reste sans agir du fait que son auteur est un inconnu ! Il est expliqué dans ce livre que la loi de la conservation de la force

s'applique aussi à l'âme et que les manifestations intérieures de l'âme relèvent de la variation des aliments. L'auteur dit à peu près ceci : « On sait, depuis dix ans maintenant, que ce que l'on nomme la loi de la conservation de l'énergie est identique aux effets du système nerveux ; car on peut prouver que toute l'énergie absorbée sous forme de nourriture par l'être humain couvre complètement son effort de travail. Car on peut prouver exactement qu'il en va dans l'homme comme dans le reste de l'univers, qu'il ne peut exister aucun être spirituel. Il ne s'agit que de la transformation des aliments en forces déversées, à nouveau, vers l'extérieur. »

Il s'agit d'une conclusion très intelligente ! On pourrait tout aussi bien prétendre ceci : deux personnes, dans une banque, comptent l'argent qui entre et qui sort, c'est la même somme, il n'y a donc pas d'employé de banque. – Or, n'y a-t-il pas cependant des employés de banque pour s'occuper de tout ? Cette logique-là règne chez ce psychologue et chez un grand nombre de personnes se réclamant de la science. Tout homme qui considère cela avec un peu de sérieux peut imaginer où mènerait une culture spirituelle de ce genre. Il est indispensable de cultiver la science de l'esprit, car elle constitue la seule impulsion réelle pour le développement de l'humanité. Le monde reste incompréhensible aussi longtemps que l'on ne recherche pas l'arrière-plan des manifestations extérieures. Il est nécessaire de comprendre les lois générales et les rapports entre les êtres et les mondes.

DIX-SEPTIÈME CONFÉRENCE

Munich, 14 juin 1908

Entités élémentaires et entités spirituelles élevées
Êtres spirituels et règnes de la nature.

Nous avons toujours insisté sur la nature concrète et non abstraite de la conception du monde de la science de l'esprit. Elle ne doit pas rester conceptuelle et n'occuper simplement que les loisirs pour satisfaire quelque besoin de l'âme. Elle doit au contraire intervenir dans la totalité de la vie et de l'existence, dans les actes, du matin au soir. Cet aspect de la science de l'esprit se révèle, tout particulièrement, lorsque nous considérons les rapports qu'ont les êtres spirituels, voire le monde spirituel dans son ensemble, avec notre vie ici-bas. La physionomie du monde extérieur n'est, en quelque sorte, compréhensible que si on cherche l'origine de son existence dans le monde spirituel. De même que l'on ne saurait comprendre une physionomie humaine, le regard ou la mine, sans chercher à connaître l'âme qui se cache derrière, de même on ne saurait comprendre les phénomènes petits et grands du monde extérieur sans en chercher les origines spirituelles. Un grand nombre de choses de la vie s'éclaire, déjà, du seul fait d'être observé, pas à pas, avec un regard aiguisé par la science de l'esprit.

Si j'ose commencer par un aperçu qui me semblait s'imposer, ce n'est que pour nous permettre d'entrer dans l'ambiance des considérations d'aujourd'hui.

Je vous ai souvent rendus attentifs à la singularité de l'enchaînement des choses dans le destin du monde, dans le karma historique de la culture européenne. J'ai évoqué déjà qu'il régnait un certain trait tragique dans le monde des mystères nordiques, enseignés par les druides et les drottes. Aux élèves, alors initiés aux mystères préchrétiens, furent enseignés de hautes sagesses spirituelles, une haute science de l'esprit, mais toujours accompagnées d'une indication particulière : on y indiquait que la vision du monde spirituel que l'on pouvait donner, notamment dans le nord et le nord-ouest de l'Europe, recevrait une lumière particulière par un événement à venir. On indiquait, ainsi, prophétiquement l'apparition du Christ. Toute la culture européenne s'ouvre à notre compréhension dès lors que nous suivons les lignes étranges par lesquelles le christianisme vient s'insinuer dans les restes de la conception nordique du monde spirituel. Certains petits faits extérieurs nous apparaissent alors comme des symptômes – ce sont plus que des symptômes ; ce sont des témoins réels – d'événements intérieurs. En suivant à la trace ces lignes ténues, on déchiffre la physionomie des événements extérieurs.

J'ai fait l'expérience vivante, lors de mon dernier voyage au nord, en Norvège et en Suède, que de toutes parts, à droite et à gauche de la voie de chemin de fer, se mêlent au regard spirituel les restes d'un ancien monde spirituel nordique, dont les détails sont encore perceptibles. On ressent alors quelque chose de singulier ; dans les échos de l'ancien mode divin nordique vient se mêler quelque chose qui suggère d'étranges liens karmiques historiques. Or, au milieu de ces échos des anciens mondes spiri-

tuels nordiques se présente une image impressionnante ; dans cette ambiance de vieilles réminiscences de mystères nordiques, on approche d'Uppsala, et on découvre la première traduction germanique de la Bible par Ulfila[26], comme faisant partie de ces choses ; un merveilleux document, attestant de la pénétration du christianisme dans le monde européen. Sans même chercher à relever des relations spirituelles particulières, on éprouve quelque chose comme l'existence de liens karmiques, lorsqu'on songe que ce document se trouvait d'abord à Prague, qu'il fut pris dans le butin de guerre par les Suédois pour se trouver en son lieu actuel par suite d'étranges circonstances. Cette première traduction germanique de la Bible apparaît comme un témoin vivant de la pénétration du christianisme dans le monde spirituel nordique.

Ainsi, lorsqu'on considère que les événements sont l'expression extérieure de faits spirituels intérieurs, tout devient vivant et s'explique de l'intérieur. C'est ainsi que nous allons considérer ou mettre en présence de notre âme, ce que les événements et les faits extérieurs révèlent en tant qu'effets, en tant que physionomie d'entités, d'événements ou de faits spirituels.

Ce qui frappe actuellement, dès que l'on considère la vie humaine, c'est qu'on ne tient compte d'ordinaire que des circonstances extérieures, grossièrement matérielles. On désignera, par exemple, comme dommageable ce dont on constate le dégât ou bénéfique, au contraire, ce dont l'utilité est visible à l'œil. Il se déroule pourtant entre les événements sensoriels de la vie, en quelque sorte dans l'intervalle entre nos corps physiques, des événements spirituels,

des faits spirituels en relation avec la vie humaine. Cela nous apparaît clairement, tout d'abord, lorsque nous tenons compte de certaines actions d'entités qui interviennent dans notre monde, mais que l'être humain ne peut évidemment pas percevoir par ses sens et qui, néanmoins, revêtent une grande importance pour la vie humaine.

Ces êtres étant très nombreux, nous ne pourrons en considérer qu'une certaine sorte. L'espace, autour de nous, n'est pas seulement empli d'air, mais aussi d'entités spirituelles des plus diverses. Il en existe que l'on nomme des êtres élémentaires. Ils se distinguent, en particulier, par l'absence, chez eux, d'une faculté qui est essentielle chez l'être humain : le sentiment de responsabilité. Ils ne peuvent en avoir ; ils sont constitués de telle manière que l'on ne peut absolument pas les rendre responsables de leurs actes, au sens moral du terme. N'allez surtout pas penser pour autant que ces êtres, dont certains vont et viennent dans nos corps, sont dépourvus d'intelligence ou de raison. Beaucoup d'entre eux sont très malins et ne le cèdent en rien à l'être humain quant à l'intelligence et à la raison. Nous considérerons pour commencer les êtres qui se trouvent dans les mondes supérieurs et ont cependant une certaine relation avec la vie de l'être humain.

Nous constaterons tout d'abord que l'être humain connaît ordinairement deux états. Au cours de vingt-quatre heures, il connaît un état de veille et un état de sommeil : nous savons, grâce à des considérations que nous avons faites précédemment, que l'être humain est constitué normalement de quatre éléments : le corps physique, le corps éthérique, le corps astral et le moi. Lors du sommeil, les deux

derniers se retirent des deux premiers. Nous avons évoqué aussi que ces quatre corps trouvent leur expression dans le corps physique. Le moi s'exprime dans le sang. Le mouvement du sang n'est autre que la manifestation matérielle de l'action du moi, le système nerveux celle du corps astral, les glandes celle du corps éthérique, tandis que le corps physique est en quelque sorte sa propre expression. Vous comprendrez ainsi que le système nerveux humain, tel qu'il se présente dans le corps physique, ne peut exister que grâce à son imprégnation par le corps astral ; car il dépend du corps astral qui le crée, l'édifie et le maintient. Il ne peut vivre que sous l'action du corps astral. Le sang, lui, dépend du moi. Songez à ce qui se passe chaque nuit, lorsque vous abandonnez ignominieusement votre corps physique ! Vous laissez le système nerveux dans le corps physique et vous lui retirez le corps astral, son père nourricier. Vous lui laissez la tâche que le corps astral assure à l'état de veille. De même, votre moi se retire du sang et l'abandonne à lui-même. Chaque nuit l'être humain abandonne son corps physique, c'est-à-dire qu'il laisse à eux-mêmes le sang et le système nerveux. Or, ceux-ci ne pourraient pas subsister s'ils étaient réellement abandonnés. Ils doivent être traversés impérativement, l'un comme par un moi, l'autre comme par un corps astral.

Le soin au système nerveux, que vous avez abandonné, doit être assuré par d'autres entités. Des entités élevées des mondes supérieurs se mobilisent dès l'instant où le moi et le corps astral se retirent du corps physique et du corps éthérique ; elles font porter leur activité dans les nerfs et le sang. Chaque nuit l'abandon ignominieux par le moi et le corps

astral est compensé par le fait que les entités élevées abaissent leur action dans le corps humain. Nous pouvons dire que les substances astrales qui ont participé à la création du corps physique et du corps éthérique en reprennent possession dès que l'être humain est endormi. Mais elles ne retrouvent pas ce corps dans l'état où elles l'ont remis à l'être humain. Celui-ci y a agi avec son propre corps astral et son propre moi durant la veille ; les entités y trouvent des effets qui ne correspondent pas à la spiritualité supérieure, ce sont les suites de l'activité exercée par l'astralité et le moi humains. Les considérations matérialistes ne connaissent que les choses apparentes. Si l'on veut cependant tenir compte des faits mystérieux du monde spirituel, on trouve dans le corps physique des effets d'origine bien différente. On ne peut nourrir aucune pensée, aucun sentiment, aucune sensation qui n'ait d'effets jusque dans le corps physique. L'anatomie ne le prouvera certes pas, mais toute sensation, toute forme de sentiment entraînent certaines modifications du corps physique, ce sont celles-ci que trouvent les entités qui, la nuit, s'abaissent jusque dans le corps humain.

Ce que l'être humain contient en son âme de mensonge, calomnie et hypocrisie exercent sur le corps physique des effets particulièrement importants. Un esprit matérialiste ne pense pas que mensonge, calomnie et hypocrisie puissent avoir des conséquences néfastes, autres que celles constatées dans la vie extérieure. Il n'en est rien ; des effets très subtils, impossibles à observer, même au microscope, atteignent le corps physique. Alors que l'âme quitte le corps durant le sommeil, ces effets y restent ; les entités les y trouvent. Il ne s'agit d'ailleurs

pas seulement des formes grossières du mensonge, de la calomnie ou de l'hypocrisie, mais aussi leurs formes plus subtiles, auxquelles obligent souvent les conventions sociales. Les mensonges induits par la courtoisie ou les mœurs ainsi que leur gradation : malhonnêteté, hypocrisie, petite calomnie – même en pensée seulement –, tout cela agit sur le corps physique et se présente aux entités qui descendent prendre soin de lui dans le sommeil. La présence de ces faiblesses dans le corps physique durant la nuit produit un effet particulier. En effet, elle arrache aux entités supérieures une partie de leur substance ; des gouttes en sont détachées. La conséquence du mensonge, de l'hypocrisie et de la calomnie commis durant le jour est que certaines entités, ayant des affinité avec le corps physique humain, se détachent. Elles obtiennent ainsi une autonomie dans le monde spirituel qui nous entoure ; on les classe parmi les fantômes. Les fantômes sont, par conséquent, des entités spirituelles qui revêtent une physionomie qui reflète, en quelque sorte, les membres et les formes humaines. Leur matérialité est si fine qu'on ne les perçoit pas avec l'œil physique, mais elles ont quasiment une forme physique. Le clairvoyant voit voleter dans l'air des parties de corps humains, des mains, des formes entières et même des organes, comme des estomacs ou des cœurs. Ce sont des fantômes détachés d'un corps physique humain ayant subi les effets du mensonge, de l'hypocrisie et de la calomnie.

Ainsi, les fantômes qui volettent sans cesse dans notre espace spirituel nous montrent que l'être humain est lui-même la cause de leur existence. Or, celle-ci n'a certainement aucune action bénéfique sur l'être humain, car ces entités sont pourvues d'une

certaine intelligence mais manquent totalement de responsabilité morale. Elles passent leur temps à dresser sur le chemin de l'être humain des obstacles bien plus grands que ce que l'on appelle les bactéries. Il se produit autre chose encore. Ces êtres constituent d'importants agents de maladies, car dès qu'ils sont crées par l'être humain, ils trouvent une très bonne occasion d'exister dans les bacilles et les bactéries qui leur fournissent en quelque sorte leur aliment. Sans cette nourriture, leur substance spirituelle finirait, plus ou moins, par se dessécher. Or, ces bactéries sont, en quelque sorte, aussi créées par eux. La présence des bactéries permet à ces entités d'avoir comme une utilité dans le monde physique. Ainsi, ce dont ces entités ont besoin existe en raison de causes mystérieuses.

L'être humain crée donc une armée d'êtres spirituels, de la classe des fantômes, par le mensonge, la calomnie et l'hypocrisie.

Il en est de même du corps éthérique que l'être humain abandonne durant son sommeil. Ce corps éthérique a été édifié par l'être humain de telle sorte qu'il ne peut subsister que s'il est traversé par un corps supérieur ; si l'astralité personnelle s'en est extraite, des entités la remplacent. Il faut bien comprendre cela ! Il nous paraîtra compréhensible que certains processus se déroulant dans notre âme laissent des effets sur le corps éthérique qui demeurent durant la nuit et provoquent que des gouttes, calquées sur le modèle du corps éthérique, se détachent des entités qui y descendent. Les processus psychiques à l'origine de telles entités sont liés à la vie sociale, à ce que nous pourrions appeler les mauvaises lois, des règles de conduite inappropriées. Toutes les

relations humaines fausses, provoquées par de mauvaises lois et qui affectent l'âme, ont des effets qui demeurent dans le corps éthérique durant le sommeil. Il s'en détache des êtres de la classe des spectres. Il s'agit donc de la deuxième espèce d'êtres créée par l'homme.

Nous pourrions aussi retourner la chose et dire que le corps astral est configuré de telle sorte qu'il ne peut pas subsister hors du système nerveux et, qu'en l'ayant quitté la nuit, il n'est plus à sa place. Il faut donc que lui aussi s'unisse à des entités supérieures protectrices. De celles-ci aussi il peut se détacher des gouttes par suite d'activités particulières de l'âme humaine. Ces activités consistent à dispenser ou à imposer à autrui, sans lui laisser la latitude de juger par lui-même, de mauvais conseils, des préjugés non suffisamment fondés ou à le convaincre de force en manipulant son âme par le fanatisme.

Une telle manière d'agir entre personnes produit, dans le corps astral, des effets qui demeurent durant le sommeil ; les entités supérieures les en détachent : ce sont les entités de la classe des démons. Ils prennent naissances, comme je l'ai dit, par les attitudes intolérantes lors des propos avec autrui. Ce genre d'attitudes est à peu près celui-ci : je veux dire à l'autre mon opinion et peu importe qu'il soit d'accord ou non ! Des centaines de démons naissent autour des tables de café, lors des rencontres que l'on nomme en Allemagne les « Herrenabende », où il n'est guère d'usage de tolérer une opinion contraire, où l'on est traité d'imbécile dès que l'on pense autrement. Cette façon d'agir, d'âme à âme, produit par excellence des démons. La vie humaine produit ainsi, littéralement, des êtres dans le monde

spirituel. Tous ces fantômes, ces spectres et ces démons agissent en retour sur l'être humain. Lorsque vous voyez paraître, dans notre entourage, l'épidémie d'un quelconque préjugé, de quelque sottise à la mode, vous êtes en présence des démons produits par l'être humain et qui font obstacle à son développement normal. L'être humain évolue sans cesse dans le tissu de sa propre production d'êtres spirituels.

Vous comprenez maintenant que l'être humain peut entraver son évolution par son activité créatrice dans le monde spirituel. Il nous faut devenir conscient que tout ce que nous pensons, éprouvons et ressentons produit des effets graves dans un contexte beaucoup plus ample qu'un simple coup de feu. Celui-ci peut être grave aussi, certes, mais il ne le paraît davantage qu'en raison du fait que ses conséquences, contrairement au monde spirituel, sont immédiatement visibles au regard brut des sens.

Il s'agit d'une partie de vie spirituelle déployée, en quelque sorte, par l'être humain lui-même. Une autre partie, à laquelle l'être humain participe, apparaît grâce à une certaine activité culturelle dont les effets ne se résument pas simplement à ce que l'on en perçoit extérieurement. Pour comprendre cela, il faut prendre conscience qu'il existe aussi d'autres êtres à côté de l'être humain.

L'être humain se présente avec, comme la partie constitutive inférieure de son entité, un corps physique. Il existe des entités qui, au stade actuel de leur développement, ne disposent pas d'un tel corps physique ; elles disposent, comme partie inférieure de leur constitution, d'un corps éthérique, cependant, elles existent effectivement. L'être humain, par ses

propres activités aussi, peut les attirer à l'intérieur de son domaine. Le développement culturel consiste en réalité, pour une part, à établir une relation avec les entités dont le corps inférieur est le corps éthérique. L'être humain établit une telle relation en créant en lui par l'esprit une corporéité physique dont ces entités peuvent littéralement se revêtir, s'en compléter. Par ce moyen, on établit des ponts avec ces entités. Imaginez que ce panier de fleurs, sur cette table, ait une corporéité qui corresponde à certaines formes du corps éthérique des entités supérieures dont nous parlons ; celles-ci auraient alors une tendance à s'installer ici, à environner le panier de fleurs, à s'unir à lui. Nous verrions que ce panier donne aux entités l'occasion de s'abaisser, de l'embrasser amoureusement et de se sentir aise de pouvoir ainsi descendre en compagnie des êtres humains. En créant en nous des formes appropriées, nous établissons des ponts avec ces entités. À certaines époques, les êtres humains l'ont toujours fait d'une manière ou d'une autre. Les êtres humains de l'époque grecque furent, effectivement, fort doués pour établir des relations avec les êtres spirituels. Car les dieux grecs ne sont à vrai dire pas des inventions poétiques sorties de l'imagination populaire, ce sont de véritables êtres spirituels – les Zeus, les Pallas Athéna, etc. – dont le corps constitutif inférieur est le corps éthérique.

Comment ces Grecs ont-ils capté ces dieux dans leur domaine ? En développant leur sentiment architectural. Celui qui envisage l'espace du point de vue de la science de l'esprit sait qu'il n'est pas le *vacuum* abstrait imaginé ordinairement par les mathématiciens, les physiciens et les mécaniciens, mais qu'il est très diversifié. L'espace contient des lignes

allant dans tous les sens, des lignes de force allant de haut en bas, de droite à gauche, d'avant en arrière, droites et courbes, etc. Il y a dans l'espace des effets de pression, de succion d'ordre spirituel, bref, l'espace se laisse éprouver, se laisse pénétrer par le sentiment. J'ai souvent utilisé l'exemple suivant : celui qui dispose d'un sentiment spatial comprend que trois anges flottants, peints si merveilleusement d'après nature par certains vieux artistes, se soutiennent mutuellement, comme des corps célestes par leur attraction. Tout béotien dira : ces anges doivent tomber ; il ne peut pas comprendre qu'ils se soutiennent spirituellement. Les anciens qui disposaient encore d'un sentiment vivant de l'ancienne clairvoyance savaient que les masses dynamiques se soutiennent mutuellement. Devant un tableau de Böcklin, le sentiment est différent. Il n'y a rien à objecter à l'excellence de ses tableaux, mais si vous avez conservé un sentiment vivant de l'espace et que vous considérer les anges qui y figurent, ils semblent devoir tomber à tout instant.

Le sentiment vivant de l'espace s'est perdu de nos jours. Il vivait encore dans la pensée architecturale et artistique des Grecs. Un temple grec est littéralement une pensée spatiale cristallisée. La colonne et ce qui est posé dessus, horizontal ou incliné, ne sont pas issus d'une réflexion mais, pour celui qui possède le sens vivant de l'espace, se trouvent déjà dans l'espace et ne sauraient être autrement. Le temple, dans son ensemble, est né concrètement de l'espace ; cela est visible aux yeux de celui qui voit les lignes dans l'espace. Il ne lui reste plus qu'à remplir de pierre ce que lui indiquent les lignes ; il obtient ainsi le dessin idéal rempli de matière physique. Le temple grec

transforme la spiritualité de l'espace en forme visible. En cristallisant ainsi la pensée spatiale, on a créé des formes propres à attirer des entités dont le corps constitutif le plus bas est le corps éthérique. Elles descendent dans cet espace circonscrit et trouvent dans ses formes l'occasion d'être présentes.

Lorsqu'il est dit que les temples étaient l'habitation des dieux, il ne s'agit donc pas d'une simple fantaisie, c'est une vérité réelle. Oui, le dieu y habitait. C'est une particularité du temple grec : le dieu invisible y descend et y prend possession des formes. Vous pouvez imaginer un temple grec totalement abandonné par les hommes, au milieu d'un désert humain ; pourtant, il ne sera pas vide pour autant : le dieu y habite ! Il n'en est pas ainsi du dôme gothique. C'est tout autre chose d'imaginer un dôme gothique abandonné par les hommes, vide de tout être humain. Le dôme n'est pas un tout en lui-même. Le temple grec est en lui-même un tout, mais le dôme gothique n'est rien sans la communauté des hommes, si des mains jointes ne reflètent pas l'arc gothique, si des pensées et des sentiments ne s'unissent pas aux formes de l'architecture. Sans cette communauté, le dôme n'est pas complet. C'est en cela qu'il diffère du temple grec. La pensée architecturale qui l'a fait sortir de l'espace spirituel, de manière si grandiose, est différente ; sans l'homme il ne forme pas de tout. Là aussi, les êtres spirituels, tels que décrits, peuvent y descendre lorsqu'il est peuplé par l'esprit, par la communauté des fidèles. C'est ainsi que chaque pensée architecturale est concrètement destinée à un but précis.

La pyramide égyptienne est conçue aussi de telle manière que l'âme, quittant le corps physique, puisse

parcourir le chemin proposé, c'est-à-dire ses couloirs intérieurs ; c'est le chemin parcouru par l'âme quittant le corps physique pour se rendre dans le monde spirituel. L'architecture romane, quant à elle, exprime l'idée de la tombe. Une église romane qui ne serait pas pensée comme une voûte au-dessus de la crypte, ne serait pas complète. Cela en fait partie intégrante. Elle tire son origine de la pensée du sauveur ressuscité, c'est un édifice dévolu à la vénération de la tombe du Christ Jésus.

Vous voyez ainsi que l'être humain, par la création de formes, jette un pont entre le monde physique et le monde spirituel. Tandis que la création des armées d'entités spirituelles faisant obstacle à son développement peut inspirer le désespoir, nous voyons d'autre part que l'être humain cherche à établir des voies vers les entités spirituelles élevées en édifiant des formes architecturales appropriées.

Les autres arts visuels ne sont pas moins importants. En effet, il en est ainsi de la sculpture et de la peinture ; leurs formes permettent aux entités, dont la forme éthérique peut en quelque sorte se mouler en elles, de venir les envelopper. Les sculptures seront plutôt enveloppées par les entités, tandis que les édifices architecturaux en seront plutôt emplis. La peinture fait appel à des entités d'un genre un peu différent, dont le corps le plus bas est d'une substance éthérique très subtile. Celui qui comprend cela, sait que les entités astrales-éthériques se réjouissent de pouvoir quitter leur monde pour rejoindre le nôtre grâce à un peintre qui aura su leur en donner l'occasion en traitant harmonieusement les formes et les couleurs.

Il existe des entités dont le corps le plus bas est le corps astral ; elles sont donc d'une substance encore plus subtile. Elles peuvent entrer en relation avec le monde des humains par les arts du mouvement et de la musique. Un espace rempli de sons musicaux offre une occasion à de telles entités, dont le corps le plus bas est le corps astral, de descendre vers les humains. L'activité musicale est donc un moyen à disposition de l'être humain de collaborer avec les autres entités spirituelles. Cependant, tandis que la musique élevée attire de bonnes entités dans son lieu, la musique repoussante attire des entités malsaines dans le domaine humain. Vous seriez véritablement étonnés, si je vous décrivais la nature horrible des entités qui rôdent autour d'un orchestre qui exécute certaines musiques modernes. Ces choses sont à prendre au sérieux ! C'est ainsi, en résumé, que s'établit une collaboration entre notre monde visible et un monde invisible, à l'arrière-plan, d'entités spirituelles.

La vie du monde spirituel est assurée par de nombreuses autres entités. Nous voyons notamment que les lieux de contact entre deux règnes naturels offrent à des entités spirituelles l'occasion d'apparaître. Nous voulons parler d'êtres qui expliquent bien des choses de la vie, les êtres élémentaires. Certains êtres se manifestent à l'occasion du contact entre le métal et la terre ordinaire, où le métal s'applique à la terre. Où des veines métalliques traversent le sol ordinaire, on trouve des entités élémentaires douées d'une grande intelligence. Mais elles l'utilisent le plus souvent pour jouer des farces à l'être humain ; parfois aussi elles ont une action bienfaisante. Nous les appelons les gnomes. Il y a dans la terre des êtres de ce genre, parfois agglutinés par

centaines les uns aux autres, tant que dure la fermeté de la terre. Dès qu'une veine métallique est dégagée, ils s'écartent et se répandent rapidement ; tout est alors animé par ce genre d'êtres libérés de leurs chaînes. Au contact du règne végétal et minéral, près d'une source par exemple, sous la mousse qui enlace chaleureusement les cailloux, où se touchent des choses qui n'ont, en quelque sorte, rien à faire entre elles, qui sont réunies par accident, là nous trouvons le règne des ondines, des nymphes.

Enfin, il y a des êtres élémentaires qui évoluent au contact du spirituel et du physique, c'est le cas lorsque, par exemple, l'être du monde animal et celui du monde végétal commencent par être séparés puis se rapprochent et se touchent, comme une abeille venant butiner une fleur. Une odeur se dégage dans l'espace de ce contact ; l'abeille aspire le nectar. Cet effet est perceptible au regard de l'investigateur de l'esprit ; il se présente comme une aura. Celle-ci est l'expression du processus odoriférant. C'est une circonstance qui permet aux entités appelées sylphes de se manifester. Ces sylphes ont une tâche particulière dans la vie des abeilles, car ils ne s'occupent pas seulement des abeilles qui butinent mais aussi, dans l'essaim, de les conduire.

Voici donc un exemple de l'utilité qui sera une fois celle de la science de l'esprit. L'apiculture tire ses connaissances des temps anciens ; il s'agit d'un savoir-faire instinctif. Il y avait alors encore une clairvoyance crépusculaire ; les apiculteurs savaient tirer parti du mouvement des sylphes pour organiser la vie de leurs abeilles. L'apiculture moderne ne sait plus rien de tout cela et commet ainsi bien des erreurs. La science moderne manque de perspectives

appropriées. Les êtres humains sauront à nouveau tirer un parti plus fructueux des processus naturels dans lesquels ils sont impliqués, lorsqu'ils auront acquis, à nouveau mais consciemment, la connaissance de l'activité des entités spirituelles. Celui qui jette son regard sur l'apiculture verra que le bon savoir-faire est celui qui provient du passé, tandis que les sciences naturelles modernes commettent souvent des horreurs. Ce n'est absolument pas admissible. Par bonheur, la plupart des apiculteurs sont encore guidés par un instinct assez sûr car ils ignorent la science moderne. Même les théories concernant le processus important de la fécondation sont erronées ; elles ne résistent pas à un examen véritablement approfondi.

L'être humain se trouve aussi à l'origine d'êtres spirituels lorsqu'il vit avec des animaux, non pas comme un propriétaire d'écurie, mais comme un arabe avec son cheval ou un berger avec son troupeau de moutons. L'activité de l'âme qui s'établit entre le berger et son troupeau est semblable à celle que nous avons vue entre l'abeille et la fleur ; les sentiments qui naissent dans l'âme du berger et dans celle du troupeau donnent naissance aux salamandres. D'une substance encore plus subtile, ces êtres sont doués d'une grande intelligence mais, tout à la fois, dépourvus de responsabilité morale. Leur sagesse s'exprime dans ce qu'ils murmurent entre eux sur la sagesse du berger. Ce n'est pas une bêtise que d'attribuer cette sagesse aux bergers, pour autant qu'ils ne soient pas margoulins. Car les entités, naissant de la relation du berger avec ses moutons, murmurent leur sagesse aux oreilles du berger.

Il ne reste plus beaucoup de temps pour étudier ces choses, car elles vont disparaître bientôt. On pouvait encore le faire, il y a peu de temps ; on rencontrait à la campagne des gens d'une totale abnégation, capables de vous indiquer des règles de santé ou de guérison.[27] Ils avaient des connaissances importantes, si bien que Paracelse pouvait dire avoir appris davantage en la compagnie de ces gens-là que par la fréquentation des universités. – Ce n'était pas sans raison. Nous voyons donc qu'il existe des êtres spirituels dans notre environnement qui étendent leur influence d'une manière bien singulière dans notre sphère. On ne peut pas demander : oui, mais d'où proviennent ces entités ? – Le monde recèle en ses profondeurs insondables une quantité incommensurable d'entités spirituelles possibles. Il ne tient qu'à créer les conditions de leur apparition en des endroits appropriés. On peut faire la comparaison suivante, certes pas flatteuse, mais néanmoins juste : dans un local propre vous ne trouverez pas de mouches, mais s'il se trouve des restes de nourriture dans tous les coins, les mouches arriveront bientôt. Il en est de même du monde spirituel ; aussi longtemps que l'être humain ne crée pas les conditions de leur venue, les entités spirituelles seront absentes, mais elles seront toujours présentes où l'être humain leur en donne l'occasion. Elles pénètrent ensuite dans le cercle de son existence.

Cela nous montre que le regard de l'homme peut s'étendre au-delà de la physionomie extérieure du monde. À l'occasion de l'édification de l'âme, les entités spirituelles y pénètrent et agissent dans notre monde. Il viendra une époque où l'être humain sera dans l'obligation de conduire sa vie en accord avec

ces êtres spirituels. L'être humain n'est capable aujourd'hui de percevoir que l'aspect grossièrement matériel du monde ; nous verrons cependant notre progrès vers un âge où tout notre environnement sera à nouveau l'expression de l'esprit sans retourner, pour autant, aux époques des dômes gothiques ou des temples grecs.

Dans notre époque de technicité et d'utilitarisme, il est déjà possible d'en faire plus que ce qui est fait. L'être humain, ayant perdu la capacité de ressentir la présence des êtres spirituels, a aussi perdu tout désir de créer des formes plastiques spirituelles. Or, ces formes retrouveront leur place dans les bâtiments, même utilitaires, dès que l'être humain aura aussi retrouvé une sensibilité pour les êtres spirituels. À ce sujet, je me souviens d'un événement de ma jeunesse. Le constructeur de l'église votive de Vienne, Ferstel, tint un jour une conférence sur le style en architecture, il dit : « Les styles ne sont pas inventés, ils naissent de l'ensemble de la culture d'une époque. »[28] – Cela peut être prouvé, dès lors que l'on étudie les pyramides égyptiennes et le contexte de la vie spirituelle de l'époque. À présent nous ne voyons s'exprimer que l'esprit utilitaire. Notre époque ne peut absolument pas construire en style gothique ou grec. L'anthroposophe doit absolument avoir une oreille pour cela.

La vie spirituelle du mouvement anthroposophique doit être à l'origine d'un océan culturel à partir duquel se cristallisent les formes d'un nouveau style.[29] L'humanité ne peut s'exprimer que dans une société où vit une culture spirituelle commune. Il y a aujourd'hui un style véritablement nouveau, c'est

celui des supermarchés. On peut caractériser les époques de l'humanité par le style de leur architecture. Le Moyen-Âge peut être caractérisé par ses dômes gothiques, on pourrait en négliger, sans plus, tous les autres documents ; le caractère de cette époque est lisible dans l'architecture gothique. Il en est de même des 19e et 20e siècles ; on peut en dessiner le caractère en observant le style des grands magasins, issu totalement de l'esprit utilitariste. Ce style révèle tout aussi pertinemment l'esprit de notre époque que les dômes gothiques révèlent la vie spirituelle d'un Tauler ou d'un Eckhart[30], au Moyen-Âge.

Notre époque permet cependant d'opter pour un autre style. Nos moyens culturels disposent d'une capacité de donner des formes beaucoup plus éducatives encore, pour l'âme humaine, qu'elles ne le sont. Nous avons par exemple nos chemins de fer. Or, un style approprié pour nos gares fait encore défaut en raison du fait que l'être humain ne ressent pas ce qui se passe à l'arrivée et au départ d'un train ; il ne sent pas que puisse être exprimé ce qui se passe lorsqu'un train roule. Les locomotives qui entrent ou qui sortent, tout ce qui doit pénétrer, peuvent trouver une correspondance architecturale dans le volume des bâtiments. J'espère que, lorsqu'on maîtrisera le transport aérien, l'humanité sera capable de faire le lien entre le départ et le lieu de départ, de telle sorte que l'on ressente que l'on est dans un lieu d'où ne peuvent partir que des avions. La vie spirituelle peut s'exprimer partout dans les formes. La culture sera correcte, comme c'était le cas au Moyen Âge, lorsqu'on ressentira, tout autour de soi, l'expression de l'âme. Cela ne sera possible que par l'établissement d'une culture résultant de la concep-

tion de la science de l'esprit. La science de l'esprit est une discipline pratique qui doit s'inscrire dans la culture du monde. Elle n'est pas une abstraction ; mais, selon les intentions de ceux qui l'ont mise au monde, elle doit se déverser dans le courant culturel. Elle doit tout imprégner. En tout nous devons introduire les pensées que nous offre la science de l'esprit.

Tournons aussi notre âme vers une pensée qui peut nous donner une conscience de l'action des impulsions de la science de l'esprit, pour peu qu'elles deviennent ce qu'elles sont destinées à être. Il est bon, surtout au terme d'une saison d'hiver où nous allons nous séparer, que chacun emporte avec lui des sentiments renforcés, que chacun emporte avec lui un sentiment qu'il a laissé se déverser dans son cœur : celui d'appartenir au courant universel de la science de l'esprit. Il se peut que beaucoup de gens, à l'extérieur de ce courant, ne puissent pas rencontrer la science de l'esprit. Voyez nos petites rencontres d'une part, et ce qui se fait à l'extérieur, où l'on ne sait rien, où l'on ne se doute même pas de l'existence de la science de l'esprit !

Une image jaillit alors devant le regard de l'âme, une image propre à conférer force d'âme et de cœur ; c'est celle des premiers temps chrétiens où la culture dominante était celle de la Rome impériale. Imaginez cette culture dominante, entassée étage par étage, et en dessous, sous les voûtes des celliers, un tout petit nombre de proscrits obligés d'entasser des bidons d'encens pour couvrir l'odeur des cadavres en putréfaction de leurs compagnons occis. Imaginons, déchiquetés par les griffes, ceux de leurs compagnons jetés en pâture aux bêtes sauvages. Descendons dans les caves, sous les palais impériaux de la Rome do-

minante, où les rares premiers chrétiens, ayant érigé les premiers autels sur les ossements de leurs morts, instituèrent leur culte, à l'insu de la Rome impériale, tout comme ceux, qui se réclament aujourd'hui de la nouvelle science de l'esprit, en portent les impulsions, loin des regards officiels de la culture dominante ! Regardons ceux qui alors n'osaient même plus se montrer au grand jour, ensevelis maintenant par milliers et ce qu'ils ont apporté, dans le sous-sol, alors que la Rome impériale, au-dessus, agissait comme nous l'apprend l'histoire. Voyons la situation quelques siècles plus tard ! La culture dominante impériale romaine a été balayée comme par un souffle, laissant subsister ce qui était né à l'abri des regards, sous les voûtes des catacombes. Voilà ce qui a subsisté.

Les cultures naissent dans l'ombre, en secret, avant de parvenir à la lumière. Nous pouvons accueillir en notre sentiment la conscience de cela ; notre mouvement de la science de l'esprit est appelé à un destin semblable. Son existence est d'abord souterraine ; les gens vivant à la surface peuvent ne pas partager ces pensées et se targuer d'appartenir à la culture dominante ; après quelques siècles, la situation aura changé. L'anthroposophe aura alors le sentiment de pouvoir porter à la lumière ce qui vit actuellement en secret ; il pourra se réclamer des pensées de la science de l'esprit tout comme les premiers chrétiens ont sorti leur culture des catacombes. Une telle conscience confère la force et la capacité d'accueillir en nos âmes la connaissance de l'esprit. Nous voulons nous séparer, et puis, nous retrouver avec de tels sentiments. Nous ne voulons pas les garder dans l'abstraction, mais en faire le nerf de

notre vie. Nous voulons laisser se déverser en nos âmes ce que nous entendons à propos des mondes supérieurs. Nous voulons nous munir de force et nous souvenir que la pensée de la science de l'esprit doit entrer dans nos cœurs et nous réunir en esprit, tandis que nous sommes momentanément séparés par l'espace. Ce sentiment devra nous réunir à nouveau.

APPENDICE

Hanovre, 24 février 1908 (Notices brèves)

Entités qui influencent l'être humain..

Il existe un grand nombre d'entités qui, à partir du lointain, comme si elles possédaient des tentacules infinis, étendent leur activité jusque sur notre Terre physique.

Le clairvoyant rencontre sur le plan astral une grande quantité d'êtres, qui sont des âmes-groupes, dont l'action s'étend, comme des vents alizés, tout autour de la Terre.

Une lueur scintille le long de la mœlle épinière des animaux ; son courant est relié à l'âme-groupe. Les êtres spirituels se pénètrent mutuellement.

La contemplation spirituelle ne s'étonne aucunement de trouver au centre de la Terre l'âme groupe des plantes. L'être humain est aussi lié au centre de la Terre par son corps éthérique.

Bien que les plantes n'aient qu'un corps éthérique, on peut voir jouer une lueur astrale autour de leurs bourgeons et de leurs fleurs. Le corps éthérique est régi par le principe de la répétition ; il ne produirait, quant à lui, toujours que des feuilles. Ce principe est contrecarré par le corps astral qui apporte les changements. Le corps éthérique agit par exemple principalement sur les pilosités et la chevelure.

Les âmes-groupes des animaux sont telles que l'on peut converser (s'entendre) avec elles. Les plus évoluées possèdent des facultés supérieures à celles de certaines individualités humaines.

Les êtres qui étendent leur action sur le sang ne sont pas les mêmes que ceux qui influencent la lymphe dont la constitution rappelle celle des globules blancs. D'autres entités agissent sur le chyle intestinal et d'autres encore sur les organes sensoriels.

Les sucs du chyle transmettent, par exemple, les graisses au sang et les protéines à la lymphe. De l'activité régulatrice des forces, effectuée par ces entités, dépend la santé physique et spirituelle de l'être humain.

Les êtres lunaires possèdent un corps physique d'une substance très subtile et ressemblent aux enfants de six à sept ans. Leur action nous est le plus souvent néfaste, mais ils agissent sans conscience. On les connaît comme hurleurs ; leur bruit se répand loin au-delà de la Lune. En période de pleine lune, leur activité atteint son paroxysme. Ces êtres sont particulièrement attirés par les asiles d'aliénés et les médiums spiritistes.

Si l'être humain était maître de son sang, comme il est appelé à le devenir, les êtres lunaires n'auraient plus d'emprise sur lui.

Il y a sur Vénus des entités dont le langage manifeste une grande logique et dont la figure reflète une haute moralité ; mais il en est aussi d'un caractère carnassier présente tous les degrés de la douceur à la férocité. Quand ils auront accueilli le christianisme et en auront formé de larges cercles fraternels tout autour de la planète, les habitants de la Terre s'approcheront des entités vénusiennes. Celles-ci agissent sur les sucs de l'alimentation. Manger n'est pas seulement un processus chimique, mais une dans le même temps une force spirituelle pénètre par la gorge. L'action de ces entités mystérieuses est reflé-

tée dans les plantes ; chaque plante pousse dans son milieu particulier, selon le sol et autres, et confère à chaque population humaine son type particulier.

Les impressions sensorielles nous procurent sans cesse des impressions spirituelles, par le son et par l'image. C'est par les odeurs, par notre sens de l'odorat, que les actions des entités spirituelles nous parviennent avec le plus de vigueur. Leur demeure est dans le dévachan supérieur.

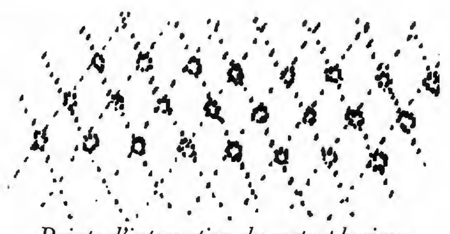
L'histoire atteste du rôle important que peut jouer l'odeur et des intrigues qui y sont liées. Musc et patchouli sont, par exemple, des odeurs malfaisantes pour l'être humain. Ces êtres ont leur corporéité physique sur Saturne. Il leur manque la pensée, au sens de la pensée liée au cerveau, mais ils sont des inventeurs nés. Ils adorent le progrès et transforment sans cesse leur lieu d'habitation. Nos conservateurs en auraient une sainte angoisse. Les gens prompts à la riposte et présents d'esprit ont quelque chose de ces êtres.

Il n'est pas sans importance de choisir les odeurs qui doivent nous entourer. La magie noire s'entend à utiliser les odeurs néfastes pour influencer les gens. Il importe de choisir de bonnes odeurs.

L'être humain est soumis à une quantité de forces, devant lesquelles il reste aveugle comme une taupe. Il ne prend chaque fois conscience que d'une partie de la réalité ; mais il nous faut à l'avenir cultiver des impulsions vigoureuses pour nous soustraire au domaine des démons nuisibles.

L'être humain ressemble aux sept couleurs de l'arc-en-ciel. Le corps physique n'est en fait qu'une illusion d'optique. Il est le point de convergence de forces spirituelles qui s'entrecroisent en lui à l'infini

et produisent une multitude d'effets. Dès que le soleil disparaît, l'arc-en-ciel n'est plus ; dès que les forces spirituelles se retirent, l'homme est mort.



Points d'intersection du corps physique.

Il faut chercher la réalité dans les faits spirituels. Ce que nous voyons de nos yeux est une manifestation de l'activité spirituelle.

Le poids des faits doit nous inciter à laisser agir les êtres bienfaisants et à chasser les êtres démoniaques.

Quatre entités différentes agissent sur l'être humain : une sur le moi, à travers le sang, une sur la lymphe, une sur le chyle intestinal, à travers les sucs de l'alimentation, et une sur le courant sensoriel.

Pour nous soustraire aux influences néfastes des êtres lunaires, nous devons cultiver avant tout l'esprit d'indépendance. Les forces libres de l'âme ont une vertu purificatrice sur le sang ; et les êtres lunaires n'y ont plus accès.

Aux forces martiennes agissant défavorablement sur la lymphe nous pouvons opposer des idées claires.

Les maladies relèvent parfois de l'épanchement de pensées haineuses incontrôlées. Ce genre de pen-

sées nuit à l'environnement social, des pensées claires facilitent la santé ; il est par conséquent important d'exercer et de rassembler des idées claires.

Les sentiments nobles doivent nous rapprocher des êtres de Vénus qui agissent sur le chyle intestinal. Les intentions pures déterminent les courants nerveux et sensoriels sur lesquels les êtres de Saturne ont une influence. La sincérité de la pensée et l'honnêteté dans l'écoute détruisent les mauvaises influences.

Les êtres lunaires agissent sur l'instinct. Les êtres martiens agissent sur la conscience. Les bons êtres vénusiens agissent éminemment sur l'esprit, mais les mauvais dans l'inconscient.

L'être humain influence, consciemment ou non, tous les autres êtres. Il nous faut nous employer à augmenter sans cesse notre conscience ; nous ferons ainsi briller des étoiles. C'est ainsi que brilla l'étoile de Bethléem, alors que la puissante individualité de Jésus s'incarnait consciemment. Les naissances d'hommes d'une telle élévation sont des événements cosmiques. Les initiés savent qu'une composition particulière du mot « Jahvé » peut provoquer l'effondrement de mondes. L'être humain ne deviendrait jamais aussi fort s'il n'avait pas à triompher du mal.

1 Christian Rosecroix est une personnalité non attestée par l'histoire. Son existence légendaire repose sur les premiers écrits rosicruciens « Fama fraternatis » et « Confessio fraternatis » Kassel 1614 et 1615, selon lesquels il serait un noble Allemand ayant vécu de 1378 à 1484. Le nom apparaît pour la première fois en 1604 dans un ouvrage anonyme « Les noces chymiques de Christian Rosecroix en 1459 » dont l'auteur, Valentin Andreae est considéré par Rudolf Steiner comme le porteur de l'inspiration de Christian Rosecroix. (Cf. GA 35). Selon Rudolf Steiner, Christian Rosecroix fut véritablement une personnalité historique.

2 Rudolf Steiner, *L'éducation de l'enfant à la lumière de la science de l'esprit,* in GA 34, Triades.

3 *Aureolus Theophrastus Bombastus von Hohenheim*, Paracelse, 1493-1541, médecin et philosophe.

4 Rudolf Steiner : dans *L'évangile de Luc*, GA 114, T.

5 Il s'agissait de juges (*Femerichter*) n'appliquant pas une forme bien établie de justice, en Westphalie au 13[e] s.

6 Rudolf Steiner : *Sceaux occultes et colonnes*, GA 284-285, non traduit.

7 Le passage en question, chez Gœthe, est : « L'œil doit son existence à la lumière. La lumière génère un organe pareil à elle-même à partir d'un organe animal indifférent ; c'est ainsi que se forme l'œil au contact de la lumière, afin que la lumière intérieure rencontrât la lumière extérieure. ».

8 Strophe finale du poème de Gœthe « Selige Sehnsucht ».

9 Les « sages du chêne », selon César, Cicéron et Tacite.

10 Ndt : La traduction présentée ici se veut modeste et sans prétention. Une traduction versifiée et rythmée de ce poème a été faite par René Vittoz. Elle est publiée aux EAR dans *Le serpent vert suivi du poème Les mystères.*

11 Jean 3 : 30.

12 R. Steiner : *Manifestation de l'esprit dans la nature*, (EAR) et *Abeilles, guêpes et fourmis*, (T), GA 351.

13 Cornelius Tacitus ca. 55 à 120 ap. J.-C. Historien romain, dans son œuvre « Germania ».

14 Arnold Böcklin, peintre suisse, 1827-1901. Son œuvre « Pietà » à été exposée jusqu'en 1945 au musée national de Berlin, mais depuis elle a disparu.

15 Dans la Bible de Luther, littéralement : « Car la créature angoissée attend la manifestation des enfants de Dieu. » Épîtres aux Romains, 8/9.

16 Jean 13, 18.

17 Dévachan, plan mental : désignation théosophique du monde spirituel. Plan mental arupa : monde spirituel supérieur. Plan mental rupa : monde spirituel inférieur.

18 Citation d'une parole de Méphisto dans le Faust I de Gœthe, scène du cabinet d'étude.

19 Allusion à la reine de Serbie Draga Maschin et à son mari Alexandre I[er], tous deux assassinés en 1903. Cf. a ce sujet plus de détails *dans Intervention des forces spirituelles*, GA 102, EAR.

20 Bad Cannstatt fait partie maintenant de Stuttgart.

21 Cf. Rudolf Steiner : *Physiologie occulte*, GA 128, EAR.

22 Parole de Jean dans Jn 8, 32.

23 *Ernst Chladni* (1756-1827), physicien qui découvrit comment rendre visible les vibrations engendrées par le son sur des plaques métalliques en les saupoudrant

de sable et en les frottant sur les bords avec un archet de violon.

24 Denys l'Aréopagite : « Les hiérarchies des anges et de l'église ».

25 Hermann Ebbinghaus (1850-1909), professeur de philosophie à Halle, *Traité de psychologie*. On lit à la page 37 de cet ouvrage : « ... Par conséquent il n'y pas non plus de place dans l'organisme humain pour une libre activité d'une âme autonome. ... »

26 Ulfila, (331-383), évêque Goth ayant traduit la Bible en gothique. Traduction partiellement conservée dans le Codex argentus à Uppsala (la plus grande patrie). D'autres fragments se trouvent à Wolfenbüttel, Milan, Rome et Turin soit 117 pages sur 333 pages originales. Il s'agit du plus vieux manuscrit germanique, sur parchemin pourpre en lettres d'argent.

27 Cf. Rudolf Steiner : *Autobiographie*, GA 28 chap. III. La rencontre avec une simple personne du peuple.

28 *Heinrich von Ferstel*, 1828-1883, professeur d'architecture à Vienne. : « ... Les architectes ne sont que les prêtres de la fille céleste qui d'une écriture indélébile, incarne ses idées dans la pierre.... »

29 Cf. Rudolf Steiner : *Vers un nouveau style en architecture*, GA 286, T.

30 *Johann Tauler*, vers 1330-1361, mystique allemand dominicain. *Meister Eckhard*, vers 1260-1327, mystique allemand dominicain.

Répertoire des œuvres écrites de Rudolf Steiner disponibles en langue française (N°GA = Gesammtausgabe)

in 1 Introduction aux œuvres scientifiques de Gœthe (1883-1897) partiellement publiées dans Gœthe Traité des couleurs. Gœthe La Métamorphose des plantes. (T)
2 Une Théorie de la connaissance chez Gœthe (1886, E)
3 Vérité et science (1892, E)
4 Philosophie de la liberté (1894, E, N)
5 Nietzsche, un homme en lutte contre son temps (1895)
6 Gœthe et sa conception du monde (1897, E)
7 Mystique et anthroposophie (1902, E)
8 Le Christianisme et les Mystères antiques (1902, E)
9 Théosophie (1904, T, E, N)
10 L'Initiation ou comment acquérir des... (1904, E, T, N)
11 Chronique de l'Akasha (1904, E)
12 Les Degrés de la connaissance supérieure (1905, E)
13 Science de l'occulte (1910, T) (E, N)
14 Quatre Drames-mystères (1910-1913), édition bilingue,(T)
15 Les Guides spirituels de l'homme et de... (1911, E)
16 Un Chemin vers la connaissance de soi (1912, E)
17 Le Seuil du monde spirituel (1913, E)
18 Les Enigmes de la philosophie (1914, E)
21 Des Enigmes de l'âme (1917, E)
22 L'Esprit de Gœthe (1918, E)
23 Éléments fondamentaux pour la solution... (1919, E)
24 13 articles sur la tripartition sociale (1915-1921) dans Eléments fondamentaux pour la solution (E)
26 Lignes directrices de l'anthroposophie (1924-1925, N)
27 Données de base pour un élargissement de l'art de guérir
28 Autobiographie (1923-1925, E)
in 30 Gœthe, père d'une esthétique nouvelle (1889, T)
in 34 Réincarnation et karma. Comment le karma agit (E)
in 34 L'Education de l'enfant à la lumière de la science(1907,T)
35 Philosophie et Anthroposophie (1904-1917, E)
35 La démarche de l'investigation spirituelle (1914-1918)
in 35 Les Noces chymiques de Christian Rose-Croix (E)
in 40 Le Calendrier de l'âme (1912), édition bilingue (E)
in 40 Douze harmonies zodiacales (1915), édition bilingue (T)

(E) :Editions Anthroposophiques Romandes, Genève
(T) :Editions Triades, Paris.
(N) :Editions Novalis, Montesson.

Ouvrages de R. Steiner disponibles en langue française aux Editions Anthroposophiques Romandes :

( ) entre parenthèses le numéro de la GA

Agriculture, fondement spirituel de l'agr. bio-dynamique (327)
Alimentation et développement spirituel
Alimentation et santé
Anthroposophie, l'homme et sa recherche spirituelle (234)
Anthroposophie, Psychosophie, Pneumatosophie (115)
Anthroposophie, une cosmosophie vol. 1 et 2 (207, 208)
Apparition du Christ dans le monde éthérique (118)
Arrière-plans spirituels de l'histoire contemporaine (171)
Art à la lumière de la sagesse des mystères (275)
Art de guérir approfondi par la méditation (L') (316)
Art éducatif (L') (304a)
Aspects spirituels de l'Europe du Nord et de la Russie (158)
Autobiographie, 2 vol. sous coffret (aussi broché) (28)
Avenir de l'âme (L') (183)
Bases de la pédagogie, cours aux éducateurs et enseignants (303)
Bases occultes de la Bhagavad Gita. (Les) (146)
Calendrier de l'âme, bilingue (Le) (40)
Centres initiatiques, sur le chemin des secrets de l'univers (232)
Chaleur et Matière, 3e cours de physique (321)
Chemin vers la connaissance de soi (Un) (16)
Christian Rose-Croix et sa mission (in 141)
Christianisme ésotérique et la dir. spirituelle de l'humanité (130)
Christianisme et les mystères antiques (8)
Chronique de l'Akasha (11)
Chute et Renaissance spirituelles (220)
Comment retrouver le Christ ? (187)
Congrès de Noël (260, 37)
Connaissance du Christ (100)
Connaissance, logique, pensée pratique (in 52, 108, 57)
Cosmos spirituel et organisme humain (218)
Culture pratique de la pensée, nervosité et le Moi, tempéraments
Degrés de la connaissance supérieure (Les) (12)
Démarche de l'investigation spirituelle (La) (in 35)
Développement occulte de l'homme (Du) (145)
Economie sociale (340)
Economie, Cours et Séminaire (340, 341)
Education des éducateurs (308)

Autres auteurs édités aux EAR :

Noces chymiques de Christian Rose-Croix (Les) (Andreae-Steiner)
Nombres et leurs fondements spirituels (Les) (E. Bindel)
Quête du Graal et la réalité historique (La) (W. Greub)
Réincarnation dans la vie quotidienne (P.Archiati)
Rencontres humaines et le karma (Les) (Floride)
Rêves, origine et compréhension (Les) (J.W.Schneider)
Rudolf Steiner, Récit d'une collaboratrice (A.Samweber)
Sociothérapie : aspect pratique et source spirituelle (Ducommun)
Souvenirs : R. Steiner et l'université populaire de Berlin (Mücke)
Triompher du racisme par la science spirituelle (P.Archiati)
Vie sensorielle et imagination. Sources de l'art (Göbel)
Vivons-nous les commencements de l'ère des poissons ? (Lazaridès)

Ouvrages de Rudolf Steiner aux éditions TRIADES :
Ame animale
Ames des peuples
Anthroposophie et avenir
Anthroposophie et le 1er Goetheanum
Anthroposophie et psychanalyse
Apocalypse de Jean
Approche de l'anthroposophie
Art, sa nature, sa mission
Avenir sera-t-il social ? (L')
Bases spirituelles de l'éducation
Chemin vers l'esprit
Christ et l'âme humaine (Le)
Christ et le monde spirituel (Le)
Chute des esprits des ténèbres
Ciel, enfer, problème du mal
Cinquième Evangile (Le)
Combat intérieur
Communion spirituelle
Connaissance de l'homme
Connaissance initiatique
Cours d'eurythmie de la parole
De Jésus au Christ
Derrière le voile des événements
Destinée, karma et moi
Deux voies de clairvoyance

SCIENCE DE L'HOMME

SCIENCE DE L'ESPRIT - SCIENCE DE L'HOMME

SCIENCE DE L'HOMME - SCIENCE DE L'ESPRIT

Contenu :

I : Développement ésotérique et connaissance suprasensible. Le rosicrucisme. Exégèse du poème « Les Secrets » de Gœthe.

II : Rapport de l'être humain avec le monde autour de lui. Les règnes élémentaires, leur nature, leur action. Rapport de l'être humain à la nature. Les âmes et le moi de groupe des minéraux, des plantes et des animaux.

SCIENCE DE L'ESPRIT